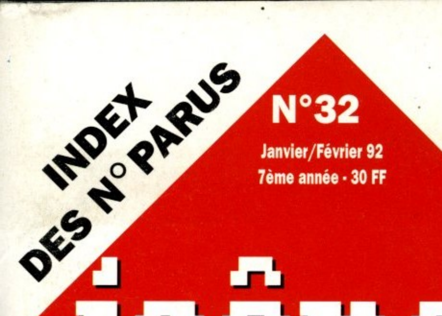


N°32
Janvier/Février 92
7ème année - 30 FF

icônes

Des souris et des hommes

Belgique 180 FB
Suisse 9 FS
Canada 5,75 $

Photo magnétique : ça se développe !

Le Quadra 900 décortiqué

Logiciels éducatifs

PageMaker 4.2 - Freehand 3.1

Pratique : Illustrator, Excel, HyperCard

Répertoires électroniques

idé H. Piolet





Icônes d'Or : le palmarès 91

L'ENVIRONNEMENT

Le cauchemar et la ruine pour les utilisateurs, c'est d'acheter des quantités de produits et d'essayer de les faire marcher ensemble avec des bouts de ficelle. Vous pouvez en finir et coordonner toutes vos activités sans perdre

De la gestion de fichiers à la base de données

Faut-il encore décrire la puissance unique et l'extraordinaire richesse de la base de données la plus vendue au monde sur le Macintosh ?

4e DIMENSION représente aujourd'hui des dizaines de milliers d'applications dans le monde, allant de la facturation d'une petite entreprise à la gestion de systèmes bancaires sophistiqués. Saviez-vous que plus de 50 % de nos clients ont acheté un Macintosh pour utiliser 4e DIMENSION ?

FILE FORCE est une gestion de fichiers relationnelle en dix fichiers. Très rapide, très simple à utiliser, elle permet de manipuler des milliers de fiches et de choisir les mises en page de vos données. Elle vous fournit trois outils précieux dans la vie de tous les jours pour créer vos étiquettes, vos états rapides et vos graphes.

Vous pourrez effectuer, si besoin est, une mise à niveau automatique en 4e DIMENSION, qui ouvre et exploite directement les fichiers de FILE FORCE.

Les modules de productivité

Ces modules vous convaincront pour trois raisons :

1. Ils communiquent directement avec 4D, utilisent les informations de l'application et tirent parti du moteur et de l'interface de la base de données.

2. Ils sont reliés entre eux par des liens dynamiques en mémoire et sur disque. Vous n'avez plus de souci de cohérence lorsque vous "collez" un extrait du tableur dans le traitement de texte : les modifications sont mises à jour.

3. C'est dans le même logiciel que vous créez et stockez vos lettres ou feuilles de calcul. Ne cherchez plus vos documents, 4D les range et les trouve pour vous.

4D CALC est un tableur 256 colonnes-8192 lignes, personnalisable et possédant des fonctions d'édition originales : gestion de plusieurs lignes dans une même cellule, orientation verticale ou horizontale, insertion d'images, de graphes...

4D WRITE est le traitement de texte grâce auquel vous ferez un mailing en quelques instants. Il vous permet aussi de créer des bases documentaires, ou des brochures spécialisées.

Ces produits sont déjà disponibles immédiatement ou prochainement, à l'exception de 4D DRAW prévu pour Avril 91.

4e DIMENSION

de temps grâce aux logiciels de l'environnement de 4e DIMENSION : ils sont compatibles entre eux, pensés et réalisés pour fonctionner simultanément et interactivement.

GRAPH 2D est une adaptation du grapheur intégré de 4e DIMENSION et de FILE FORCE. Il est gratuit.

GRAPH 3D est un module grapheur en trois dimensions et 256 couleurs. Il propose des dizaines de modèles de graphes couvrant toutes sortes de domaines (gestion, finances, mathématiques, etc.).

4D DRAW est un programme de dessin, orienté objet, destiné à la création de plans de toute nature, allant du relevé à la gestion complète d'un aménagement de bureau.

Outils de connectivité

Vous n'avez pas acheté un Macintosh pour en faire un simple terminal de consultation de données...
Avec 4e DIMENSION vous disposez d'une solution client-serveur exceptionnellement puissante, autorisant une coopération unique entre sites hétérogènes dans la gestion et la répartition des données.

4D D.A.L. est un outil générique implémentant les fonctionnalités de DAL dans 4e DIMENSION et qui permet un accès direct, transparent, interactif et surtout rapide à DB2, Sybase, Vax RDB, Informix, Ingres, Oracle, etc.

4D SQL Server est un outil spécifique constitué d'un ensemble de routines gérant l'appel aux DBLibrairies de SQL SERVER. Il autorise donc un dialogue particulièrement optimisé entre 4D et SYBASE, tant au niveau des données que de la gestion de leur structure.

Outils de développement

4e DIMENSION est aussi un environnement de développement permettant la réalisation d'applications intégralement personnalisées. Quatre outils supplémentaires optimisent et simplifient votre travail.

4D COMPILER est l'un des rares compilateurs qui soit aussi compréhensible pour un non-spécialiste.
Il compile les applications écrites avec 4e DIMENSION en véritable code machine et accélère l'exécution d'une base dans un rapport de 3 à 3000 selon les opérations.
Une base compilée, associée à un RUNTIME, fonctionne comme une application indépendante double-cliquable.

4D MOVER vous permet de gagner du temps en autorisant la création de structures pour de nouvelles bases à partir d'éléments d'applications déjà existantes.

4D EXTERNAL KIT fournit aux développeurs en langage natif (C, Pascal, Assembleur ou autres...) les informations utiles pour l'adjonction de routines externes aux commandes de 4e DIMENSION. (rédaction en langue anglaise)

4D XREF est un utilitaire de génération et d'impression des objets de la structure d'une application avec références croisées.

Analyses Conseils Informations
5 rue Beaujon 75008 PARIS
tél. 33 (1) 42 27 37 25





Tout, simplement.

CLARIS

ClarisWorks

Le nouveau numéro 1 des logiciels intégrés pour Macintosh.

Tout simplement.

Qui n'a pas rêvé d'un logiciel qui sache tout faire sur Macintosh ?

Composer un texte, réaliser des dessins, gérer des fiches, effectuer des calculs et des graphiques ou même se connecter à l'annuaire électronique ! Tout cela bien-sûr sans avoir à se perdre dans un labyrinthe de modules à en épuiser sa souris. Et bien aujourd'hui ce logiciel existe. Nous l'avons simplement appelé ClarisWorks.

En une seule application, il combine les fonctions de traitement de texte, dessin, tableur, grapheur, gestion de fichiers et communication.

Vous avez bien lu, en une seule application, et toute la différence est là. Pour ajouter par exemple un dessin ou une feuille de calcul à un rapport que vous tapez, cliquez simplement sur l'outil voulu. Vous n'avez jamais à quitter votre document pour accéder à toutes les fonctions.

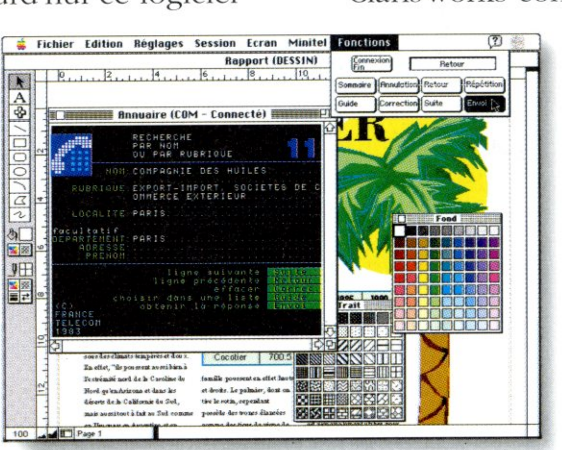
Les outils de ClarisWorks sont toujours disponibles facilement.

C'est comme si vous disposiez en même temps des principales fonctions de nos célèbres logiciels MacWrite, FileMaker, MacDraw ou Resolve. Leurs menus et leurs commandes, par exemple, sont comparables dans chacun des environnements de ClarisWorks. Vous pourrez ainsi évoluer vers l'un d'entre-eux sans effort.

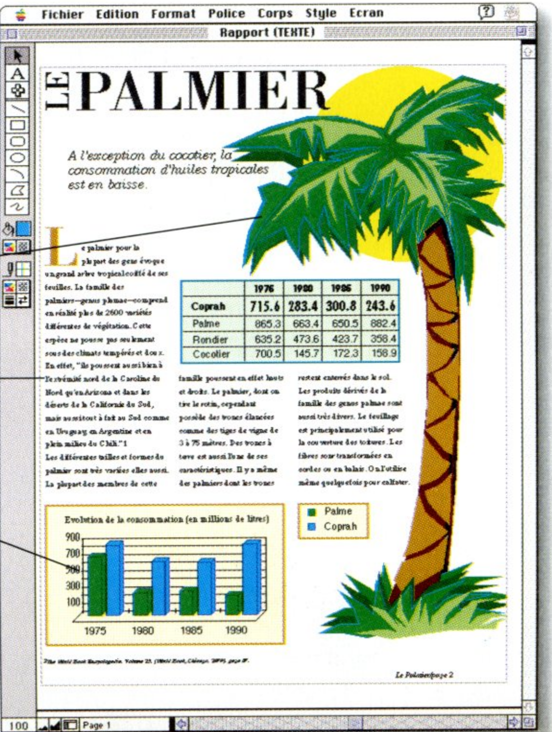
ClarisWorks contient tout l'esprit Claris en concentré. La technologie XTND facilite les échanges et permet d'importer ou d'exporter des dizaines de formats différents comme AppleWorks, MacWrite II, Pict ou Microsoft Works.

ClarisWorks est un véritable intégré qui prend toute sa mesure dès le Macintosh Classic ou le LC et qui donne aux portables leur vraie dimension grâce à sa compacité et sa rapidité.

ClarisWorks apporte enfin en une seule application toutes les fonctions essentielles que l'on attend d'un micro-ordinateur.
Le Tout, simplement.



A tout moment l'outil de communication vous permet d'entrer en contact avec un serveur distant ou comme ici de consulter l'annuaire électronique grâce à l'émulation minitel intégrée.



	1976	1980	1986	1990
Coprah	715.6	283.4	300.8	243.6
Palme	865.3	663.4	650.5	882.4
Rondier	635.2	473.6	423.7	358.4
Cocotier	700.5	145.7	172.3	158.9

Tapez votre texte après avoir choisi l'outil texte. Pour dessiner sur le même document, cliquez sur l'outil dessin. Ajoutez une feuille de calcul et un graphe avec l'outil tableur. Sans quitter votre document, la barre des menus se transforme selon l'outil que vous choisissez.

Service lecteur P 18 page 98

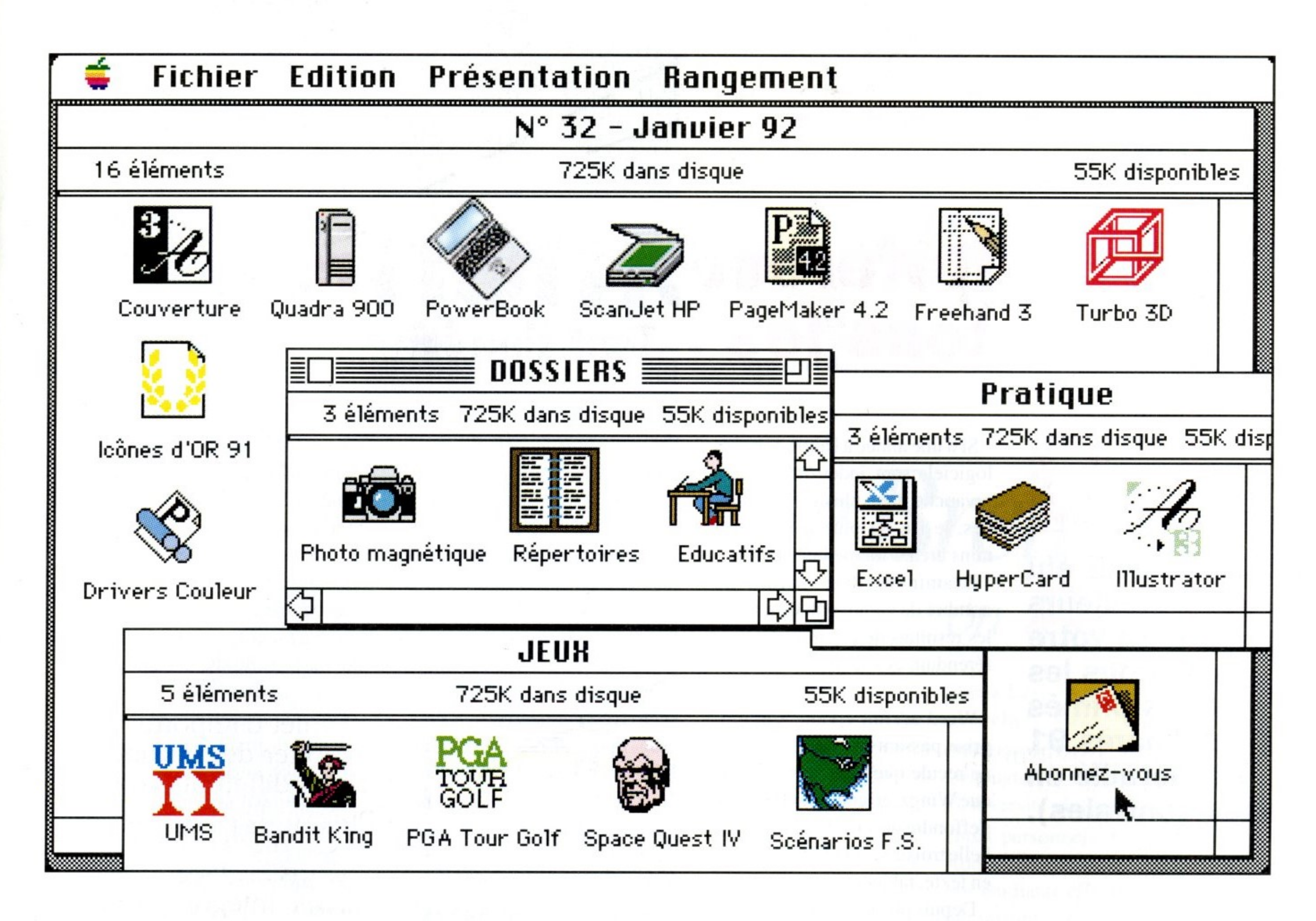
Jusqu'au 28/2/92, Claris vous propose d'acquérir, en échange de votre ancien intégré fonctionnant sur Macintosh, ClarisWorks pour 990 Fht*. Contactez votre revendeur habituel ou appelez le 05 90 65 05 pour tout savoir sur cette offre exceptionnelle.

**au lieu de 2250 Fht., prix public conseillé*

CLARIS

La puissance logicielle, simplement.™

Claris France - 19, place de la Résistance
92446 Issy-les-Moulineaux Cedex - Tél.(1) 46 42 37 37


Fichier Edition Présentation Rangement
N° 32 - Janvier 92
16 éléments
725K dans disque
55K disponibles
Couverture
Quadra 900
PowerBook
ScanJet HP
PageMaker 4.2
Freehand 3
Turbo 3D
Icônes d'OR 91
Drivers Couleur
DOSSIERS
3 éléments 725K dans disque 55K disponibles
Photo magnétique
Répertoires
Educatifs
Pratique
3 éléments 725K dans disque 55K disp
Excel
HyperCard
Illustrator
JEUX
5 éléments
725K dans disque
55K disponibles
UMS
Bandit King
PGA Tour Golf
Space Quest IV
Scénarios F.S.
Abonnez-vous

Sommaire

Référendum lecteurs : tous les résultats



Vous les avez élu meilleurs logiciels. En votre nom nous les avons primés (le palmarès 91 est détaillé en pages centrales).

Si d'une année à l'autre certains logiciels sont indétrônables, en revanche dans plusieurs domaines, le jeu est plus ouvert, certains créant même la surprise.

Examinons dans l'ordre du nombre de votants (800 au total) les résultats de ce cinquième référendum des Icônes d'Or.

Word accroît encore son emprise, passant de 59 à 62 %. Excel ne recule que d'un point, tandis que Wingz, grignoté par Resolve, s'effondre de 11 à 5%. A noter la belle troisième place de Ragtime en texte, tableur et mise en page.

Depuis plusieurs années, PageMaker était sur une pente déclinante, tandis que XPress poursuivait lentement mais sûrement sa progression. Aujourd'hui c'est fait. XPress passant de 36 à 49% détrône PageMaker, qui, en voulant ratisser large (de la bureautique aux arts graphiques) a déçu de plus en plus d'utilisateurs. Qui trop embrasse mal étreint.



Le trophée remis aux éditeurs de logiciels.

Comme d'habitude, 4 D ne laisse qu'une portion congrue à ses compétiteurs, Omnis restant stable à 6% et ADN voyant sa part se réduire davantage.

Dans la catégorie anti-virus, remarquons le beau score du logiciel français Rival qui tient la dragée haute à l'oncle SAM.

En dessin PostScript, Illustrator règne en maître face à Freehand.

41% de votants pour les jeux, qui l'eût cru? Il est vrai que l'on peut être tout à la fois travailleur du savoir et joueur du soir. SimCity gagne logiquement, mais de peu devant Flight Simulator qui a redécollé depuis sa nouvelle version 4.

En comptabilité, Microland Maestria reste leader mais recule de 3 points, Météor se classant en deuxième position.

FileMaker reste sans conteste le meilleur gestionnaire de fichiers puisqu'il est encore réélu cette année en augmentant son score de 11 points. A noter que Souvenir de Compose-Tel fait jeu égal avec File de Microsoft. Il est vrai que la firme de Bill Gates l'a quasiment abandonné à son triste sort.

En CAO-DAO, ClarisCAD ravit cette année la place à MacDraw, mais ce marché est très partagé, de nombreux softs répondant à des besoins variés.

Si l'année dernière MacPaie talonnait Europaie, cette fois il prend la tête. Une juste récompense pour un soft depuis longtemps apprécié par près de 5 000 utilisateurs.

En archivage-recherche de fichiers, le belge Marco Polo l'emporte facilement. A signaler cependant la confusion de nos lecteurs entre l'archivage-recherche de fichiers, la recherche documentaire, la compression, et la sauvegarde. Il est vrai que tous servent à archiver et que l'intitulé de notre rubrique n'était peut-être pas assez précis.

Faute de concurrents (MS-Projet vient juste d'apparaître) MacProjet avale les trois quart du gâteau. A noter l'utilisation de More III. Il est vrai que du plan au projet...

En animation, Director est en situation de quasi-monopole.

En gestion commerciale, Météor s'impose. En 89, le logiciel d'Eric Adam recueillait 8% des voix ; en 90, 16% ; cette année il l'emporte haut la main avec 59% des suffrages. Ceux-ci n'ont cependant pas été très nombreux dans cette catégorie.

Enfin, dans notre rubrique "imprimante noir", c'est la LaserWriter NTX qui est arrivée en tête devant la DeskWriter. Mais nous avons préféré comparer ce qui est comparable et extraire des résultats les deux jets d'encre, celle d'HP l'emportant d'une courte tête devant la StyleWriter.

ICONES
Des souris et des hommes

Tous les deux mois
N° 32. 10 janvier
Prochain n° : début mars
13, Av. Delory
59100 Roubaix

Tél : 20.70.54.90
Fax : 20.70.43.96

• Directeur de la publication, rédacteur-en-chef :
Jean-Pascal Grevet
• Rédacteur-en-chef adjoint :
Didier Vasselle

• Comité de rédaction :
M. Bohdanowicz
Pierre Bourdoncle
P. Daubresse
M. Domancich
J-Ph. Dubrun
Cécile Dufloux
B. Grienenberger
Eric James
Michel Lansard
Christophe Lombart
Olivier Magnan
Cl. Marchand
Jacques Péters
Olivier Scamps
Claude Soirot
Bruno Sterckman
Peter van Vliet
Philippe Waniez

Abonnements :
Valérie Lamare
• Publicité :
J.P. Grevet
Didier Lanne
Tarifs H.T.
Page quadri : 12 700 F
Page noir : 10 160F HT

• Icônes est édité par Dynamots
RM 32160048859
Dépôt légal : 2065. Impression : B.L.I.
Diffusion kiosques : M.L.P.
C.P. N°71588. ISSN 0297-049X





Si vous souhaitez recevoir des informations complémentaires sur les produits brièvement présentés ici, et sur les publicités de ce numéro, cerclez les numéros correspondants sur la grille de notre service lecteur page 98.

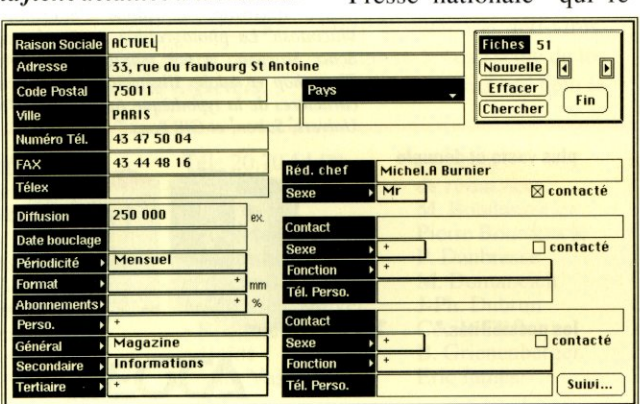
Impression couleur grand format

Le système GIGAprim'-color permet d'imprimer en un seul tenant des fichiers PostScript au format maxi de 3,60 x 1,06 mètres. Le système reconnait tous les fichiers créés sur Mac ou PC. Ils sont importés dans PosterWorks puis imprimés à 400 dpi sur un traceur électrostatique XES (Xerox Engineering Systems). La société Organisation Deb's à Neuilly propose le traceur et les logiciels de pilotage à 630 000 F. En prestation de service, une affiche est vendue 2 500 F. R 1 page 98.

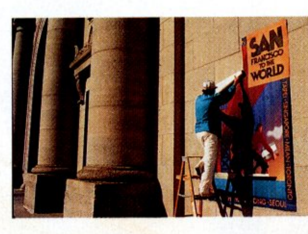
EasyPresse : les médias fichés

Destiné à toutes les entreprises qui communiquent avec les médias, Easy Presse est une base de données qui propose plus de 2 600 supports de presse répartis en sept bases thématiques que vous pouvez compléter et personnaliser. Ecrit en langage C, Easy Presse est beaucoup plus rapide que son prédécesseur Super Presse, basé sur Hypercard. Choix des supports en fonction de certains critères, suivi des contacts et des retombées, mailing en liaison avec votre traitement de texte, édition d'étiquettes, Easy Presse est l'outil idéal des attachés de presse. Livré avec la base "Presse nationale" qui regroupe 35 supports, Easy Presse est proposé à environ 1750 F par ISIP Consultants à Lyon. R 2 page 98.

Une base d'Easy Presse avec la fiche détaillée d'un média.



L'affiche de Ron Chan a été importée au format EPS dans PosterWorks 2.1, puis imprimée en deux parties sur le traceur électrostatique Versatec 8900.



On Location 2.0 : recherche de fichiers en D.A.

On Location permet de retrouver un fichier d'après un mot ou une séquence de caractères. Après avoir indexé le contenu de votre disque dur (15 minutes pour 20 mégas de données), il suffit d'indiquer le mot recherché pour qu'On Location vous liste tous les documents qui le contiennent puis vous permette de les lire par double clic. Un ré-indexage automatique s'effectue en tâche de fond dès que de nouveaux fichiers sont créés. Un utilitaire indispensable pour retrouver rapidement un fichier lorsque le disque dur est plein à craquer ou que l'on ne se souvient plus du titre qu'on lui a donné. 1 300 F chez ISE.

Bases de données Omnis accessibles par Minitel

Technotruffe annonce la disponibilité d'un pont logiciel entre Arbotex, la solution micro-serveur développée par Philippe de Pardailhan et le SGBD Omnis. Grâce à cette passerelle, toute base Omnis devient consultable et modifiable par Minitel. R 3.

Typist Plus Graphics : scanner à main pour OCR et images. Cette nouvelle version de Typist, le scanner à main dédié à la reconnaissance de caractères, permet désormais de numériser également des images avec 256 niveaux de gris. 6 500 F HT chez Softmart. R 4 page 98.

EasyTransfer II, Oscar du meilleur produit RNIS

C'est à l'initiative du magazine «Vidéotex et RNIS» que le logiciel de transfert de fichiers EasyTransfer II d'Euronis a été élu meilleur produit Numéris. Il a déjà été vendu à un millier d'exemplaires. De son côté Apple annonce la disponibilité prochaine de sa Carte RNIS NB, carte nubus pour la série des Mac II à environ 13 000 F.

Opaline, base d'images

Opaline est un système de gestion de base d'images permettant l'indexation, la recherche et la consultation rapide d'images. Il est couplé à une carte de compression/décompression en temps réel au format JPEG. Réalisé à l'aide de 4D par Orkis à Aix-en-Provence, Opaline est également disponible sous forme de routines externes pour gérer l'image à partir d'une application 4D existante. R 5.

Filobase, le dernier-né des répertoires est aussi le plus puissant puisqu'il est basé sur 4D. Outre un carnet d'adresses, il dispose de fonctions agenda et planning, suivi d'affaires, courrier et mailing. Trop récent pour figurer dans notre comparatif, il sera testé dans notre prochain numéro. R 7 page 98.

Planit, logiciel pour cuisinistes.

Basé sur le moteur de Mac Intérieur, ce logiciel d'origine anglaise a été francisé par la société Planit à Chatou. Il suffit de tracer les contours de la pièce, de choisir les panneaux sur lesquels doivent être placés des éléments pour que Planit produise une implantation complète de la cuisine (plan masse, perspectives, élévations). Les meubles se sélectionnent dans des bibliothèques prêtes à l'emploi, chaque fabricant de cuisine ayant la sienne. Au final Planit sort la fiche devis en fonction des éléments et de l'electroménager utilisés. 45 000 F, chaque bibliothèque valant 6 000 F. R 6 pg 98

Direct Imaging : de la disquette à la plaque offset sans film

Nous vous avions déjà parlé dans notre N° 29 de ce nouveau procédé qui va éviter l'étape intermédiaire des films dans le processus d'impression de petits tirages (de 500 à 5 000 exemplaires).

Heidelberg, numéro un des constructeurs de machines offset, a présenté sa nouvelle GTO-DI (format A3) développée en commun avec la société PressTek. Un RIP attaque directement les cylindres recouverts d'une plaque en matière plastique particulière. Agfa-Gevaert, l'un des principaux fabricants de consommables pour l'industrie graphique, vient d'ailleurs d'annoncer la signature d'un accord avec PressTek pour la fabrication de ces plaques offset sec. Avantages : plus de report ni de calages longs et coûteux et un repérage parfait puisque l'insolation de la plaque se fait directement lorsque celles-ci sont en place. Actuellement, la préparation d'une impression dure entre deux et trois heures. En supprimant plusieurs étapes (films, insolation des plaques, calage), le "direct to plate" réduit ce temps à 30 minutes, un jeu de quatre plaques (une par couleur) étant gravé en un quart d'heure. Si la résolution n'est pour l'instant que de 1016 dpi (elle devrait s'accroître dans l'avenir), la qualité obtenue est cependant suffisante pour certains travaux. Heidelberg-USA a déjà vendu une vingtaine de GTO-DI, notamment à des flasheurs qui proposent ce service supplémentaire à leur clientèle et à des imprimeries-minute. Entre 500 et 700 000 dollars.

De son côté, Printware, constructeur d'imprimantes laser de haute-définition propose la PlateSetter 1440 qui grave des plaques offset en alu (pour des impressions jusqu'à 100 000 ex) ou en zinc (jusqu'à 10 000 ex).

Lutte contre le piratage : le groupe Maxwell poursuivi en justice.

Conformément à une injonction de la High Court à Londres, 28 personnes mandatées par la Business Software Alliance (Aldus, Autodesk, Lotus, Microsoft et WordPerfect) ont effectué des recherches pendant neuf heures sur chacun des ordinateurs personnels installés dans les locaux du *Mirror Group Newspapers* et de *The European* à Londres, le 28 novembre dernier. Il s'agit d'une des plus importantes opérations de contrôle menées jusqu'à présent dans le monde. La duplication illégale de logiciels représente une perte estimée à 300 millions de livres par an en Grande-Bretagne.



Planit bâtit une cuisine en deux coups de cuillère à pot.

Kit de développement PostScript

Adobe Europe annonce la commercialisation du premier kit de développement PostScript au prix de 500 $. Ce kit inclut des documents techniques, des manuels, des codes d'échantillonnage, des fontes et des utilitaires. Les sujets couverts traitent des nouvelles caractéristiques de PostScript Level 2, de ses performances et de son efficacité, de l'utilisation des périphériques de sortie et des logiciels de fontes.

Les éditeurs de fontes se mobilisent contre le piratage. Adobe, Agfa-Compugraphic, Bitstream, Linotype, Monotype et Varityper ont décidé d'adopter une attitude ferme devant le piratage des fontes. *"Vous n'avez pas demandé la police? Elle arrive quand même !"* proclament-ils en indiquant qu'ils se réservent le droit de faire appel à la justice.

Pour notre pomme

Notre précedent dossier consacré aux logiciels de paie contenait quelques erreurs concernant le fonctionnement de MacPaie. Nous disions que seule une liaison avec Microland Maestria était possible. Or MacPaie fonctionne avec l'ensemble des compatibilités du marché. MacPaie dispose en effet d'un module de paramétrage des écritures comptables qui lui permet de s'adapter aux spécifications de chacun des logiciels.

Par ailleurs, il est possible de supprimer une rubrique à un salarié sans la faire disparaître de tous les bulletins des autres salariés. Ceux-ci sont totalement indépendants.

MacPaie est prévu pour fonctionner en multi sociétés et il existe un dialogue permettant le passage des informations d'un dossier à l'autre, et donc un transfert automatique de la valeur du point, des plafonds ou de certaines rubriques.

Le formulaire de calcul permet de réaliser des tests.

L'option TDS, elle est bien multi-établissements et permet d'y centraliser autant de résultats que la société le nécessite ; le format des fichiers imposés par les centres TDS est d'ailleurs prévu de cette façon et les disquettes ne pourraient être acceptées si elles ne satisfaisaient à cette condition.

L'Associated Press sur Freehand. Le premier fournisseur d'informations graphiques à la presse produira désormais tous ses graphiques couleur destinés aux journaux abonnés à l'aide de Freehand.

Les noms des gagnants de notre tirage au sort parmi les bulletins des Icônes d'Or seront publiés dans notre prochain numéro, début mars.

Meilleurs Voeux pour 1992 !

RESPIREZ !

Gagnez facilement du temps et de l'argent.

PME-PMI, professions libérales, à vos Macintosh ! Respirez, vos soucis de gestion s'arrêtent ici. MÉTÉOR, le spécialiste de la gestion sur Macintosh, a créé Météor Gestion Commerciale. De la commande à la facturation, en passant par la gestion des stocks, le suivi de vos opérations commerciales n'a jamais été aussi simple. Avec Météor Gestion Commerciale, vous prenez les bonnes décisions en un temps record. En version Junior (à partir de 1990 F HT), Standard ou Pro, monoposte ou réseau, pour chaque problème de gestion, il existe une solution MÉTÉOR. Pour recevoir gratuitement Météorites, le catalogue des solutions MÉTÉOR, téléphonez au (1) 44 59 50 19.

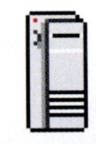




L'art de faire simple quand ça se complique.

21, rue Béranger 75003 Paris

La Quadrature de la pomme



Faut-il prendre un aller simple, ou un aller et retour, pour le pays des Quadra ?

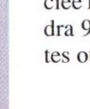
Les nouveaux Mac Quadra tiennent directement leur noms du nouveau processeur Motorola 68040. Une raison d'autant plus justifiée que le chiffre 3 semble être un chiffre abhorré chez Apple. On se souvient de l'Apple III, qui avait fait un mégaflop ! Oublions donc le Mac III, et étudions d'un peu plus près la nouvelle famille Quadra. Comme les performances entre le modèle 700 et le 900 sont similaires, nous n'étudierons en détail que le Quadra 900.



Le quadra 900 : non, ce n'est pas un nouveau radiateur.

Le Quadra 700 reprend la taille d'un Cx (ou d'un Ci), tandis que le 900 apporte le concept de tour, nouveau chez Apple. Son boîtier se pose donc à même le sol. La surprise est de taille, mais ses 17kg au déballage la justifient : on n'a guère envie, en effet, de le poser sur un bureau ! Hormis ce concept de tour, on est frappé à première vue par la présence d'une clé en face avant, et d'imposantes ouïes d'aérations à l'arrière. Cette clé n'est pas là pour vous aider au démarrage par temps froid, mais pour offrir trois positions (extinction, allumage et verrouillage). La position *sécurité* empêche tout accès au Quadra 900, ce dernier étant allumé. En cas de tentative extérieure ou de panne de courant, le Quadra 900 redémarrera sur les applications précédemment en fonction. Outre l'aspect sécurité, cette particularité sera appréciée lors de l'utilisation du Quadra 900 lors de démos tournantes ou encore en serveur.





En face avant, on peut installer deux unités de lecture : disquette 1,44 ou disque amovible type Syquest.

Tour de la tour

L'ouverture du Quadra se fait très facilement en retirant le capot situé sur le côté droit de l'appareil. La première chose que l'on remarque est l'imposante alimentation qui trône au milieu de l'appareil. Avec plus de 300 watts de puissance, elle est manifestement prévue pour que le Quadra 900 puisse être doté d'un grand nombre de périphériques. L'espace situé au-dessus de l'alimentation est d'ailleurs conçu pour pouvoir en accueillir un maximum de 4, de taille «demi 5 pouces 1/4». On peut ainsi installer en-dessous du lecteur de disquettes un lecteur de cartouches amovibles, ou un lecteur de CD, ou bien encore les nouveaux lecteurs de disquettes 3 pouces 1/2 opto-numériques, d'une capacité de 128 Mo ou, pour terminer, un DAT... tous accessibles donc en face avant. A l'arrière, il reste de la place pour mettre deux demi disques durs, ou un disque dur pleine hauteur 5 pouces 1/4. Il est regrettable toutefois que le boîtier de l'alimentation soit trop gros, car l'on aurait pu caser un, voire deux périphériques amovibles de plus en face avant. Au passage, on est déçu aussi par la qualité de construction de la caisse du Quadra 900. Sur un vulgaire boîtier taïwanais à 1500 Fr on a droit à une superbe armature en acier nickelé. Avec le Quadra rien de tout cela, et contrairement à ce qu'on avait affirmé dans le numéro précédent, la caisse est en plastique «véritable» et l'intérieur est tout juste recouvert d'une peinture argentée, comme sur l'Atari Méga STE ! L'alimentation se démonte très facilement pour donner accès à la

carte mère. Au centre de cette carte on remarque immédiatement le nouveau micro-processur 68040 cadencé à 25 Mhz, grâce à l'énorme radiateur qui est placé dessus. Le 68040 est à technologie mixte CISC et RISC, et comprend un cache intégré de 8 Ko : 4 Ko de données, et 4 Ko d'instructions. Le 68040 possède en interne la plupart des fonctionnalités du coprocesseur mathématique 68882, associé avec le 68030. Le reste est émulé par voie soft. Le PMMU est également directement intégré. Des études comparatives ont montré que le 68040 était environ 20 % plus rapide qu'un compatible PC équipé d'un 80486 cadencé à 50 Mhz, qui emploie, lui, uniquement la technologie CISC.

Bonnes et mauvaises nouvelles

Au chapitre des bonnes nouvelles, le Quadra 900 dispose de 16 connecteurs pour la mémoire RAM. Avec de la Ram 1 Mo on peut monter à 16 Mo, ce qui est moyennement conseillé. En effet si vous choisissez le Quadra 900, il vaut mieux penser d'office à installer des Ram 4 Mo ou 16 Mo qui vous donneront des capacités maximales de RAM respectivement de 64 Mo et 256 Mo ! Malheureusement une bonne nouvelle peut en cacher deux mauvaises. Les deux Quadra utilisent de la mémoire Ram du type de celle employée dans les Mac II, Cx ou Ci. Les possesseurs de Fx ayant investi sur 32 Mo de Ram ne pourront pas la réutiliser dans les Quadra. Que les autres ne se réjouissent pas trop vite, car les Quadra nécessitent des RAM ayant des vitesses inférieures ou égales à 80 nanosecondes ! La deuxième mauvaise nouvelle réside dans le fait que pour la dernière banque de mémoires, il faudra utiliser des mémoires RAM de taille basse, ce qui condamne l'utilisation de mémoires 16 Mo double hauteur. Ceci est dû à la longueur de l'alimentation du Quadra 900, qui empêche l'utilisation des mémoires pleine hauteur. A côté d'une des banques de RAM, on remarque un connecteur pour une carte de mémoire morte, ce qui facilitera les évolutions futures. Il est important donc de noter que pour cette nouvelle série Quadra, Apple ne s'est pas simplement attaché à améliorer les performances de la carte mère mais aussi les performances des systèmes d'entrées et de sorties : nouveau port SCSI, Nubus 90... Le Quadra 900 possède 5 connecteurs Nubus 90, le Quadra 700 seulement deux. Ce qui peut sembler de prime abord comme une régression par rapport aux fx et Cx se justifie de façon très simple : comme les Quadra sont équipés d'une carte vidéo intégrée et d'Ethernet en standard, on a besoin finalement de moins de slots Nubus. Les connecteurs sont à la norme Nubus 90, qui est la révision de 1990 proposé par l'IEEE. Compatibles avec les cartes existantes, les ports Nubus 90 sont cadencés à 20 Mhz, à comparer avec les 10 Mhz d'un Mac IIfx. De plus, les futures cartes à la norme Nubus 90 permettront des taux de transferts élevés entre elles (le maximum théorique serait de 71 Mo/s) et accepteront également le tranfert en mode bloc avec la carte mère. Les bus internes et externes, dans les Quadra, sont séparés.

VRAM et nombre de bits par pixels

		Moniteur				
	VRAM	12"	13"	16"	Pl. Page*	21"
Quadra 700	512 Ko	8 bits	8 bits	8 bits	4 bits	4 bits
	1 Mo	32 bits	8 bits	8 bits	8 bits	8 bits
	2 Mo	32 bits	32 bits	32 bits	8 bits	8 bits
Quadra 900	1 Mo	32 bits	8 bits	8 bits	8 bits	8 bits
	2 Mo	32 bits	32 bits	32 bits	8 bits	8 bits

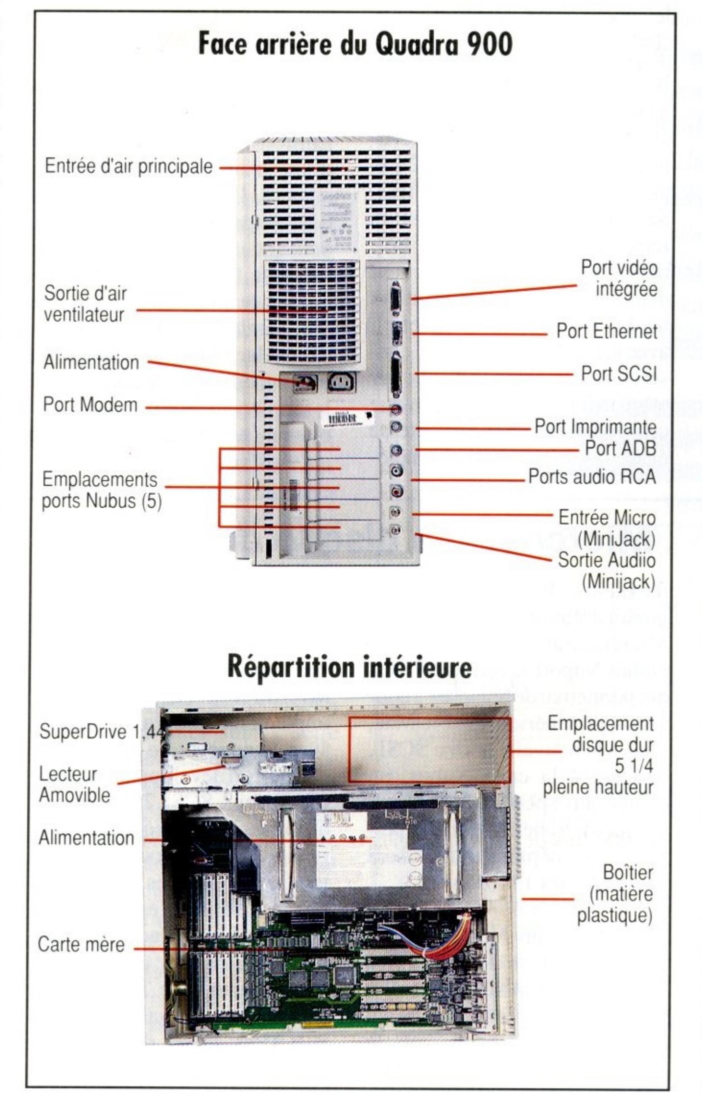
* la pleine page ne concerne que les écrans 19" très haute résolution.

Le port SCSI a, lui aussi, été l'objet d'améliorations, et est désormais *théoriquement* aux normes SCSI 2. Il utilise un nouveau chip, le 53C96. Pour être complètement aux normes SCSI 2, Apple doit encore réécrire ses logiciels de gestion du port SCSI. Ici encore, l'amélioration des performances semble significative car l'ancien débit n'était que de 1,3 Mo/s au maximum. Mais il faut l'emploi de disques durs hautement spécialisés pour arriver réellement , voire dépasser les débits théoriques des 4 Mo/sec., annoncés (voir l'encadré sur la nouvelle série Micronet Array). La connection des disques durs internes se fait à l'aide d'une nappe SCSI avec un terminateur actif, pour obtenir de meilleurs signaux. Ceci devrait limiter les problèmes de chaînes SCSI rencontrés sur les précédentes générations de Mac.

Vidéo

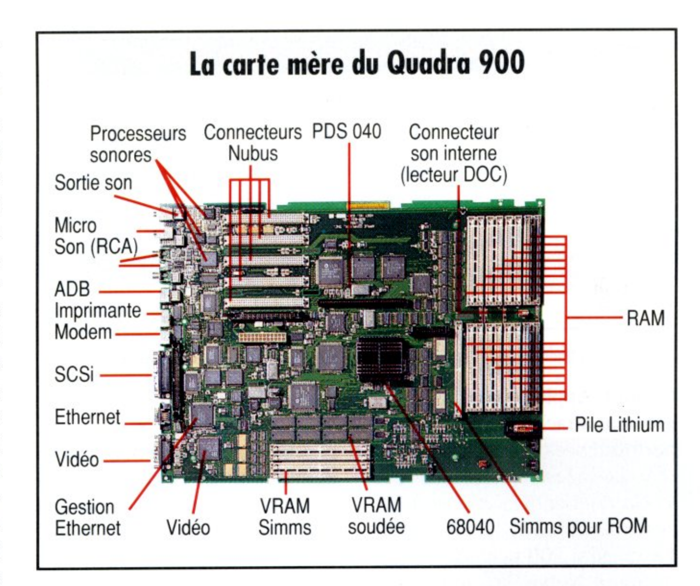
Tout comme le Mac Ci, les Quadra intègrent une carte vidéo en interne. Celle-ci aurait un niveau de performance égal à 80% de celle de la carte accélérée 8.24 CG d'Apple. De plus l'emploi de VRAM (mémoire vidéo) permet de soulager le processeur central et de préserver ainsi les performances. On se prend toutefois à regretter que l'architecture des Quadra n'ait pas fait appel à un processeur dédié pour le graphisme, un problème vraiment majeur aujourd'hui au vu de la montée en puissance des besoins.

Outre les moniteurs noir et blanc, les Quadra pilotent directement des moniteurs couleurs 13", 16", 19" et 21". En fonction de la taille du moniteur et de la résolution on obtient un affichage 8 ou 24 bits. (voir tableau ci-dessus). Attention toutefois, les moniteurs 19" classiques ne sont pas directement compatibles avec le Quadra. Seuls les moniteurs 19" très haute résolution comme certains modèles chez



Radius, Sony ou SuperMac peuvent l'être. Pour faire fonctionner un Quadra sur un écran 19" de résolution standard, il faut donc lui associer une carte. A ce sujet, après avoir testé plusieurs cartes pour écrans 19", seule une carte Micron 8 bits a bien voulu fonctionner du premier coup. Renseignements pris, par exemple les cartes Raster Ops 224 et 24L nécessitent un changement de Rom (version 1.45). D'ores et déjà, les nouveaux modèles de cartes sont annoncés comme pleinement compatibles. C'est le cas de la récente 24 Xli de chez RasterOps ou de la nouvelle Thunder de SuperMac. A noter que l'utilisation d'écran 16 pouces couleur donne, sans nécessiter de carte graphique additionnelle, un affichage en 24 bits moyennant l'adjonction de 2 Mo de RAM. Outre les modèles existants chez E-Machines, très prochainement la ligne Macintosh devrait se voir doter d'un écran 16", une manière également de répondre à la station NeXT Color. Rappelons qu'un écran 16 pouces permet de visualiser un document A4. Le dernier point important avec les Quadra est l'intégration de la connection Ethernet en standard. Il est vrai qu'Appletalk avoue de sérieuses limites dans la transmission de gros fichiers par réseau. Enfin, pour terminer, n'oublions pas la présence d'un connecteur direct PDS pour le microprocesseur 68040. On espère que la première des cartes connectables grâce au PDS sera une carte accélératrice (voir nos tests).

La carte mère du Quadra 900



Ce PDS est situé dans l'alignement d'un slot Nubus, ce qui en condamne par la même son utilisation. Si cela n'est pas trop gênant sur un Quadra 900 où l'on dispose d'un total de 5 slots Nubus, sur un Quadra 700 l'utilisation du PDS ne laissera qu'un slot Nubus de libre. Un kit d'évolution sera proposé début 92 aux possesseurs de Mac IICx et IICi. Sachant que ce kit d'évolution remplace la carte mère et le boîtier extérieur du Mac, on peut se demander en quoi il est vraiment un kit d'évolution ! En effet, avec cette mise à niveau on conserve simplement son disque dur et ses mémoires, pour autant que ces dernières aient une vitesse égale ou inférieure à 80 nanosecondes. Sinon vous ne garderez qu'un disque dur, qui sera le plus souvent à changer, car la taille conseillée avec les Quadra semble être 160 Mo, voire 300 Mo !

Tour de clé

Vient enfin le moment de commencer le voyage en Quadratie. Enfilons les gants de sport, et d'une main fébrile tournons le contact. Un imposant bruit de démarrage laisse entendre une puissance acoustique de bon aloi. En effet, le Quadra affiche une puissance musicale de 2 watts (au lieu de 0,25 pour les précédents Mac). Hélas, ce doux bruit est immédiatement couvert par le ronronnement puissant du ventilateur, nettement plus bruyant qu'un Mac IIfx... raison supplémentaire cette fois pour laisser le Quadra en dessous de son bureau ! On attendait une station graphique, on hérite en fait avec le 900 d'un ordinateur tourné résolument vers le son : pas moins de 3 coprocesseurs s'en chargent. le Digital Filtered Audio Chip (DFAC), qui est le même que celui qui équipe les LC et le Si, et un second, ayant pour nom de code Batman, qui permet de corriger le premier, lui faisant accepter la bande passante des compact-discs (44,1 Khz) alors qu'il se limitait jusqu'ici à 11 ou 22 Khz. Enfin le troisième, répondant au nom de Sporty, qui alimente le haut parleur mono (énorme !) qui équipe le 900 en face avant, ou les deux sorties stéréo situées à l'arrière. Afin d'améliorer encore la qualité sonore, Sporty utilise un système digital vers analogique, alors que jusqu'ici c'était le PWM (Pulse Width Modulation) qui prévalait. Effectivement, la qualité sonore finale est au rendez-vous : on peut lire directement un CD, via une chaîne HIFI et les prises RCA classiques qui équipent le 900, ou via le connecteur sonore interne. C'est-à-dire accéder, pour les fanas de la trituration sonore, à la plus gigantesque source de sons à "sampler" qui soit au monde : la discothèque des CDs existants. Nul doute que le Quadra 900 est l'outil rêvé pour les personnes évoluant dans les studios de prises de son. Le modèle 700, quant à lui, est démuni de cette capacité à traiter le son stéréo.

Micronet : le disque dur-booster

Faire évoluer les performances d'un port SCSI n'est pas une fin en soi. Si le disque dur associé à ce port SCSI présente de médiocres performances, les vitesses des taux de tranfert entre le disque dur et la carte mère ne pourront pas être améliorées.

Pionnier dans le domaine des disques durs hautes performances pour Macintosh, la société Micronet a très tôt offert des solutions professionnelles. Sur le fx le problème se situait au niveau des performances du contrôleur SCSI qui n'autorisait qu'un débit de 1,4 Mo/s maximum. Pour contourner ce goulot d'étranglement la société Micronet a alors conçu une carte Nubus Nuport au format SCSI 2, qui permettait de brancher 7 nouveaux périphériques sur le Mac, mais à la nouvelle norme SCSI . Associé à la carte Nubus, un disque dur spécialement modifié par Micronet, offrait des performances dépassant largement les fatidiques 1,4 Mo/s.

Micronet récidive aujourd'hui en présentant la solution de plus haut niveau disponible actuellement pour la nouvelle série. Comme nous l'avons vu, le Quadra possède un port SCSI 2 non complètement implémenté par Apple selon les spécifications du SCSI 2, surtout au niveau du logiciel l'exploitant. Micronet a complété cette implémentation, en l'associant avec le concept de double disque dur, en développant un logiciel spécial SCSI 2 qui permet d'utiliser deux disques durs simultanément, associés avec un tranfert de données codé sur 16 bits. Le résultat est là, et les performances annoncées sont impressionnantes : taux de transfert maxima+l de 7 Mo/s avec en moyenne des valeurs entre 4 et 5 Mo/s, temps d'accès réels allants jusqu'à 5 ms suivant les modèles. Les disques durs Array Micronet sont disponibles en interne pour la série Quadra. Les capacités vont de 606 Mo à 2 Go. Des version externes existent, pour des capacités allant jusqu'à 2,7 Go et peuvent de ce fait être utilisés avec les Quadra 700. Les Micronet Array n'ont qu'un seul défaut, ils sont chers. Mais si l'on additionne les secondes et les heures économisées, c'est à la fin de l'année des gains de productivité en terme de jours, sinon de semaines, qu'il faut considérer.

C. L.

Moteur !

Première surprise, les Quadra nécessitent un système version 7.01 pour fonctionner. Le Quadra 900 est livré avec 4 Mo de Ram, une configuration qui est quasiment inexploitable. Ceci provient de la gourmandise en Ram causé par le système 7. Lors de nos premiers essais avec ces 4 Mo, il nous a été rigoureusement impossible de faire simplement démarrer les principaux logiciels graphiques (X-Press, Illustrator, PhotoShop, ColorStudio, Painter...), exception faite de FreeHand 3. 16 Mo nous semble être le minimum requis pour le Quadra 900.

Grâce à ses seize banques de Ram, le Quadra peut être étendu à 64 Mo, en utilisant des mémoires 4 Mo, une solution qui ne grèvera pas trop les budgets, ou en attendant la baisse prochaine des Ram 16 Mo. A l'usage, on se rend vite compte que le principal problème des Quadra est celui de la compatibilité. Comme toujours avec les nouveaux Macintosh, ce problème apparaît. Les torts ne sont pas toujours du côté que l'on croit , et bien souvent les problèmes de compatibilité sont dus davantage à un non respect des règles de programmation, qu'à un problème lié au nouveau matériel en lui-même. A cet égard, le cas des produits Adobe est typique : rares sont les fois où Illustrator n'a pas nécessité de mise à niveau avec la sortie de nouvelles machines. Ici encore, Illustrator 3.0 a des difficultés de fonctionnement avec les Quadra 700 et 900 (il faut la version 3.01) et, situation toute aussi embêtante, ATM idem. (Une version 2.03, pleinement compatible, est dès aujourd'hui disponible auprès de P-Ingénierie). Heureusement, Apple a annoncé l'intégration prochaine d'ATM directement dans le système 7, ce qui résoudra ce problème de façon définitive.

Réapprendre à jouer à cache-cache

La raison principale de cette incompatibilité, c'est la nouvelle façon de gérer la mémoire cache qu'a le 68040 par rapport à son prédécesseur. Pour simplifier, alors que ce dernier utilise constamment la RAM pour ce faire, l'autre ne dicte ses instructions à la RAM uniquement quand c'est nécessaire (pour faire de la place en mémoire-cache): "*Cache As Cache Can*" comme dit Apple. Le résultat, pour l'instant, c'est que Excel, Word ou X-Press 3.0 font planter les machines en fonctionnement 68040. Même Hypercard, un produit signé pourtant Apple, ne fonctionne pas sans cet accessoire qui ramène les deux Quadras à des capacités voisines de celles offertes par un 68030. Avec le système 7.01, est livré en effet un *Control Panel* qui permet d'activer ou de désactiver cette mémoire cache. Si les problèmes de compatibilité sont ainsi résolus, c'est au prix (hélas) des performances qui se voient réduites dans un facteur de 2, voire plus. Avec le mode cache désactivé, le Quadra se situe à peu près au niveau d'un Mac IICi. De plus, toute modification du réglage de la mémoire cache entraîne la nécessité de redémarrer le Quadra, ce qui n'est pas des plus pratiques !

A ce sujet un nouveau CDEV répondant au nom de *Compatibility* est disponible en freeware. Il suffit d'indiquer dans la zone de dialogue de ce CDEV la liste des logiciels incompatibles avec le mode cache 68040 des Quadra, et *Compatibility* désactivera alors automatiquement le mode cache, dès qu'une application, déclarée comme étant non-compatible, sera lancée. Pour ceux qui voudraient avoir un aperçu plus approfondi, nous fournissons ici une liste (résumée) de la compatibilité des principaux logiciels et utilitaires ...

Sachez par exemple que la version 3.1 d'Xpress est nécessaire pour fonctionner sur la série Quadra. Beaucoup d'applications comme par exemple PhotoShop, bien que fonctionnant actuellement sur les deux modèles, devraient également être mises à jour très prochainement de façon à exploiter pleinement les nouvelles fonctionnalités du 68040. Une nouvelle version d' A/UX spécialement prévue pour les Quadra est également annoncée pour le printemps 92. Inutile donc de

Les incompatibilités

Conscient des dysfonctionnements qu'occasionnent les Quadra, Apple fournit une liste (partielle) des logiciels présentant aujourd'hui problème, et de ceux fonctionnant parfaitement. Dans la première catégorie, il faut également distinguer ceux qui ne marchent qu'avec la mémoire cache désactivée, c'est-à-dire placent les Quadra entre le Ci et le fx.

Logiciels fonctionnant sur Quadra avec la mémoire cache désactivée

Logiciel	Editeur	Version	Test
DynaPerspective	Alsyd	--	France
Excel	Microsoft	3.0	France
FaxManager 2.0	Aware	2.0	France
File	Microsoft	2.0	France
Flight Simulator	Microsoft	4.0 ß	France
Hyper DA II	Symmetry Soft.	2.01	U.S.
More	BR Publishing	3.0	France
NECVidéo Sequencer	Light Source	1.0	U.S.
PageMaker	Aldus France	4.01	France
Personnal Press	Aldus France	1.01	France
Quark X-Press	P. Ingénierie	3.0 v4	France
Studio 1	Electronics Arts	1.0	U.S.
Think C	BR Publishing	5.01	France
TypeStyler	SoftMart	1.5 F3	France
Vellum	Ashlar Inc.	2.01	U.S.
Vellum 3D	Ashlar Inc.	2.1	U.S.
Ventura Publisher	Symbiotic	3.01	France
Word	Microsoft	4.0 d	France
Works	Microsoft	2.00 f	France

Logiciels totalement incompatibles avec les Quadra 700 et 900

Logiciel	Editeur	Version	Test
Design Studio	ISE	2.0	France
DesignWorks	Elexsys	2.5.3	France
Douglas CAD/CAm	Elexsys	6.6	France
Exception	Idessys	1.6.2	
Font Studio	ISE	1.01	France
Architrion	S.N. Giméor	5.5	France

L'utilitaire fourni avec les Quadra pour désactiver ou non la mémoire cache. On peut lui préférer Compatibility, un shareware déjà disponible.

Contrôle cache

040 Cache du processeur : F1-7.0.1

◉ Plus rapide

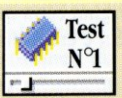
○ Compatible (Cache désactivé)

Certaines applications ne fonctionnent pas correctement lorsque les mémoires cache du processeur sont activées.

Le Quadra 900 soumis à la torture :

Chargement d'un fichier de 25 Mo sous PhotoShop 2

Ce fichier de 25 Mo a été choisi car il se rapproche de la taille d'une image A4 couleur typique.

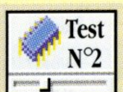


Disque dur utilisé : ....Seagate Wren Runner 650 Mo.
Temps chargement sur le Quadra 900 : ....2 Mn 20 s
Temps chargement sur le Mac fx : ....2 mn 55 s

Commentaires : L'écart de temps existe, mais n'est pas significatif. En fait, on mesure surtout la vitesse de taux de transfert du disque dur associé au port SCSI et non pas les performances du 68040 et de l'unité centrale. Notons toutefois que l'accélération notable aurait pu être radicalement accélérée par l'emploi d'un disque dur Micronet Array 040.

Effet "Unsharp Masking" appliqué à un fichier de 25 Mo

Ce filtre de netteté est un effet couramment employé dans le monde la photogravure professionnelle.

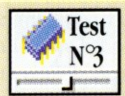


Disque dur utilisé : ....Seagate Wren Runner 650 Mo.
Temps sur le Quadra 900 : ....13 mn 50s
Temps sur le Mac fx : ....19 mn 42 s

Commentaires : la différence est plus notable. Le filtre Photoshop fait davantage appel au micro-processeur que le test précédent, et montre que le Quadra est plus puissant. Toutefois, comme Photoshop travaille ici en mémoire virtuelle sur disque dur, une grande partie du temps de ce test est passé à effectuer des opérations de lecture écriture sur le fichier. Encore une fois, on est en droit de penser que l'emploi d'un Micronet Array 040 aurait creusé un écart conséquent. L'autre solution aurait été d'utiliser 64 Mo de Ram en tant que disque virtuel pour PhotoShop. On aurait réduit ainsi au minimum les temps imputables aux lectures/écritures sur le fichier.

Calcul d'une image en lancer de rayon sous StrataVision II

Ici le type de test employé fait moins appel aux accés disque dur et permet de mieux se rendre compte des écarts entre le Fx et les Quadra.

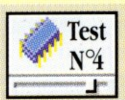


Disque dur utilisé : ....Seagate Wren Runner 650 Mo.
Temps sur le Quadra 900 : ....6 mn 06 s
Temps sur le Mac fx : 9mn 21s

Commentaires : ici l'écart se creuse encore plus. Généralement les gains de temps constatés avec le Quadra vont d'un facteur de 1,5 à 2,5 en fonction du type d'application. Globalement, l'amélioration des performances apportée par le Quadra se situe aux alentours du facteur 1,5 ce qui est assez décevant en définitive.

Fichier de 25 Mo dupliqué sur le disque dur

Ce test est un test comparatif des performances lecture/écriture.
Dans ce domaine il nous a semblé intéressant de savoir comment le disque dur IBM livré dans la configuration 4/160 du Quadra 900 se comportait face au Wren Runner.
Le troisième temps correspond au temps de référence du Wren Runner 650 Mo installé sur le FX.



Temps sur le Quadra 900 avec le disque dur IBM : ....2 mn 50 s
Temps sur le Quadra 900 avec le disque dur Wren Runner 650 Mo : .... 1mn50 s
Temps sur le Mac fx avec le disque dur Wren Runner 650 Mo : ....43 s

Commentaires : il semblerait que le fruit de la première collaboration entre IBM et Apple ne soit pas des meilleures. Une minute sépare les performances du 160 Mo d'IBM par rapport au Wren Runner 650 Mo de Seagarte. Au passage, nous avons constaté un phénomène pour le moins étrange : le test est deux fois plus rapide sur le fx avec le Wren Runner ! La première explication logique que l'on pourrait donner est que le Wren Runner ayant été formaté avec un utilitaire pour Mac fx sous système 6, il ne puisse pas donner sa pleine efficacité sous système 7. En fait, c'est certainement au niveau de l'écriture sur disque que le ralentissement s'opère, car en lecture simple les performances ne regressent pas (voir test de lecture N°1). Précisons le 160 Mo IBM était livré déjà formaté. Avec un dossier de 35 Mo comportant une multitude de petits fichiers, le temps de l'IBM était de 4 mn 14s sur Quadra 900 et celui du Wren Runner de 1 mn 11s sur Fx ! Au vu de ces résultats, on ne peut que déconseiller l'achat du disque dur IBM, au profit d'un disque dur plus performant. De plus, une capacité de 160 Mo nous semble un peu juste lorsque l'on choisit d'investir dans un Quadra 900. Une version Quadra 900 avec un disque dur de 400 Mo devrait être disponible début 92. Précisons au passage que trop souvent les performances annoncées des disques durs dans les encarts publicitaires sont honteusement tronquées : les temps d'accès sont donnés en utilisant le subterfuge de la mémoire cache, ce qui ne veut pas dire grand chose quant aux performances réelles. Moins graves, les taux de transferts sont quand même généralement annoncés avec leur valeurs maximales théoriques. Or, on le voit ici, ce taux de transfert peut fortement varier en fonction du driver, et de la machine sur lequel est installé le disque dur.

crier au scandale, mais attendre plutôt sagement les mises à niveau des logiciels.

De la difficulté d'établir des tests

Un ordinateur ne peut plus être considéré comme un élément isolé. Les vitesses d'entrées, de traitement et de sorties sont autant de points clés qui concourent à déterminer son niveau de performance global. Aussi quand nous avons voulu comparer les performances d'un Mac II fx avec un Quadra 900, il a fallu faire attention à ce que les deux machines soient à peu près identiques dans leur configuration.

Pour ce faire, nous avons tout d'abord équipé le fx et le Quadra 900 de 16 Mo de Ram. Pour que la comparaison soit la plus fidèle possible, nous avons réglé le fx en mode Multifinder. En ce qui concerne l'équipement proprement dit, nous avons utilisé sur les deux configurations la même carte vidéo (une carte Micron 8 bits pour écran 19") et le même disque dur, un Seagate Wren Runner de 650 Mo. Enfin, dernier point à signaler concernant ces tests, comme nous avions laissé le 160 Mo IBM interne dans le Quadra, nous n'avons pas résisté à comparer ses performances avec le Wren Runner Seagate installé pour l'occasion dans le Quadra 900.

Vous avez déjà pu lire des tests théoriques assez poussés sur la série Quadra. Les nôtres se situent davantage du côté pratique, et n'ont qu'une valeur relative, car les configurations comparées auraient pu être plus puissantes. Les résultats finaux auraient été améliorés. Il n'en reste pas moins que cette série de tests permet d'établir des niveaux de comparaison relatifs entre le fx et le Quadra, séparés, rappelons-le, par un an et demi d'histoire informatique.

La quadrature du cercle

Faut-il donc aller en Quadratie? Dans le cas de l'achat d'un Mac puissant, en fait la question se posera de moins en moins car le Mac IIfx est tout bonnement en train de disparaître du catalogue. Force est de reconnaître que le Quadra offre une conception saine et moderne qui arrivera à sa pleine maturité à la mi-92, avec l'exploitation de toutes les fonctionnalités du système 7, et les nouvelles versions des logiciels vedettes. Si l'on reste déçu quant aux gains de performance enregistrés, la modularité du Quadra 900, et les améliorations portées dans le domaine des entrées/sorties en font une meilleure base pour se faire une station graphique, une unité de traitement ou encore un serveur de premier ordre. On veillera simplement à se munir de beaucoup de RAM et d'un disque dur qui ne pénalise pas au niveau des performances générales.

En revanche, si vous possédez un Mac IIfx, la réponse risque d'être plus nuancée, car Apple n'a prévu aucune mise à niveau du modèle fx vers la série Quadra. Si, pour vous, Ethernet et les débits offerts par le nouveau port SCSI 2 du Quadra ne sont pas des critères déterminants, tournez-vous plutôt vers des solutions telles que la carte Radius Rocket.

Courant 92, Radius, ainsi que les sociétés DayStar et Tokamac, devraient sortir des versions de cartes accélératrices utilisant le processeur Motorala 68040 cadencé à 33 Mz. On est en droit de penser que les performances seront nettement supérieures à celles des Quadra. Notons aussi qu'il est fort probable que ces cartes seront également disponibles pour le Quadra. Cette année donc, on attendra avec d'autant plus d'impatience ces cartes accélératrices pour Quadra, que les futurs Power PC, les ordinateurs résultants de l'association Apple-IBM, annoncés pour 95 seulement, semblent aujourd'hui terriblement lointains.

La gamme des Quadra ne demande qu'à mûrir : laissons lui le temps de le faire. De nouveaux modèles (lire l'encadré ci-contre) sont déjà annoncés, Apple tenant énormément, semble-t-il, à tenir son rythme de nouveaux produits tous les 18 mois. L'année 92 s'affirme déjà comme cruciale pour la firme de John Sculley, face à une concurrence de plus en plus effrénée.

Christophe LOMBART

La future couvée

A peine sortis de leur coquille, les nouveaux Macs entendent déjà le bruit que font leurs futurs petits frères encore au chaud dans l'œuf. La maison-mère s'apprête à devenir une véritable poule pondeuse : pas moins d'une dizaine de nouveaux modèles sont prévus.

La gamme des Quadra s'élargirait dans les deux sens, avec un petit frère pour le 700, disposant du même boîtier, mais au contenu simplifié (une espèce de Si sous 68040) afin de passer sous la barre fatidique des 4 000 dollars. Un revenant est également attendu, un Quadra qui permettrait aux possesseurs de fx dépités de se mettre à niveau, puisqu'il reprendrait le même format de boîtier, pour environ 6 000 dollars. Les autres futurs Quadras (deux modèles supplémentaires) devraient grimper à 33 Mhz ou même 40. Enfin, les petits ne seront pas oubliés, puisque le LC évoluera vers un 68030 à 16 Mhz lui aussi, une volonté d'Apple d'uniformiser à long terme sa gamme autour de ce processeur. Le Si passerait, lui, à 25 Mhz.

Chez les portables, la montée en puissance est de rigueur, puisqu'ils seraient tous architecturés autour du 68030. Le premier étant un 140 dont la taille et le poids auraient bénéficié du savoir faire de Sony. La grande nouveauté, c'est l'abandon sur ce modèle du trackball pour un pointeur de type Outbound (IsoPoint). En haut de la gamme, un (ou deux) «SuperPowerBook» devraient gagner en rapidité en poussant le 68030 qui les équipe à 33 mhz, voire plus, les transformant en véritables stations de travail portables. L'un des deux modèles pourrait se décomposer en une partie portable et une partie fixe, à la façon du Compaq. Autre grande nouveauté : la couleur devrait apparaître, en technologie TFT et 256 tons, pour concurrencer l'arrivée des compatibles 386 NEC et Sharp. Les prix culmineraient à 6 500 dollars. Vers le bas, Apple se préparerait à introduire au plus vite un *notepad* du type Go, dont le logiciel Pen Point serait peut-être repris, similaire au NCR 3125, qui tournerait grâce à un processeur RISC et un logiciel conçu par les... soviétiques de Paragraph. Il disposerait du même écran que les plus petits PowerBooks, et serait doté d'une connexion infra-rouge pour se raccorder en réseau, le tout pour environ 3 000 dollars. Enfin, *last but the least*, on assisterait enfin à l'ultime déclinaison du Macintosh avec la sortie de sa version... couleur. Une première, 8 ans après, pour le célèbre tube de 9 pouces. Une bien belle histoire, commencée en 8 mm noir et blanc, qui se termine en cinémascope : cela fera bientôt dix ans que le Mac nous fait son cinéma...

D.V.



Les futurs portables opteront pour le pointeur IsoPoint.

50 millions de portables : Que choisir ?



Non, il ne s'est pas encore vendu autant de PowerBooks. Mais ils s'arrachent comme des petits pains. Le choix parmi les trois modèles n'est pas évident...

S'il faut attendre que la gamme des Quadra mûrisse, pour les portables, l'avis n'est pas tout à fait le même : ils sont nettement plus séduisants, avouons-le. Tout d'abord les petits détails qui les différencient. Le plus petit modèle, le PowerBook 100 est le seul à ne pas avoir de lecteur intégré, mais il est fourni avec un lecteur externe. Pour une fois qu'Apple nous offre quelque chose, on n'hésitera pas à s'en munir. En fait, dans quelques mois une version sans lecteur devrait être mise en vente, "*à un prix inférieur*" nous a-t-on confirmé. Pas si gratuit que cela donc ! Et n'essayez pas d'y connecter non plus un bon vieux lecteur externe : la connexion est aussi aux nouvelles normes (HDI 20). Sans lecteur, le transfert du PowerBook à un autre Mac peut se faire par câble nul modem et un soft approprié, ou plus simplement par le port SCSI "spécial" (HDI 30, pour High Density Interface) qui reliera les deux disques durs directement : il suffira alors de copier à l'écran d'une unité sur l'autre. Evidemment, ce câble spécial n'est pas fourni d'origine, et ajoute 400 FHT à la facture. De même pour l'autonomie, où n'importe quel utilisateur de portable vous dira d'avoir toujours un jeu d'accus, et non pas un seul. Les piles incorporées permettent de tenir quelques minutes encore, le temps du changement, mais pas éternellement. Pensez donc, quel que soit le modèle acheté, à vous munir d'emblée de deux accus, celui dans l'appareil, et celui de rechange : ajoutez le prix du chargeur à votre facture, car ce qui est fourni d'origine c'est un transformateur qui recharge pendant l'emploi à la maison, certes, mais ne permet pas de préparer un second accus ! Un bon point pour les trois modèles, c'est la qualité d'affichage, même sous un angle de vue indirect : le 100 et le 170 sont très lisibles, mais possèdent une remanence lors des déplacements du curseur que n'a pas le modèle 170, à matrice active. L'équilibre des trois, en cas de fonctionnement sur les genoux, par exemple, est excellent : la disposition du clavier "avancé" près de l'écran apporte une meilleure répartition des masses, ainsi qu'un réel confort.

Sur les genoux

Travailler avec apporte, c'est indéniable, un réel plaisir. Il n'y a que le poids, encore assez élevé, sur lequel on peut tiquer : on attend toujours un remplaçant à notre bon vieux Z88 ! (Sony vend déjà au Japon un minuscule et enthousiasmant *LapTop*, à menus déroulants, et à reconnaissance de caractères, qui pourrait très bien préfigurer un prochain modèle !). Différence toujours, les deux aînés sont plus épais, car ils ne bénéficient pas du mini-disque dur Conner de 20 Mo de leur petit frère, mais d'un disque dur plus classique de 3,5 pouces de 40 ou 80 Mo. Ils savent gérer, par contre, le son à la façon des LC et Si : le micro fait partie de la charnière reliant l'écran au clavier. La bizarreté, c'est leur système d'accumulateurs. Autant le 100 reste fidèle au principe du plomb, instauré par le gros portable précédent, autant les deux autres succombent aux charmes du Cadmium-Nickel, dont on sait pertinemment qu'il est moins fiable en durée. Il se décharge plus progressivement, et surtout ne doit jamais l'être complètement. Faute de le rendre inutilisable. D'où la contrainte évoquée du chargeur en plus du transfo. A poids égal, et a durée supérieure de fonctionnement (une heure de plus environ), on se demande pourquoi les deux autres ont retenu la seconde option. Question de consommation générale (et d'ampérage), peut-être, car le premier est moins gourmand avec son plus petit disque dur, son absence de lecteur intégré et son 68000 à 16 Mhz à la place d'un 68030. La RAM aussi explique cette différence : le modèle 100 utilise des RAMs pseudo-statiques, pour économiser, alors que les deux autres ont recours à de la RAM standard. Si ce n'est cette différence, seules les capacités de stockage, la rapidité, ou la présence en standard sur le 170 d'un modem-fax, une plus grande solidité, peuvent faire pencher la balance vers l'un ou l'autre. Le modèle supérieur possède un superbe écran et le fax intégré lui sied à merveille, et pourtant, des trois, c'est le plus petit le plus séduisant.

Système Glouchko ?

Les aînés, dotés d'un 68030, peuvent en effet utiliser pleinement le Système 7, en particulier la mémoire virtuelle. Le hic, c'est que sur ce type de machine, c'est une aberration totale. En effet, chaque accès-mémoire sera en ce cas un accès-disque dur : n'espérez pas faire longtemps marcher votre ordinateur de cette façon. La batterie rendra l'âme bien avant ! De même qu'utiliser le lecteur ailleurs qu'à la maison, relié à la prise de courant : là encore l'énergie nécessaire est trop grande. Autant en ce cas raisonner comme le plus petit, qui ne fait ni appel à la mémoire virtuelle (il ne peut pas) ni à son lecteur (il n'en a pas à l'origine), mais seulement à son bijou de minuscule disque dur. (Et vous



L'un des terrains de prédilection des PowerBooks : les transports.

voyez, vous, avec ce modèle, commencer à brancher votre lecteur avec son câble, sur une tablette de siège d'avion ou de train ?). Mieux encore : ce damné Système 7 nécessite 2 mégas mini pour tourner. On lit même dans son manuel (p.27 des "Nouveautés du Système 7") qu'il faut *"de préférence 4 mégas de mémoire vive"* pour pouvoir accéder à cette fameuse mémoire virtuelle. Résultat des courses, le troisième larron, le seul à être fourni d'emblée avec 4 mégas peut *tout juste* marcher correctement !

A quoi bon surcharger des ordinateurs portables avec des fonctions de réseau dont ils n'auront cure la plupart du temps ? Ajoutez ATM (version 2.03 obligatoire) et sa mémoire-cache, ou un ou deux fichiers systèmes gourmands, et vous dépassez la capacité-mémoire sans même avoir chargé quelque logiciel que ce soit ! Et surtout pas, d'ailleurs, les derniers arrivés : *SuperPaint 3.0* et *Mac DrawPro* font tous les deux plus de 2 mégas ! Bref, les PowerBooks, c'est juste la place pour un système qui devrait marcher avec des *MacWrite* ou *MacPaint* premières moutures... qui ne marchent pas sous ce système, puisqu'ils font planter des versions antérieures ! Il reste une solution : acheter tout de suite une extension-mémoire de 2 mégas (2 000 F HT, prix Apple). Certains constructeurs US en proposent déjà, malgré la difficulté à construire des barrettes aussi minuscules : *Newer Technologies, LifeTime, Computer Care, PSI, Shadow Technology, Technology Works* sont déjà sur les rangs. Ou essayer de charger un bon vieux système 6 sur ces machines... Mais on peut se douter qu'il aura du mal à gérer les nouveaux ports SCSI. Or là, seul le plus petit accepte de le faire (quand on dit qu'il est très bien, ce petit !). Malgré tout, et malgré le fax-modem intégré, le 170 nous paraît d'un prix trop élevé pour l'usage : ce que demandent la plupart des utilisateurs, ce sont des portables en complément de ce qu'ils possèdent déjà. Apple a donc voulu proposer une nouvelle sorte d'ordinateurs nomades, en leur accordant la possibilité de faire ce que font leurs aînés dans les bureaux. Tout en les empêchant de vraiment le faire, puisque la firme ne propose aucune carte d'extension, interne ou externe, pour deuxième écran, un marché sur lequel s'engouffre déjà *Radius, RasterOps* ou *Computer Care*. Les mini-modems ne tarderont pas de même à apparaître, tel le *PSI* distribué par Aware, ni les accessoires "exotiques" telles les lanières de transport (*"Get-A-Grip"*, de *Premier Technology*).

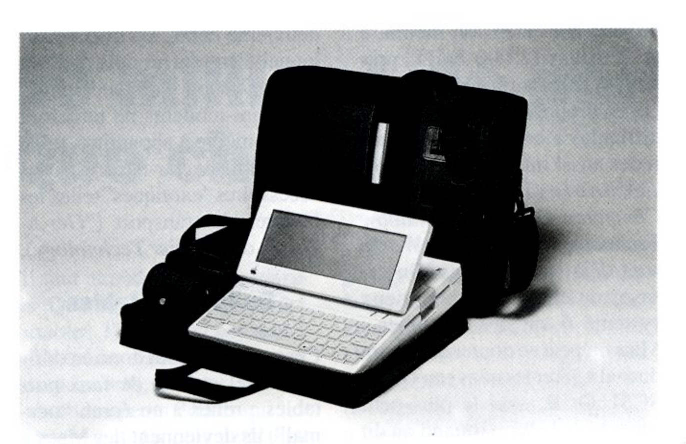
De faux portables

Ces portables sont donc en définitive bel et bien de faux-portables : reliés à un écran "normal", ils deviennent des Macs à part entière, et peuvent donc constituer un premier investissement, à la place du Classic, par exemple. Une concurrence interne risquée, pour Apple. Mais la très grande qualité intrinsèque des trois appareils, associée à une campagne publicitaire rondement menée, ne devrait pas être un frein à une forte poussée des ventes cette année. Enfin, pour ce qui est du Classic II, tout le monde s'accorde à penser qu'il ne s'agît pas d'un digne remplaçant au fameux SE 30. Un 68030 à bord, certes, mais absence de coprocesseur arithmétique 68882, et de connecteur d'extension. A la place, un slot *Direct Processor* sur lequel viendra se coller une carte pour moniteur, par exemple. Le tout pour un prix bien inférieur à celui du SE 30 : 11 800 FHT environ la version de base, contre 20 610 FHT pour son ancêtre. Des deux modèles, plutôt choisir la configuration "basse" (4-40) et la gonfler soi-même, avec disque dur de 160 mégas et 2 barrettes d'1 méga pour le prix de la seconde version Apple (4-80). Ce qu'ont déjà fait aussi ceux qui ont sauté sur l'offre de fin 91 incluant un Classic et la StyleWriter. Un Classic première génération, dévolu au rôle contestable de *Macintosh du pauvre*, que son frère aîné et ses cousins nomades risquent progressivement de pousser prématurément à la retraite.

D.V.

PowerBooks : un design maison

■ Ce qui a fait la notoriété d'Apple, ce ne sont pas seulement les caractéristiques techniques de ses machines. C'est aussi, pour une bonne part, le look. Comme le disait si justement le grand Raymond Lœwy," *la laideur ne se vend pas*", en effet. Jobs, le visionnaire, avait fait appel à Harmut Esslinger, un designer allemand d'Altensteig, en pleine Forêt Noire, pour donner forme en 84 au 128, le tout premier Macintosh. Jobs avait organisé un concours, et huit firmes, dont plusieurs européennes, avaient été sur la sellette: c'est l'allemande qui avait gagné. Ses premiers dessins s'appliquaient à la gamme de téléviseurs *Brion-Wega* (depuis rachetée par Sony) : souvenez-vous, à la fin des sixties il y avait ceux-là, les enceintes *Ellipson* et la HI-FI signée Dieter Rams, chez *Braun*, pour rehausser le look des intérieurs atteints par la première vague du plastique. Son premier téléviseur était couleur verte, et ressemblait... à une tête de grenouille ! La firme *Frog* était née. Devenu *FrogDesign*, et immigré en 1982 à Los Gatos, en Californie, Harmut avait fait ses gammes US sur l'Apple II c, dont le design avait été une fort belle réussite.



L'Apple IIc, au design signé Esslinger-Frog, a pu passer, en son temps, pour le précurseur des portables, muni de son écran à cristaux liquides.

Un lien important s'était créé entre les deux personnages, à l'égo pourtant aussi envahissant l'un que l'autre. Pendant qu'Esslinger, "*pour mieux dessiner*" disait-il, étudiait l'électronique, Jobs se rendait à Florence ou à Milan pour étudier la culture européenne ! Un lien devenu tellement fort qu'à l'éviction de Jobs de chez Apple, en 85, Esslinger l'avait suivi comme son ombre, dessinant quelques mois plus tard le NeXT en clamant partout "*qu'il s'agissait de l'expression d'une revanche contre une compagnie qui a tué son fondateur*". Une relation forte et ambigüe : dans la revue *Courrier International* (N°12, janvier 91, repris du *Wirtschatswoche de Düsseldorf*), le designer avouait qu'entre la firme et le dessinateur "*on fonctionne effectivement comme un couple... il est en effet plus facile de divorcer de sa femme que de son designer*". Question mariages ratés, Esslinger n'en veut pas qu'à Apple. Il a aussi un compte à régler avec Sony : depuis plusieurs années, il affirme que le *Walkman* était l'une des idées qu'il avait soumises à la firme nippone, sans jamais en avoir été récompensé en retour. Lui qui avait pourtant redessiné le célèbre *Trinitron* !

On comprend ainsi pourquoi, pour sa nouvelle gamme, Apple n'a pas eu recours aux services du meilleur designer actuel. Depuis son départ, la firme Californienne faisait appel à des consultants extérieurs différents, ou à un bureau d'études encore naissant, capables du pire, tel le permier "portable" à peine transportable. Esslinger avait entre-temps dessiné l'anguleuse *Sun Sparcstation*, pour la bagatelle d'un million de dollars, mais aussi le téléphone de voiture *AEG*, ou les robinets *Grohe*, et bien d'autres encore. La firme d'ordinateurs l'avait vite regagné, ses machines qui jusqu'ici ne se vendaient pas, se mettant alors à décoller. En fait, depuis 1989, Apple s'était rendu compte de l'étendue des dégâts provoqués par le fiasco du portable de plus de 7 kilos. Au moment même ou un jeune designer de renom de chez *Lunar Design*, gagnant de nombreux concours industriels, Bob Brunner, aujourd'hui âgé de 33 ans, se décidait à s'engager sous la bannière de la pomme, annonçant aussitôt que son arrivée, et la création d'un véritable bureau interne de design, mettraient fin aux consultations extérieures. Une décision risquée, mais soutenue par John Sculley, persuadé de l'importance du look (il ne vient pas de Pepsi-Cola pour rien !) dans le choix de la clientèle. Pour lui, l'innovation doit aussi se voir extérieurement.

Le premier coup de crayon reconnaissable de ce studio intégré, dont les effectifs ont triplé depuis, c'est la courbure caractéristique de la façade du Classic, du Si et du LC, ce dernier étant le modèle possédant une forme vraiment nouvelle, et assez réussie. Avec les trois nouveaux portables, c'est un deuxième coup de patte signé Brunner. Et pas qu'un seul : une réflexion profonde a mené à l'élaboration des trois nouveaux ordinateurs. D'abord, l'absence de poignée, la pierre d'achoppement de pas mal de concurrents (souvenez-vous du Stacy d'Atari qui sciait la main de son porteur, ou de l'horreur signée Amstrad pour son premier -hum- portable), qui donne encore plus l'impression de portabilité (un gros agenda !). Ensuite, le coup de génie de la disposition des composants, avec ce clavier avancé et ce repose-poignets si pratique qu'on peut d'ores et déjà affirmer qu'il sera amplement copié. Enfin, la couleur, qui fait "le coup de la HIFI", les teintes sombres étant synonymes de matériel haut de gamme dans ce domaine (il y a quelques temps : depuis, même les rayons de supermarché en proposent). Eux ressemblent plutôt à ces nouveaux tons "industriels" introduits par Yamaha avec sa mini-chaîne compacte. Pour justifier ce choix, Bob Brunner, dans une interview vidéo diffusée pendant la conférence de presse annonçant la sortie des portables énonçait "*qu'ainsi, ils se saliraient moins*". Ce qui n'est pas faux, tant leur design provoque la palpation : pour preuve leur ouverture-liée à un allumage automatique-, qui peut être faite d'une seule main, ou ce fameux track-ball central (pour gaucher *ou* droitier) qui relie l'homo bureauticus à son fils Atarien ou Nintendoïen, ou la judicieuse disposition des icônes de câblage sur l'arrière de la face supérieure du boîtier : on peut ainsi brancher sans avoir à tout retourner. Ou les pieds pivotants qui s'intégrent au point de se faire oublier.

Enfin, plus incidieusement, la technologie mise en place pour assembler les différents éléments (carte-mère, disque dur, lecteur, clavier, écran) fait appel à de bonnes vieilles vis, et non pas des ergots de plastique, afin de rigidifier davantage l'assemblage. Une perte de temps au montage, (il faut visser manuellement !) mais qui procure une meilleure résistance interne, en définitive. Design ne signifie pas uniquement bel objet : c'est l'alliance de la beauté *et* de l'efficacité.

D.V.



PageMaker 4.2 : le réveil du dragon

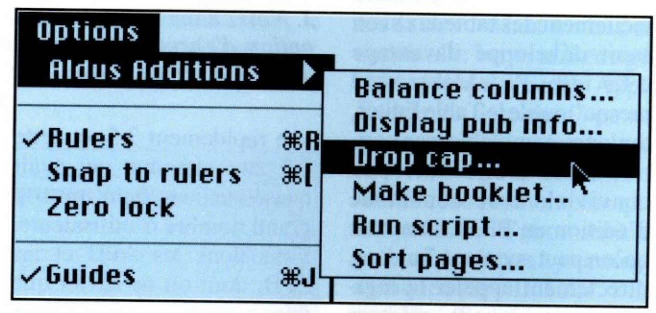


On attendait X-Press 3.1 au tournant, et c'est PageMaker 4.2 qui surgit dans le virage. Rajeuni, amélioré, et surtout dopé aux "Additions" le vieux dragon de la PAO crache le feu comme jamais...

PageMaker, ce dinosaure de la PAO, relève la tête. Après une période glaciaire, où un jeunot prénommé Quark X-Press lui avait taillé des croupières, le voilà qu'il resurgit, auréolé de fonctions qui valent le détour, et qui le ramènent à la place qu'il n'aurait pas du quitter : celle qui consiste à être le logiciel de PAO le plus simple à apprendre, tout en devenant, avec cette version, presque l'équivalent de son rival le plus important. Oh, certes, il ne travaille toujours pas avec la même précision microscopique : mais combien, au fait, l'utilisent sous Quark ?

Celui qui a réellement imposé la PAO en entreprise et chez beaucoup de particuliers peut s'estimer heureux : il revient de loin, tant la concurrence ces dernières années s'est faite sauvage. X-Press, certes, mais aussi Ventura ou FrameMaker ont entamé sérieusement sa crédibilité. Avec cette version 4.2 qui arrive à temps, Aldus peut à nouveau prétendre à une place sur le podium. Ce que nous avons vu en avant-première, et testé pour vous en version Bêta, est là pour vous le prouver : PageMaker, 4.2 "ça va fort", comme dirait l'autre niais télévisuel au sourire béat en calandre de Studebaker. Et qu'on ne me dise pas qu'il s'agit simplement d'un replâtrage destiné au Système 7 : c'est vrai qu'il offre les possibilités permises par le nouveau bureau (*Apple Events*, bulles d'aide, les fonctions publier et s'abonner, etc...) mais il n'est pas pour autant soumis au diktat du nouveau système. Sous une version 6, ça marche encore, et plutôt bien, l'optimisation de l'affichage et du poids des fichiers étant réelles (3) : voilà déjà deux points noirs d'éliminés, et ce ne sont pas les seuls.

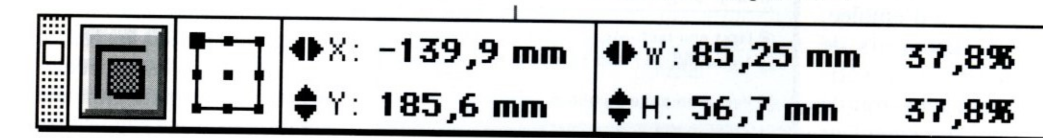
Bref, PageMaker, une ancienne maîtresse, nous rejoue le coup de foudre, ou tout comme : il est toujours aussi convivial, bien plus pédagogique que son collègue Quark, et il vient (enfin !), avec cette nouvelle mouture, de gagner en précision.



1. Très attendues, les Additions débarquent en force : six d'un coup, incluses dans la nouvelle version de PageMaker.

Pas laide, cette palette

Finis les déplacements «pifométriques», en effet : une palette nous rappelle à tout moment où nous sommes et ce qu'on souhaite faire (2). C'est l'une des nouveautés majeures, mais Aldus, en observant de près la concurrence, en a conclu qu'on pouvait faire davantage encore. Et effectivement, c'est le cas : si l'on s'en réfère à cette fameuse palette, justement, on obtient vraiment mieux (je souligne : mieux !) que sur X-Press, puisqu'on peut modifier un objet selon plusieurs critères à la fois (le redimensionner et en même temps le dupliquer-coller !), rien qu'en entrant les données correspondantes dans la palette amovible. Faites la même manipulation sous Quark, et vous m'en direz des nouvelles. Incrémentés au



2. Deuxième nouveauté importante et tout aussi attendue : une palette de contrôle numérique, qui permet de mettre à l'échelle des images ou des graphiques, par incrémentation d'1/20 ième de point, tout en donnant leur position précise.

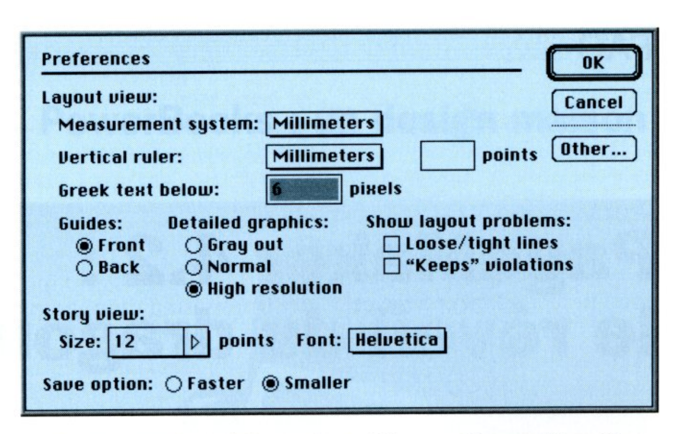
1/20 ième de point, ces déplacements sont suffisamment contrôlés, une précision supérieure étant rarement exploitée (et c'est là, d'ailleurs, où X-Press a fait un peu fausse route, en proposant plus qu'il n'en fallait. Trop, même, disons-le clairement).

En disposant désormais de cette fonction dupliquer-coller qui a fait d'X-Press un logiciel qui aurait pu faire facilement des tableaux si on avait développé davantage cette idée, PageMaker rend presqu'inutile le Table Editor, toujours semblable par contre, c'est-à-dire fort peu convivial, avec son mode d'édition en PICT. D'autant qu'on peut, système 7 aidant, directement appeler le logiciel (un tableur ?), créateur habituel de ce genre d'exercice. Pensez à FreeHand 3.1, aussi, Aldus ayant eu l'intelligence de proposer deux mises à niveau d'un seul coup, dont la compatibilité à encore été davantage poussée. Un fichier EPS dessiné sous FreeHand, verra ce logiciel directement appelé pour retouche, en double-cliquant sur l'image placée dans PageMaker. C'est simple, apparemment, mais c'est plus complexe que cela à réaliser.

Ce qui compte, pour l'utilisateur, c'est ce résultat d'apparente facilité : avec cette version, on retrouve tout le plaisir d'une version première, ou plutôt de la seconde, celle qui nous fait nous émerveiller à voir mettre aussi facilement en commun texte, photos ou dessins.

L'O.P.A sur l'O.P.I.

N'imaginez pas pour autant que ce PageMaker-là soit en retard sur son époque. Loin de là : il a jeté résolument dans les poubelles de l'histoire tout ce qui portait à critique dans ses versions postérieures à la 2.0, la 3.0 devenue rapidement 3.5, et cette 4.0 tant attendue qui avait laissé sur leur faim un trop grand nombre d'utilisateurs. Finis donc les APD et les PPD, dont on ne savait que faire : comme son collègue dessinateur, et son complément de séparation (PrePrint 1.5) il joue résolument la carte des PDX, cette gestion des périphériques qui assure une sortie impeccable, puisque en adéquation parfaite avec le périphérique d'impression. Et là, le soin apporté aux réglages de préférences est important, puisque qu'un nombre imposant de flasheuses ou d'imprimantes est proposé d'emblée. Les détenteurs de matériels «exotiques» trouveront de quoi alimenter leur machine. Mieux encore : l'O.P.I. aidant, les fichiers que génère désormais PageMaker sont directement compatibles avec les principaux systèmes de Pré-Press existants (Crosfield, le ScriptMaster de Hell, le VIP de Scitex, ou même le Visionary, dont la compatibilité PagerMaker, est annoncée pour très bientôt... En ce qui concerne le dernier cité, rappelons qu'il s'agit tout simplement de la version d'X-Press tournant sur matériels Scitex. Ce qui signifie en clair que l'échange direct entre les deux rivaux est pour bientôt. La guerre des mondes de la PAO n'aura donc pas eu le temps de faire trop de ravages. L'avenir est aujourd'hui aux optimistes, qui déclaraient que la guerre froide inter-logicielle ne durerait pas indéfiniment.



3. Notez dans les réglages de préférence l'apparition d'une option d'enregistrement rapide, (gourmande en octets) et d'une qui allège (enfin !) les fichiers.

Drop cap

OK

Cancel

Wrap 3 lines

L Les vaches maigres sont heureusement finies, et l'arrivée de Space Quest IV marque un tournant : Sierra vient enfin de réaliser que votre ordinateur pouvait faire au moins

4. Les lettrines automatiques apparaissent sous forme d'Addition : il suffit d'indiquer le nombre de lignes pour voir la lettre se caler dans l'espace défini. A droite, une lettrine créée ainsi.

Arrange pages two-up:

OK

Cancel

About...

First and last, etc.

1 and 16 , 17 and 32, etc.

Preserve page numbers

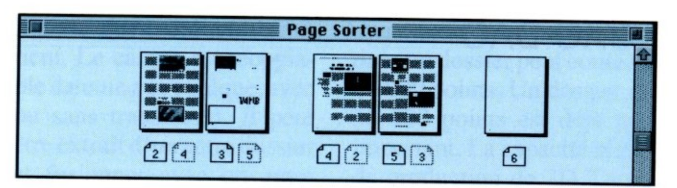
5. Make Booklet, l'Addition qui permet de gérer une imposition simple.

Les fameuses Additions

Comme son ancien ennemi, PageMaker s'adonne aux joies de la customisation : non pas des extensions, mais plutôt des *Additions* (1), le résultat étant identique (des fonctions supplémentaires dans un menu) mais le principe n'étant pas tout à fait semblable. Il suffit de les glisser dans le dossier «additions» pour qu'elles soient reconnues par PageMaker dès son lancement. Ceux qui travaillent avec X-Press sont toujours fiers de vous faire le coup des lettrines automatiques. Eh bien, c'est chose faite sous PageMaker, et de façon tout aussi naturelle, sinon plus, sous forme d'une addition appelée *Drop Cap* (4). Il suffit de réserver le nombre de lignes, et la place se libère pour mettre en place la lettrine souhaitée, dont le corps est bien indépendant du reste du texte, mais dont la taille s'adapte automatiquement au nombre de lignes retenues.

Une autre addition, *Sort Pages* (6), n'est rien d'autre qu'un chemin de fer interactif, qui rappelle celui de *Ready Set Go*, et qui précise d'où viennent les pages une fois qu'on les a changées de place, afin de pouvoir plus facilement revenir en arrière.

Ceux qui avaient trouvé l'utilitaire *CheckList* intéressant seront aussi heureux d'apprendre que *Display Pub*, la troisième addition, joue désormais le même rôle au sein du logiciel, notant les fontes et les images utilisées, et établissant un "rapport" qui peut être joint au tirage papier, afin d'aider le flasheur dans sa tâche. Impeccable !



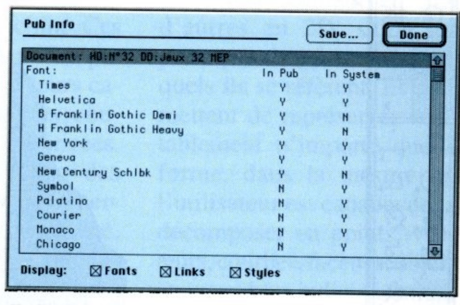
6. Page Sorter : un chemin de fer interactif.

Balance Columns permet d'aligner parfaitement par le bas deux colonnes de textes jointives. Enfin, *Make Booklet*, comme son nom l'indique, sert à réaliser une imposition simple, en double pages (5). Toutes sont faciles à mettre en place. Mieux encore : on peut en rédiger soi-même, ce qui est proprement et simplement extraordinaire.

Un véritable meccano de la PAO

Les *Additions* de PageMaker s'avèrent en effet beaucoup plus simples à développer que les extensions d'X-Press. La preuve en est qu'un nouveau menu permet à l'utilisateur lambda de créer de nouveaux «scripts», qui auront le même rôle que les *Additions*, en étant, bien sûr, plus limitées (sinon, tous les développeurs se retrouveraient sur la paille !). Ces scripts, sortes de macro-commandes facilement éditables, favorisent l'automatisation du logiciel, désormais abordable par tous. Ainsi, il suffit de taper une formule (sous un traitement de texte, mais on peut le faire aussi directement sous PageMaker, en laissant le script écrit à côté de la mise en pages, sur la table de travail), pour que celle-ci s'éxécute automatiquement dès l'appel de «*Run Script*» dans le menu Additions. Ainsi, la frappe de «page RM;» vous conduira directement aux pages de maquette, ou «Page X...;» directement à la page souhaitée. Si vous voulez revenir sur une page (la dixième, la vingtième, etc...) remplacez X par 10 ou 20 et vous y serez en deux clics et trois mouvements. Ce ne sont que des petits exemples, mais je suis persuadé que très vite vous en trouverez d'autres, pour automatiser votre production. Et ce, sans avoir à apprendre une seule once de programmation ! C'est un point très, très fort que vient ainsi de marquer PageMaker avec ce type de programmation hyper-simplifiée.

Convivial, le logiciel d'Aldus l'était déjà depuis le début : il enfonce le clou, cette fois, avec sa façon d'aborder la réalisation de fonctions répétitives. On risque fort d'assister à l'explosion d'un marché de petits scripts intelligents, pourquoi pas en *shareware*, sinon d'additions au plein sens du terme, qui donneront au logiciel le coup de fouet dont il avait exactement besoin.



7. Pub Info, une Addition qui sert en fait à indiquer le contenu des pages : Feuilles de styles, Images chaînées, Fontes utilisées.

En ouvrant ainsi la porte au contenu de son logiciel, et en facilitant la tâche des utilisateurs et des programmeurs, Aldus voit loin. Il risque fort d'y avoir très bientôt davantage d'*Additions* que d'extensions, qui jouent un peu les Arlésiennes, actuellement, chez Quark (bon, d'accord, en français, c'est pas évident à faire !). Aldus a compris que la pérennité de ce soft reposait désormais sur l'inverse de ce qui avait été sa politique jusqu'ici : un logiciel fermé, à l'heure où tous les autres offrent qui des *plug-ins*, qui des utilitaires dédiés. Connaissant la «base installée», plus forte outre-atlantique qu'ici, on peut envisager pour très bientôt un raz de marée de programmes annexes. Je n'en veux pour preuve que les six extensions déjà offertes à l'achat du logiciel, - alors que X-Press 3.1 n'en contient aucune- et près d'une cinquantaine en cours de finalisation imminente. Dont un module de scannérisation directe, imité de l'accessoire de bureau du ScanJet d'HP (lire l'article de ce numéro). Franchement, le programme est plus qu'alléchant...

Recentrage

Sans oublier non plus que d'autres reproches faits autrefois à PageMaker ont été gommés. Ceux qui maugréaient contre les lenteurs de réaffichage en seront pour leurs frais : on a même prévu d'interrompre le «déroulé» d'une image pesante, en cas de nécessité. Et quant au poids final des fichiers, leur écriture possible, pour les fichiers PostScript, en binaire et non en ASCII devrait notablement réduire leur temps de flashage. L'effort d'Aldus a, en effet, porté sur l'optimisation de l'impression. La boîte de dialogue correspondante a pris de la bouteille, en permettant d'affiner les réglages, pour interdire ces fameux «*limit check*» que tout le monde déplore régulièrement sur un bon nombre de logiciels. PageMaker ne fait que répondre à la tendance actuelle, en mariant plus étroitement capacité logicielle et périphérique de sortie. C'est ce que fait aussi PrePrint, d'ailleurs, qui reste le passage obligatoire pour séparer.

Une bonne surprise

Des insuffisances demeurent cependant : PageMaker n'a toujours pas appris à tourner au degré près les graphiques, les images ou même les textes ! Mais à vous de savoir si c'est **vraiment** gênant, puisqu'avec les Apple Events du Système 7 on repasse en deux secondes sur FreeHand pour le faire ! N'oublions pas non plus que la fonction d'abonnement procure des mises à jour automatiques des fichiers à la moindre modification. Pour les plus petites configurations, PageMaker a eu l'intelligence de ne pas grossir davantage. Avec 1, 5 méga à lui tout seul : en monochrome, on peut espérer en tirer quelque chose avec un simple Classic ou plutôt un LC, sous Système 6, avec 2 mégas de mémoire. Comptez le double sous Sytème 7. Enfin ultime et très bonne nouvelle : les prix n'augmentent pas, par rapport aux versions précédentes, et surtout le bundle PageMaker 4.2 / PrePrint 1.5 demeure en dessous de 9000 F HT, ce qui reste un prix extrêmement attractif (8100 FHT sans le séparateur). Les mises à niveau sont aussi plus que raisonnables, aux alentours de 500 F, et gratuites pour les acheteurs du 4.0 jusqu'au 15 février 91. Autre louable effort, cette version 4.2 sera disponible en version française dès le premier trimestre de cette année.

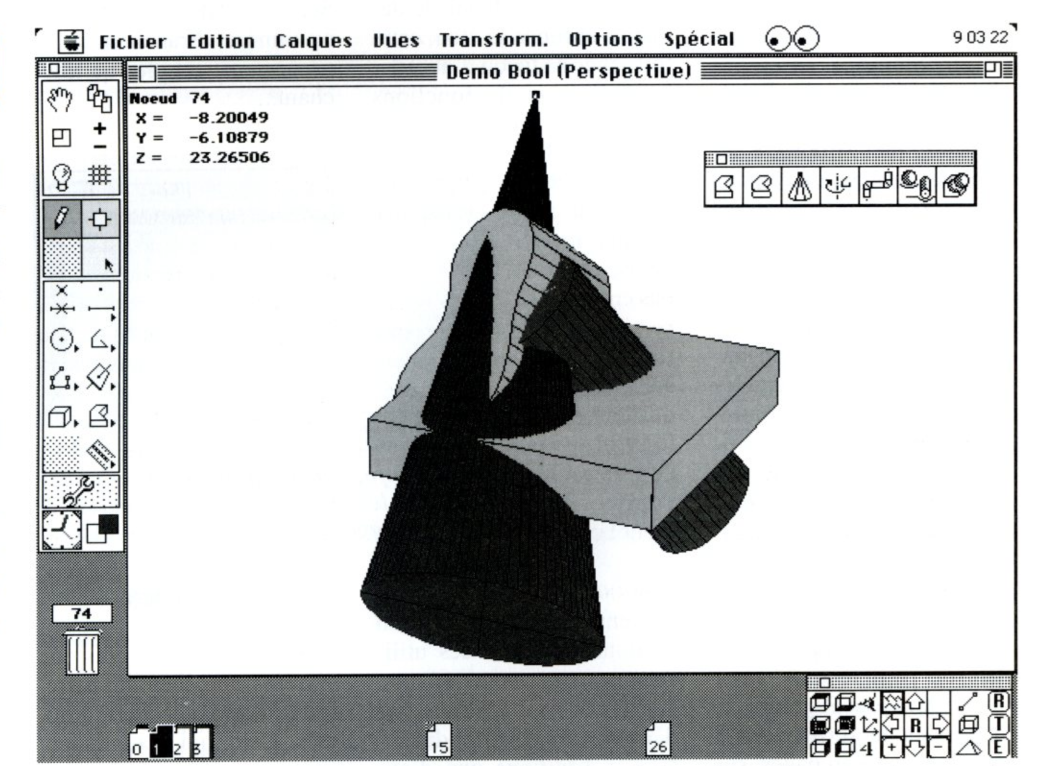
A cette date PageMaker, ce vieux dragon endormi, sortira tout juste de son long sommeil : il crachera à nouveau le feu !

D.V.

Quand la 3D met le Turbo



Logiciel "horizontal", par opposition aux softs verticaux dédiés à un métier particulier, Turbo 3D Plus s'adresse aussi bien aux architectes et urbanistes qu'aux designers et à l'industrie.



L'écran de travail avec les outils déplaçables. Ici, création d'un objet complexe par les opérations booléennes, à partir d'un parallélépipède, d'une conoïde, d'un cylindre et d'une forme issue par extrusion d'une courbe à pôles.

3D Turbo Plus est un logiciel de modélisation qui s'adresse à tous ceux qui ont à étudier ou à représenter des objets en volume : bâtiments, machines, autoroutes, jardins, robots, meubles, luminaires, villes, sculptures ou prothèses orthopédiques....

Cet article qui vous présente le logiciel est le premier d'une série régulière où des exemples de travaux réellement exécutés seront expliqués et analysés. Ceux-ci montreront les différentes méthodes utilisées, les trucs et astuces, les « facilités» et les «difficultés» du travail, les temps nécessaires pour la modélisation ou l'impression des documents finaux.

La modélisation

Le Modèle à représenter est construit dans un espace situé dans la mémoire de l'ordinateur sous forme d'une " maquette ". Mais au lieu d'être en balsa, carton ou plâtre, celle-ci est réalisée avec des entités virtuelles contenues dans la base de donnée du logiciel.

Imaginez un espace cartésien, dans votre ordinateur, avec un point 0 origine des coordonnées. Le modèle y est décrit par des points (ou noeuds) repérés dans l'espace par leurs coordonnées XYZ. Entre deux points, on peut poser un vecteur qui a une origine et une extrêmité. Plusieurs points et vecteurs peuvent former des courbes et arcs. Entre trois ou un nombre quelconque de points, on peut tendre une facette, membrane blanche ou colorée, transparente ou opaque, mate ou brillante, tramée ou

non. A cette facette est associée une notion de matière, permettant de définir, par exemple, si un cube est un objet plein, ou s'il est au contraire un vide dans un espace plein de matière, celle-ci étant alors d'un côté ou de l'autre du plan facette. Cela donne la possibilité de réaliser des opérations booléennes, c'est-à-dire d'associer ou de soustraire des volumes entre eux, la machine calculant le modèle résultant.

Le modèle est entièrement conçu avec ces cinq types d'éléments : points, vecteurs, courbes, facettes et matières. Il est toujours décrit en «vraie grandeur». Les distances, angles, surfaces, volumes sont immédiatement accessibles, et leur précision indépendante de l'échelle de représentation utilisée. L'affichage (à l'écran ou sur toute imprimante) n'est en effet qu'un état provisoire de visualisation sans aucune conséquence sur le modèle.

En tout ou partie, le modèle peut être augmenté, diminué, expansé, visualisé sous un angle quelconque et imprimé...

A noter, quand on travaille dans un tel environnement, qu'il n'y a plus à faire de différenciation entre 3 ou 2 dimensions. Lorsqu'une des cotes X, Y, ou Z est nulle, le 3D devient 2D. Il suffit d'écraser un modèle 3D sur le plan Z = 0 pour obtenir le plan de ce modèle.

Organisation d'un modèle

Le Modèle est contenu dans un espace (dossier) divisé en sous-espaces (calques) par 3D Turbo Plus.

Un Calque est en fait une boîte tridimensionnelle calée sur le 0 origine. Il est modifiable par translation, rotation, changement d'échelle, entraînant la modification de la partie du Modèle qu'il contient. Le calque est recopiable dans un autre calque, avec ou sans translation. Il peut être extrait d'un autre dossier et fusionner avec un autre modèle. Il est à la demande visible ou invisible, actif ou non, verrouillé ou libre, et peut être mis à la poubelle. Cette organisation offre une grande souplesse et liberté de travail.

Une mémoire «Objets» annexe est attachée à chaque calque, permettant de définir une partie du modèle comme une entité propre directement utilisable par la machine. Ces « Objets » sont identifiés par un nom, un code et leurs caractéristiques en points, couleurs, etc.. sont mémorisées. Ils peuvent comporter des sous-ensembles et leur répertoire général peut être exporté, par le biais du presse-papier, vers un autre logiciel (devis, facturation automatique, gestion d'un stock...).

Ces « Objets » sont constitués soit par l'utilisateur, soit automatiquement par la machine lors de certaines opérations (duplication, primitives...). Ce sont de simples parties normales d'un Modèle, réutilisables sans restriction, ne nécessitant aucun langage ou procédure particulière de création ou d'utilisation.

Les «Objets» peuvent être stockés dans des «Bibliothèques». Une gestion efficace et simple de ces bibliothèques permet de placer les objets directement dans un modèle, unitairement ou en série, avec si nécessaire changement d'échelle et rotation.

La capacité globale du logiciel est très importante : chacun des 96 calques possibles dans un dossier peut contenir 16 000 points. Un dossier de 30 000 points est déjà très important. La capacité réelle de production de 3D Turbo Plus est en fait limitée par la taille mémoire de la machine utilisée, le niveau de modélisation choisi et l'économie du projet (temps de saisie et surtout d'impression).

La construction d'un modèle

L'utilisateur a de nombreux outils à sa disposition. Certains fonctionnent en 3D, d'autres en 2D, selon les principes de géométrie auxquels ils se réfèrent. Ils permettent de représenter véritablement n'importe quelle forme, dans la mesure où l'utilisateur est capable de la décomposer en points, vecteurs, courbes, facettes, objets et ensembles judicieusement ordonnés. Il est même tout à fait possible de sculpter un bloc de matière, par déplacement de points, embossage, adjonction ou soustraction de masses régulières ou irrégulières.

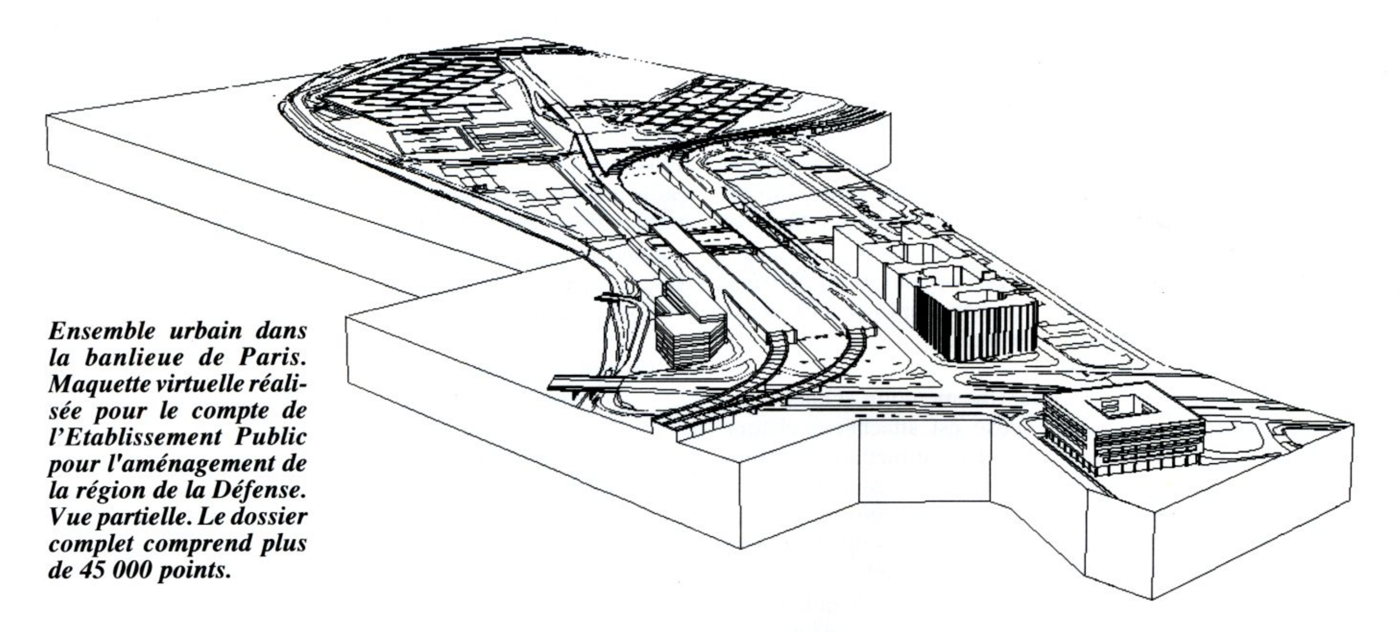
Il y a souvent plusieurs techniques de modélisation pour un même résultat. L'expérience intervient alors pour choisir la plus rentable. On coupe, on perce, on mesure, on travaille comme si on manipulait une matière réelle. C'est pourquoi l'assimilation d'une modélisation à une maquette est tout à fait juste. Les commandes sont simples et claires. Elles font appel à des principes physiques (travail sur la matière), géométriques (travail sur points, vecteurs et plans) ou numériques (calcul de coordonnées).

La précision de la modélisation est définie par l'utilisateur (choix des unités et des décimales). Les ordres de création ou de modification peuvent être de deux types : «à main levée», en utilisant la souris pour déplacer une sélection par exemple, avec une précision définie par l'écran et l'échelle d'affichage en vigueur ; ou par données numériques (touche option), avec une précision optimale.

La visualisation d'un modèle

3D Turbo Plus offre toutes les possibilités classiques de visualisation : six vues droites, quatre vues, perspectives, aussi bien extérieures qu'intérieures, en mode filaire ou en modes faces cachées. Tous les paramètres de la perspective sont accessibles, comme d'ailleurs tous les paramètres du produit. Par exemple, vous pouvez régler les positions de l'oeil et du point visé en coordonnées

Ecorché de conteneur industriel. (4.015 points et 3.038 facettes). Coupes réalisées automatiquement par un plan sur tous les calques du Modèle.



Ensemble urbain dans la banlieue de Paris. Maquette virtuelle réalisée pour le compte de l'Etablissement Public pour l'aménagement de la région de la Défense. Vue partielle. Le dossier complet comprend plus de 45 000 points.

cartésiennes ou sphériques, choisir parmi trois modes de déplacement de l'oeil, modifier l'angle de la pyramide de vision au degré près.

Maquettes virtuelles

■ La modélisation peut être assimilée à la fabrication de maquettes virtuelles, car elle permet la représentation des projets sous forme de perspectives ayant un degré de réalisme au moins égal sinon supérieur à celui offert par les maquettes classiques. Par l'adjonction de détails rapportés dans une scène particulière, la modélisation peut aller beaucoup plus loin dans la présentation. Au plan économique, la maquette virtuelle est intégrée à la conception du projet étudié sous modeleur et ne représente que le coût de sorties imprimantes supplémentaires. Elle permet surtout la présentation de variantes dans des conditions extrêmement favorables.

L'affichage avec 3D Turbo Plus est extrêmement rapide. A tel point que la commande «4 vues» est peu utilisée, car le passage du plan à la vue de face ou à la perspective est instantané en mode filaire. Si de gros modèles sont construits, il est vivement recommandé de travailler sur grand écran, en niveaux de gris au besoin. Comme les outils sont installés sur des palettes déplaçables sur l'écran, on ne perd pas de temps à promener sa souris sur une diagonale de 21 pouces.

A noter, le mode Cotation qui permet la production de plans 2D cotés, habillés, avec cartouche et textes. Les sorties papier se font sur toute imprimante et traceur. Le mode Animation, qui offre la possibilité de réaliser de véritables films du modèle : un urbaniste fera visiter un nouveau quartier à un maire, un industriel présentera une machine dont les différentes parties seront animées pendant que la caméra se déplace...

3D Turbo Plus est ouvert sur le monde extérieur. Il reprend ou exporte des fichiers DXF et TEXT, il crée des images au format PICT, EPSF et PICS... C'est non seulement un outil de conception, d'étude et de production, mais aussi un outil de communication. Doit-on encore présenter des projets sous forme de plans, que 90 % des individus, même parmi les décideurs, ne savent pas lire ? Alors qu'une série de perspectives ou une animation fait comprendre instantanément un projet.

Enfin, 3D Turbo Plus évolue vers l'image de synthèse, avec TurboRender et RenderMan. Mais avant de passer à ces nouvelles images, il faut d'abord devenir un bon modeleur, car l'image de synthèse nécessite de respecter des règles de modélisation bien précises, et les dossiers deviennent vite gourmands en mémoire et temps de calcul.

3D Turbo Plus fait partie de ces nouveaux outils très puissants offerts aux professionnels manipulant les 3 dimensions. Le besoin de représenter en volume les projets peut être maintenant satisfait par des produits et des machines économiquement et techniquement abordables (Distribué par Soft'X, Turbo 3D vaut 25 000 F). Certes, il ne faut pas sous-estimer les difficultés de mise en place de ces outils avec une baisse momentanée de rendement, l'acquisition d'un nouveau type de réflexion. Car, quand on travaille sur machine avec un logiciel aussi puissant et facile d'utilisation, on ne pense plus comme avant, on ne conçoit plus de la même façon. La question à se poser n'est plus «Faut-il s'informatiser ?» mais bien : «Comment et avec quel produit s'informatiser ?».

Pour ceux qui n'ont ni le temps ni les moyens de s'informatiser, les sociétés de prestation de service apportent compétence et productivité pour un prix raisonnable.

Claude SOIROT 

L'auteur est architecte DPLG et urbaniste DIUUP. C'est un utilisateur passionné de 3D Turbo Plus qu'il a découvert lors de son travail sur les jardins de la Basilique Notre-Dame de la Paix à Yamoussoukro en Côte d'Ivoire (Icônes N°24). Il réalise depuis trois ans toutes ses études et présentations avec ce logiciel.

SI LA NASA A CHOISI NOS FAX POUR SA NAVETTE SPATIALE*, POUVEZ-VOUS LES CHOISIR POUR VOTRE MACINTOSH ?

DISPONIBLE ! FAX POUR **POWERBOOK** EMISSION & RECEPTION

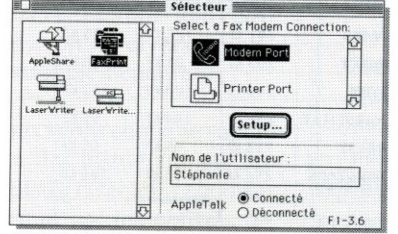
ComStation™ : faxer depuis votre Mac. En multipostes. Sans risques.

Pourquoi faxer depuis votre Mac ?

D'abord, pour gagner du temps. Plutôt que de faire la queue devant votre fax, envoyez vos documents depuis votre Mac sans vous déplacer.

Immédiatement, grâce à notre fonctionnement en "tâche de fond", vous pourrez continuer à travailler sur votre Mac. Avec la certitude absolue que votre correspondant recevra votre fax : si sa ligne est occupée, le FaxManager recompose tout seul le numéro, jusqu'à ce que le fax soit transmis. Automatiquement.

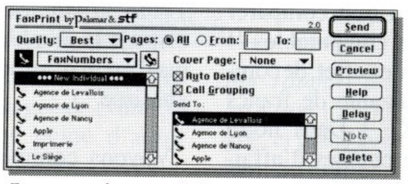
Et ce qui est remarquable dans



Pour faxer, cliquez sur l'icône du fax et imprimez. C'est tout !

tout ça, c'est que c'est aussi simple que d'imprimer sur une Laser : il suffit de cliquer sur l'icône du fax pour que, quel que soit le logiciel utilisé, vos documents soient immédiatement envoyés sur le fax de votre correspondant.

Mais il y a d'autres bonnes raisons de choisir ComStation. Comme la lisibilité des documents, incomparable avec un fax standard. Ou encore



Envoyez votre fax à un ou plusieurs correspondants à la fois !

l'envoi d'un même fax à un groupe de personnes (sans être obligé d'attendre que chaque document soit faxé). Sans parler des envois différés (aux heures creuses, afin de réduire vos factures de téléphone), ou des pages de garde automatiques.

Maintenant en multipostes !

Grâce à notre logiciel multipostes, vous pouvez même partager votre ComStation et offrir à tous vos collaborateurs un fax 'personnel' sur leur bureau. Un gain de productivité énorme. Pour un coût dérisoire.

Faites comme la Nasa : ne prenez pas de risques

Essayez un fax-modem ComStation. Il ne coûte que 3990 F en monoposte, et 6980 F en multipostes. Il est tout petit, d'une qualité irréprochable (nous le garantissons 5 ans) et d'un design soigné, "à la Macintosh". S'il ne vous convient pas, retournez-le sous 30 jours et il vous sera intégralement remboursé.

Modem non agréé réservé à l'export

Pour essayer un ComStation, appelez Aware ou directement votre Revendeur Apple.

un produit de PSI • distribution exclusive par



21, rue Olivier Métra 75020 Paris
Tél. (1) 46.36.46.47 - Télécopie (1) 46.36.82.54

*le 24/07/91 la navette Atlantis mit sur orbite un Mac avec un Fax/modem de PSI. Malgré cela, les prix et les marques restent respectivement HT et déposées.

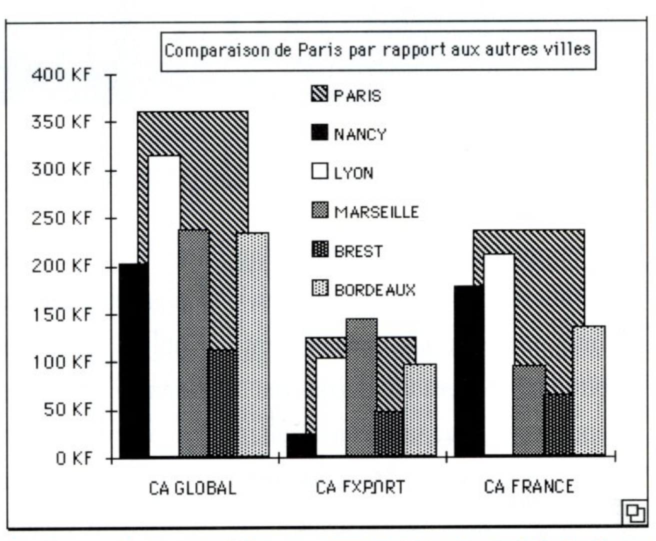
Service lecteur P 7 page 98

Excel 3.0 : les graphiques superposés



Les graphiques superposés peu utilisés dans Excel à cause du résultat visuel souvent décevant. Pourtant, si l'on s'en tient à quelques règles simples, on peut faire apparaître de très jolis graphes.

En premier lieu, tentons de définir ce qu'est un graphique superposé. C'est tout simplement un graphe sur lequel on veut présenter des données à comparer. Pour mettre en valeur la comparaison, on va superposer deux représentations graphiques. La première, appelée graphique principal, sert de fond ; la seconde, le graphique superposé, va se dessiner au dessus de la première. Partant de ce principe simple, les conseils de base sont ceux-ci: les plus grandes valeurs doivent se retrouver au fond, sinon elles risquent d'être cachées.



1 : Exemple de graphique superposé, comparant les valeurs des CA de Paris avec les autres villes de province.

Deuxième conseil essentiel, impératif : il faut comparer des données comparables !! Pas question, en effet, de comparer une dizaine de francs avec des KF ! Dans notre exemple de chiffres d'affaires par villes, nous voulons comparer les chiffres, *Total, Export et France,* des différentes villes de province par rapport à Paris. (2). Ces chiffres-là sont bien comparables.

Pour réaliser un «beau et bon» graphique superposé, voici donc la méthode à suivre. Comme d'habitude, on sélectionne toute la zone des chiffres et des titres, puis on demande *Nouveau...* dans le menu *Fichier*, on choisit *Graphique* et on se retrouve avec en abscisses, non pas les différents chiffres d'affaires, mais les villes alors qu'on voulait obtenir quelque chose comme sur l'écran n°1.

Tout cela parce qu'Excel prédispose le graphique avec le maximum d'informations en abscisse.

Voyons comment le "forcer" à inverser les villes et les sortes de CA. On ferme en premier le «mauvais» graphe. On resélectionne ensuite la zone A1:D7, et on demande *Copier* dans le menu *Edition*. On clique ensuite sur une cellule vide (D8, par exemple).On ouvre une nouvelle feuille de graphique. Celle-ci est alors vierge et on demande *Collage spécial* du menu *Edition*. On peut indiquer alors à Excel le sens du tableau en demandant les données en lignes (au lieu des colonnes initialement proposées). On clique sur *Ok,* et c'est fait : nos séries sont bien représentées avec les types de CA en abscisses.

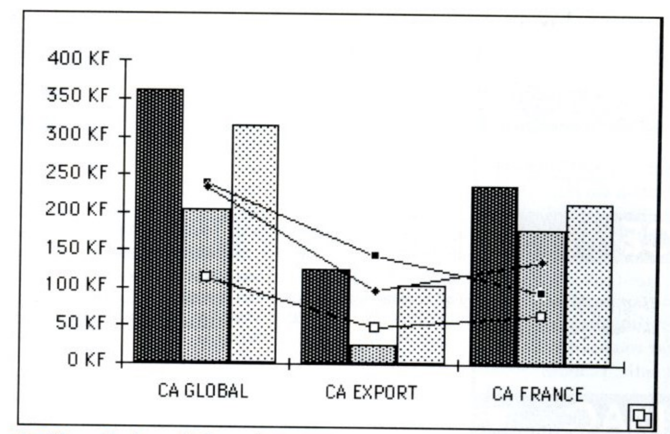
La superposition

Attaquons maintenant le problème de la superposition. La série correspondant à Paris doit être définie comme étant le graphique principal, les autres séries devant se

	A	B	C	D	E
1	FILIALES	CA GLOBAL	CA EXPORT	CA FRANCE	
2	PARIS	361 KF	125 KF	236 KF	
3	NANCY	203 KF	25 KF	178 KF	
4	LYON	316 KF	104 KF	212 KF	
5	MARSEILLE	239 KF	144 KF	95 KF	
6	BREST	113 KF	48 KF	65 KF	
7	BORDEAUX	234 KF	98 KF	136 KF	
8					
9					

2. La feuille de calcul contient les valeurs à représenter graphiquement.

superposer sur elle. Dans le menu *Présentation*, choisissons *Combinaison...* Par défaut encore, Excel propose de superposer des courbes sur des histogrammes, ou des courbes sur des courbes, ou des histogrammes sur des aires. Prenons la première solution. Cela nous donne le résultat visible en 3. Plutôt laid, non ? Excel a, par défaut, réparti nos six villes en 3 histogrammes et 3 courbes. Dans le cas d'un nombre impair de séries à représenter, le programme en met une de plus dans le graphique principal. Par exemple pour sept séries, il met les 4 premières dans le graphique principal et les trois dernières dans le graphique superposé.



3 . Excel répartit les séries automatiquement de façon égale entre graphique principal et graphique superposé.

Disposition

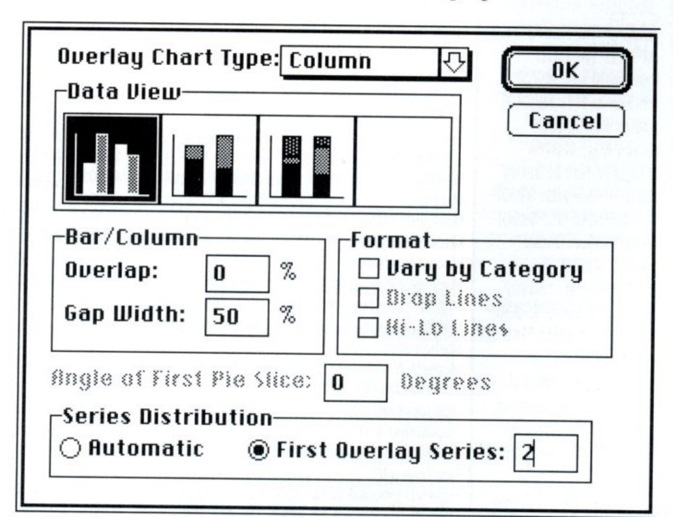
Voyons encore comment le forcer une nouvelle fois afin d' obtenir l'écran N°1. Seul Paris doit se retrouver sur le graphique principal. Choisissons *Graphique superposé* du menu *Format*. Dans la fenêtre apparue à l'écran (voir écran 4 : mon Excel 3 est d'origine anglaise, veuillez m'en excuser...), on peut changer la distribution des séries en cliquant sur *First overlay séries* et en remplaçant le 4, indiqué par défaut, par 2 (les séries sont numérotées dans l'ordre d'apparition dans la sélection sur la feuille de calcul). J'en profite pour modifier la présentation du graphe superposé en choisissant dans le pop-up menu de *présentation*, *Column* (histogrammes). Je clique sur *Ok* et miracle, j'obtiens alors l'écran N°1, ou presque. (Nous verrons plus loin comment avoir les diverses fioritures supplémentaires).

Nous avons choisi de superposer des histogrammes sur des histogrammes, cela reste cohérent car les chiffres de Paris sont presque toujours supérieurs à ceux des autres villes. Si nous avions mis les chiffres de Brest en graphique principal, ils auraient été masqués par le graphique superposé. Toujours dans le menu *Format*, on peut sélectionner *Graphique principal...* et modifier le type de présentation de celui-ci (4). Vous avez le choix entre toutes les présentations, mais attention, seulement certaines sont vraiment utilisables :

PRINCIPAL	SUPERPOSE
AIRES	HISTOGRAMMES
BARRES	BARRES
HISTOGRAMMES	HISTO, COURBES
COURBES	COURBES

Sont à proscrire : les secteurs, les nuages de points et le 3D, sous peine d'avoir n'importe quoi.

Terminons maintenant la présentation. Dans le graphique superposé, j'ai demandé une superposition en pourcentage des faisceaux de valeur 10. J'ai changé aussi le motif de la série de Paris en double-cliquant dessus et en choisissant des hachures pour l'aire de la série. J'ai ensuite ajouté une légende, sans bordure, que j'ai déplacé au milieu avec la souris (faisable uniquement dans Excel 3.0). J'ai enfin tapé un texte libre «*Comparaison de Paris par rapport aux autres villes*» que j'ai bordé d'une ligne, et placé avec la souris en haut du graphe.



4 : On peut contourner l'automatisme en choisissant Graphique superposé du menu Format, pour répartir les séries entre graphique principal et graphique superposé.

Précisions sur les séries

Les séries représentent une suite de points définis dans la feuille de calcul. Par exemple les chiffres de Paris sont définis par :

=SERIES("CA EXEMPLE"!$A$2;'CA EXEMPLE'!$B$1:$D$1;'CA EXEMPLE'!$B$2:$D$2;1)

Le premier argument de la fonction *Séries* est le titre, le deuxième donne les abscisses, le troisième les valeurs de la série et le quatrième le numéro de traçage de la série. L'écriture de la série montre que le graphe est lié à la feuille de calcul.

Si je change un chiffre dans celle-ci, le graphe sera modifié. Si on veut conserver un graphique à une date donnée, il faut le rendre indépendant de la feuille de calcul. Dans notre cas, il faut sélectionner les séries les unes après les autres, noircir la formule dans la barre de formule, et demander *Calculer maintenant* du menu *Graphique*.

Notre série Paris devient alors :

=SERIES(«PARIS»;{«CA GLOBAL»\»CA EXPORT»\»CA FRANCE»};{361\125\236};1).

Les références externes sont remplacées par les valeurs.

Enfin, une dernière chose : si je veux comparer Lyon aux autres villes, il suffit de modifier le numéro de traçage de la série Lyon. Soit directement dans la formule de la série, soit en choisissant *Editer les séries* du menu *Graphique* et en mettant le numéro de la série Lyon à 1.

Voilà, c'est tout. A vous les joies de la réalisation des plus beaux graphiques sur votre tableur préféré...

Cécile DUFLOUX 

JANVIER 1992, COMPUTER BENCH OUVRE UN NOUVEAU MAGASIN: 1500 M² DE PRODUITS EN DÉMONSTRATION.

COMPUTER BENCH

FORMATION



Nous assurons la formation de vos personnels sur l'ensemble des produits que nous distribuons: formation agréée.

MAINTENANCE

Nos techniciens, formés chez Apple, entretiennent toute machine ou parc de la gamme Macintosh: maintenances forfaitaires par parc, à l'intervention ou par coupon détachable. Interventions gratuites en atelier pendant la garantie: 12 mois.

4000 PRODUITS MAC

TOUS LES PRIX DE CETTE PAGE SONT TTC.
Computer Bench, l'univers professionnel du Macintosh: plus de 4000 produits dont 2000 en stock permanent le prouvent.

ÉCRANS APPLE:
12" couleur: 3558F
12" n/b: 1779F
13" couleur: 6285F
15" n/b: 6997F
21" n/b: 14113F
21" couleur: 32900F
VRAM LC: 990F
Carte 12"/15"/21" pour Classic ou LC: 3100F

FORMAC: Ecran+Carte
Les cartes ForMac peuvent être étendues de 8 à 24 ou 32 bits (LC/SI/CI/FX/SE/SE30).
Sony 19"/RISC: 48900F
Sony 19"/24 b: 37600F
Sony 16"/80 hz: 22500F
Sony 19"/80 hz: 29990F
21" cl/80 hz: 34450F
19"/256 gris: 17100F
19" LC/4 gris: 7500F
19"/Mono: 11986F

RADIUS: Ecrans+cartes
Pivot LC/4 gris: 12810F
Pivot Classic/SE: 9358F
Pivot/256 cl: 23483F

DISQUES DURS
PROMO
Formac 20: 1990F
Formac 30: 2390F
D2 50: 3400F
Formac 80: 4500F
d2 Mac 100: 5900F
d2 Mac 160: 6990F
d2 Mac 200: 8700F
d2 Mac 310: 14500F
d2 Mac 630: 23900F
d2 Mac 1000: 29900F
Spee d2 315: 22772F

DISKTWIN: Sauvegarde automatique de votre travail sur un 2è disque dur ou cartouche: 6700F

SYQUEST 44 & 88 MO
Lecteur 44 mo: 4500F
Lecteur 88 mo: 6800F
Disque 44 mo: 695F
Disque 88 mo: 1432F



SCANNERS
Apple: 11741F
ScanMan II: 1886F
Agfa 800 dpi cl: 48990F
ScanJet C: 15750F
CaptureBoard: 6990F
WizardScan: 4998F

TYPIST: Reconnaît 500 mots/mn dans tout texte: 5490F



TABLETTES KURTA & WACOM
A4 Kurta: 3874F
A3 Kurta: 7324F
A4 Wacom: 11029F
A3 Wacom: 14232F



FASTCACHE: Accélérez votre Mac Ci:
Apple 64k: 1900F
d2 128k: 3450F

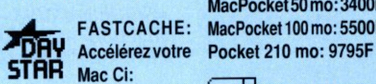
FAX ABATON
Un fax Mac à 9600 bauds doublé d'un modem à 2400 bauds.
Monoposte: 3990F
Multiposte: 5990F

MODEMS LCE + LCE-COM:
• Minitel: 2250F
• 9600 bauds: 9950F
Le Quad 2400 bauds: 3500F

LECTEUR MS-DOS 5"1/4
Tout Mac: 5990F

BARRETTES MÉMOIRE:
• 2 modules de 1 mo portent un Plus/SE à 2,5 mo et un Classic à 4 mo. CHACUNE: 450F
• OuvreMac, outil pour ouvrir vos Mac+/SE et vos Classic: 230F
• Pour FX et NTX: 590F
• Modules 4 mo: 1800F
4 barrettes de 4 mo portent un Mac FX à 16 mo.
• 2 mo SI et LC: 1500F
• 4 mo LC: 1800F
• 16 mo: 11700F
• Coproces. LC: 990F
• Mémoire 2 mo pour PowerBook: 3200F

MINI DISQUE DUR
Un Quantum de petite taille: 13x5,5x20 cm (LxHxP), livré dans son sac de transport.
Clipper 40 mo: 4500F
MacPocket 50 mo: 3400F
MacPocket 100 mo: 5500F
Pocket 210 mo: 9795F



IMPRIMANTES APPLE/ HP/GCC
Personal LS: 9370F
Personal NT: 16900F
Laser II f: 33196F
Laser II g: 43870F
ImageWriter II: 3560F
DeskWriter NB: 3990F
DeskWriter CL: 6990F
StyleWriter: 3500F
PLP II: 7990F
BLP II-4p/mn: 18890F
BLP IIS-8 p/mn: 21990F
BLP Elite-4p/mn: 11990F



MAC RECORDER II
Numériseur de sons en stéréo : 1920F



LECTEURS À LASER
CD-ROM APPLE: 6250F
CD RÉINSCRIPTIBLE: + de 600 mo effaçables sur une cartouche amovible SONY: 29750F

COMPUTER BENCH

Concessionnaire Apple agréé A/UX et Éducation
125, RUE A. CROIZAT, 94800 VILLEJUIF
TEL. 46 77 86 16 + . FAX: 46 78 19 11
HORAIRES: 9H A 12H - 14H 30 A 19H
Du Lundi au Samedi inclus

GESTION ET SGBD

4D Vf	5600F
4D Calc Vf	1650F
4D Compiler Vf	5490F
4D Mover Vf	1423F
4D RunTime Vf	1380F
4D Write Vf	1380F
ABC 2035 Vf	2295F
ABC Facturation Vf	2889F
Claris Works Vf	1650F
Etiquick Pro Vf	1800F
Etiquick Standard Vf	835F
FileForce Vf	2550F
FileMaker Pro Vf	2360F
FullContact Vf	2950F
HyperCard II Vf	1660F
KaleidaGraph	1590F
MacPaie 10 Vf	1350F
MacPaie 50 Vf	2860F
MacPaie TDS Vf	1483F
Maestria Junior Vf	4890F
Maestria Senior Vf	7890F
Maestria Paie Jr Vf	3950F
Maestria Paie Sr Vf	5950F
Météore Compta Vf	4880F
Météore Junior Vf	3900F
MS Excel 3.0 Vf	2890F
MS File 2.0 Vf	2140F
MacProject II Vf	4990F
Modalisa Vf	3736F
Palais Brongniart Vf	2750F
Resolve Vf	2370F
SelfBudget Vf	775F
StatView II Vf	6298F
WinFile Pro Vf	2760F
Works II Vf	1990F

LIVRES

Adobe Font Catalog	168F
Architectures RISC	160F
Au coeur du Macintosh	285F
C++ Programming	415F
Ecrire en Macintosh	262F
FlightSimulator	195F
Guide PageMaker 4	520F
Guide 4D	520F
Guide HyperCard	520F
Guide MacTell	520F
Guide Excel	520F
Guide MS Word	520F
Guide MS Works	520F
HyperCard Book 2.0	339F
Inside Mac 1 à 5 /XRef	290F
Inside Mac 6	490F
Le livre d'AppleTalk	295F
Le livre de PageMaker	160F
Le livre du PostScript	200F
Le livre du Système 7	165F
Les liaisons Mac-PC	275F
MacApp Programming	415F
MacBible	298F
Macintosh Collection Vf	298F
Macintosh Système 7	225F
Mac mode d'emploi	74F
MacRevealed 1, 2 et 3	401F
MacToolbox et le C Vf	328F
MacTutor I à V	495F
Mathematica	415F
Modems & serveurs	205F
Petits secrets du Mac	250F
Plus loin avec 4D	158F
PageMaker 4 Vf	238F
Programming Secrets	294F
RagTime 3 Vf	238F
Réseaux locaux & com.	150F
ResEdit	80F
Ressources (Les) 1 & 2	80F
Série MacFacile	59F
Série MémoMac	64 à 90F
Sim City facile	39F
SuperCard Handbook	310F
Système 7 mais c'est simple	95F

Visite Guidée Excel	139F
Visual PostScript	495F
Wingz	295F
Word 4 Vf	295F
XPress Tips	415F

PAO/CAO/DAO GRAPHISME

Adobe Type Manager	595F
Plus Pack pour ATM	1490F
Adobe Type Reunion	568F
ArtImporter	990F
Ashlar Vellum Vf	13900F
Canvas III Vf	3990F
ClarisCad Vf	8690F
ClickArt Business	495F
ClickArt Eps Images	998F
CorrectGrammar	990F
CricketPresents Vf	4950F
DeltaGraph Vf	1990F
Digital DarkRoom Vf	3980F
Director Vf	7950F
Expressionist II Vf	1890F
Fontographer	2790F
FrameMaker Vf	8995F
FreeHand 3 Vf	4950F
Hugo Plus Vf	990F
Illustrator 3 Vf	5900F
ImageStudio Vf	3450F
LetraStudio Vf	2850F
MacDraw II Vf	990F
MacDraw Pro Vf	3350F
MacPaint II Vf	890F
MacPlot A0	3608F
MacPlot A3	1700F
MacWrite II Vf	990F
MapMaker	5440F
ModelShop II	3490F
More III Vf	3490F
Nisus Vf	2674F
PageMaker 4 Vf	7450F
Personal Press Vf	2190F
Persuasion Vf	5260F
PhotoMac Vf	8174F
PhotoShop Vf	9900F
PixelPaint Pro Vf	6490F
PowerDraw Vf	9350F
PowerPoint II Vf	2780F
Publish It Easy Vf	1500F
Quark/XPress 3 Vf	6990F
RagTime 3 Vf	4990F
RagTime Classic Vf	990F
Sans Faute 2.0 Vf	1380F
Stepping Out	609F
StreamLine Vf	2490F
SuperPaint II Vf	2690F
Swivel 3D Pro	3990F
TopWriter Vf	590F
TypeAlign	759F
TypeStyler Vf	2490F
WinText Vf	2090F
Wizard Paint Vf	1600F
Word 4 Vf	2430F
WriteNow Vf	490F
WriteNow Grammaire Vf	1790F

EDUCATIFS

Amanda's Stories Vf	299F
Anacrack Vf	593F
Anatronic Vf	330F
CabriGéométrie Vf	598F
Comptez Vf	297F
Conjugue-moi Vf	327F
GéométrieClic Vf	330F
HyperFrance Vf	710F
Les Fractions Vf	327F
LotoMac Vf	990F
ManHole Vf	499F
MyVerbs Vf	297F
Pepito: 4 ans Vf	688F
Pepito: 5 ans Vf	449F
TrigoloMouse Vf	380F
Venut 5 Vf	330F

UTILITAIRES

AfterDark	360F
AutoSave II	462F
Calculator Constr. Set	490F
CalendarMaker	412F
CanOpener	835F
Capture 4.0	818F
Cerbère Vf	990F
Copy II Mac Vf	458F
Curator	996F
DAtabase	899F
Diamant Vf	950F
DiskCat Vf	998F
DiskDoubler Vf	589F
DiskExpress II	600F
DiskRanger	499F
DiskTop	680F
DosMounter	590F
Exposure Pro	804F
FastBack II	1272F
FontMonger	690F
Freedom of Press Light	690F
File Director	880F
FileGuard Vf	1650F
FolderBolt	990F
Hand Off II	560F
Icon it	550F
InitPicker	438F
MacTools de Luxe	920F
MasterJuggler	650F
Maxima	990F
Memoria Vf	790F
Microcom 911 Utilities	997F
MultiClip	850F
MyDiskLabeller	450F
NightWatch	990F
Norton Utilities	950F
NowUtilities	790F
OnLocation	850F
OnCue	430F
PowerMenus	510F
Pyro	312F
QuickKeys	990F
Redux	570F
Reports 2.0	990F
Rival Vf	590F
SmartAlarms	1385F
SmartArt I à IV	990F
SmartScrap	628F
Souvenir Vf	690F
Stuff it DeLuxe	620F
SuitCase II	530F
SuperGlue II	1149F
SuperLaserSpool	990F
SuperSpool	790F
SAM Vf	890F
SUM Vf	1489F
Virex	650F
Virtual 68030	1989F
WinType Vf	340F

COMMUNICATION

ABC 11 Vf	2420F
AppleShare Vf	6997F
Boîte Calvacom Vf	298F
Câble minitel	220F
ConvertText II Vf	998F
Kit LocalTalk	399F
LCE-COM Vf	440F
MacLink Plus	1590F
MacTell Vf	1649F
MicroModem Hello	1186F
Modem quadristandard	6290F
Pom'Tell 3.0 Vf	1110F
QuickMail Vf	2690F
Soft PC	2990F
Timbuktu Vf	1275F
Tops Pc 3.0 Va	1990F
Tops Mac **français**	2180F
TopsPrint Va	1499F
Tristan externe	4160F
Tristan Interne	3590F

MUSIQUE

ConcertWare Midi	990F
Finale	5900F
Interface Midi Apple	498F
JamSession	380F
Performer	3990F
Profess. Composer	3789F
SoundCreative	1250F
StudioSession	595F
SuperStudio Session	650F
SuperStudio Midi	595F

LANGAGES

Capps' OnLine	646F
HyperCard 2.0 Vf	1660F
Just Enough Pascal	889F
LaserTalk	2250F
MacExpress	1898F
MacFlow	2100F
Mach2 Forth	1429F
MacNosy: Mac II	3800F
MacNosy: Plus/SE	2199F
NuTools	4200F
Prolog	5995F
Prototyper	2089F
QuickBasic Vf	990F
SmallTalk/V	3998F
SuperCard	2260F
Think C	2100F
Think Pascal	1790F
TML II + MPW 3.0	2100F
TMON Professional	1850F
TurboPascal Vf	980F
TurboPascal Tutor	960F
Z Basic	1289F

ACCESSOIRES

A/B Switch	750F
ABCD Switch	980F
Boîte disq. avec clé	190F
Câble ADB Long	375F
Câbles Mac II longs	389F
Cartouches LW	750F
Encre DeskWriter	150F
Chaîneur scsi	398F
Coffrets anti-bruit:	
• Pour IW II	780F
• Pour LQ	1334F
• Pieds optionnels	220F
Etiquettes LW MDL	189F
Filtre polarisant 9"	620F
Filtre polarisant 13"	975F
JoyStick adb	950F
Kit de sécurité	450F
KONICA DISQUETTES:	
• 10 disq. 800k	90F
• 50 disq. 800k	405F
• 10 dq. couleur 800k	100F
• 10 disq. 1,44 mo	190F
Listing A4 p/ IW I/II	198F
MacTilt Plus/SE	998F
MouseBox	99F
PassProof	919F
Porte-Copie	290F
Prolongateur scsi	530F
Rubans couleur LQ	118F
5 rubans IW noirs	120F
Rubans couleur IW	80F
Rubans noirs LQ	80F
Sac Mac standard	495F
Sac IW standard	395F
Support 13" Apple	712F
Tapis souris	55F
Tilt/Swivel 9"	290F
TurboMouse	1390F

ONDULEURS

Aline Classic	1690F
Aline LC	3690F
Aline +/SE	2250F
Aline CX/CI/SI	5750F
Aline II/IIX/FX	5890F

20.12.91

OFFRE SPÉCIALE: LE MACINTOSH CLASSIC II 4/40 AU PRIX DU CLASSIC II 2/40: 11800F HT*.

* Non cumulable avec d'autres promotions.

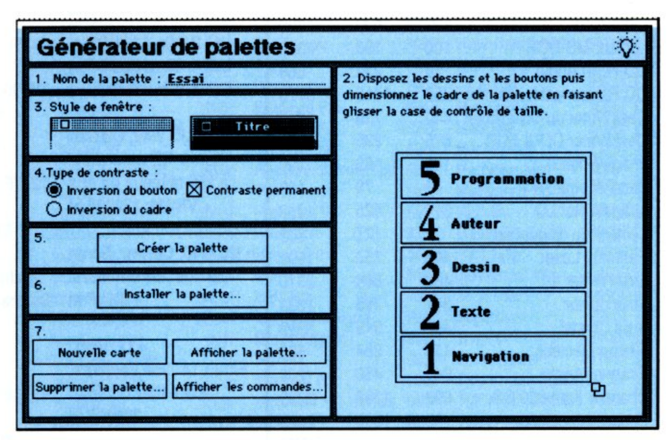
Trucs et astuces sous Hypercard



Menus variés pour vos repas Hypercard de ce début d'année :

Protégez votre travail, créez des palettes couleur et accélérez vos scripts...en les "préchauffant" !

Il est tellement facile sous HyperCard de modifier une pile que les utilisateurs des vôtres, celles que vous avez eu tant de mal à peaufiner, seraient capables de les abîmer en choisissant inconsidérément les outils de dessin et en gribouillant dessus, ou en modifiant vos boutons et vos champs grâce aux outils appropriés. Cependant, vous ne voulez pas protéger le niveau d'utilisateur car vous êtes contre les protections (Je ne saurais vous donner tort !). Alors, que faire ?



1. Le générateur de palettes, tel qu'il apparaît dans la pile outil.

Il existe un moyen : depuis la version 1.2.2, HyperCard envoie le message *Choose* lorsque l'utilisateur choisit un Outil (quel qu'il soit) sous la forme *Choose tool x*, où *x* est le numéro d'ordre de l'outil choisi. Ce même message peut aussi être envoyé depuis la boîte de messages ou depuis un script, sous la forme *Choose Button tool.* Vous pouvez donc utiliser cette fonctionnalité pour protéger votre travail sans protéger votre pile : il vous suffit de taper la procédure suivante dans le script de la pile :

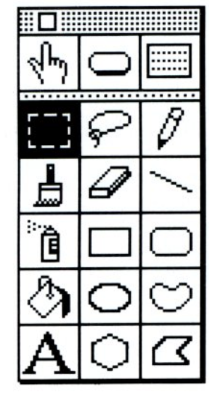
```
on choose p1,p2
  if p1&&p2 = «tool 2» or p1 = «button» or p1 = «btn» then
    answer «Attention à ce que vous faites avec l'outil bouton !» with «D'accord !»
  else if p1&&p2 = «tool 3» or p1 = «field» or p1 = «fld» then
    answer «Attention à ce que vous faites avec l'outil champ !» with «D'accord !»
  end if
  if p1&&p2 = «tool 6» or p1 = «pencil» then
    answer «Attention à ce que vous faites avec l'outil crayon !» with «D'accord !»
  if p1&&p2 = «tool 7» or p1 = «brush» then
    answer «Attention à ce que vous faites avec l'outil pinceau !» with «D'accord !»
```

- et ainsi de suite pour les autres outils...

```
- voir leurs numéros ci-dessous
  pass choose
end choose
```

Comme cela, vos utilisateurs seront prévenus et les dégâts ne seront pas de votre faute ! Voici, pour vous aider à terminer cette procédure, la liste des outils avec leur numéro et leur nom et, dans certains cas, leur nom abrégé (dans l'ordre de la palette 2) :

1 browse
2 button (ou btn)
3 field (ou fld)
4 select
5 lasso
6 pencil
7 brush
8 eraser
9 line
10 spray can (ou spray)
11 rectangle (ou rect)
12 round rectangle (ou round rect)
13 bucket
14 oval
15 curve
16 text
17 regular polygon ou (reg poly)
18 polygon (ou poly)



2. La palette d'outils.

Empêcher la suppression d'objets

Si votre paranoïa n'est pas calmée par le truc précédent, vous pouvez définitivement empêcher les bricoleurs de supprimer les objets qui se trouvent sur vos piles par l'intermédiaire des messages *deleteButton* et *deleteField.* En effet, lorsque l'utilisateur essaie de supprimer un bouton ou un champ, ces messages sont envoyés par HyperTalk à travers la hiérarchie. Il vous suffit donc de les intercepter et d'agir en conséquence. Vous pouvez, par exemple, placer dans le script de votre pile la procédure suivante :

```
on deleteButton
  answer «J'ai besoin de ce bouton, vous ne pouvez pas le supprimer !»
  doMenu copy button
```

```
doMenu paste button
end deleteButton
```

Ainsi aucun bouton ne pourra vous être soustrait.

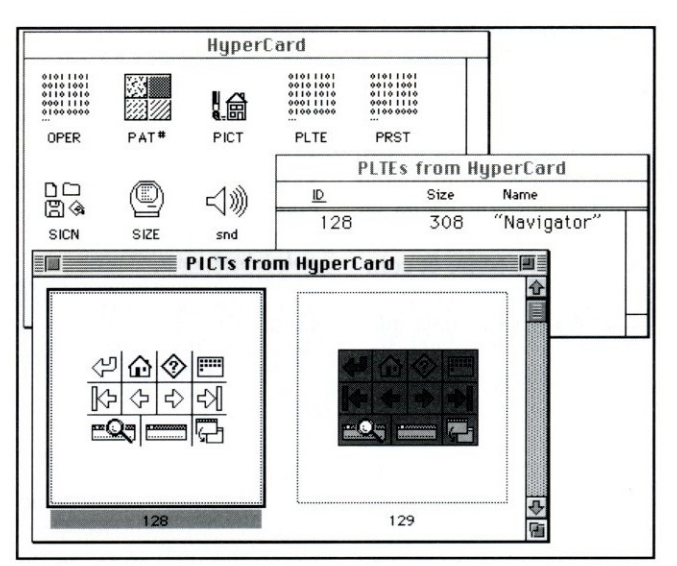
Création de palettes couleur

La constitution de palettes flottantes est très facile avec la version 2 et la pile «outils», fournie dans le package développeur, donne une procédure extrêmement simple pour de telles créations. Malheureusement, cette pile ne permet que la création de palettes dont le dessin est, comme les cartes d'une pile, du simple BitMap noir et blanc. C'est tout de même un peu dommage !

Voici la démarche à suivre pour créer de magnifiques palettes en couleur. En premier lieu, il convient de définir dans un programme de dessins couleur (Cricket Paint, Illustrator, Studio/8 ou autres PixelPaint) le dessin de la palette et de le copier dans votre album. Vous devez ensuite coller ce dessin dans la pile «outils» du pack développeur sur une nouvelle carte de création de palettes. Il apparaît en noir et blanc sur la carte, mais ceci n'est pas bien grave pour le moment. Vous appliquez la procédure normale pour créer la nouvelle palette (que vous appelez, par exemple, «essai») et vous pouvez l'essayer immédiatement, comme à l'accoutumée, en tapant

palette «essai»

dans la boîte de messages. Bien sûr la palette que vous obtenez est en noir et blanc comme le dessin que vous avez sur la carte. Vous allez remédier à cela, mais le reste de la manipulation ne se faisant plus sous HyperCard, vous devez quitter cette application. Ouvrez donc maintenant la pile «Outils» que vous venez de quitter, mais cette fois-ci avec ResEdit. Parmi les ressources présentes dans cette pile vous trouverez une ressource de type PLTE dont le nom est «essai» et une ressource de type PICT ayant le même nom. Si vous y regardez de plus près, vous remarquerez que ces deux ressources ont aussi le même numéro d'identification. Elles sont en effet reliées entre elles, et c'est grâce à leur numéro commun que la XCMD Palette sait afficher le dessin à l'intérieur de la fenêtre. En fait, la ressource PLTE est la description de la palette elle-même (taille, nombre de boutons, procédure des boutons, etc...) et le dessin est simplement archivé dans la ressource PICT de même numéro.



3. Il est très simple de colorier la palette Navigator qui se trouve dans l'application HyperCard. Il suffit de remplacer la PICT ID 128 par la même... en couleur.

Dès lors, il est facile de comprendre qu'il suffit de changer le dessin se trouvant dans la ressource PICT pour changer l'allure de la palette. Vous allez donc effacer la ressource PICT «essai», en ayant pris soin de noter son numéro d'identification, puis vous en créerez une nouvelle en allant chercher dans votre album le dessin original, qui, lui, est en couleur. Vous donnerez le bon numéro d'identification à cette nouvelle PICT, ainsi que le nom «essai», et vous sauvegarderez la pile «Outils» ainsi modifiée. Lorsque vous retournerez dans HyperCard pour essayer la palette, vous aurez le plaisir de voir une palette couleur au lieu de celle noir et blanc que vous avez créée plus tôt. Le tour est joué.

Vous pouvez aussi, en appliquant cette méthode, changer l'aspect des palettes que vous trouvez dans les piles fournies avec les piles originales ou dans HyperCard ainsi que celles que vous trouvez dans des piles commerciales. Vous n'avez même pas besoin, pour ces dernières manipulations, de la pile «Outils» du package Développeurs d'HyperCard. Bon coloriage !

Prendre le pouvoir

Beaucoup de piles parmi celles que vous pouvez trouver dans le domaine public ont un niveau d'utilisateur fixé par script à 1 ou 2 pour vous empêcher d'y faire ce que vous voulez. C'est très désagréable ! La déprotection

de telles piles, si elle n'est pas très difficile, est pourtant fastidieuse et j'ai donc installé dans ma Base une procédure qui fait ce travail pour moi de manière automatique.

Pour cela, je suis parti du constat suivant : dans toutes les piles que j'ai pu avoir sous la main, le message *CommandKeyDown* est rarement utilisé. C'est donc ce message que j'ai décidé d'intercepter pour déprotéger la pile sur laquelle on se trouve. J'ai donc placé dans le script de ma pile de Base la procédure suivante :

```
on CommandKeyDown x
  if charToNum(x) = 3 then
    reset menubar
    set userLevel to 5
    set the textArrows to false
    set the powerKeys to true
    set the blindTyping to true
    set the cantPeek of this stack to
false
  else
    pass CommandKeyDown
  end if
end CommandKeyDown
```

Il me suffit alors de taper la touche *Entrée* en appuyant sur la touche *Commande* pour voir se déprotéger immédiatement la pile courante. En effet, lorsque la touche *Commande* est enfoncée, tout appui sur une autre touche envoie dans la hiérarchie le message «*CommandKeyDown x*» où *x* est un nombre dépendant de la touche frappée.

Le nombre 3 correspond justement à la touche Entrée. Vous pouvez, si vous le désirez, changer ce 3 par une autre valeur qui, bien sûr, correspondra à la frappe d'une autre touche. A vous d'essayer différentes touches pour connaître les valeurs utiles.

Cette procédure n'est d'aucun effet pour les piles protégées avec un mot de passe par l'intermédiaire de l'article «*Protéger*» du menu «*Fichier*». Et là, pas de miracle, il faut le mot de passe pour y accéder.

Champ de texte caché et évolutif

Il peut être pratique, dans certaines de vos piles de travail, de disposer d'un champ de texte, qui soit caché en temps normal, dans lequel vous puissiez écrire et compléter des commentaires sur votre travail. La manipulation est assez simple puisqu'il suffit de taper *show card field «commentaires»* dans la boîte de messages, de faire défiler le texte dans le champ qui apparaît, de cliquer après le dernier mot et d'ajouter ce qu'on veut écrire à la fin du texte, et, enfin, de taper hide card field «*commentaires*» dans la boîte de messages.

Bien que simples, ces manipulations deviennent vite fastidieuses lorsqu'on doit les effectuer souvent. J'ai donc, à ce propos, créé un bouton qui effectue l'ouverture et la fermeture automatique d'un tel champ par un simple clic. Le bouton contient le script suivant :

```
on mouseUp
  if the visible of card field
«commentaires» then
    hide card field «commentaires»
    set the textArrows to false
  else
    show card field «commentaires»
    set the textArrows to true
    select last char of card field
«commentaires»
    arrowkey right
  end if
end mouseUp
```

Remarquez au passage l'astuce utilisée pour positionner le curseur après le dernier caractère du champ, et donc être prêt à écrire à la suite du texte. Cela peut vous servir dans beaucoup d'autres occasions.

Système français ou américain ?

Vous ne savez pas trop où vont atterrir vos piles et sous quel système elles tourneront. Or, ceci a de l'importance pour la façon dont les dates, en particulier, sont écrites. Pour reconnaître si le système est français ou américain, il vous suffit de placer ces quelques lignes de script au bon endroit et vous disposerez alors d'un globale Date Format que vous pourrez tester quand bon vous semble.

```
global dateFormat
  put 2774362920 into x — c'est le
Samedi 30 Novembre 1991 à
16h22
  convert x to short date
  if char 1 of x is 1 then
    put «américain» into
DateFormat
  else
    put «français» into DateFormat
  end if
```

En effet, avec un système français, la conversion donnera 30/11/91 alors qu'un système américain ou anglais donnera 11/30/91. Il suffit donc bien de tester le premier caractère du résultat de la conversion pour en déduire le système utilisé. Je vous conseille de placer ces quelques lignes directement dans la procédure *openstack* de votre pile, parmi les initialisations.

Return dans une procédure

Voici une fonctionnalité d'HyperTalk qui existe depuis toujours et que j'ai rarement vue utilisée dans les piles que j'ai eu à tester. Il s'agit d'utiliser la commande *return* à l'intérieur d'une procédure. Tout hypertalkien sait bien que cette commande est celle qui permet de définir la valeur retournée par une fonction, mais tous ne savent pas qu'on peut aussi l'utiliser dans une simple procédure comme *on mouseUp* ou autre on *openStack*. Dans ce cas, la valeur retournée peut être récupérée par la fonction *the Result* qui est à notre disposition. La syntaxe est la même que celle utilisée à l'intérieur d'une fonction :

return laValeurARetourner

et la procédure appelante peut tester la valeur retournée qui se trouve maintenant dans *the Result*.

Préchauffez !

Vous savez qu'HyperCard, depuis sa version 2.0, compile ses procédures avant de les exécuter. Le code compilé est ensuite gardé en mémoire centrale aussi longtemps que celle-ci peut le contenir. Une même procédure s'exécutera donc plus rapidement à partir de son deuxième appel puisqu'elle n'aura pas à passer par l'étape de compilation qui peut parfois être assez longue. Une astuce de programmation va vous permettre d'utiliser cette fonctionnalité pour compiler vos procédures les plus longues à des moments bien choisis pour qu'ils n'apparaissent pas à l'utilisateur comme étant une perte de temps. Par exemple, juste après l'arrivée sur une carte qui contient des informations longues à détailler pour l'utilisateur. Pour cela, il vous suffit de prévoir dans l'appel de la procédure un paramètre qui indiquera à celle-ci si l'appel est destiné à une exécution du code ou s'il effectue seulement la phase de compilation, selon la procédure :

```
on maProcedure queFaire
  if queFaire = «compiler» then
exit maProcedure
  — ici vous mettez les
instructions véritables de votre
procédure
end maProcedure
```

Pour déclencher une simple compilation, vous appelez la procédure par :

```
maProcedure compiler
```

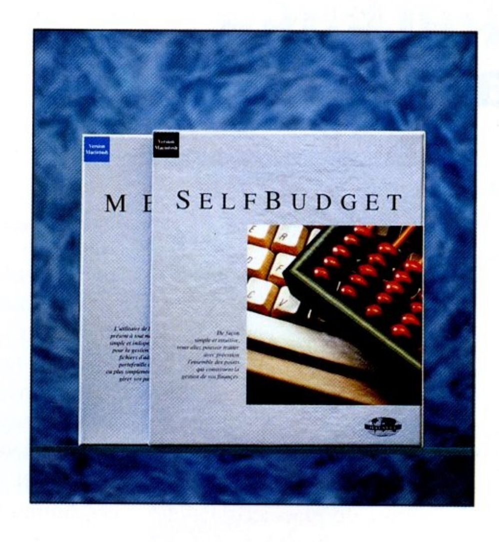
Pour l'exécuter vraiment, vous l'appelez par :

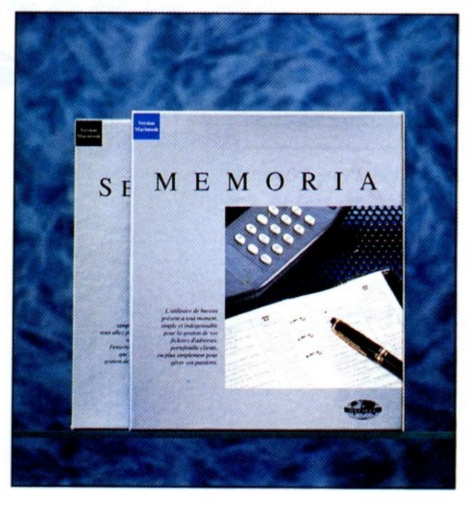
```
maProcedure
```

Dans le premier cas, l'appel produira la compilation de toute la procédure et la mise en mémoire du code résultant pour les utilisations ultérieures, dans le second cas, le paramètre étant absent, la valeur de *que Faire* sera vide, donc différente de «*compiler*», et c'est le reste de la procédure qui sera exécutée. Cette astuce est connue sous le nom de «préchauffage»...

B. GRIENENBERGER 

ATTENTION.
UN EXCELLENT LOGICIEL PEUT EN CACHER UN AUTRE.
ET INVERSEMENT, LA PREUVE :





SELFBUDGET.
LE LOGICIEL DE BUDGET PERSONNEL ET DE GESTION D'ACTIVITES

NOUVELLE VERSION MACINTOSH 2.0

Que vous soyez particulier, artisan, profession libérale, responsable d'association, de comité d'entreprise, d'activités, SELFBUDGET répond à votre besoin de gestion. Sans connaissances comptables particulières, vous pouvez rapidement maîtriser ce qui est la clef de la réussite : une bonne gestion. Les nombreux rapports de SELFBUDGET vous permettent de cerner au mieux vos flux financiers (par section analytique) et d'obtenir ainsi une analyse précise, grâce aux critères de sélection que vous aurez définis. Les représentations graphiques de SELFBUDGET : histogrammes, camemberts et courbes, font ressortir clairement les éléments nécessaires à une analyse efficace. Vous traitez de cette manière avec précision l'ensemble des points qui constituent la gestion de vos finances, de façon simple et intuitive. SELFBUDGET vous permet de réaliser la tenue de vos comptes bancaires, la gestion de vos cartes de crédit, le pointage de vos écritures, la maîtrise de vos virements automatiques et le stockage des opérations intervenant dans le calcul de vos impôts.

PRIX H.T. 1050 F

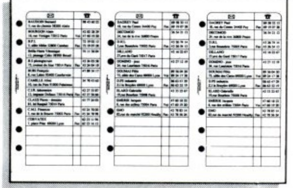
MEMORIA.
LE CARNET D'ADRESSES INTELLIGENT



Un luxueux agenda organizer 185 x 230 mm, version MEMORIA/ORGANIZER

MEMORIA, l'utilitaire de bureau présent à tout moment sur votre Macintosh pour la gestion de vos fichiers d'adresses, portefeuilles clients, ou plus simplement pour gérer vos passions : vidéothèque, bibliothèque, discothèque, cave à vins... Avec MEMORIA remplacez votre répertoire téléphonique, et par simple raccourci clavier, l'appel est automatique et rapide. MEMORIA vous permet de sélectionner vos fiches d'après de nombreux critères. Avec son puissant module d'impression MEMORIA imprime listes, étiquettes et formats agenda. Ouvert sur le monde extérieur, il importe et exporte des fichiers textes. MEMORIA existe en 3 versions :

MEMORIA **690 F H.T.**
MEMORIA + agenda de poche — **850 F H.T.**
MEMORIA + agenda organizer — **990 F H.T.**



Recharge papier spécial perforé pour imprimante (en option).

MACSELL EDITIONS

Macsell BP24 - 93501 PANTIN Cedex
Tél : 48 43 60 33 - Fax : 48 43 59 94

Service lecteur P19 page 90

Agence TÉ. Selfbudget, Memoria, Macintosh, Windows 3.0 sont des marques déposées.

Pour recevoir une documentation ou commander SELFBUDGET ou MEMORIA, cochez les cases correspondantes et retournez ce bon à MACSELL, BP 24 - 93501 PANTIN Cedex.

☐ Documentation SELFBUDGET ☐ Documentation MEMORIA
☐ Je commande SELFBUDGET et joint un chèque bancaire de 1243,30 F TTC.
Version souhaitée ☐ MACINTOSH ☐ WINDOWS 3

☐ Je commande MEMORIA 818,34 F TTC ☐ MEMORIA + AGENDA DE POCHE 1018 F TTC ☐ MEMORIA + ORGANIZER 1174,14 F TTC. Ci-joint un chèque bancaire du montant de la version souhaitée.

Nom : ______ Société : ______ Tél. : ______

Adresse : ______ Code Postal : ______ Ville : ______

La transparence d'Illustrator 3.0



Un dessin en deux dimensions présentant des effets de transparence attire irrésistiblement le regard : il prend du volume, une épaisseur. Un effet qui ne rebute pas Illustrator.

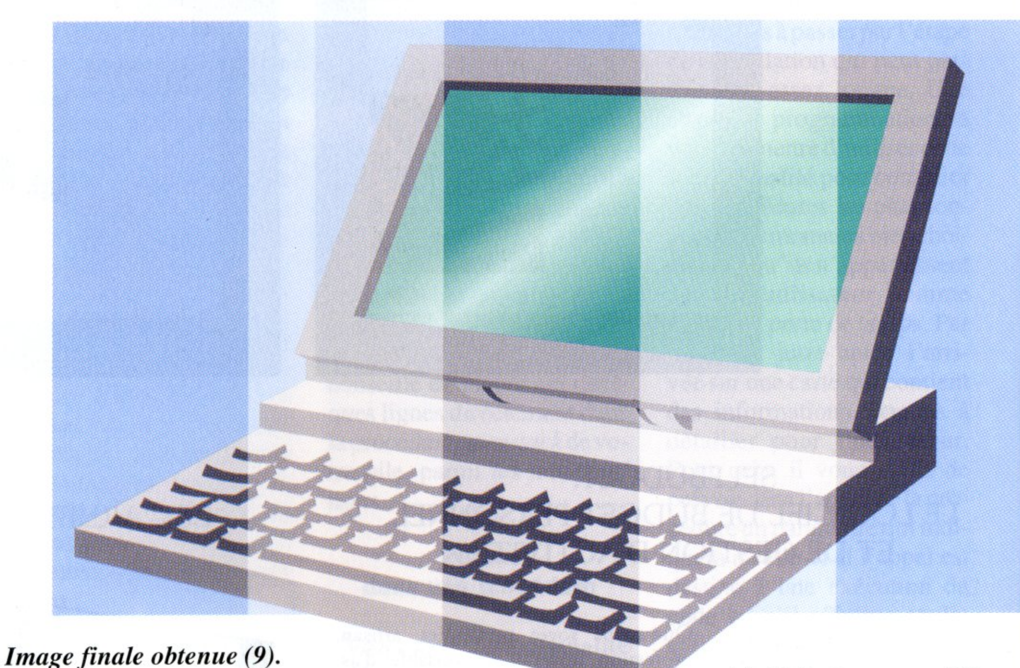


Image finale obtenue (9).

Les logiciels vectoriels ne bénéficient pas de la capacité de générer des effets de transparence tels qu'on peut en obtenir avec les palettes graphiques ou les logiciels de retouche photographique comme Photoshop ou Color Studio. Dans le numéro 23 nous avions néanmoins abordé une manière de contourner cette impossibilité en appliquant une couleur en surimpression sur celles qu'elle recouvre. On comprendra aisément que cela ne peut agir qu'en fonçant les couleurs et c'est un artifice souvent employé pour créer facilement des ombres portées. Aujourd'hui, nous allons étudier une autre possibilité d'obtenir des effets de transparence et ce, aussi bien en fonçant qu'en éclaircissant les couleurs. C'est ce principe qui a été utilisé sur la couverture du précédent numéro d'Icônes pour représenter la fumée s'élevant de la tasse de café de notre secrétaire. Cette possibilité nous est donnée grâce aux couleurs personnalisées.

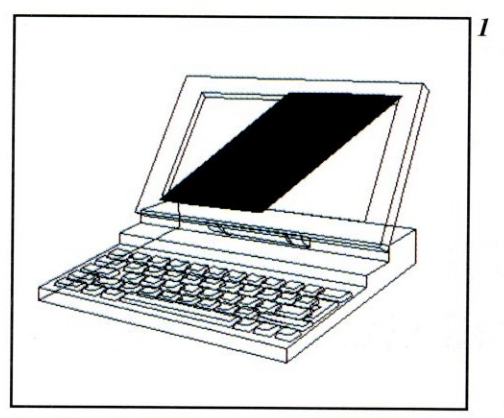
Méthodologie

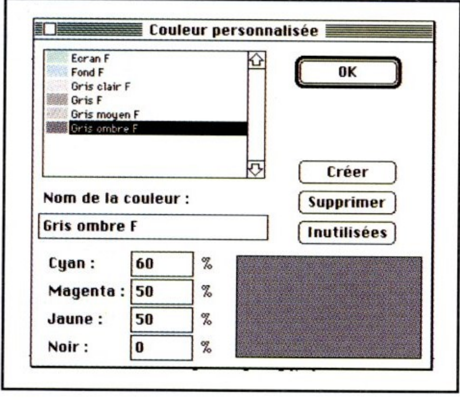
Il y a plusieurs façons de mettre un dessin en couleurs sous Illustrator. La plus simple est d'appliquer à chaque objet dessiné une couleur composée elle-même de différents pourcentages de couleurs primaires. Une autre consiste à créer des couleurs personnalisées. Ces couleurs seront, si on le souhaite et si on le précise à son centre de flashage, converties et séparées en couleurs primaires, au moment du flashage. Le grand intérêt de ce procédé réside dans la possibilité de modifier à tout moment la composition d'une couleur personnalisée. Tous les objets peints à l'aide de cette couleur bénéficieront immédiatement des nouveaux pourcentages définis. Depuis la version 3.0 d'Illustrator, il est également possible de renommer une couleur. Grâce à celà, et en utilisant des masques, il est possible de créer des effets de transparence.

Imaginons, par exemple, que nous voulons obtenir un effet obtenu en collant des bandes de calques sur une image représentant un ordinateur portable, pour en atténuer localement les couleurs.

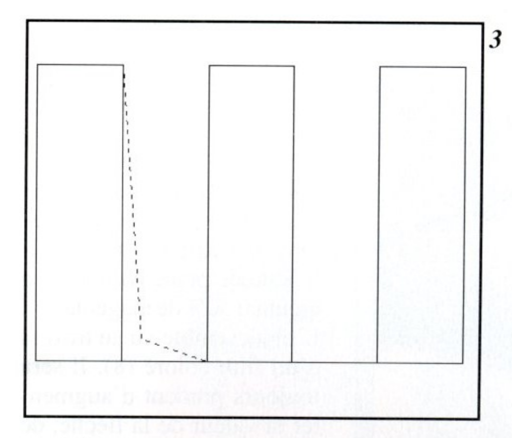
Le dessin (1) sera tout d'abord coloré en définissant chaque couleur qui le compose à l'aide de la fonction

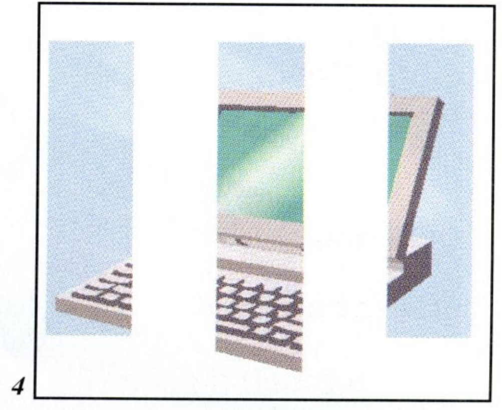
«Couleur personnalisée» qui se trouve dans le menu *«Dessin»*. Cette procédure demande une certaine vigilance car il est impératif de veiller à ne pas utiliser de caractères accentués, ceux-ci n'étant pas reconnus par le séparateur de couleurs d'Adobe. On commencera par exemple par le dessin le plus foncé en ajoutant aux noms des couleurs un suffixe *F* pour *«Foncé»*(2).





Dessin original (1), mis en couleurs avec le menu "Couleurs personnalisées"(2): notez les suffixes. Puis création (3) d'un masque en trois bandes, et test de ce dernier en (4).





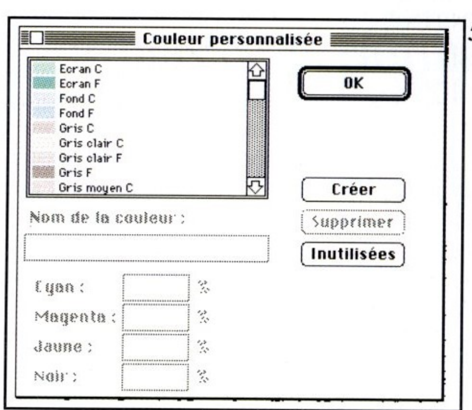
Bandes

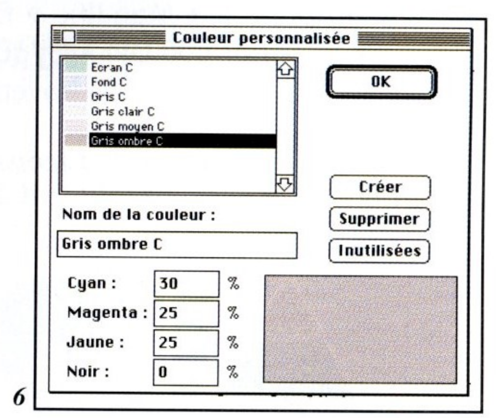
Ceci offre le double avantage d'être à la fois plus court et donc de rester lisible en totalité dans les menus de sélection, tout en évitant le piège présenté par l'accent aigu mentionné précédemment. Un masque sera ensuite créé et appliqué. Dans le cas de plusieurs bandes, comme celui qui nous concerne, il est préférable de créer un seul masque plutôt qu'un pour chaque bande. En supprimant tous les côtés inférieurs des trois rectangles, puis en joignant le coin gauche du rectangle de gauche au coin droit du rectangle situé à droite, il ne reste plus qu'à connecter les points du rectangle central pour obtenir une sorte de «W» dont tous les points inférieurs sont parfaitement alignés à l'aide de la fonction «alignement horizontal» (3).

L'utilisation du pas des touches curseurs, réglable dans les "*Préférences*", procure une aide précieuse en permettant de déplacer un ou plusieurs points puis de les repositionner à leur place initiale. Après vérification du bon fonctionnement du masque (4), le premier dessin sera enregistré comme *«Dessin Foncé»*. On le nomme en *«l'enregistrant sous...»* comme *"Dessin Clair"* et on supprime le masque, car c'est l'ensemble du dessin clair qui va servir de fond. En ouvrant la liste des couleurs personnalisées, on remplace le suffixe *F* par *C* pour *«Clair»*. Puis on modifie la composition de chaque couleur. Dans notre exemple, les couleurs dites «claires» ont été «descendues» de 50%, c'est à dire que le pourcentage de Cyan, de Magenta, de Jaune et de Noir a été divisé par deux (5). Il ne reste plus qu'à sélectionner l'ensemble du dessin clair, de le copier, puis, après avoir réouvert le fichier *«Dessin Foncé»*, d'y coller le dessin clair en arrière-plan. En ouvrant la fenêtre des couleurs personnalisées, on voit que la liste s'est renforcée des couleurs du fichier *«Dessin Clair»* et les *«C»* côtoient maintenant les *«F»* (6).

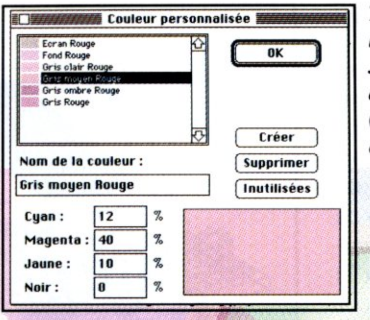
Résultats

En visualisant l'ensemble, on peut apprécier si le rendu est celui désiré. Le contraste n'est pas assez fort? Qu'à cela ne tienne, en appelant à nouveau la liste des couleurs personnalisées on peut modifier les proportions de couleurs primaires de telle ou telle couleur et juger immédiatement de l'effet obtenu. Outre les effets plus clairs ou plus sombres, il est également possible d'obtenir des transparences colorées. Une proportion égale d'une même couleur primaire (ou de deux) sera ajoutée à la composition de chaque couleur personnalisée destinée à la mise en couleur du dessin figurant dans le masque de la bande. Dans





Changement de composition des couleurs (5) avec modification du suffixe (6).



7. Nouvelle liste de couleurs créée, en ajoutant 30% de Magenta (7), et application sur l'objet (8) pour voir les effets d'une bande rouge.

8

l'exemple comportant la bande rouge, il a été créé une nouvelle liste de couleurs selon la même méthode que celle étudiée précédemment en ajoutant 30% de magenta (7). L'objet semble vu au travers d'un film coloré (8). Il sera toujours prudent d'augmenter la valeur de la flèche, de limiter le nombre de points composant les dits-masques, et de ne pas multiplier à outrance les zones de transparence car cela revient en fait à empiler successivement le même dessin, autant de fois qu'il y a de zones différentes.

Autres possibilités

Dans notre premier exemple il n'y avait que deux dessins superposés grâce à la simplification du masque. Si cela n'avait pas été fait, il aurait fallu en superposer quatre. Il ne s'agissait pas en l'occurrence de dessins très lourds, et il n'y aurait pas eu d'incidence au moment du flashage. Mais dans le cas d'une image beaucoup plus complexe, cela aurait mérité d'y prêter attention. Enfin, même les dégradés peuvent bénéficier de ces manipulations, comme on peut le constater dans l'écran du portable (9). La condition est de les composer d'une seule et même couleur personnalisée. En effet, si on établit un dégradé entre deux couleurs personnalisées, on peut constater en sélectionnant n'importe quelle étape intermédiaire qu'elle est décomposée en couleurs primaires (9). Modifier la composition des couleurs de départ et d'arrivée n'aura aucune incidence sur les étapes du dégradé. Par contre, si le dégradé consiste en un mélange de deux valeurs différentes d'une même couleur personnalisée, les étapes seront des valeurs en pourcentage de cette couleur. Toute modification apportée aux couleurs personnalisées sera alors appliquée à l'ensemble du dégradé. Par cette méthode et par l'utilisation de la surimpression des couleurs, on peut obtenir une gamme de transparences assez étendue. Mais les manipulations sont alors fastidieuses. La version NeXT d'Illustrator les élimine en grande partie grâce à une gestion de l'opacité des objets collés, et à une visualisation exacte des effets en "mode tracés". La prochaine version d'Illustrator devrait bénéficier de tout ou partie de ces avantages. Il faudra patienter quelques mois... ou changer de machine !

Claude MARCHAND 





Agfa Catalyst : lorsque le progrès appelle plus de performances.

AGFA CATALYST : STATION DE MISE EN PAGE COULEUR. Système professionnel de composition et de mise en page couleur basé sur une station SUN, AGFA CATALYST, répond aux attentes de tous ceux qui veulent allier productivité, convivialité et performances. Capable d'intégrer des fichiers textes, graphiques ou images provenant de PC, de MAC ou de stations PIX, AGFA CATALYST, associe la puissance de son calculateur RISC au professionnalisme de son logiciel. La qualité de son programme de composition, la richesse de sa typographie, l'efficacité de son logiciel de séparation de couleurs combinées à un large éventail de possibilités de mise en page et de déclinaisons typographiques en font un outil convivial et évolutif qui répond aux exigences d'un monde en perpétuelle mutation : celui du pré-presse.

AGFA Agfa

AGFA-GEVAERT S.A. - Division Systèmes Graphiques - B.P. 72 - 92152 SURESNES Cedex - Téléphone : (1) 40 99 86 86

SAATCHI & SAATCHI GLOBAL COMMUNICATION

Freehand 3.1 : des courbes attirantes



Grâce à son lifting, Freehand a su redonner le frisson (agréable) de la découverte d'une nouvelle version.

Avec chaque mise à jour de logiciel, un sentiment de plaisir-panique s'empare des utilisateurs. Certaines (mauvaises) surprises ont refroidi plus d'un graphiste au moment fatidique du flashage de certains documents. Echaudé par des versions trop vite exploitées sur le marché, des zappeurs faisant l'effet d'une rustine, je me suis promis d'attendre toujours un peu.

Mais là à mon grand étonnement, aucune vague traîtresse sur FreeHand. Et c'est avec fébrilité que j'ai ouvert cette version 3.

Au préalable, j'ai dessiné sur papier une illustration en noir et blanc qui me servira de test. Scannée sur un Agfa 800 en mode trait, elle est traitée en Tiff. Puis, elle est convertie par Streamline en mode contours.

Pour cette illustration, la fonction "Joindre les éléments" a été fort utile pour créer une transparence dans le creux formé entre le bras à droite et le corps. Le dégradé des lunettes qui passe du rouge au vert en passant par le jaune a été tracé à part en deux parties rectangulaires. Groupées ces deux formes on été "collées dans" les lunettes pour épouser le contour de celle-ci. Les ombres sur la peau on subies le même traitement. Enfin, certaines parties étant complexes à gérer, l'utilisation des calques fut d'un grand secour (travail sur le pin's et certains détails du visage).

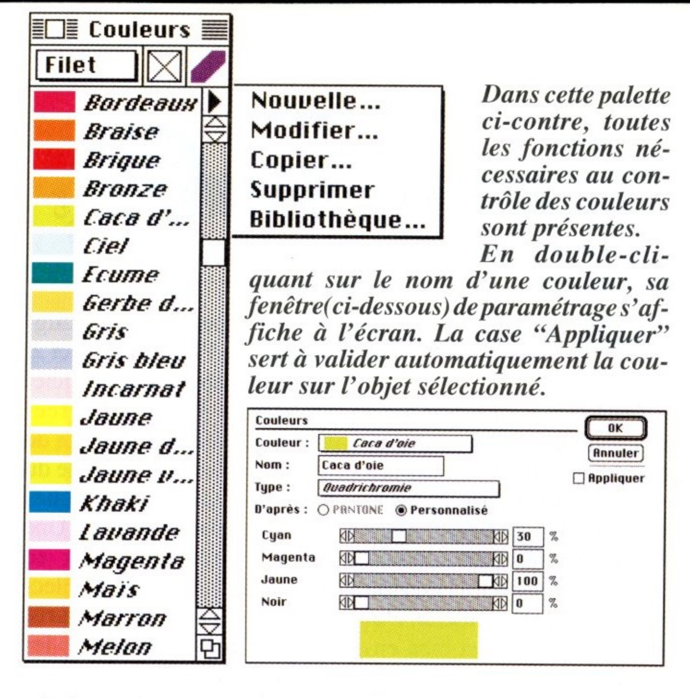
Installation sur un sofa

Quatre disquettes d'installation à enfourner dans le grille-pain, mais pas de panique : en trois coup de clic et quelques minutes, c'est fait. Au passage l'utilitaire d'installation (identique à celui de PageMaker) fait un check-up général du contenu du système utilisé et des disques durs installés. Les fichiers nécessaires à FreeHand et les utilitaires d'impression sont directement logés dans le dossier Aldus (commun avec PageMaker) qui se trouve lui-même dans le dossier système.

FreeHand accuse sur la balance environ deux mégas (une fois débarrassé des illustrations de démonstration et des exercices proposés). Les ex-fichiers APD d'impression sont remplacés par des PPD (développés par Adobe). Ils optimisent les rendus de tramés au flashage et réduisent les effets de moirés présent sur certaines teintes complexes dans les versions précédentes.

Plaisirs d'écran qui durent un moment

Pour configurer un nouveau document, la seule chose qui change est le paramétrage de la résolution de l'imprimante cible, très judicieux pour obtenir des résultats corrects d'images Tiff agrandies (pour ce faire les touches Option et Majuscule sont employées). Les images Tiff couleurs s'affiche désormais en haute résolution à l'écran, mais il est possible de les remettre en résolution plus basse pour accélérer le travail et re-



Dans cette palette ci-contre, toutes les fonctions nécessaires au contrôle des couleurs sont présentes. En double-cliquant sur le nom d'une couleur, sa fenêtre(ci-dessous) de paramétrage s'affiche à l'écran. La case "Appliquer" sert à valider automatiquement la couleur sur l'objet sélectionné.

générer plus vite l'écran. Freehand sépare maintenant dans les quatre couleurs primaires les Tiff couleurs.

Compatible 24 bits, les résultats visuels face au moniteur sont tout à fait excellents, les images scannées sont belles et les dégradés harmonieux.

Mais très vite, c'est dans la page de travail que les différences apparaissent. Menus restreints et palettes flottantes se manifestent. A côté de la traditionnelle boîte à outils, la liste des calques (voir encadré) et la liste des styles entrent en piste. De plus la palette des couleurs a subi une profonde révision.

Et rougir de plaisir

En effet, la palette des couleurs emploie une méthode de travail complètement différente. Confort appréciable, les couleurs sont enfin visibles à l'écran à gauche de leur nom respectif. Cette palette possède comme la liste des calques un sous-menu pour créer, modifier, supprimer et dupliquer des coloris ainsi que pour accéder aux bibliothèques de couleurs. Une bibliothèque de base est proposée. Elle représente les 64 couleurs d'une boîte de crayons traditionnelle. Mais rien n'empêche de composer ses propres librairies de teintes avec un traitement de texte qui enregistre en *texte pur*.

A un tracé donné (exemple, un rectangle avec filet épais rouge et fond de couleur vert) FreeHand autorise le changement de teinte soit sur le filet, soit sur le fond ou encore sur les deux à la fois. Il suffit simplement de choisir l'option voulue en haut à gauche de la fenêtre. A droite de ce menu, deux cases signalent les coloris de la trame et du filet. Une croix en indique l'absence.

Afin d'éviter des déplacements continuels dans la liste (qui peut-être longue), regrouper en tête de liste les teintes les plus fréquentes s'avère profitable. Le nom de la couleur doit alors être déplacé avec le curseur.

Dans la fenêtre de création d'une couleur, deux petites modifications apportent plus de souplesse de travail. Pour l'attribution du Pantone, la saisie directe du numéro de référence de la teinte amène directement celle-ci dans la case de sélection. Ensuite, si un tracé a été sélectionné au préalable, la case *Appliquer* étant cochée, la couleur exigée est immédiatement imputée.

Les leviers de courbe sont présent à la fois sur le point sélectionné et sur les deux points contigus. L'intervention sur une courbe est plus aisée puisque quatre poignées sont accessibles au lieu de deux précédemment.

Elle a du style ma version

Eh oui, quoi de plus pratique que de réunir sous un même nom, l'épaisseur et la couleur d'un filet, la couleur et le type d'une trame. Les feuilles de style, courantes sur les paginateurs et les traitements de texte, se voient ainsi adaptées au monde de l'illustration. Gains de temps et corrections rapides des valeurs indiquées en sont les principaux atouts.

Quand la lettre se dénude avec style

Ce qui manquait le plus à FreeHand était l'accès au contour des caractères. C'est chose faite. En convertissant un mot traité dans une police de type 1 ou de type 3, le tracé est modifiable tout comme une forme créée avec les outils de dessin. Cependant pour arriver au contour, il faut toutefois séparer le mot qui est joint (*Joindre des éléments* est différent dans sa nature de *Grouper des éléments*). Les lettres elles-mêmes sont aussi jointes. Cette technique permet de bénéficier de la fonction pochoir. Le cercle intérieur d'un «O» par exemple est transparent. Pour transformer le contour d'un caractère, il faut donc séparer les éléments. Le chemin (la ligne) ainsi que les points sont donc accessibles. Ceux-ci sont toujours de trois types : d'angle, de courbe et tangentiel. Nouveauté, le point sélectionné est équipé de deux leviers de courbe (petites barres qui relient le point à ses poignées de modification).

La lettre sait aussi se parer de ses plus beaux atours. La fonction *Cruxiforme* propose un outline paramétrable dans l'épaisseur la couleur et le nombre de filets.

Les options plus nombreuses de placement de texte sur un chemin la feront chavirer.

Sous le manteau, le livre qu'il faut lire

■ FreeHand 3 est compatible avec Quickeys, utilitaire qui permet de créer des macro-commandes. Un fichier est d'ailleurs livré avec les disquettes d'installation. Il propose une série de raccourcis-clavier sur des fonctions qui n'en comportent pas actuellement.

Cependant Olav Martin Kvern dans son livre *Real World FreeHand 3* indique des transformations réalisables à partir de ResEdit pour palier à certains manques. Il soumet aussi des séquences PostScript ainsi que des exemples utlisant certaines fonctions.

Enfin les effets de perspective sont désormais visibles à l'écran.

En attendant la césure automatique et l'habillage, FreeHand nous offre l'alignement vertical. Les peuples asiatiques qui écrivent parfois de haut en bas trouveront cette technique très utile. Gageons que dans la prochaine version, l'écriture boustrophédone (allant alternativement de droite à gauche et de gauche à droite) sera inclue dans les modes de d'alignements.

Dites, Sir Aldus, quand

Texte sur une ellipse

Aligné sur ellipse d'après : ○ Ligne de base ○ Ascendante ◉ Descendante

Aligné sous ellipse d'après : ○ Ligne de base ◉ Ascendante ○ Descendante

Orientation du texte : ◉ Accoler au chemin ○ Vertical ○ Distorsion

☒ Afficher le chemin ☒ Centré

OK Annuler Modifier

Plus d'options pour un réglage plus fin de la typographie accollée à un chemin. Dans un cercle plus besoin de contorsion pour obtenir un texte lisible dans sa totalité. Il suffit tout simplement de faire un retour à la ligne pour que le texte ne se contente plus de suivre la circonférence.



pourra-t-on intervenir sur le texte sans passer par une fenêtre de dialogue comme le fait un simple traitement de texte ? Quand pourra-t-on Copier-Coller un pavé de texte dans un autre sans qu'il perde totalement ses paramètres typographiques ?

Coups de foudre sur les détails

Il est recommandé de grouper les éléments d'un dessin qui forment un tout. Mais il est vraiment crispant de devoir dégrouper sans cesse pour apporter des modifications. En utilisant de concert la touche Option et le pointeur, travailler sans dégrouper n'est plus du domaine du phantasme.

Pour éviter la guerre des polices de caractères, la hantise des oublis au moment du flashage, FreeHand signale au moment du chargement du fichier celles qui ont fait l'école buissonnière. Mais un menu qui indiquerait les polices utilisées dans le document serait le bienvenu...

Les développeurs pourraient créer un système qui étudierait le fichier pour recenser les polices présentes et qui s'occuperait de les charger lui-même. Ah ! quel soupir de soulagement si cela existait.

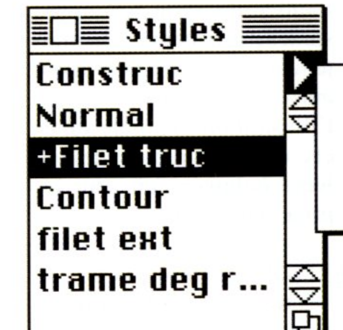
La fonction *Cutter* est bien plus précise, de même que les valeurs de mesure (millimètre, pica, cicero). Mais est-ce bien nécessaire d'aller à 3 chiffres après la virgule ? Le centième est bien plus que suffisant dans la majeure partie des travaux.

Un objet se déplace aussi grâce à l'intervention des touches flèches. La valeur de déplacement concernant la frappe de ces touches est paramétrable dans le menu *Préférences* ; ce qui est pratique pour aligner des aléments de manière précise.

Les fondus (dégradés obtenus par un nombre d'étapes déterminés) sont modifiables sans devoir dégrouper les éléments concernés.

Lifting démoniaque

Bref, cette nouvelle version 3 présente beaucoup de changements (qui n'ont pas tous été mentionnés ici) sans perturber l'interface initiale qui est toujours aussi facile à utiliser.



Même principe que pour les autres palettes pour la liste des style. Création, modification, suppression... Bien des manipulations répétitives sont ainsi évitées.

A parcourir les manuels (le gros avec tous les détails techniques, le moyen pour une première initiation, le fascicule qui recense les nouvelles fonctions et le cahier spécial flashage et impression avec sa gamme benday) on découvre des petites ou grandes améliorations qui facilitent grandement le travail quotidien sur FreeHand.

Pour un flirt avec le système 7

Testée sous sa forme beta (disponible à la fin du premier trimestre 1992), la nouvelle version 3.1 est compatible avec le système 7. Pour les appétits féroce, l'adressage a été inclu pour la gestion de la mémoire virtuelle. *Publier/S'abonner* est bien entendu à l'ordre du jour. Cependant Aldus a intégré un lien dynamique spécifique entre Freehand et PageMaker grâce au mécanisme de l'IAC (Inter Application Communication). Il permet d'ouvrir et de modifier un fichier EPS importé dans PM 4.2 en cliquant simplement sur le fichier écran. Les formats d'exportation sont augmentés du Pict 1 et du Pict 2. Fait plus rare pour un logiciel de dessin PostScipt, FreeHand accepte les tablettes de dessin à pression variable du type Wacom. Pleins et déliés sont désormais possibles. Une loupe permet d'afficher en plein écran une zone sélectionnée à l'aide de la souris. Les calques conservent les informations des éléments quand ils sont groupés, copiés ou combinés. Les bibliothèques de couleurs sont désormais plus souples d'utilisation : création et exportation se font directement.

Avec cette nouvelle version, Freehand et PageMaker officialisent leur liaison devant PrePrint et deviennent un couple uni pour la vie sous la bénédiction d'OPI.

Jacques Péters

Pantone Matching Système : le fard haut en couleurs

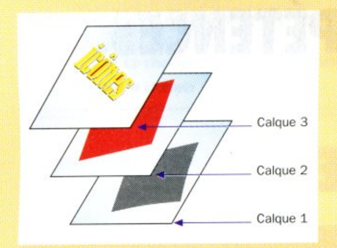
■ Pantone est un système qui permet de composer des couleurs à partir d'un nombre restreint de couleurs de base. Grâce à ce moyen, l'imprimeur recrée les teintes en mélangeant les différents ingrédients.

Les couleurs sont nommées par des numéros suivies d'une ou deux lettres. Sur les gammes Pantone papier la lettre U signifie Uncoated paper (en gros le papiers non couché) et la lettre C, coated paper (papier couché, lisse, d'aspect agréable). La réaction des encres à ces papiers de qualités différentes n'est pas la même. Il faut donc, avant de déterminer les couleurs, bien connaître le papier sur lequel l'impression sera réalisée.

Sur les ordinateurs, Pantone propose ses couleurs suivies du suffixe CV (Color Video). Méfiance, ici aussi, car la reproduction vidéo n'est pas toujours très fidèle même avec un calibrateur d'écran. Il est important de consulter en dernier ressort la gamme Pantone papier.

Pantone vient d'ajouter 261 nouvelles couleurs à son nuancierqui comporte désormais plus de 1000 teintes reproductibles. Espéront que FreeHand fera rapidement la mise à jour.

La fenêtre des calques de Freehand : la superposition diaphane



Les calques permettent de ventiler les différents éléments d'une illustration sur des couches distinctes. Ainsi les objets qui sont toujours sous d'autres y restent. Les détails resteront toujours en avant plan. Cependant rien n'est figé et l'ordre des choses est modifiable à tou moment. Bien gérer l'illustration commence par établir la liste des calques nécessaires permettant ainsi de s'organiser et de penser au déroulement du travail au préalable. Prévoir aussi un calque placé au plan zéro qui sera une aire de garage des éléments qui sont en attente ou qui ne sont pas utiles tout de suite.

■ Adieu les plans zéro, plan 20, 100, 200... Ici chaque plan est baptisé d'un nom qui lui est propre. Plus besoin de voyager dans les menus ou de jongler avec les raccourcis clavier, la liste des calques s'affiche en permanence sur le plan de travail. Toutefois, quand elle n'est pas nécessaire, il suffit simplement de la faire disparaître en cliquant sur sa case de fermeture (en haut à droite). Elle s'appelle par menu ou encore par commande clavier.

Physiquement cette palette est constituée de deux parties délimitées par une ligne pointillée. Sous cette ligne figurent les calques qui ne sont pas destinés à être imprimés. Au-dessus se trouvent les plans contenant les éléments du dessin qui doivent se manifester à l'impression. Bien entendu, les calques se superposant, le plus haut dans la palette est le plus haut sur l'illustration. Mais le fait le plus remarquable est la faculté de changer l'ordre des plans uniquement en sélectionnant un nom de calque et en le glissant vers le haut ou vers le bas. La ligne pointillée, qui n'est pas une barrière, se déplace également suivant ce principe. Un plan se déplace donc de la zone imprimable vers la zone non imprimable très facilement. Les fonctions *Premier plan* ou *Arrière plan* permettant de déplacer un objet sur le même calque ainsi que *Devant* et *Derrière* (déplacement d'un objet par rapport à un autre objet) viennent compléter l'efficacité de la manipulation des calques.

Il existe aussi un calque spécial repères (non imprimable et dont le nom n'est pas modifiable). Il ne peut être supprimé. Par contre, il a la capacité de s'installer à tous les niveaux. Dans la zone non imprimable, les repères affichés sur le plan de travail apparaissent dans la couleur estompée. Donc le plan repères peut passer au gré des besoins au palier le plus haut ou le plus bas tout à fait comme un plan normal (impossible dans la version précédente, les repères étaient placés d'office sur le plan le plus haut).

A la création d'un nouveau plan, celui-ci est actif. Dans la palette, une encoche (à gauche du nom) indique que le plan est en mode visible. En décochant le nom, tous les éléments qui ont été dessinés sur ce plan disparaissent (à l'affichage seulement). Dans la version précédente il n'était possible de rendre invisible qu'une portion de calques déterminés. Cette nouvelle méthode de travail apporte une souplesse encore plus grande dans le choix des plans visibles ou pas. Cela se révèle très pratique dans le cas d'illustrations complexes qui demande un temps de réaffichage très long (à noter que le rafraîchissement de l'écran a été très nettement amélioré). Dans la fenêtre des commandes d'impression existent les options imprimer l'ensemble des calques de premier plan ou bien imprimer uniquement les calques visibles sur le plan de travail.

Un sous-menu est accessible en activant la flèche au dessus de l'ascenseur. Il donne accès à la création, la modification et la suppression d'un calque.

Calques
✓Détail
✓Base
Fond
✓Repères
✓Zéro
✓Scans

Nouveau...
Modifier...
Copier...
Supprimer
✓Multicalque
Tous actifs
Tous inactifs

La liste des calques, palette qui s'affiche sur le plan de travail, est l'une des grandes nouveautés. Le sous-menu regroupe toutes les fonctions utiles à la gestion des calques. Cette palette se déplace partout et conserve sa position grâce au menu Préférence qui en indique la possibilité.

La fonction *Copier* permet de reproduire tous les élément disponibles sur un calque vers un nouveau calque. Elle procure la liberté de créer rapidement des variantes d'un même dessin sans affecter l'original.

Dans la version 2, seul un ensemble de calques pouvait être actif (du plan 20 à 60, par exemple). La manipulation est différente aujourd'hui. La fonction *Multicalque* rend tous les calques opérationnels. En la désactivant, seul le plan sélectionné dans la fenêtre est susceptible d'être manipulé. Cette technique permet de choisir le calque sur lequel il faut intervenir, sans affecter les autres. C'est une autre manière de bloquer les éléments comme avec la fonction *Verrouillage* des éléments qui existe toujours.

Il aurait été plus profitable de rendre un plan actif selon sa propre volonté en cochant une case comme c'est le cas pour le rendre visible ou invisible. En effet, une partie de dessin n'est pas toujours sur un seul et unique plan.

Les fonctions *Tous actifs* et *Tous inactifs* s'utilisent pour rendre visible ou invisible la totalité des plans. Si l'illustration comporte beaucoup de plans, rendre inactif (c'est-à-dire invisible) la totalité des plans s'avère plus rapide que de décocher ceux-ci un à un. Il faut toutefois remarquer une confusion de langage entre la gestion multicalque qui permet de désactiver les plans (il est impossible alors de sélectionner un objet et de le manipuler) et les fonctions *Tous actifs* et *Tous inactifs* qui rendent invisibles ou visibles la totalité des calques (ils auraient pu s'appeler *Tous visibles* et *Tous invisibles*).

De tous les logiciels de dessin (vectorisés ou pas) utilisés à ce jour, cette dernière version de FreeHand est la seule qui offre une gestion de l'illustration aussi puissante par l'intermédiaire de la fenêtre des calques. **J. P.**

Archivage personnel et consultation de documents en groupe de travail

QUAND ON ACCÈDE A TOUS LES DOCUMENTS, ON CRÉE TOUT DE SUITE L'EFFICACITÉ.

MarcoPolo



Dans l'univers Apple, MarcoPolo vous fait découvrir un nouveau monde. L'archivage dynamique. Lettres, images, sons, documentations techniques, plans, rapports : confiez l'ensemble de vos documents Macintosh à MarcoPolo. Trophée Apple 1989 du meilleur logiciel de productivité de groupe, MarcoPolo conserve et classe tous vos documents sous forme de "MiniPages" électroniques auxquelles vous aurez accès sur simple appel d'un mot, d'une date ou encore du nom de son créateur. Très simplement, vous feuilletez, consultez, éditez mais aussi exportez tout ou partie d'un document. Dès lors, l'archive revit et l'exploitation de son contenu devient possible, individuellement ou en réseau. La base documentaire MarcoPolo, c'est un accès direct à la mémoire de toute l'entreprise.





Bat. Newton, centrale Parc, Av. Sully Prud'homme
92298 Châtenay-Malabry Cedex
Tél. (1) 43 50 82 82

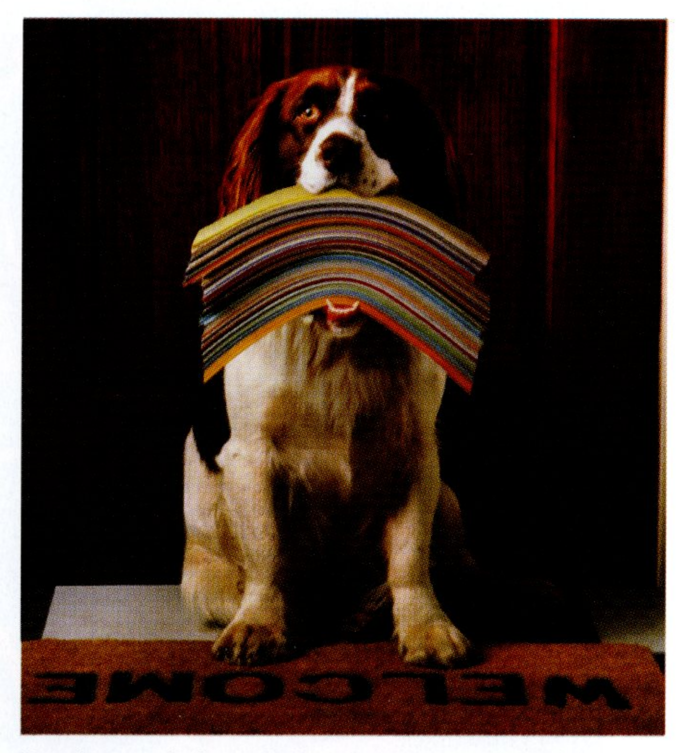
ScanJet IIc : la couleur à la vitesse de la lumière



Un scanner comme les autres ?

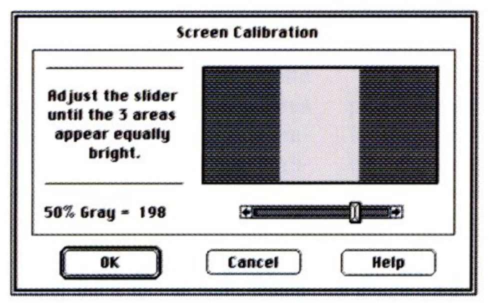
Pas exactement : celui-ci traite la couleur beaucoup plus vite que ses confrères... pour un prix très abordable !

Qu'est ce qui peut bien distinguer un bon scanner d'un autre, me direz-vous, à une époque où les périphériques fleurissent comme les promesses électorales ? Son prix ? Sa robustesse ? Son logiciel ? Difficile de distinguer ce qui peut emporter ou non l'adhésion. Toujours est-il que celui-ci répond favorablement aux quatre critères cités. Un prix plus qu'alléchant (environ 18 000 F HT, logiciel compris, au tarif maison) pour un scanner couleur, une construction robuste (13,4 kilos), garantie par un constructeur de renom, une résolution minimale de 400 points, et un très bon logiciel, comme nous allons vous le conter, voilà des arguments qui portent. Son seul rival actuel est le Microtek MRS 600 ZS, proposé avec Photoshop comme retoucheur d'images, et ScanMatch, un calibrateur en mode CIE.



La très grande force du ScanJet IIc : sa rapidité de saisie d'image (ici issue d'un magazine) et ses excellents réglages par défaut. Image TIFF séparée avec PrePrint.

Au déballage, en effet, une bonne surprise : le design est en net progrès chez Hewlett, la finition étant toujours exemplaire. Tout de suite, on distingue de petits «plus» qui font la différence. Pas de lots de vis pour maintenir le chariot du miroir pendant le transport, mais un seul bouton situé à l'arrière.



Calibration de l'écran : il suffit d'ajuster la zone centrale pour lui donner les mêmes tons de gris que celle entre les hachures.

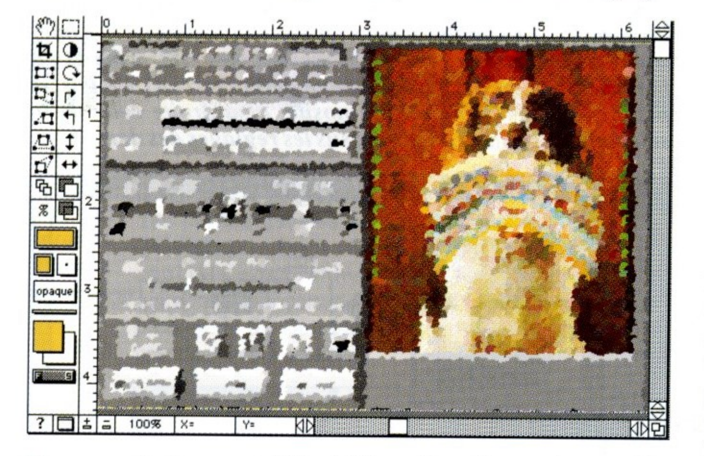
Au même endroit, on trouve un port d'entrée SCSI au format 50 broches (où on pourra donc connecter obligatoirement le terminateur, le ScanJet II n'en possédant pas en interne), un de sortie au format 25 broches (celui du Mac), et l'habituelle roue de numérotation de port. Ce brochage en 25 points paraît bizarre, mais il est plein de bon sens en fait : la majorité des câbles de périphériques étant de ce type, et non du format 50-50 qu'il faut tout le temps acquérir en sus pour relier deux appareils dans une chaîne SCSI. Le logiciel comporte un utilitaire, en accessoire de bureau qui permet de répertorier les périphériques chaînés : encore un côté pratique bien vu. A l'arrière toujours, des petits caches indiquent que le scanner peut être modifié : un kit, répertorié C1752A chez HP, lui permet de se connecter aux compatibles IBM, un autre sur les micros. Une «alimentation en continu» fait partie aussi des options possibles : associé avec OmniPage, il sera possible de faire de l'OCR «à la chaîne». Le ScanJet dispose surtout un capot "*utilisable*", c'est-à-dire qui accepte les

gros volumes, grâce à sa charnière en demi-cercle : même un dictionnaire Robert peut être scanné, nous avons tenté l'expérience. La lumière extérieure n'a que peu d'influences sur la saisie. Question livret d'accompagnement, un petit opuscule (en anglais) vous en dit assez sur la question sans faire dans le disert inutile, mais les débutants risquent fort de se perdre dans les méandres des appellations de manipulation d'images.

La partie logicielle s'installe comme il est de bon ton de nos jours, avec une procédure type Apple ou Claris : il suffit de suivre les indications données par la disquette, en pensant à désactiver les détecteurs de virus (SAM, Virus, Vaccine, SUM shield), les programmes tels que Dislock ou Empower, ou en appuyant sur la touche majuscule en bootant le Système 7 (pour désactiver les extensions). Bonne nouvelle, un seul méga suffit pour tout caser : on pourra scanner à partir des petits modèles à 2 mégas, sous Système 6. Une application, mais surtout son double en accessoire de bureau apparaissent alors à l'écran, ainsi qu'un logiciel de dessin connu, servant ici de retouche : DeskPaint, de Zedcor. Rappelons brièvement que ce dernier est très apprécié outre-atlantique, associé à son compère DeskDraw. Cette année encore, les lecteurs de MacWorld les ont placés en troisième position des utilitaires derrière WordFinder et TypeStyler. Le package est vendu là-bas 200 dollars environ, c'est dire que le «cadeau» fourni par HP en incluant DeskPaint dans le package du ScanJet n'est pas une folie trop coûteuse. Néanmoins, l'imposante panoplie de possibilités qu'offre DeskPaint fait du couple logiciel de scan/accessoire de dessin un excellent outil de production, tant l'un est rapide et



L'écran principal du logiciel, en accessoire de bureau : la prévisualisation s'effectue selon le mode final sélectionné, et non avec une image de basse résolution. Notez la sortie en TIFF compressé sous PageMaker, et les boutons de réglage.



Non, ce n'est pas un défaut dû au ScanJet, mais un effet ("Oil Painting") du logiciel de retouche, DeskPaint, dont la richesse de fonctions est sidérante pour un accessoire de bureau. Pas loin de PhotoShop, sinon parfois meilleur !

l'autre permet de retoucher très facilement, ce qui n'est pas le cas de tous les scanners. Pour exemple, l'excellent Mac View d'Agfa est handicapé par un module de retouche réduit à sa plus simple expression. DeskPaint permet d'aller beaucoup plus vite pour nettoyer des scans, et les reprendre, sans pour autant faire appel à... Photoshop.

Le seul hic, c'est que le format de fichier TIFF compressé créé par le scanner n'est pas relu par DeskPaint, ce qui peut passer pour un comble. Mais d'autres logiciels se satisferont très bien des différents formats de fichiers présents : TIFF, MacPaint, PICT mais aussi l'EPS.

Extrême simplicité d'emploi

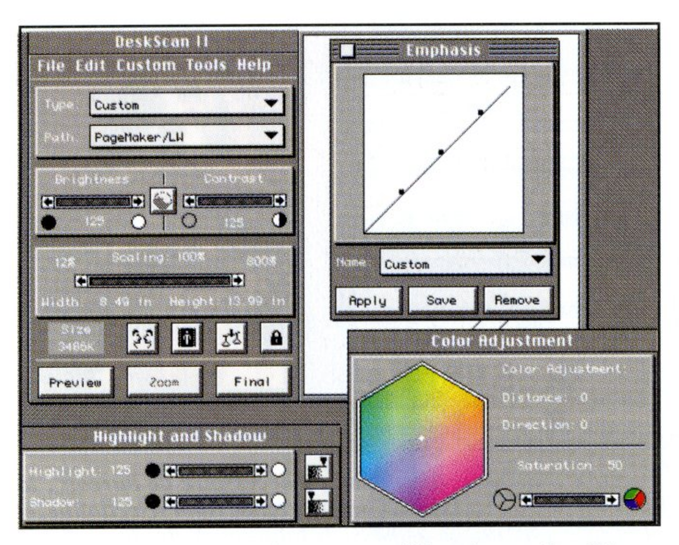
Dès l'installation, DeskScan vous propose d'améliorer le rendu final de vos travaux, en vous donnant la possibilité de bien calibrer votre matériel. Votre écran, tout d'abord, avec un calibrateur qui se manie de façon très simple. Votre imprimante ensuite, et au passage l'adéquation avec le logiciel qui supportera le scan, dans une zone de dialogue issue du menu *Print Path,* qui sélectionne au passage la résolution finale. PageMaker relié à une Linotype, par exemple, mais aussi des fichiers Pict pour la DeskWriter C, du même constructeur, avec laquelle nous avons eu des résultats remarquables «en direct». Pour la résolution, on aurait cependant aimé pouvoir le faire de façon plus «directe». Dommage, car tout le reste du soft est bien pensé. L'écran de l'accessoire présente tous les réglages de façon très intuitive. Sa disposition et son ergonomie pourrait être citées en exemple : le gain de temps provient du scanner, c'est vrai, car il «saisit» une image couleur en un seul passage, mais aussi de ce logiciel bien pensé. En particulier, son option «d'exposition automatique», symbolisée par un Ying et un Yang circulaire, est redoutable d'efficacité. Dans presque tous nos cas de figure, c'est cette fonction qui a donné les meilleurs résultats, par rapport à des réglages manuels qui prennent davantage de temps. D'autres options proposent de présenter l'image en miroir ou en négatif, et d'en verrouiller ou non le facteur d'agrandissement retenu (uniforme ou non). Tous les autres réglages se font par boutons ou potentiomètres à glissières. Trois palettes contenues dans le menu «*Outils*» permettent de modifier les couleurs (tonalités et saturations), de régler l'intensité des zones les plus claires ou les plus sombres, la dernière «*Emphasis*» se chargeant de modifier la courbe gamma, selon trois points. Seul défaut à cette cuirasse : la fonction «*Undo*» ne répond pas au raccourci habituel, et n'est accessible qu'à la souris, ce qui désoriente au départ. Par contre l'idée de scanner par copier/coller directement dans le logiciel facilite la vie. On sélectionne, un coup de *"Pomme C"* et hop, c'est scanné, et prêt à être collé ailleurs. Comme on travaille en accessoire de bureau, la feuille «en dessous» est prête à recevoir votre scan. Pour gagner du temps, on peut manipuler (le zoom, et l'effet de miroir)

en noir et blanc, et basculer en finale dans le format souhaité. Toutes ces manipulations, rapides et efficaces, font presque oublier l'absence de module «plug-in» pour Photoshop, que l'on peut déplorer malgré tout, tant ce logiciel est devenu un standard.

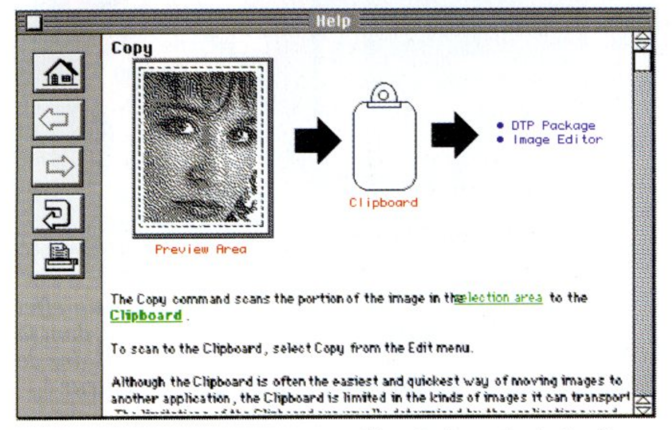
Un des rares moments où le logiciel du Scanjet a été pris en défaut, c'est justement lors du travail sous l'accessoire de bureau. Bizarrement, toute tentative pour scanner en noir et blanc «au-dessus» d'un logiciel de PAO comme PageMaker, s'est soldée par le basculage de l'écran en noir et blanc, alors qu'il était réglé en 256 teintes au départ. Rien de modifié, apparemment, au tableau de bord. Incompréhensible, et ennuyeux, puisqu'on perd ainsi la notion d'accessibilité directe qu'offre l'utilitaire accessoire de bureau. Quant à savoir quelle est la provenance exacte de ce petit défaut, allez donc savoir : la carte RasterOps utilisée, peut-être, ce qui disculperait totalement le scan ? En définitive, ce n'est quand même pas la tare du siècle. On finit même par s'y faire...

Un mode unique de fonctionnement

Comme on se fait à une prévisualisation en couleurs, ou en 256 niveaux de gris, car le ScanJet travaille directement ainsi. Idéal pour ne pas rater les bords d'une photographie, ou pour isoler plus facilement une teinte. Il travaille en effet en une seule passe, au contraire de ses confrères, qui effectuent trois passages avec un filtre différent à chaque fois. Le résultat est cette prévisualisation impeccable, et un gain de temps qui conduit à ne pas regretter l'AGFA 800 dont nous disposons habituellement. Il est même difficile d'y revenir après cet essai, tant la rapidité et la qualité finale sont étonnantes pour un appareil de ce prix



Réglages de base et palettes accessibles. A gauche, l'écran principal de travail : les boutons inactifs voient leur curseur disparaître. Les quatre icônes en bas sont celles de la symétrie, de l'inversion, de la déformation non uniforme et du blocage des dimensions de l'image (par le verrou). En bas, la palette de réglage de la luminosité, à sa droite celle de la sélection de couleur, et au-dessus les réglages des demi-tons.



L'aide en ligne est remarquable. Présentée à la façon d'Hypercard, elle facilite l'auto-formation.

(celui d'un scanner noir et blanc, en fait !). L'utilisation est facilitée par l'outil de retouche, ce DeskPaint dont on arrive difficilement à se passer une fois expérimenté. Son important nombre d'options, et, cette fois encore, sa très grande facilité d'emploi, permettent plus que de la simple retouche. Pipette, gomme, pinceau, bombe à peinture, mais aussi de puissantes fonctions de distorsions, un autotrace, et bien d'autres encore: rien ne manque pour faire des deux accessoires de bureau de véritables outils de productivité maximale.

Le ScanJet est également muni d'AccuPage, logiciel d'algorithmes de décomposition de page qui est complétement transparent à l'usage, mais dont on ne peut actuellement tester l'efficacité. Lié à une reconnaissance automatique de l'intensité lumineuse du document, il amène en effet un meilleur rendement aux logiciels d'OCR. Le problème, c'est qu'il faudra attendre les logiciels futurs qui utiliseront cette technologie encore fort récente. Aux Etats-Unis, AccuText, de Xerox, le logiciel d'OCR qui est à l'origine du procédé, est vendu 799 dollars. Son inclusion dans le logiciel du ScanJet alourdirait, la facture d'autant de dizaines de francs environ, (8000 F, au prix du "dollar informatique"?) et là, le ScanJet perdrait son prix aguichant. Dommage, car le ScanJet doté de son chargeur feuille à feuille, le couple formé avec le logiciel d'OCR utilisant Accupage forme un très bon outil de productivité. La quadrature du cercle, en quelque sorte.

Cet aspect d'universalité d'emploi du ScanJet est déjà prise en compte, puisque des développeurs US seraient déjà en train de travailler sur une *Addition* destinée à PageMaker. Ils ont déjà dû remarquer la redoutable efficacité de ce scanner, qui risque de faire date, en imposant un nouveau standard d'ergonomie et de rapidité. Enfin, dernière précision, les fichiers de l'ancien ScanJet Plus, au format *Desk Gallery Plus*, sont compatibles avec ceux du nouveau : HP ne laisse pas en rade ses fidèles utilisateurs. Pour l'impression, pensez aussi à installer le driver 7.0 de la LaserWriter, y compris sous Système 6.07, afin de pouvoir sortir les images 24 bits, ou le driver 6.1 sous le Système 6.05.

En conclusion, un très bon produit, qui nous a séduit par sa très grande facilité d'emploi, sa rapidité d'action, et la qualité de ses sorties en réglages par défaut, qui permettent tous deux d'améliorer en productivité ce maillon de la chaîne de la PAO d'entreprise. Un endroit où l'on peut perdre beaucoup de temps avec les saisies d'images, si l'on ne dispose pas de l'outil efficient.

Avec le ScanJet IIc, et ses deux fameux logiciels en accessoires de bureau, HP confirme une nouvelle fois sa forte et belle présence sur le marché du périphérique.

Stéphane BOULEAUX 

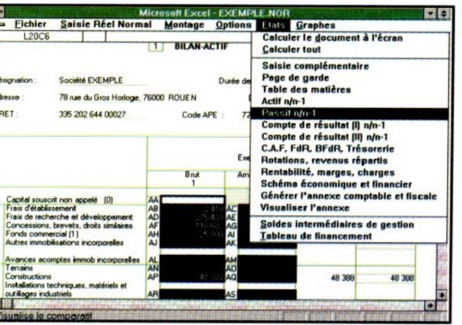
POURQUOI FAIRE COMPLIQUE QUAND ON PEUT FAIRE ... ... FREECOMPTA

FreeCompta pro existe maintenant en version 2 et bénéficie d'une facilité d'emploi incomparable. Grâce au multifenêtrage, vous pouvez afficher en même temps à l'écran : journaux, grand-livre, balance, rapprochements de banques, déclarations de TVA... Si vous possédez Excel, vous pourrez obtenir le bilan, le compte de résultat (régimes réel normal, simplifié, et déclarations 2035). FreeCompta est disponible en version gratuite et limitée. N'hésitez pas à nous la demander. La souris est conseillée, mais pas obligatoire. La saisie peut s'effectuer d'une main sur le clavier numérique ; des automatismes de calcul de la TVA accélèrent encore la saisie. Une vitesse de traitement encore améliorée, un prix à couper le souffle, pourquoi hésiter ?

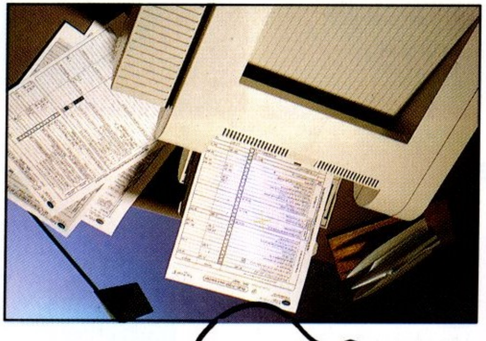
1500 F seulement

FreeCompta Pro
Exercices — Journaux — Grand Livre — Balance
Recherche — Plan Comptable — Utilitaires — Aide
Quitter
La Solution Douce

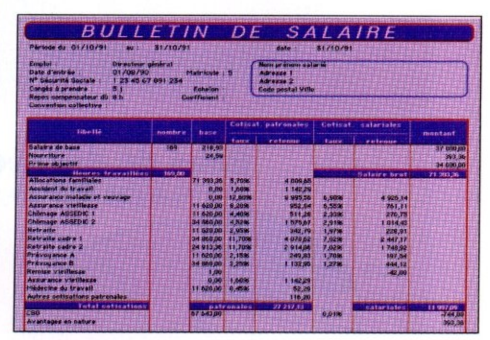
Liasse Fiscale, élu **Windows d'Or 1991 des Logiciels de Gestion**, récupère la balance et monte les liasses fiscales (régimes réel normal, réel simplifié et BNC). Logiciel de référence depuis plusieurs années sur Macintosh, Liasse Fiscale offre une ergonomie jamais vue : vous travaillez sur les états fiscaux directement à l'écran. Interfaces avec la plupart des comptabilités du Macintosh.



LaserLiasse : logiciel de référence pour l'édition des liasses fiscales sur imprimantes laser ou DeskWriter. Déjà utilisé par de nombreux cabinets comptables, banques et grandes entreprises françaises. Avec LaserLiasse, plus de problèmes de cadrages à l'impression, pas de pré-imprimés à acheter.



Paye Excel 3 allie la simplicité d'utilisation aux performances exigées des professionnels. Bulletins de salaires, charges sociales, états de fin d'année, virements, entrées sorties, calcul de la paye à l'envers... Souplesse d'utilisation : rectification possible des bulletins antérieurs avec mise à jour des cumuls, etc.
Calcul automatique de la CSG et des remises vieillesse.



La Solution Douce

La Solution Douce, c'est l'intégration complète des applications comptables et financières interfaçables entre elles, fonctionnant avec les Macintosh et compatibles PC AT, PS/2 avec Windows 3 :

XL	Amortissements	699 F
XL	Paye Excel 3	1500 F
XL	Excel Facture	1500 F
	FreeCompta Pro	1500 F
XL	Comptexcel	1500 F
XL	Liasse Fiscale	à partir de 2500 F
	LaserLiasse	nous consulter
XL	Diagnostic de l'Entreprise	1990 F
XL	Rapport de Gestion	2500 F
XL	Evaluation de l'Entreprise	1500 F
XL	Interface Infogreffe	1990 F
XL	Gestion Prévisionnelle	1990 F
XL	Analyse Mensuelle	1500 F
XL	Impôt sur le revenu	990 F
XL	Solutions Personnelles	499 F
XL	Solutions SGBD étiquettes	499 F
	Phèdre	1990 F

Les produits marqués de XL nécessitent le tableur Microsoft Excel. LaserLiasse nécessite Liasse Fiscale. Rapport de Gestion et Interface Infogreffe nécessitent Diagnostic. Tous les prix sont hors taxes.

Configuration nécessaire :
2Mo de RAM Système 6 ou 4Mo Système 7, disque dur, Microsoft Excel 2.2 ou 3 Français

ASSISTANCE TELEPHONIQUE GRATUITE • PAS DE CONTRAT DE MAINTENANCE, MAIS DES MISES A JOUR REGULIERES A DES PRIX TRES RAISONNABLES • TOUS NOS LOGICIELS SONT LIVRES AVEC UNE NOTICE COMPLETE EN FRANCAIS.

BON POUR UNE DOCUMENTATION GRATUITE :

Nom ____________
Société ____________
Adresse ____________
Code Postal ________ Ville ________
Téléphone ________ Fax ________

Quel matériel utilisez-vous?
❒ PC AT ❒ PS/2
❒ Disquette 3" 1/2 ❒ Disquette 5" 1/4
Taille de la mémoire vive (ram) ? ....
Tableur utilisé : (version Française)
❒ Excel 2.10C ❒ Excel 3 PC ❒ Rien
❒ Excel 2.2a ❒ Excel 3 Mac ❒ Autre ...

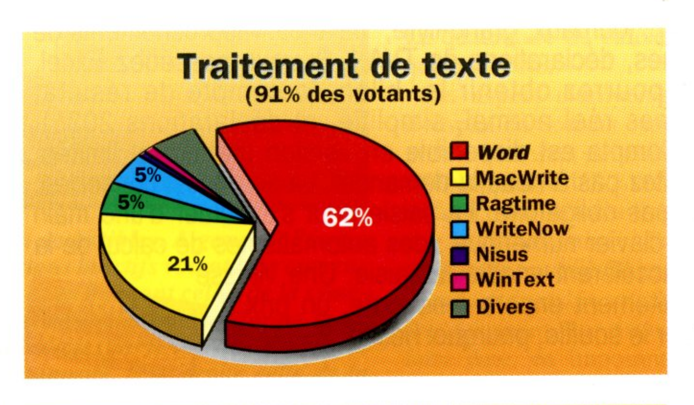
Disquettes de démonstration gratuites contre 10F en timbres par application (vous pouvez aussi joindre une disquette vierge par application demandée).

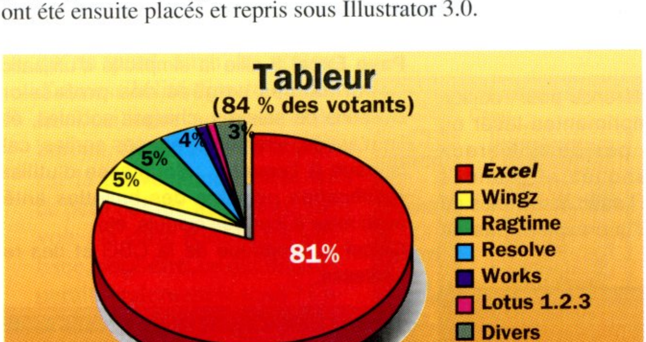
La Solution Douce. 78 rue du Gros Horloge, 76000 ROUEN
Tél. : (16) 35 88 17 00 Fax (16) 35 98 57 58
Show room ouvert tous les mercredi et jeudi, sans rendez-vous,
28 rue Letellier - 75015 PARIS, tél. : (1) 45 77 55 83

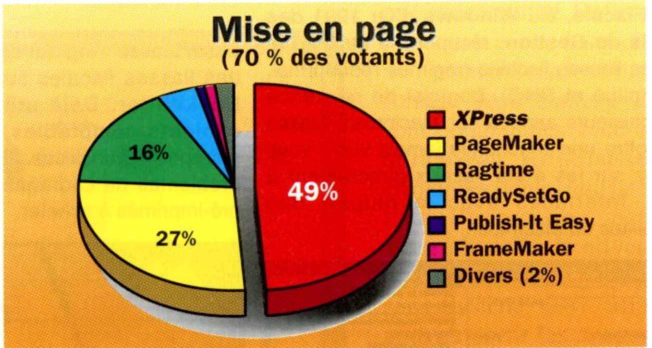
Icônes d'Or : le palmarès 91

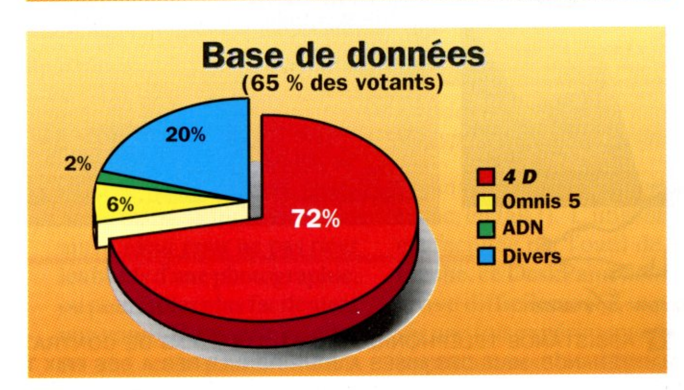
Voici, classés en fonction du nombre de votants, les logiciels préférés de nos lecteurs. Rappelons que nous leur avons demandé d'indiquer le produit qu'ils utilisent ou qui leur semble le plus performant. Lorsqu'un domaine n'entrait pas dans le cadre de leurs activités, ils n'indiquaient rien. C'est pourquoi certaines rubriques ne font pas le plein des suffrages. Est élu Icône d'Or de sa catégorie celui qui a obtenu le plus de citations; il est représenté ici par un secteur rouge.

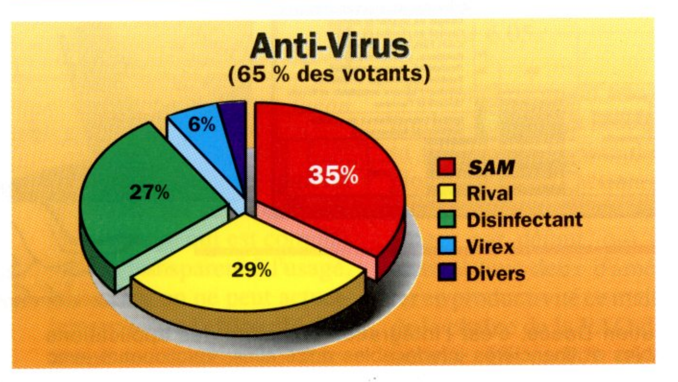
Les chiffres ont été saisis dans le tableur de GraphMaster, le successeur de Visual Business N°5, qui produit d'excellents graphiques 3D enregistrables au format EPSF. Les camemberts ont été ensuite placés et repris sous Illustrator 3.0.

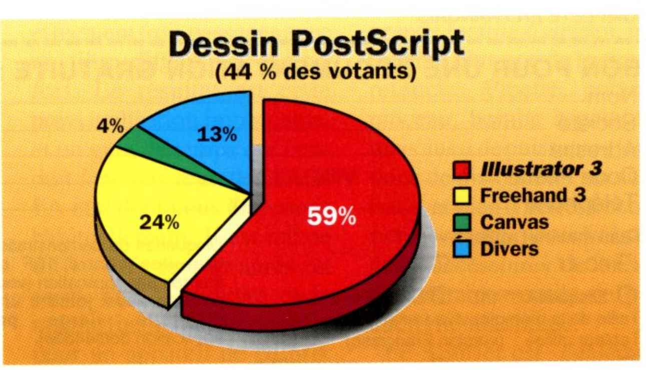


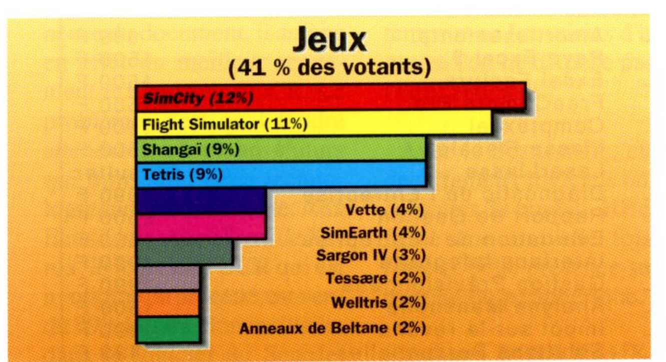


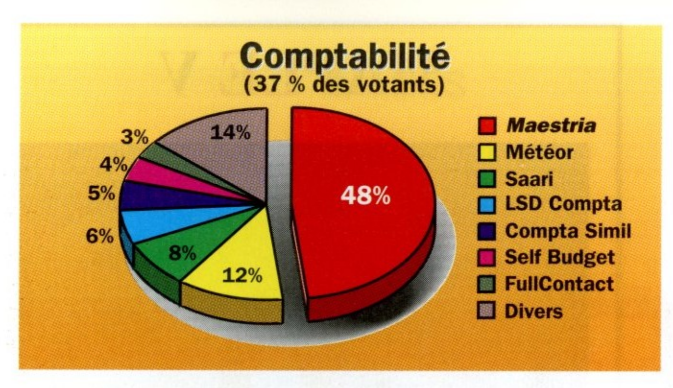


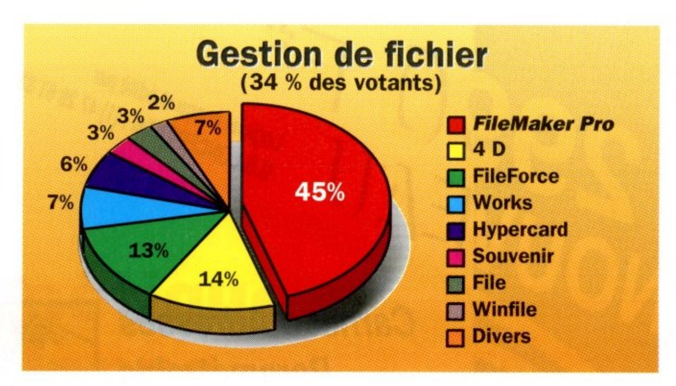


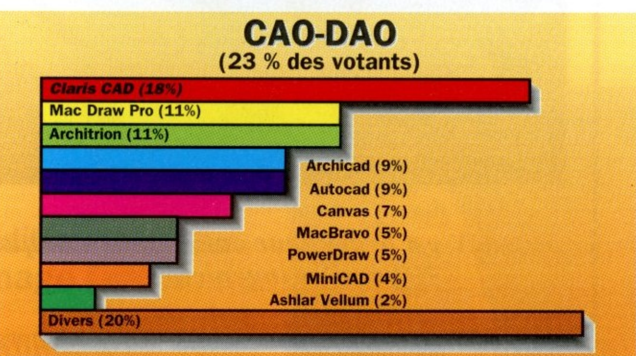


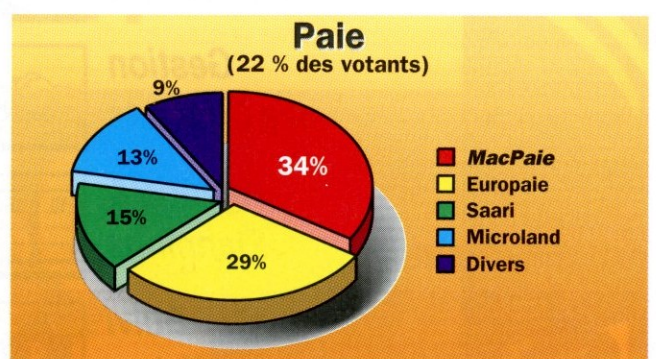


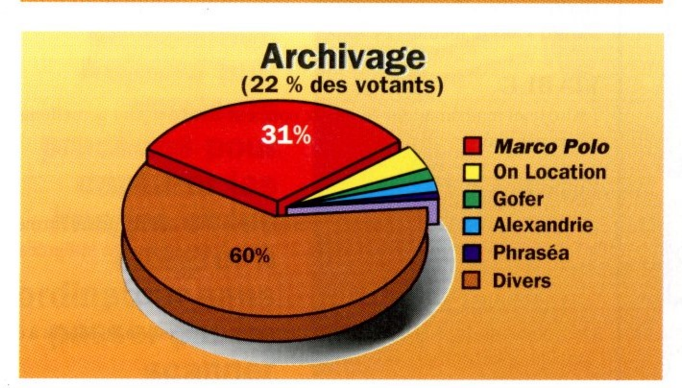


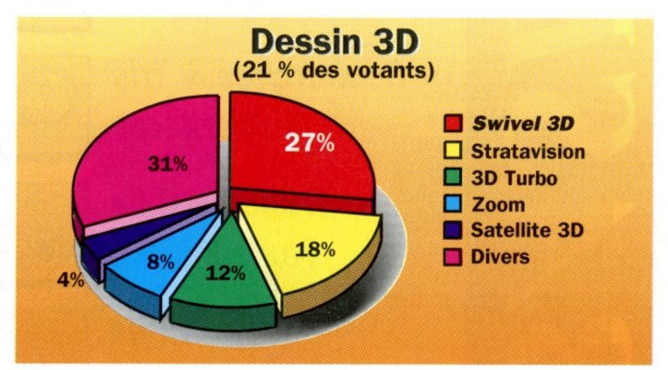

Comptabilité
(37 % des votants)
48%
12%
8%
6%
5%
4%
3%
14%
Maestria
Météor
Saari
LSD Compta
Compta Simil
Self Budget
FullContact
Divers

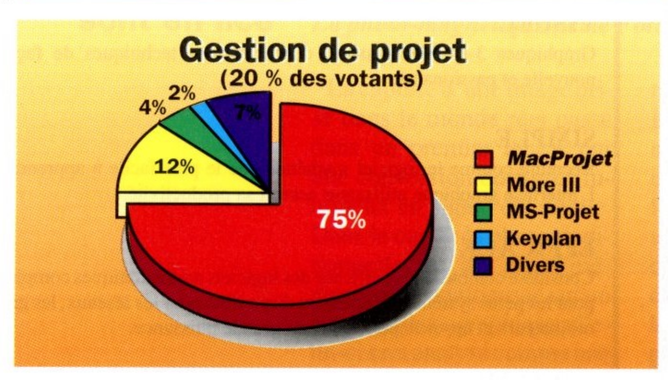

Gestion de fichier
(34 % des votants)
45%
14%
13%
7%
6%
3%
3%
2%
7%
FileMaker Pro
4 D
FileForce
Works
Hypercard
Souvenir
File
Winfile
Divers

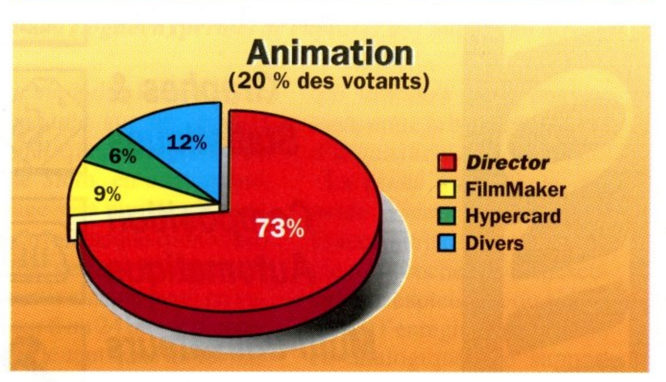

CAO-DAO
(23 % des votants)
Claris CAD (18%)
Mac Draw Pro (11%)
Architrion (11%)
Archicad (9%)
Autocad (9%)
Canvas (7%)
MacBravo (5%)
PowerDraw (5%)
MiniCAD (4%)
Ashlar Vellum (2%)
Divers (20%)

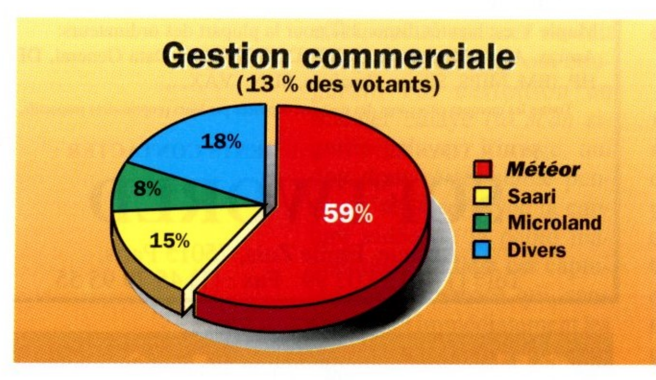

Paie
(22 % des votants)
34%
29%
15%
13%
9%
MacPaie
Europaie
Saari
Microland
Divers

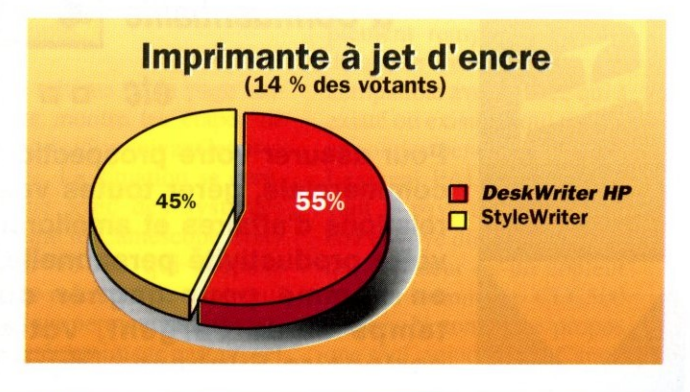

Archivage
(22 % des votants)
31%
60%
Marco Polo
On Location
Gofer
Alexandrie
Phraséa
Divers


Dessin 3D
(21 % des votants)
27%
18%
12%
8%
4%
31%
Swivel 3D
Stratavision
3D Turbo
Zoom
Satellite 3D
Divers


Gestion de projet
(20 % des votants)
75%
12%
4%
2%
7%
MacProjet
More III
MS-Projet
Keyplan
Divers


Animation
(20 % des votants)
73%
9%
6%
12%
Director
FilmMaker
Hypercard
Divers


Gestion commerciale
(13 % des votants)
59%
15%
8%
18%
Météor
Saari
Microland
Divers


Imprimante à jet d'encre
(14 % des votants)
55%
45%
DeskWriter HP
StyleWriter



Carnet d'Adresses Paramétrable



Gestion des Contacts



Agenda & Plannings



Suivi d'Affaires



Recherches & Tris Multicritères



Traitement de Texte Intégré



Relances Automatiques



Graphes & Statistiques



Composition Automatique



Multi-utilisateurs & Confidentialité



etc

FILOBASE®



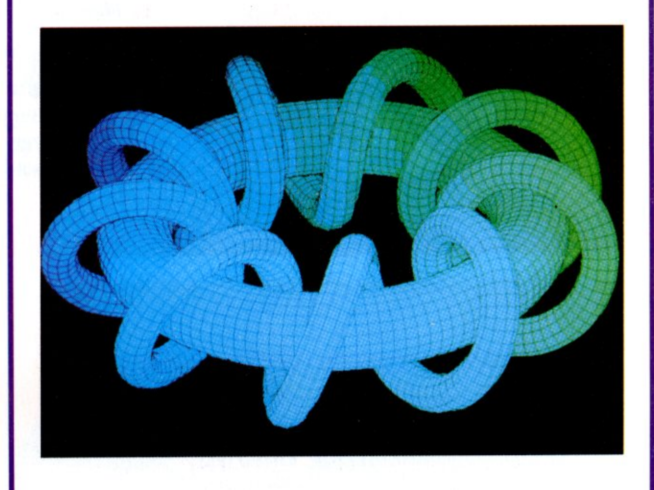
Pour assurer votre prospection commerciale, gérer toutes vos relations d'affaires et améliorer votre productivité personnelle, en somme pour gagner du temps et de l'argent, votre partenaire Filobase® vous attend chez votre Revendeur Macintosh.



* Prix hors taxe conseillé soit 3546,14Fttc • ©G.B.Concept, éditeur d'Alexandrie®, Jivaros®, 1901 Gestion® et Business Report®.

Service lecteur P 16 page 98

MAPLE V



Maple V est le meilleur outil mathématique pour les ingénieurs

Les ingénieurs sont en train de découvrir qu'un logiciel mathématique constitue une aide valable pour les calculs et les graphiques. **Maple V** est le meilleur de tous.

FIABLE
Le logiciel mathématique le mieux conçu et testé existant actuellement sur le marché.

COMPLET
Des performances inégalées comprenant le calcul (numérique et formel), les statistiques et l'algèbre linéaire. Plus de 2000 fonctions intégrées.

ADAPTABLE
Des fonctions de programmation puissantes. Adaptation de Maple à des applications spécifiques de l'Ingénierie.

VISUEL
Graphiques 3-D. Visualisation d'informations techniques de façon nouvelle et passionante.

SIMPLE
Reconnu comme le logiciel mathématique le plus facile à apprendre. L'interface graphique utilisateur accroît sa productivité.

EFFICACE
Considéré comme le plus efficace des logiciels mathématiques complets pour les petits systèmes. Egalement disponible pour les réseaux, les gros ordinateurs et les ordinateurs de très grande puissance.

SYSTEME
Maple V est bientôt disponible pour la plupart des ordinateurs: Amiga, Atari, Macintosh, NeXT, DOS-386/486, Data General, DEC, HP, IBM, MIPS, Silicon Graphics, SUN, VAX, ...

Toutes les marques citées sont des marques déposées par leurs propriétaires respectifs.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS CONTACTER :

SOFTWORLD
17 Avenue Emile Zola, 75015 Paris.
Tél : (1) 40 59 02 99 Fax : (1) 45 79 95 55

Service lecteur P 17 page 98

Cliquez sur Icônes
Abonnez-vous (lire page 97)

Photo magnétique : ça se développe



Traditionnellement, l'image (papier ou diapo) est numérisée avec un scanner. Aujourd'hui, plusieurs procédés pour capturer les images et les intégrer à l'ordinateur sans passer par un scanner sont en lice



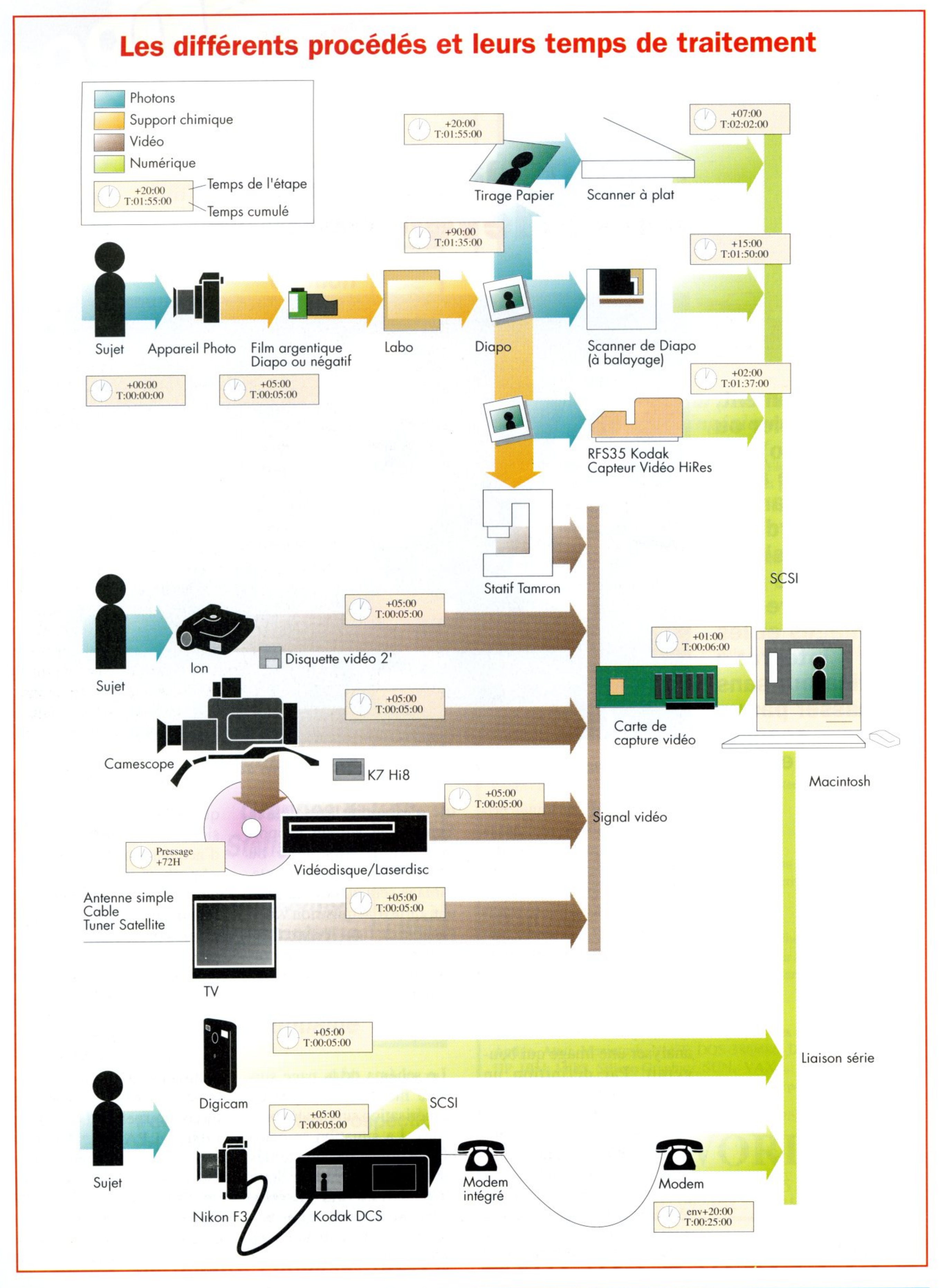
La photo-magnétique (ici le Fotoman da Logitech) permet de capturer des images en direct.

La capture d'une image prise dans le monde réel passe dans un premier temps par une conversion du signal lumineux en signal électrique. Dans le cas de la photo traditionnelle, il y a d'abord mémorisation analogique sur un support photographique. Celui-ci sera analysé comme une image fixe par le scanner. En effet, aucun scanner ne sait analyser une image qui bougerait. Par définition un scanner balaye (*to scan* signifie balayer) l'image, qui doit donc rester stable pendant l'analyse. Avec la capture vidéo ou la photo magnétique, l'image est capturée par un matrice qui, sans numériser immédiatement les pixels, en définit la géométrie, c'est-à-dire la résolution. Enregistrée sur un support magnétique, disquette ou bande 8mm, en analogique, l'image sera numérisée avec une carte d'acquisition vidéo capable de figer le signal, de convertir chaque pixel en valeur sur 8 ou 24 bits et d'enregistrer le tout dans un format exploitable, le TIFF par exemple.

Le schéma de la page suivante montre les étapes de numérisation suivant les procédés. La situation se complique avec des systèmes comme le Camescope Sony CCD-V5000 qui dispose d'une mémoire de trame numérique permettant d'obtenir un arrêt sur image parfait... et qui introduit deux conversions entre la bande et la carte d'acquisition...

La photo magnétique, appelée Video Still hors de France, utilise une technologie très proche des camescopes. Le capteur est du même type et l'enregistrement se fait en analogique. Le support magnétique défilant est simplement remplacé par une disquette de 2 pouces, incompatible avec tout ce qui a existé ou existera, qui tourne en continu pendant la lecture. Le signal, PAL ou NTSC suivant le pays d'origine, peut être envoyé directement vers un téléviseur ou un copieur couleur comme le CLC500 Canon. Notons à ce propos que seul, aujourd'hui, Canon

Les différents procédés et leurs temps de traitement



a une offre réellement disponible en photo-magnétique.

Le système DCS de Kodak est un outil particulièrement somptueux, son prix aussi : entre 120 000 F et 200 000 F suivant les options. Le photographe utilise ici un boîtier Nikon sur lequel il place le dos spécial équipé d'un capteur très haute résolution. L'image capturée est stockée en direct ou en compressé sur un disque dur qui s'accroche à la ceinture . Il n'y plus ici de stockage en mode vidéo analogique (qui ne supporterait pas une telle résolution).

Dans le même esprit, mais en beaucoup plus abordable, le Digicam travaille tout en mémoire, sans conversion en mode vidéo. L'appareil, en noir et blanc, offre ainsi une bonne restitution en évitant de multiples conversions. Il faut transférer le contenu de sa mémoire pour prendre une autre série de 32 photos.

Le CD-Photo est un peu marginal dans ce dossier: il s'agit plutôt d'un procédé d'archivage pour les années à venir que d'un procédé d'acquisition puisque l'image doit être prise avec un support photographique (voir icônes N°26). C'est en laboratoire que les images seront numérisées, indexées et retournées à leur auteur sous forme d'un CD-ROM au format particulier. Il offre une alternative intéressante à l'achat d'un scanner de diapos.

Toujours pour transformer vos diapositives en format numérique, le convertisseur Tamron, également distribué par RasterOps sous le nom d'Expresso, est un mini-statif contenant une petite caméra couleur. L'image peut être envoyée vers un téléviseur, un magnétoscope ou, dans une carte de capture vidéo.

Eric JAMES

Les appareils photos sans film

Limité à quelques marques il y a encore peu, le nombre d'appareils permettant la photo numérique s'accroît, en quantité... et en qualité.

Depuis l'ancêtre Mavica de Sony, dont l'apparition remonte à plus de dix ans, plusieurs types d'appareils ou de procédés se sont succédés... sans succès.

Le Canon Ion : en quête de popularité

Canon a pris une avance considérable dans le domaine de la photo sans film avec le Ion, le premier appareil photo-magnétique (*Still Video Camera* en anglais) réellement grand public... c'est-à-dire avec des performances inadmissibles par un professionnel. Heureusement, à ce modèle nommé RC260 sur le catalogue, Canon a ajouté le RC470, plus ancien mais Hi-Band également, et dont les caractéristiques sont adaptées au reportage de presse quotidienne. Cet appareil, distribué par Néotech, dispose d'une optique bifocale mais nécessite un lecteur séparé. Il sera bientôt remplacé par un nouveau modèle qui devrait satisfaire les plus exigeants, notamment avec un meilleur capteur. Rappelons pour mémoire également le RC760 à objectif interchangeable (un grand angle et un zoom), qui disposait d'un capteur 2/3 pouces. Ce modèle est hélas en rupture de disponibilité depuis plus d'un an et nous attendons son successeur avec impatience.

Revenons au Ion-RC260 : cet appareil souffre de quelques défauts : une résolution limitée, une exposition mal contrôlée, notamment avec le flash dont la puissance n'est pas modulée et qui «crame» les visages s'ils sont trop près. Il offre cependant des qualités qui le rendent sans concurrence: un prix assez abordable malgré tout, la possibilité de lire les disquettes avec l'appareil de prise de vue (ce qui n'est pas le cas du modèle professionnel), un format de disquette spécial, mais pratique, car très compact, et surtout une facilité d'utilisation extraordinaire.

Pour le format de disquette, (2 pouces), avec enregistrement en mode frame et 1/2 frame Hi-Band, il faut bien avouer que le



Le premier appareil de photo numérique à franchir la barrière du grand public : le Canon Ion.

résultat est sympathique. Ce format offre 25 ou 50 images dans l'encombrement d'une diapositive (deux collées si vous prenez en compte l'épaisseur). Le Ion n'offre que le mode 50 images, et seules les versions professionnelles permettent de stocker en mode "frame" avec une résolution maximale.

Faut-il alors craquer pour le Ion ? Un choix délicat, car un bon camescope donne de meilleurs résultats au prix d'une complexité d'utilisation guère plus importante. Il y a pourtant de nombreux professionnels qui ont plongé (voir exemple page suivante). Leur principale motivation était le plus souvent de trouver un remplaçant au Polaroïd. Le Ion sera donc l'outil de l'agent immobilier, de l'architecte et de tous ceux qui veulent une trace rapide pour illustrer un exposé, argumenter une annonce... La mairie de Boulogne-Billancourt utilise ainsi des Ion pour couvrir les événements de la commune.

Les camescopes : l'embarras du choix

Choisir un camescope pour capturer de l'image est assez complexe tant ils sont nombreux. Plutôt que de vous recommander tel ou tel modèle, voici plutôt un cahier des charges pour lequel chaque point sera pondéré en fonction de vos exigences : le plus important est de disposer avant tout d'une bonne qualité d'image. Un excellent capteur 1/2 pouce ou 2/3 pouces ainsi que l'enregistrement en Hi8 ou en S-VHS sont donc indispensables.

L'autre élément indispensable est la disponibilité d'un arrêt sur image impeccable, ainsi que d'une possibilité d'avance image par image. Les camescopes à mémoire de trame, comme le Sony CCD-V5000 que nous utilisons, sont les plus adaptés. Vient ensuite la prise en main, comme second critère de choix. Le flou de bougé, plutôt que d'être corrigé par un procédé numérique, sera évité en choisissant un modèle d'épaule ou avec prise à deux mains. Une bonne sensibilité du capteur permettra également d'obtenir une vitesse d'obturation élevée, gage supplémentaire de netteté et de rendu chromatique. La plupart



Aménagement d'une rue de Paris. Le but était de donner le plus rapidement possible une vision réaliste du projet. Trois prises de vue au Ion ont été retravaillées sous PhotoShop.



J.M. Lazare, architecte-ioniseur

■ Jean-Michel Lazare est architecte paysagiste. Mordu de micro, il travaille ses projets sur des logiciels de dessin 3D et utilise des images de synthèse pour vendre ses projets.

Le Ion est pour lui un outil précieux. Il l'utilise de deux manières: la première consiste à prendre des vues d'ensemble du terrain qu'il décalque ensuite pour obtenir des images de qualité.

L'autre consiste à prendre des vues de détail pour les réinsérer dans une image d'ensemble : lampadaires, textures, arbres... Il utilise pour cela des macros de texture sur Stratavision, qu'il réalise à partir d'images prises par le Ion. L'usage du Canon a déjà permis à Jean-Michel Lazare de remporter plusieurs contrats, grâce surtout à la rapidité de ses propositions, et à la qualité de ses avant-projets.

des problèmes rencontrés avec les camescopes viennent d'un manque de lumière.

Ces machines ont un capteur extrêmement sensible et des amplificateurs extraordinaires. Il ne faut cependant pas leur demander d'avoir un bon équilibre chromatique avec, par exemple, l'éclairage d'une bougie ! Comme les films argentiques, ils prennent du grain dès qu'on les «pousse» trop. Il est donc nécessaire de disposer d'un éclairage d'appoint pour les scènes d'intérieur. Celui-ci devra être détaché du camescope et si possible double pour éviter les ombres violentes. Pour l'alimentation, la ceinture de batterie reste le procédé le plus pratique. Nous voyons donc bien qu'entre un appareil photo, même encombrant comme le DCS Kodak ou RC760 (qui a la taille d'un moyen format), et une solution camescope, il y a un degré d'encombrement et de perte de discrétion très important. N'espérez pas jouer les paparazzi avec ce type de matériel.

Digicam : intégralement numérique

Importé par Graph'Icone, et distribué dans sa version compatible PC sous le nom de Fotoman par Logitech, le Digicam offre une solution économique et très simple d'emploi. L'appareil est ici entièrement numérique. Pas de disquette, pas de conversion vidéo... tout se passe en RAM, ce qui nécessite de transférer les images dans la journée. A vous ensuite de transférer le contenu de la mémoire sur votre Macintosh (portable ?) par un simple câble série.

Pour le transfert, plus besoin de carte d'acquisition vidéo, l'appareil de prise de vue se branche directement sur la prise Modem. Un logiciel permet le contrôle du contenu sous forme de planches de contact. Tout dans le Digicam est contrôlé depuis l'unité centrale, du contenu de la mémoire à la charge de la batterie. Même la présence du chargeur est contrôlée par le logiciel! Le programme interne qui contrôle l'appareil de prise de vues peut lui aussi être chargé depuis l'ordinateur pour s'adapter au mode de prise de vue. Ainsi, un programme «Macro» peut être chargé, qui, associé à un petit télé-objectif, permettra d'adapter la puissance du flash à ce mode particulier.

Côté optique, le Digicam propose trois objectifs : un standard, un grand angle et le petit télé macro déjà cité. Le focus est fixe avec une zone de netteté de 90 cm à l'infini pour l'objectif standard (d'où l'expression "*mise au point automatique*" de la documentation qui nous semble un peu abusive, mais qui se rapproche de la définition que donnent les fabricants d'appareils photo "classiques" munis d'un semblable objectif...). La visée, non reflex, contient des cadres indiquant le champ couvert par chaque objectif, ce qui la rend un peu confuse au début, et rappelle les 24x36 non reflex d'avant-guerre. Le flash intégré est simple. Adaptée à l'objectif standard, sa puissance ne permet pas de l'utiliser au delà de trois mètres. Le capteur produit une image de 376 x 240 pixels ce qui est assez peu par rapport aux autres procédés. Cette limitation soutient cependant la comparaison grâce à l'absence de conversion qui fait que chaque pixel se retrouve effectivement dans votre fichier. Le logiciel de pilotage enregistre des images au format TIFF (non compressé).

Cet appareil est livré avec les câbles pour Macintosh et PC sous Windows. Comparé au Ion, le Digicam donne une image plus nette, mais en noir et blanc seulement. Le contrôle de l'exposition est un peu léger à notre goût (mais cela devrait évoluer facilement car le programme est téléchargé), ainsi que la numérisation directe en 8 bits, qui oblige à disposer d'un bon éclairage, les corrections sous Photoshop dégradant par trop les images.

Kodak DCS : réservé aux "pros"

Avec le Kodak DCS (pour Digital Camera System), nous entrons dans la science-fiction. Ce système, complètement opérationnel, est aujourd'hui réservé aux professionnels de la presse (à un prix compris entre 120 et 200 000 Frs) et préfigure les machines de demain. Avec le DCS Kodak place la barre très haut. Quitte à faire souffrir le marché de l'image argentique, Kodak semble souhaiter le faire sans compromis qualitatif.

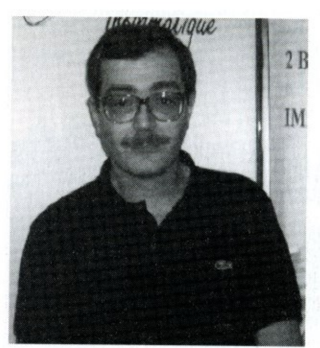
Avec un capteur de 1,3 million de pixels fixé sur un dos spécial pour Nikon F3, le DCS offre une qualité d'image tout simplement superbe, identique à celle du SFR35. Sans atteindre celle d'une Kodachrome 25, le DCS assure une résolution largement suffisante pour des images d'actualité, même en presse magazine. Le dos spécial est relié à une

petite valise contenant «la station» et répondant au doux nom de DSU. Celle-ci contient un disque dur de 200 Mo pouvant contenir jusqu'à 600 images compressées (158 en direct), un écran pour sélectionner et légender les images, et un modem pour les transmettre par téléphone à la rédaction.

Notons que deux dos sont disponibles, le DM3 pour le noir et blanc avec une résolution équivalente à 800 ISO, et le DC3 pour la couleur avec une résolution de 400 ISO. En local, la «station» se raccorde à l'ordinateur par un port SCSI. Notons que la réduction de la surface sensible a pour effet de doubler la focale des objectifs employés (un 200 mm devient donc un 400 mm et nécessite alors un pied). La prise en main de l'appareil nécessite une bonne «pogne». N'ayant pas l'habitude du Nikon, j'ai découvert en l'utilisant les joies du "tout métal" avec un boîtier plutôt lourd. Heureusement, la station fait ici office de contrepoids. La surface du capteur a nécessité l'échange du verre de visée du F3, dont un tiers a été hachuré pour indiquer la zone sensible. Cette solution permet d'utiliser toutes les optiques du Nikon, ce que les photographes apprécient. La prise de vue en rafale est possible jusqu'à 2,5 images/seconde et une extension de la RAM à 32 Mo permet de prendre 24 images d'affilée, alors que le modèle standard n'en accepte que six. La sélection des images et le transfert se font assez simplement depuis un petit clavier de contrôle.

Rollei Scanback : il a bon dos

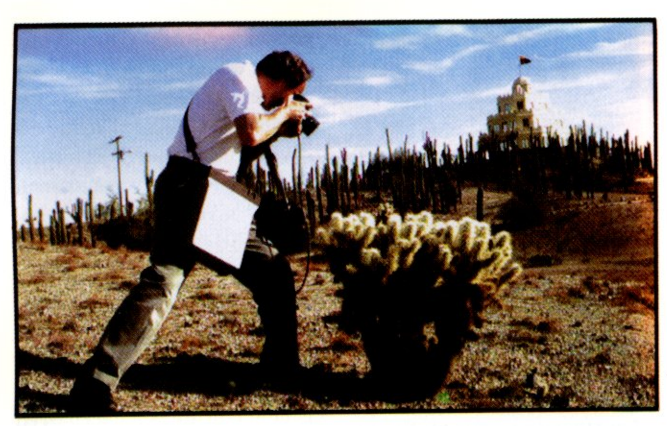
La firme qui a imposé le format 6x6 depuis 1928 déjà se devait de rester innovante. Elle propose donc depuis peu le Scanback, qui, comme son nom l'indique, permet de numériser l'image qui apparaît au dos d'un de la série Rollei 6000, grâce à une barrette CCD qui balaie l'image avec trois filtres successifs RVB. La définition sur la zone (4,5 x 6 cm) atteint 5 000 x 7 200 pixels, en 16,7 millions de couleurs puisque nous sommes en 24 bits. A 150 000 F HT, c'est le moyen le plus cher de vérifier si une image vaut la peine d'être prise ou non, à la façon des dos Polaroïd, mais en faisant gagner un temps précieux, et en permettant après coup la retouche d'image, devenue numérique. Le gros inconvénient, c'est que le système de balayage, piloté par un ordinateur (Mac ou PC) est tributaire de son traitement d'image : en clair, c'est lui qui dicte le temps d'ouverture. Même avec un fx ou un 486, la saisie de l'image nécessitera plusieurs minutes, pendant lesquelles l'obturateur restera ouvert : un appareil qui retrouve de façon anachronique le système des chambres d'antan, et qui, comme elles, ne permet que... les natures mortes. Ce qui lui manque, c'est un DSU façon Kodak, en fait. Destiné à la publicité, où peu d'images en mouvement sont réalisées en studio, ce dos magique permet une forte définition (32 millions de pixels), ce qui lui permet de prétendre à la qualité des pleines pages de magazines. Comme le DCS, la qualité des optiques et du boîtier produisent en effet des clichés superbes, mais le prix de l'équipement le réserve à un usage strictement professionnel.



La qualité d'image offerte par le Digicam est suffisante, et permet de ne pas mettre en évidence toutes les imperfections de trombine de notre rédacteur en chef.

Kodak RFS 35 : scanner sans balayer

Le scanner RFS 35 de Kodak est un scanner... vidéo (il a failli ne pas entrer dans ce dossier). Il



Avec le Kodak DCS, la chasse (photographique) aux cactus est ouverte en toutes saisons. Remarquez l'imposant disque dur à l'épaule : il permet de stocker jusqu'à 600 images !



Le DCS côté jardin : l'appareil au premier plan et derrière lui le DSU (Digital Storage Unit), qui contient un disque dur amovible de 200 Mo, un écran de visualisation de 102 mm de diagonale, et un clavier pour entrer des légendes (jusqu'à 10 000 caractères). Le tout est alimenté par une batterie de 12 volts, 2,3 ampères. Le branchement sur le micro est direct : il se fait par le câble SCSI visible ici sur le flanc du DSU. A gauche, l'imprimante à sublimation Kodak XL 7700 sur laquelle a été tirée la photo prise avec le DCS et reproduite ci-dessous (© Bill Frakes / Sports Illustrated).



se différencie radicalement des autres scanners en ne "balayant pas" la surface, mais en la "captant" in-extenso. Utilisant un capteur matriciel comme le système DCS, il ne nécessite aucun déplacement de miroir, et c'est en temps réel que l'on voit apparaître l'image en résolution réduite sur l'écran. En résolution réduite car, à pleine résolution, c'est une image 24 bits de plus de 3 Mo qui apparaît !

D'une conception très intelligente, le RFS 35 ne capte que les diapositives (ou des négatifs 35 mm). Un porte-vues est glissé entre l'illuminateur -un flash électronique- et l'objectif zoom d'un rapport 1:1,5, qui simplifie les recadrages avec une résolution optimale. Le RFS 35 est livré avec un logiciel d'acquisition permettant la compression d'images au format JPEG et RADC ainsi que l'envoi direct par modem. C'est actuellement un des moyens les plus rapides de saisir des films 35 mm et ce, pour moins de 80 000 Frs.

Kodak CD-Photo : l'album électronique

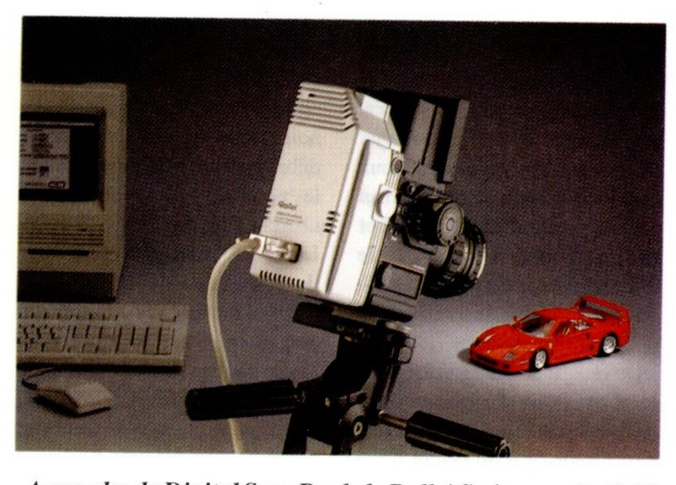
Le CD-Photo, dont *Icônes* a déjà présenté les principales caractéristiques dans un précédent numéro (le 26), est un système permettant au grand public de faire reporter ses photos sur un CD, celles-ci restant capturées avec un film traditionnel (négatif ou diapositive). Le CD-photo est un Worm (écriture une seule fois) dont l'organisation permet un remplissage progressif. Avec une capacité de 100 photos, il offre une excellente qualité : la plus haute résolution d'image correspond à un volume décompressé de 18 Mo. Le CD-Photo offre plusieurs résolutions pour chaque image.

Il est ainsi possible de regarder les images avec plusieurs agrandissements et, comme dans le film «Blade Runner», de détailler progressivement le contenu d'une image. Cette performance est obtenue par un scanner spécial mis au point par Kodak et dont le principe est proche de celui du RFS 35. Couplé à une station SUN, il offre une productivité très importante et son coût de revient a amené Kodak à décider que la numérisation se ferait dans des centres spécialisés, et non pas chez le photographe du coin. Les développeurs peuvent dès aujourd'hui obtenir de Kodak le kit de développement pour intégrer l'accès au CD-Photo depuis leurs applications : Kodak tient à faire de son procédé un standard, pas moins.

A propos de ce système, une question se pose : pourquoi donc le faire apparaître dans un dossier sur l'acquisition sans scanner ? Simplement parce que cette solution est de celles qui offrent une excellente qualité technique, tout à fait utilisable pour des publications en couleur, et sans investir dans un coûteux scanner! Ainsi, dès la prochaine rentrée, il deviendra possible de disposer d'un système de stockage des images économique dont le coût inclut la digitalisation sur un scanner pro. Avouons que cela présente pas mal d'avantages. Les gens pressés pourront toujours utiliser un Ion, ou un camescope, pour des images moins exigeantes sur le plan technique.

Banques d'images sur CDV : l'avenir ?

Si un camescope peut servir de capteur, toute source vidéo peut vous fournir également des images. Le vidéodisque est un très bon support de stockage, car il offre une excellente qualité sur un support inusable. Le bruit de fond y est aussi plus bas que sur un support magnétique. Il est donc possible de capturer des images issues de films ou, mieux, de banques d'image comme par exemple celle de Futurvision. Bien nommé «La mémoire de l'Année», ce vidéodisque contient plus de 3 500 images de l'année 90, classées par domaine (actualité, spectacle, science, économie...). Cette photothèque, réalisée avec l'agence Sipa, ne contient que d'excellentes photos, tant sur le plan technique





A gauche, le Digital ScanBack de Rollei fixé sur un Rolleiflex 6000. Il est relié à l'unité centrale par un câble SCSI. A droite, une prise de vue réalisée avec ce système et imprimée sur Kodak XL 7700 : notez la qualité du rendu de la toile de fond.

que sur l'intérêt des sujets. Attention, ces images ne sont pas libres de droits, et ne peuvent être utilisées qu'à usage privé ou avec l'accord (payant) de l'éditeur.

Les cartes de capture vidéo

Autrefois dominée par quelques marques, l'acquisition vidéo a beaucoup évolué. La prochaine disponibilité de QuickTime a entraîné de nombreuses annonces de produits dédiés au multimédia et permettant notamment la capture vidéo. Les principaux fournisseurs de cartes vidéo ont donc tous un produit de capture : RasterOps avec la 364 et la 24XLTV, SuperMac avec la VideoSpigot et la VideoSpigot Pro.

Neotech s'est spécialisé dans les cartes pour l'image et propose donc une carte d'acquisition vidéo, une carte de compression et même une carte de réception directe des images en provenance des agences de presse. En haut de la gamme, la NuVista reste la Rolls de l'acquisition. C'est avec elle que nous avons obtenu les meilleurs résultats, tant avec le Ion qu'avec des camescope professionnels. La carte Neotech est elle aussi particulièrement performante mais pour des images arrêtées, ce qui n'est pas un obstacle pour un usage photo. Néotech propose d'autre part un système de télécommande du Ion depuis le Macintosh qui simule les signaux de sa télécommande infra-rouge. Les nouvelles cartes RasterOps et SuperMac, bientôt disponibles, devraient établir un nouveau standard de qualité avec la capacité de capture de vidéo animée. En entrée de gamme, on peut utiliser la RasterOps 364, la QuickImage 24 ou la Mini Capture Board, cette dernière étant disponible en version LC. Bien que ces produits soient globalement de qualité, une comparaison des fichiers résultants montre que la différence entre une capture sur QuickImage 24 et une NuVista est malgré tout visible. Celle-ci apparaît surtout au niveau des nuances de lumière et de couleurs, les modèles économiques ayant du mal à rattraper les faiblesses d'un Ion ou d'un camescope. Mais la NuVista, destinée à la vidéo professionnelle, dispose de nombreuses fonctions inutiles pour de la simple capture.

Quelles caractéristiques demander à une carte de capture ? La première, indispensable, est de reconnaître le standard de votre signal vidéo. Les modèles cités plus haut reconnaissent le NTSC, le PAL et souvent le S-Vidéo. Attention, certaines cartes ont des références différentes quand elles reconnaissent le PAL, comme la RasterOps 324, car la capacité mémoire est différente pour le NTSC.

Rappelons qu'une capture en NTSC représente 640 x 486 pixels alors qu'en PAL, on atteint 768 x 576. Peut-être souhaitez-vous entrer du SECAM ? Ça existe : sur la RasterOps 24XLTV. Seuls les utilisateurs de VHS sont concernés, le Hi8 étant distribué en PAL pour l'Europe. Nous terminerons ce bref tour des cartes d'acquisition avec la Videologic MIC 4000 qui est surtout une carte d'incrustation vidéo, mais qui permet aussi la capture. Cette carte est surtout destinée à mélanger le signal issu du Macintosh avec celui d'une source vidéo analogique. Elle est notamment employée pour les systèmes d'EAO multimédia utilisant des vidéodisques.

Nous reviendrons plus en détail sur les cartes vidéo dans un prochain numéro, le sujet de ce dossier se limitant à l'image fixe.

Quelle qualité ?

Ces nouveaux procédés présentent-ils la même qualité que les méthodes plus traditionnelles que nous connaissons ? Dans l'ensemble, non.

La qualité dépend en fait du rapport entre la finesse d'analyse et celle de reproduction. Un scanner, même 300 dpi, offrira une meilleure image (à partir d'un grand tirage papier) qu'un appareil photo-magnétique.

Pourquoi utiliser de tels systèmes dans ces conditions ? Le premier et principal argument (souvent le seul) est la vitesse du traitement global. Le graphique des temps de la page 54 montre les étapes d'un procédé traditionnel et de quelques autres systèmes. Cet argument de vitesse est primordial pour de très nombreux utilisateurs, pour qui l'image est synonyme de rapidité : la presse quotidienne bien sûr, mais aussi les éditeurs de compte-rendus administratifs ou techniques, qui l'ont déjà adopté. Un rapport d'accident avec quelques photos, un dossier immobilier avec une vue de la maison... tous les sujets pour lesquels la qualité passe après la simplicité et la rapidité de mise en œuvre.

La qualité ne vient donc pas de la définition du procédé. Si l'on met à part les procédés de Kodak, appareil DCS et CD-Photo qui travaillent en très haute résolution, les étapes entre l'image et la mémoire du micro sont autant de points pouvant faire la différence.

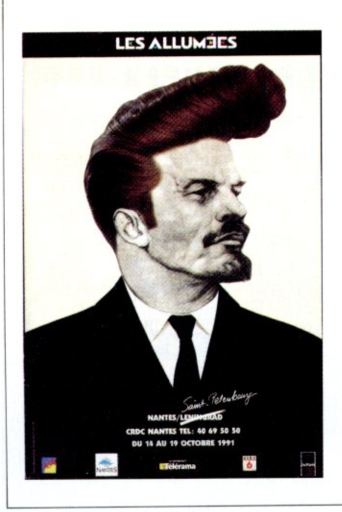
Le premier, souvent négligé, est la qualité de l'optique de prise de vue. Nous constatons ici que les appareils comme le Ion ou le Digicam sont désavantagés. Dotés de petits objectifs monofocales à mise au point fixe, ils offrent les performances d'un compact photo assez ordinaire. Il n'est pas rare dans ces conditions d'obtenir des images floues car prises de trop près, mal cadrées, et souvent mal exposées. La Digicam fait un peu mieux que le Ion en proposant deux optiques complémentaires (un mini-télé et un grand angle) et un programme téléchargeable pour ne pas surexposer au flash en mode macro.

On imagine donc aisément que le zoom d'un camescope offre de bien meilleures performances. Canon, qui proposait il y a quelques années un appareil photo-magnétique à objectifs interchangeables (à un prix très pro), devrait bientôt nous proposer un nouveau modèle qui devrait satisfaire ceux qui ne veulent pas d'un instamatic au prix d'un Minolta 7xi. D'ici là, vive le camescope! Toutefois... ce dernier n'est pas un appareil photo. La comparaison sur le terrain montre que les méthodes de travail - et les résultats - sont assez différents suivant qu'on utilise un camescope ou un appareil photo vidéo. Le principal changement vient de la visée en noir et blanc et de l'autofocus (à débrayer si possible pour éviter le "pompage", c'est-à-dire la recherche continuelle de netteté). L'autre différence vient du temps de démarrage de l'enregistrement. Il faut en effet compter un peu moins d'une seconde pour que la bande s'enroule autour du cylindre des têtes et que l'enregistrement démarre. Capturer l'instant devient une prouesse d'anticipation, et, personnellement, j'ai finalement choisi de ne pas arrêter l'enregistrement et de simplement cadrer en enregistrant en continu. Il faut ensuite supprimer toutes les séquences où l'on voit mes pieds, mais les deux heures d'autonomie suffisent à mettre en boîte une bonne cinquantaine d'images !

Le capteur d'image, mono-CCD dans les appareils grand-public, a une résolution comprise entre 380 000 pixels et 650 000

Les Allumées de Nantes : Matriochkas ou Macintoshkas ?

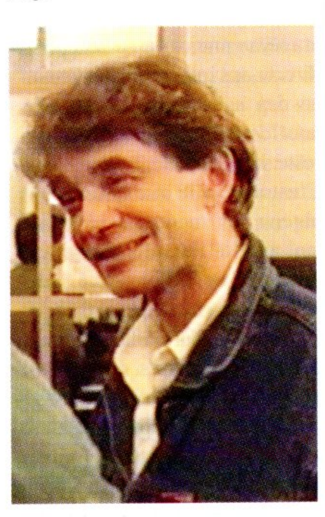
■ Les «Allumées», à Nantes, qui viennent de se tenir du 14 au 19 octobre dernier, ce fut cette année 270 artistes soviétiques qui vinrent témoigner du bouillonnement culturel de St-Petersbourg, ex-Leningrad, à travers des concerts rocks et classiques, des débats, de la danse, des expositions, du cinéma, de la vidéo, des défilés de mode, des tournois d'échecs... et des bornes interactives en forme de poupées russes (les célèbres Matriochkas).



Pour couvrir dignement l'événement, *Presse-Océan* et IC Nantes se sont associés pour publier chaque jour une double page sur le festival, organisé par Jean Blaise (ci-contre, à droite, capté par un Ion) et annoncé par une superbe affiche (ci-contre, à gauche). Cette page bilingue (français et russe) a nécessité une installation originale. Les dépêches AFP de St-Pétersbourg envoyées par télex à la salle de traduction, ont été reprises et traduites sur des unités spécialement modifiées pour avoir un clavier cyrillique. Une colonne du journal bilingue donnait ainsi des nouvelles de St Pétersbourg aux artistes russes invités. La signalétique des spectacles (Bar, sortie de secours, cours de russe...) a été également réalisée en français et en russe sur les machines du service de presse. La mise en page, sur XPress, contenait des images capturées à partir d'un camescope professionnel et d'un Canon Ion. Les images prises dans la salle de spectacle étaient immédiatement entrées dans l'ordinateur, retouchées puis envoyées via Numeris à l'atelier de *Presse-Océan* pour être intégrées dans la mise en page et sorties sur flasheuses Agfa.

L'usage de la photo-magnétique pour couvrir cette manifestation a permis d'accepter des photos jusqu'à presque minuit, alors que le journal est livré à 6 heures du matin ! Parmi les usages annexes de la photo magnétique lors des «Allumées», un match d'échecs entre des enfants et un grand maître international a été «couvert» avec le Ion. Les sorties sur l'imprimante laser du service de presse ont ainsi pu être dédicacées dès la fin des parties, laissant un petit souvenir à nos futurs champions (le temps moyen entre la prise de vue et la signature fut d'environ 10 minutes).

E.J.



pixels. Le Kodak, avec 1,3 millions sur le DCS et le RFS35, est proche de l'idéal. Pas de problème ici : plus le capteur est dense, plus la résolution est bonne... et le prix élevé. Ceux qui souhaitent une solution intermédiaire utiliseront un camescope professionnel tri-CCD (un par couleur) qui offre une résolution trois fois supérieure. Ces camescopes étant assez faciles à louer, ce qui peut être une solution économique pour certains travaux plus exigeants, à condition d'utiliser une carte de capture de la meilleure qualité.

Saisir au vol

L'enregistrement qui suit la prise de vue est aussi une source de pertes. L'idéal consiste à ne pas encoder le signal en vidéo et à le mémoriser directement lors de la capture comme le fait le Digicam ou le système Kodak.

Pour les autres, un enregistrement en PAL HiBand ou S-VHS est nécessaire. La recherche des images se fait ensuite avec une carte d'incrustation sur le Mac. Inutile de chercher à capturer les images au vol, c'est le meilleur moyen d'obtenir des grimaces et des flous de bougé. Le plus simple reste d'arrêter l'image sur le camescope avec la commande «Pause» et d'avancer/reculer image par image pour trouver celle qui offre la meilleure qualité technique.

Un camescope disposant d'un arrêt sur image parfait, avec mémoire de trame, sera donc particulièrement apprécié.

Cette méthode de travail a une incidence sur le choix et le coût de la carte d'acquisition. En effet, seuls certains modèles permettent la capture des images au vol avec une bonne qualité (NuVista, VideoSpigot, 24XLTV). Les modèles offrant de bonnes performances sur image fixe sont heureusement plus nombreux (Neotech, QuickImage, Raster Ops...) et moins chers.

Une fois l'image capturée, il faudra vérifier son bon équilibre, avec le spectre de *Photoshop* par exemple. Si celui-ci révèle un manque trop important de valeurs dans les zones claires ou sombres, il faudra reprendre la capture en ajustant la lumière sur les réglages analogiques de la vidéo. Hélas, ceux-ci sont rarement accessibles sur un camescope...

Aussi, pour ceux qui souhaiteraient réaliser des travaux importants avec cette méthode - un important catalogue de matériels par exemple - il devient utile de louer ou d'acheter une unité de correction vidéo permettant de corriger la lumière, le contraste et la chromie (équilibre des couleurs) avant la numérisation. Le calibrage de cette chaîne se fera à partir de prises de vue des objets réels en commençant par régler la partie caméra (obturateur, balance des blancs), puis le correcteur de sortie qui corrigera les effets de l'enregistrement. L'analyse du spectre dans *Photoshop*, à chaque étape, permettra d'obtenir rapidement un spectre large, homogène et bien rempli (pas d'effet de peigne dû à des corrections de niveaux sur une numérisation en 8 bits).

Stockage : le CD-ROM bien placé

Il ne faudrait en effet théoriquement jamais corriger les niveaux après la numérisation qui est en 8 bits pour le noir et blanc et en 3 x 8 bits pour la couleur. Ces corrections entraînent d'importantes pertes dans les nuances intermédiaires qui donnent un aspect «postérisées» à vos images. Enfin, pour le stockage, notre opinion, fondée sur l'expérience des utilisateurs, est modulé suivant les sources. Les disquettes de Ion, ou des modèles Canon pros, sont des solutions compactes et économiques. Un jeu de 25 (pro) ou 50 (Ion) photos prend à peu près la place de deux diapo collées. On ne conservera donc pas la capture numérique au delà de son exploitation directe, si les disquettes ne sont pas destinées à être trop souvent relues. Pour le camescope, s'il est clair que la cassette vidéo ne coûte pas cher non plus, il reste souhaitable de ne pas perdre le temps de sélection des images et d'acquisition/retouche. Un enregistrement en compressé JPEG est donc le choix le plus séduisant. Les images scannées avec un RFS35 ou issues d'un DCS seront quant à elles enregistrées compressées (JPEG) sur un disque optique ou des cartouches Syquest. Dans ce répertoire, le CD-Photo, en fait un disque Worm, qui faisait au départ figure d'intrus dans notre étude, est finalement un système de stockage assez économique, et surtout d'une très grande qualité technique. Il reste un des meilleurs procédés de stockage d'images, et possède la qualité essentielle d'être l'un des rares à rester accessible à tous : son apparition prochaine devrait confirmer nos conclusions.

Eric JAMES 



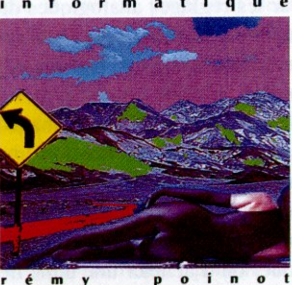
Sony SEPS 1 000 : le nouveau standard de qualité

■ La nouvelle caméra vidéo SEPS 1000 de Sony était l'un des événement majeurs du dernier salon Seybold. Quand on voit la qualité atteinte par cette caméra, on se dit que la photographie électronique de qualité professionnelle n'est plus très loin. Les documents Sony proposés à la presse étaient d'ailleurs là pour en témoigner.

L'avantage indéniable d'une telle solution est en terme de vitesse et d'économie. Le résultat est visible immédiatement sur un écran de contrôle et tout le processus de développement est éliminé. De plus, comme l'image est directement sous forme digitale, plus besoin non plus de scanner. Le document est directement traité à l'aide de logiciels tels que ColorStudio ou PhotoShop. Les coût comparatifs estimés par Sony sont de 60 F et un temps de traitement de 3h 30 (polaroid, shoot et digitalisation) pour une image prise avec un appareil photo traditionnel contre "zéro F" et 6 minutes (shoot, évaluation sur moniteur couleur et passage sur micro-ordinateur) avec la caméra SEPS 1 000 ! Comme nous sommes au USA, Sony n'a pas hésité à insister sur le côté hautement écologique de cette voie. Finie, la pollution due aux systèmes de développement chimiques !L'inconvénient est que la résolution de la caméra Sony Seps 1000 étant de 1536 par 1140 pixels, on peut considérer que les formats d'agrandissement maximum de l'image sont limités à 32 sur 24 cm en linéature 85, et 20 sur 15 cm en linéature 133. Les applications principales sont donc la presse quotidienne ou encore la grande distribution et tous travaux nécessitant des délais ultra-courts!

Comme c'est désormais un euphémisme dans le monde de la communication, la voie tracée par Sony semble condamner la pellicule à brève échéance. A 35 000 $ la caméra, plus 2 000 à 10 000$ d'objectif, l'aventure est tentante dans de nombreux domaines d'application, et repousse un peu plus loin les frontières de la photo numérique.

Christophe LOMBART



"Le" livre

Certains vont plus vite que d'autres : c'est le cas du photographe Rémy Poinot, devenu en quelques mois figure emblèmatique de l'imagerie magnétique. Il ne savait pas (il l'avoue en conclusion de son livre) que le Ion le mènerait-là. Un livre précieux, qui révèle ce goût pour la nouveauté, et le *plaisir* à manipuler des images qui font rêver. L'œuvre d'un personnage passionné et lucide. Ce professionnel, décidément clairvoyant, précise également qu'il est inutile de s'attaquer à la photo numérique en se voulant seulement technicien ou seulement artiste : c'est la conjonction des deux qui permettra de créer d'aussi belles choses sous forme d'octets qu'ont pu en créer des Doisneau ou des Cartier-Bresson, pour citer deux maîtres du noir et blanc argentique. Un livre indispensable aux étudiants des beaux-arts actuels, désireux d'entrer dans ce monde fabuleux qui s'ouvre à peine, un guide précis pour ceux qui désirent s'équiper, ou tout simplement un manuel pour voyager encore un peu plus loin dans le monde de l'image : beaucoup y trouveront de quoi nourrir leurs cellules (grises). A la façon de Colomb, ou des cosmonautes de *l'Etoffe des Héros*, cet excellent livre vous fera découvrir les nouvelles terres inexplorées de votre imaginaire. *Photo numérique et micro-informatique*. 256 pages, environ 200 F. Editions Radio/Dunod **D.V.**

Photo et légalité

Les progrès de la technologie ont enlevé toute crédibilité juridique aux photos. Il est en effet possible de réaliser des faux indétectables en utilisant un outil de retouche, de ressortir le résultat sur un imageur qui produira une diapositive aux meilleurs aspects réalistes. Exit donc la photo comme preuve indiscutable. La capture magnétique ne pourrait donc servir de preuve, le Ion étant exclu de la photo «Document». Il n'en est rien. La photo magnétique permet aussi une datation automatique de la prise de vue. Il n'est pas possible non plus d'enregistrer ces images avec une source vidéo externe (et donc truquée), du moins avec les produits disponibles aujourd'hui. On peut donc considérer que la disquette Ion est un support pratique pour les constats, au moins pour une exploitation rapide.

Le système Digicam, entièrement numérique et pilotable depuis le Macintosh, se prête bien au développement de systèmes d'identification. Son image noir et blanc est en effet d'une qualité suffisante pour témoigner. L'accident, capturé par l'un de ces deux appareils, pourra illustrer un rapport crédible.

Autre aspect légal de l'image, le droit d'utilisation. En quelques mots, rappelons que seules les images dont vous êtes l'auteur sont libres de droits. Toutes les autres, notamment celles capturées sur des vidéodisques, des bandes vidéo, ou même la télévision, devront faire l'objet de paiements de droits. C'est ainsi que de nombreuses images de la guerre du golf, «prises» sur CNN ont été utilisées dans la presse.

Idem pour vos productions personnelles. Si le sujet principal d'une image est une personne, songez à avoir la courtoisie de lui demander l'autorisation de la filmer, afin d'éviter qu'elle empêche plus tard la diffusion de votre production.

E.J.

Impression couleur : pilotage avec visibilité



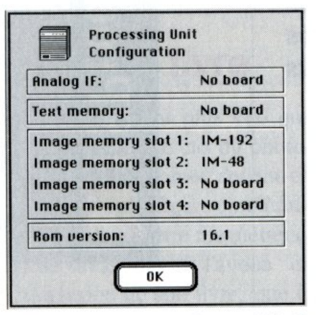
Les connexions, en particulier avec les photocopieurs couleurs Canon CLC-500, CLC-300 ou Kodak ColorEdge sont maintenant entrées dans l'âge mûr.

Le système d'impression CLC de Canon s'est enrichi récemment d'un nouveau modèle plus économique: le CLC-300 et d'un Rip PostScript conçu par Adobe pour Canon : l'IPU-PS. Les contrôleurs FIERI de la société EFI vont bientôt arriver sur le marché français, permettant une connexion directe au CLC.

Nous faisons ici le point sur trois produits logiciels distribués par Typovision qui permettent la connexion avec l'UTI (Unité de Traitement d'Image) du CLC: le puissant logiciel de scan et d'impression bitmap LaserLink de LaserToday, les nouvelles possibilités de gestion de la couleur avec Freedom of Press Pro, et le concept de Freedom Server pour les réseaux ayant un gros appétit d'impression.

LaserLink

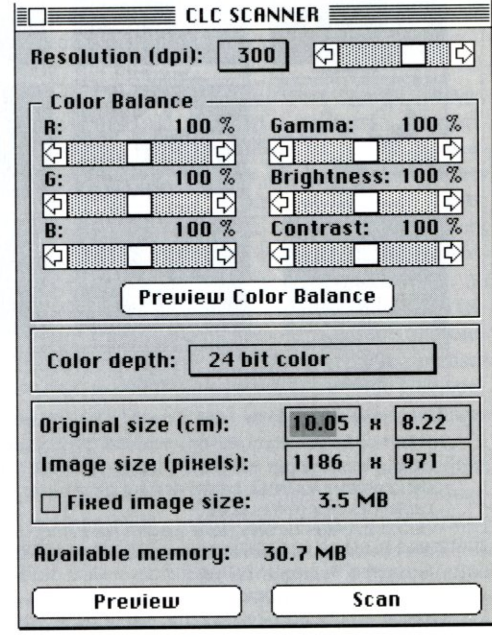
Laserlink est un logiciel de scan et d'impression pour les CLC, équipées d'une UTI. Ces possibilités de scan sont de tout premier ordre : il permet la numérisation couleur sur 24 bits, niveaux de gris sur 8 bits ou monochrome. Il offre la possibilité de corriger les couleurs avec les balances Rouge, Vert, Bleu, le gamma, la luminosité et le contraste, le tout avec prévisualisation. La fenêtre de prévisualisation peut être redimensionnée afin de permettre une sélection plus fine. L'utilisateur peut en outre disposer de règles et fixer au pixel près la zone à numériser, que le document soit opaque ou transparent (diapo). Les fichiers de scan sont stockés directement sur le Mac ou sur l'UTI Canon afin de créer puis d'imprimer directement des mises en page rapides. Les formats utilisés sont les Tiff, Pict et Raw (format ligne RGB).



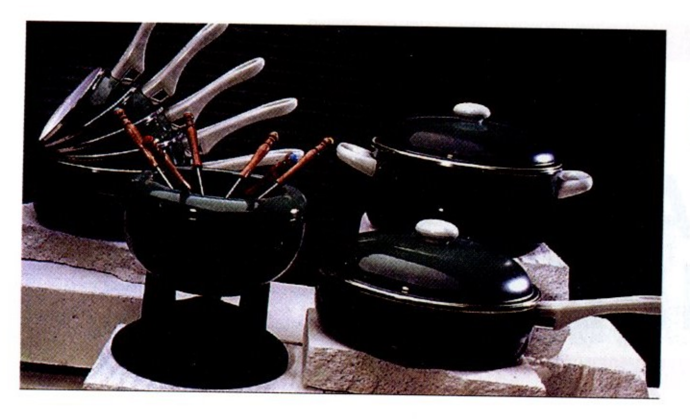
Au lancement, LaserLink analyse les capacités de l'UTI.

LaserLink offre aussi un puissant module d'impression permettant de mixer images et textes PostScript (via Freedom Of Press Professional). L'utilisateur peut ouvrir tout fichier Tiff, Pict ou Raw sur le Mac ou toute image dans l'UTI. Il peut en outre ouvrir tout bitmap créé dans la carte Texte de l'UTI par l'interpréteur PostScript Freedom Of Press Pro en 400 dpi. Avec les règles et le magnétisme sur grille, l'utilisateur peut combiner une mise en page postscript réalisée sur le mac avec ses images scannées directement dans l'UTI.

Mais LaserLink va plus loin encore puisqu'il permet de générer et d'éditer directement du texte dans la mise en page, en lui attribuant une couleur parmi la palette 24 bits. Jusqu'à 16 images peuvent être imprimées sur une même page, chaque image monochrome pouvant être teintée. Près de 33 000 F.



Le panneau de contrôle de LaserLink avec la sélection précise en cm ou en pixels.





La photographie de gauche est imprimée avec l'ancienne version de Freedom Pro, celle de droite avec la nouvelle version incluant la correction des couleurs. Le résultat de l'impression Postscript classique est plus sombre tandis que celle obtenue avec le procédé ColorVantage est plus proche de l'original.

Freedom Of Press Professional

Le Rip Canon se connecte directement au photocopieur, et contrairement à l'UTI ne permet pas de piloter le CLC en tant que scanner. Il imprime en 400 dpi mais en tramant avec 256 couleurs parmi 16 millions.

Emulée par cette concurrence, la nouvelle version de l'interpréteur PostScript de CAI affûte ses points forts dans la gestion de la couleur. Freedom Of Press Professional, qui utilisait déjà la totalité de la palette 24 bits du CLC, inclut maintenant la calibration des couleurs pour l'IRIS Smartjet, la Canon CLC et la Kodak ColorEdge 1550 (version 3.02a pour le Mac et 2.8 pour les 386/486). Ce procédé "ColorVantage" permet une impression des fichiers PostScript contenant des images scannées sur ces dispositifs en améliorant la fidélité des couleurs imprimées par rapport aux couleurs originales du document.

CAI a appliqué les techniques traditionnelles de colorimétrie au PostScript Level 1, offrant ainsi une solution économique pour les épreuves couleurs (moins de 2 000 F).

La nouvelle release Mac inclut un driver direct pour la carte graphique Truevision NuVista +, permettant aux spécialistes multimédia de générer textes et graphiques anti-aliasés de haute qualité PostScript pour la vidéo.

Elle offre en outre la possibilité d'obtenir, à partir du PostScript, un fichier PICT de n'importe quelle résolution, exportable vers d'autres logiciels comme Photoshop. Freedom of Press supporte l'alpha channel de Photoshop pour un anti-aliasing poussé.

La release PC supporte maintenant la Canon Bubble-Jet format A1. Une version UNIX est également disponible pour la SUN Sparc-Station. Environ 16 000 F et 35 000 F avec l'option CLC 500 et calibration couleur.

Freedom of Press Server

Le «Freedom of Press server» introduit un concept nouveau en impression couleur. Ce serveur n'est pas un simple Rip comme le Canon PS-IPU. Au contraire, il combine les fonctionnalités d'un serveur de réseau permettant de gérer 9 files d'attentes et d'un «multi-rip» PostScript gérant plusieurs périphériques en même temps. Ainsi le Serveur peut être configuré pour piloter le CLC 500 ou 300 en Noir et Blanc, RGB, CMYK, le tout en résolution standard avec ou sans lissage moyen ou haute qualité.

Le serveur peut en outre être connecté à un laser noir et blanc (Canon LPB,...), un imageur de diapositives (Matrix,...), un traceur électrostatique (Xerox, Versatec, Calcomp), une imprimante à sublimation (Kodak,...), ou à jet d'encre (Iris,...).

A tout moment on peut visualiser les files d'attente, les impressions en cours. Il peut intervenir sur ces objets: détruire les fichiers en attente, les stopper momentanément, les rediriger. En outre le serveur peut recevoir les polices de type I en téléchargement, les visualiser, les lister, les imprimer. Tous les messages concernant les impressions, les erreurs, les problèmes sont stockés dans un fichier qui peut être visualisé et imprimé.

Le procédé de calibration des couleurs ColorVantage ainsi que l'anti-aliasing sont également implantés dans le serveur. Environ 170 000 F.

LaserLink gére les images dans l'UTI et les visualise.



Freedom of Press Server. Sur son micro connecté via Ethernet au serveur, l'utilisateur sélectionne un anti-aliasing normal, moyen ou extra.

Philippe DAUBRESSE 

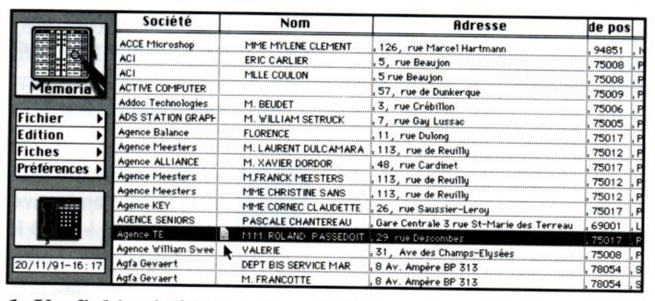
Le grand retour des petits répertoires



Les fichiers d'adresses téléphoniques n'ont pas encore totalement investi les micros. Avec les portables, ils risquent fort de revenir à la mode.

Au début, on pensait que le micro permettrait de se passer de tous les petits bouts de papier que l'on fourre négligemment dans ses poches.

Et puis on s'est vite aperçu que quelque chose n'allait pas : effectivement, quand on cherchait un numéro de téléphone, c'était dans le métro, au volant de sa voiture ou dans la rue, pas au bureau. Là ou le micro, jusqu'à une époque récente, n'allait pas. Ne croyez pas que je suis en train de vous décrire la campagne de publicité des nouveaux portables. En fait, ce sont eux qui auront le plus besoin des répertoires dont nous essayons ici de dresser la liste, avant de s'attaquer aux agendas dans un prochain numéro consacré à la gestion du temps. De façon surprenante, peu de programmes sont au... répertoire. Et encore moins de programmes d'origine française.



Société	Nom	Adresse	de pos
ACCE Microshop	MME MYLENE CLEMENT	, 126, rue Marcel Hartmann	, 94851
ACI	ERIC CARLIER	, 5, rue Beaujon	, 75008
ACI	MLLE COULON	, 5 rue Beaujon	, 75008
ACTIVE COMPUTER		, 57, rue de Dunkerque	, 75009
Addoc Technologies	M. BEUDET	, 3, rue Crébillon	, 75006
ADS STATION GRAPH	M. WILLIAM SETRUCK	, 7, rue Gay Lussac	, 75005
Agence Balance	FLORENCE	, 11, rue Dulong	, 75017
Agence Meesters	M. LAURENT DULCAMARA	, 113, rue de Reuilly	, 75012
Agence ALLIANCE	M. XAVIER DORDOR	, 48, rue Cardinet	, 75017
Agence Meesters	M.FRANCK MEESTERS	, 113, rue de Reuilly	, 75012
Agence Meesters	MME CHRISTINE SANS	, 113, rue de Reuilly	, 75012
Agence KEY	MME CORNEC CLAUDETTE	, 26, rue Saussier-Leroy	, 75017
AGENCE SENIORS	PASCALE CHANTEREAU	, Gare Centrale 3 rue St-Marie des Terreau	, 69001
Agence TE	M.M. ROLAND PASSEDOIT	, 29 rue Descombes	, 75017
Agence William Swee	VALERIE	, 31, Ave des Champs-Elysées	, 75008
Agfa Gevaert	DEPT BIS SERVICE MAR	, 8 Av. Ampère BP 313	, 78054
Agfa Gevaert	M. FRANCOTTE	, 8 Av. Ampère BP 313	, 78054

1. Un fichier à l'écran et un téléphone à portée de modem : Mémoria résume bien ce qu'est un répertoire logiciel.

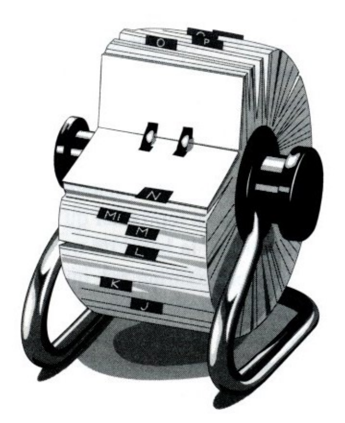
Le grand ancêtre



Honneur aux grands anciens, donc, avec l'archéologique **SideKick 2.0** de Borland, sorti en 1985 (voir Icônes N°9). A une époque où les accessoires de bureau n'étaient pas encore aussi nombreux, il paraissait bien supérieur à **MacPhone** ou au répertoire **Habadex**, autres mini-répertoires.

Entièrement manipulable à la souris, il était conçu sur le modèle de sa version compatible, à savoir un ensemble d'accessoires (treize au total !) comprenant en plus du carnet d'adresses une calculatrice (avec opérations éditables), une horloge, un calendrier avec alarme, un pense-bête, un bloc-note dont la taille variait avec le contenu, une gestion de mailing et d'étiquettes, et même celle des cartes de crédit et une messagerie. Un spooler d'impression incorporé permettait d'accélérer les sorties : bref, la complète. Son répertoire téléphonique proprement dit comprenait la composition automatique de numéro, mais aussi une option mesurant le temps et le coût de la communication que bien peu possèdent aujourd'hui (à croire que le tarif a fortement baissé depuis).

Seule insuffisance : pas de fonction recherche, il fallait faire défiler la liste pour trouver le bon numéro. Vendu 975 F, salué élogieusement par Jean-Louis Gassée, SideKick a constitué pour beaucoup un utilitaire indispensable, jusqu'à ce que Philippe Kahn choisisse entre l'enfer et le paradis, (le premier semblait plus rentable !) en arrêtant tout développement de logiciel pour la gamme Apple. L'arrivée du Ci, avec lequel SideKick était incompatible, l'a définitivement enterré.



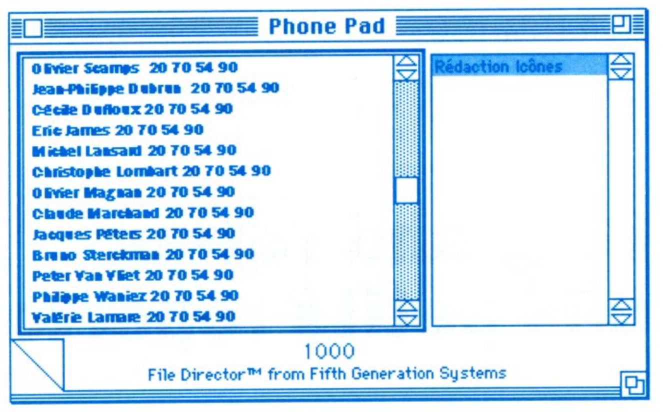
Critères de choix

Dans l'exemple de SideKick, on retrouve tout ce qu'on attend d'un logiciel de ce type : résidant en menu pomme, pour être consultable à tout moment, une place pour les numéros de téléphone mais aussi un emplacement pour des notes, et surtout une fonction d'import-export permettant de ne pas saisir uniquement dans le programme activé, mais également à partir de tout autre logiciel : traitement de textes, base de données plus sophistiquée ou même Hypercard. Un répertoire efficace, c'est une mini-base de données, dont le tri et la recherche sont rapides (quand on a besoin d'un numéro de téléphone, on est rarement disposé à attendre une heure) et la consultation aisée (par des raccourcis clavier, en particulier). En ce sens, l'ergonomie du logiciel est fondamentale : n'oublions pas que les trois quarts du temps, vous aurez déjà pris votre combiné avant de rechercher le numéro, à moins de faire composer celui-ci par l'intermédiaire du logiciel et d'un modem. La souris à la main droite, le combiné sur l'oreille, il semble fort diffi-

cile d'avoir à manipuler des combinaisons de touches complexes pour accéder aux précieuses références. Autre point à surveiller: le tri et la recherche, qui doivent être impérativement multi-critères et instantanés, ou presque, pour pouvoir être efficace. Les capacités d'échanges avec d'autres logiciels, en particulier les bases de données ou les tableurs, générateurs de listes, sont primordiales : s'assurer avant tout achat de la compatibilité avec vos logiciels : en général, importer est une opération plus délicate que l'export à partir d'un répertoire (le plus souvent, cela se transforme en travaux d'Hercule !). Enfin, des capacités à travailler en réseau ne sont pas à négliger, surtout si l'on travaille en entreprise : là, des critères de confidentialité deviennent obligatoires.

Sur le modèle de SideKick, des logiciels présentant toute une gamme d'accessoires, dont un répertoire, existent toujours. Le plus souvent, ce sont des Finders de remplacement, que l'on a agrémentés de quelques utilitaires issus du domaine public ou du shareware. **File Director,** décrit dans notre N°28, est dans cette catégorie. Il possède deux calculatrices, un agenda, mais aussi un **PhonePad** (2) comme on dit là-bas, dont la fenêtre est redéfinissable à tout moment. A gauche les numéros proprement dits, à droite les «têtes de chapitres» qui, double-cliquées, activeront la .zone de gauche. On passe d'une zone à l'autre par des raccourcis (dont «Escape»), et une recherche existe. 1 000 fiches sont possibles, exportables selon différents formats sélectionnés dans le menu préférences. Par défaut, c'est le MACA, celui de MacWrite. Simple, mais efficace.

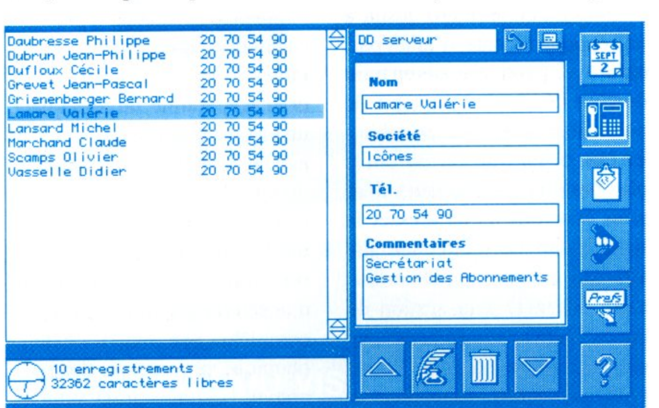
Enfin, un modem relié autorise la numérotation automatique. Au total, une extrême simplicité d'emploi, liée à un bon produit qui l'englobe : File Director, surtout pour son accessoire Disk Tools, vaut le déplacement à moins de 900 F environ.



2. Le répertoire inclus dans File Director, à l'origine un shareware ajouté à ce Finder de remplacement.

Agenda ou répertoire ?

Dans une catégorie semblable, on trouve **Agend'DA**, à 1290 F HT environ, qui, comme son nom l'indique, n'a pas pour fonction essentielle de servir de répertoire, mais qui en possède cependant un. Il a été décrit pour l'essentiel dans Icônes N° 22. Sous un look très agréable, signé Michel Sitruck, se cache un bon agenda mais un répertoire plutôt succint. En effet, les paramètres pré-définis, et non-modifiables, se résument à une seule ligne pour Nom, Société, Numéro de Téléphone et une zone de Commentaires de quatre petites lignes. A moins de mettre le numéro de fax dans ce cadre, on ne voit pas où on pourrait le caser. Si l'appel automatique est possible, aucune fonction de recherche autre que le défilement à l'aide de deux boutons n'est présente : une absence suffisamment rare pour être indiquée. En revanche, en mode réseau (mais il faut alors posséder un logiciel par poste) deux répertoires peuvent êtres tenus : un premier personnel, et un second consultable par tous les postes. Autre handicap du programme : c'est l'un des plus lourds en poids (168 k), pour ceux qui ne disposent pas de Suitcase, et il a tendance à créer ses fichiers d'index dans le Système, ce qui l'alourdit encore davantage. Mais rappelons-le, le répertoire n'est pas sa vocation première.



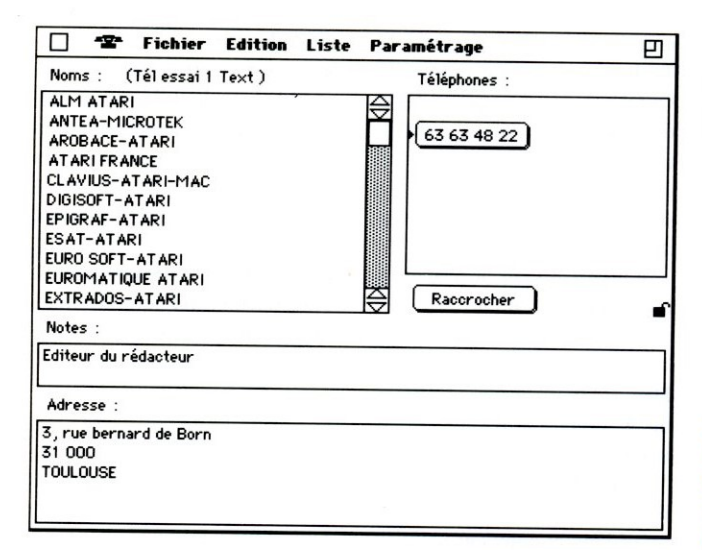
3. Ecran principal de AgenD'A, version serveur. Les champs de saisie paraissent nettement trop étroits.

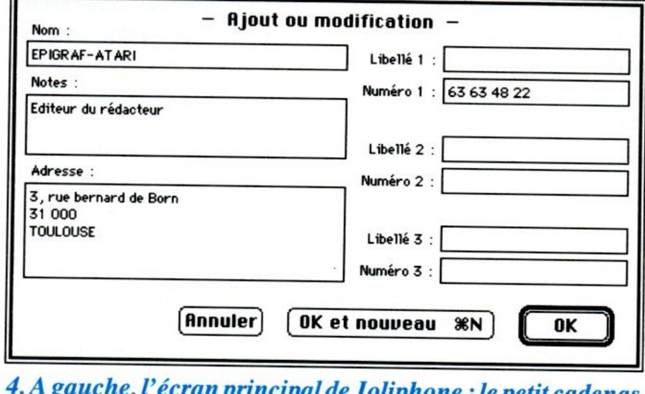
Joli et efficace



Une autre solution est l'accessoire de bureau dédié, qui ne fait que cela : **JoliPhone (2.01)**, de Benoît Wideman, un shareware qui ne coûte que 200 F, en est l'exemple-type (4). Lui aussi sait fonctionner en réseau, avec ses listes communes et ses listes privées. Sa présentation, très claire, offre davantage de possibilités que le précédent : une recherche selon plusieurs critères possibles, et surtout une édition d'enveloppes comportant un dessin et du texte, que l'on peut librement positionner. Un logo installé le sera à chaque nouvelle impression. Celle-ci ne sera possible qu'une fois votre (maigre) contribution acquittée : c'est la seule protection qu'aît trouvée Benoit Widemann, et c'est la plus efficace. Comme JoliWrite, le programme bénéficie d'un manuel sur disquette très documenté : l'âme de programmeur de son concepteur apparaît dans l'exemple de macro-commandes destinées a l'émulation Minitel (attention : ceux qui sont retournables, ce qui empêche d'utiliser les premiers modèles, «CF1»). Les listes créées le sont au format TEXT, en «tab-tab-retour chariot». A savoir chaque rubrique séparée par une tabulation, et chaque fiche par un retour.

Pas de problèmes donc pour exporter ou importer, y compris à partir d'Hypercard. Un champ ne peut dépasser 240 caractères, ce qui est plus que suffisant, et on ne peut éditer une fiche qu'après avoir ouvert son petit cadenas, en bas à droite, qui la protège. Les numéros de téléphone, ici, ont trois champs disponibles : domicile, bureau, et fax, par exemple. Selon que l'on est relié à un modem ou à Minitel, il faudra séparer les chiffres par une virgule ou non, afin que la numérotation automatique puisse avoir lieue. A l'écran, dix listes différentes peuvent être consultées simultanément, la recherche s'effectuant sur toutes en même temps, même sur celles figurant en réseau. Au total, un très bon programme, d'une valeur bien supérieure au prix dérisoire que demande son auteur, à qui on ne peut reprocher qu'une seule chose: la barre de menus de son programme est un peu trop semblable à l'habituelle. Elle commence en effet par les mêmes intitulés (Fichier, Edition...) et on la confond souvent avec





4. A gauche, l'écran principal de Joliphone : le petit cadenas ouvert indique que l'on peut modifier la fiche en cours. A droite, l'éditeur de fiches de Joliphone : notez les trois numéros disponibles à droite de la fiche et l'emplacement réservé pour les notes sur le centre-gauche.

celle en arrière-plan. On trouve JoliPhone (et JoliWrite!) à l'intérieur du coffret «101 Indispensables» distribué par Logiciels et Média.

Pour s'en rappeler



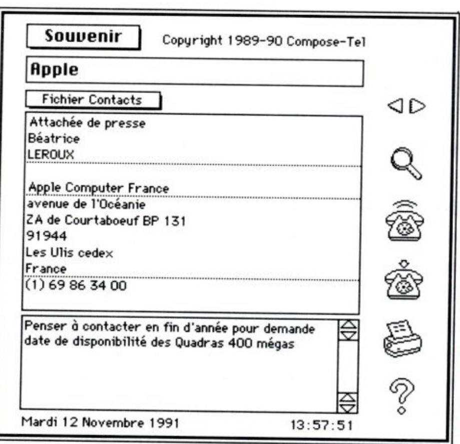
L'interface de Joliphone demeure un peu austère. Ce n'est pas le cas de **Souvenir**, (Voir Icônes N°24), distribué par Compose-Tel, dont le boîtier, orné d'une très belle photo signée Marc Riboud, est d'une classe certaine. Un petit manuel d'une vingtaine de pages aide à installer et à manipuler un logiciel dont la clarté et la facilité d'emploi est le principal argument. Une fois l'icône de Souvenir déposée en fichier Système, il suffit en effet de cliquer deux fois sur la touche «Pomme» (Commande) pour qu'apparaisse l'écran principal (5), à tout moment, même pendant une impression. De taille réduite, il se décompose en plusieurs rubriques. La zone de recherche, accessible en cliquant sur la loupe située à droite le surmonte. En dessous, la fiche de chaque contact, distribuée en quatre zones principales, non modifiables sur 12 critères au total. La première regroupe le titre, le prénom et le nom, la seconde la profession et la société, la troisième deux adresses (mais un seul code postal et une seule localité), la dernière offrant la place pour deux numéros de téléphone. En dessous, une zone de commentaires permet d'ajouter ce que l'on souhaite. Très vite, on s'aperçoit que cette distribution n'est pas judicieuse : on aurait aimé deux adresses complètes bien distinctes, et une ligne de plus pour la rubrique société et les numéros de téléphone. De même, l'édition «directe», par l'intermédiaire de l'icône de l'imprimante sort chaque fiche une à une, et non en format liste. Dommage, car Souvenir est très pratique : il vous rappelle l'heure (en bas de votre écran) et navigue facilement entre ses fiches, surtout si certaines ont été marquées d'une puce de repérage, que ce soit avec la fonction recherche ou en cliquant sur l'une des deux flèches pour faire défiler le fichier. On peut imprimer évidemment ce même fichier, et même depuis la version 1.1.2 sur la petite LabelWriter (voir Icônes N°28).

La particularité de Souvenir réside également dans ses facultés de transfert. Un module intitulé Souvenir-Exchange (5) permet d'importer-exporter vers Hypercard (et d'imprimer des étiquettes en se servant du module spécifique d'Hypercard) ou vers Word (pour le mailing). Une routine externe STB (pour Souvenir Tool Box) permet également de relier les piles Hypercard ainsi créées à 4D.

A l'usage, Souvenir se révèle très agréable à utiliser, malgré quelques insuffisances, dont l'étiquetage sous Hypercard uniquement (et donc le Rolodex), le format de ses fiches, et l'incapacité à fusionner ses listes en une seule (Merge). Une prochaine version, annoncée pour très bientôt, fera le lien direct avec le Fax-Modem des PowerBooks.

Sous Hypercard

Pour les fanas d'Hypercard, signalons aussi l'existence d'**HyperWorks Organizer**, de chez Timeworks, qui remonte à 1988, et qui possédait un module répertoire, avec numérotation automatique, mais qui ne semble pas avoir connu grande presse par ici. L'ennui, avec Hypercard, c'est son absence de disponibilité immédiate : **Hyper DA,** de Symmetry élimine cet inconvénient en mettant des piles dans le menu pomme. Celles-ci peuvent



5. A gauche, l'écran principal de Souvenir, remarquable de clarté. Il apparaît à l'écran en double-cliquant sur la touche Commande. A droite, le procédé de transfert sous Hypercard pour échanger avec des t.de t. ou des bases de données, dont 4D. Notez la gestion des étiquettes.

devenir répertoire téléphonique, mais HyperdDA ne pourra que les consulter, pas les modifier ni en ajouter. Hyper Da est vendu 90 dollars environ aux Etats-Unis.

Les inconnus

Avec le **Dynodex**, on entre dans une autre catégorie de logiciels : ceux qui savent imprimer de façon bien spécifique, c'est-à-dire en sortant des pages destinées à être insérées dans des agendas d'un type particulier. A savoir le célèbre Filofax, Day-Timer et autres Rolodex, ces petites fiches cartonnées qui trônent sur pas mal de bureaux dans les gratte-ciels (ils sont moins implantés en France). Un petit accessoire américain de 30 k, en freeware, porte d'ailleurs le nom de **Rolodesk.** Mais aux Etats-Unis, on utilise davantage **Quick Desk II**, (compatible Système 7) de Casady and Greene, vendu 60 dollars environ : comme le précédent, un look classique (un écran aux coins arrondis, avec le titre dans une barre noire), une seule zone pour saisir nom, adresse et numéro de téléphone, ce qui permet par contre d'appeler très rapidement chaque fiche souhaitée, en tapant quelques lettres de son intitulé. En deux secondes chrono, plus de 2000 fiches peuvent être chargées. Courants aux States, mais tous deux très peu répandus par ici, faute d'implantation du format Rolodex. Mais à priori, rien ne vous empêche de saisir (de faire saisir !) votre annuaire des postes préféré sur ces programmes !

On trouve également là-bas des produits tels que **DAtabase** de Preferred Technologies distribué autrefois en France par GM Technologie. Assez proche de QuikDesk en principe de fonctionnement, DAtabase permettait de multiples fontes et des champs bien distincts, et pouvait stocker des images (lire l'encadré ci-dessous).

Outre-atlantique, on trouve encore **MacPhoneBook**, de Synex, vendu 50 dollars environ, qui supporte les formats Filofax et Day-Timer, mais aussi **INtouch** de Advanced Software, en accessoire de bureau lui aussi. Vendu 70 dollars environ, son interface ressemble à celle du précédent, et convient parfaitement aux petits écrans.

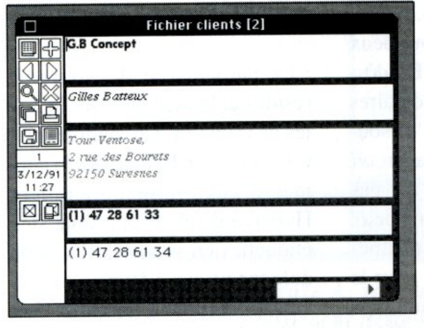
Plus sophistiqué, mais plus récent également, paraît **Touch BASE**, de After Hours Software, dont les mérites sont vantés par Guy Kawasaki lui-même dans les publicités américianes. Plus gros, plus cher (125 dollars environ), il ressemble davantage à une base de données complète, et présente une représentation en mode liste. Il n'imprime pas au format Filofax ou Day-Runner, mais est utilisable en réseau, ce qui fait l'essentiel de sa valeur, tout en ralentissant nettement sous ce mode, comme toute application partageable.

Le roi du Filofax

Pour en revenir à **Dynodex,** de PortFolio Systems, Eric Delcroix, dans le N°22 d'Icônes, vous a déjà conté ses particularités. Revenons aujourd'hui sur sa manière de répertorier. Avec ce programme, et à l'inverse des deux précédents, on aborde les gestionnaires de fichiers véritables, capables de faire davan-

L'excellent DAtabase, vaincu en France par le piratage

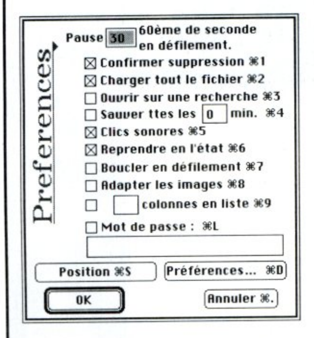
DAtabase, édité par Preffered Publishers (une société créée par l'ancien PDG d'Atari) n'était pas dépourvu de bonnes choses. En plusieurs éléments, il comportait un *DAtabase Builder* qui vous permettait de réellement customiser votre fichier, en y incluant une couleur de fond ou des images de toute provenance (EPS et Pict), et des pop-ups supplémentaires, facile à manipuler et puissant, une interface bien pensée, avec même des clics sonores pour vous signaler que vous changiez de fiche, des fonctions de tri, une possibilité de protection par mot de passe, une impression possible sous forme de liste, une recherche puissante, agissant sur plusieurs critères, bref une vraie mini-base de données. Les champs disponibles ne se réduisaient pas non plus à une portion congrue : on pouvait inclure 32 k de données dans chaque, une fiche pouvant en contenir jusqu'à 50, chaque fichier pouvant gérer 2 500 fiches au maximum. Si on ajoute une sauvegarde automatique réglable en menu préférences, on obtient un logiciel très pratique, et surtout très convivial.



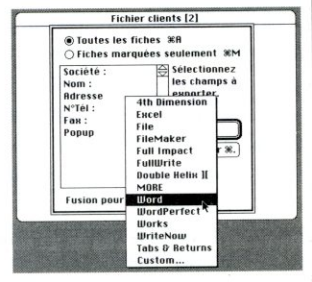
DAtabase permettait de customiser les fiches comme l'utilisateur le souhaitait (couleur et motif de fond, typographie, etc...). La boîte à outils comportait notamment une loupe et deux boutons de défilement rapide.

Autre force du programme: sa facilité d'échanges grâce au DAtabase Converter, et ce, dans les deux sens, en récupération ou en exportation, vers un nombre important de logiciels, allant de FileMaker à Full Impact, en passant par More ou 4D, la liste n'étant pas exhaustive puisque cette fois encore une fonction «custom» était possible. Seul défaut de ce logiciel particulièrement ergonomique : pas d'appel automatique de téléphone, ce qui n'est pas fondamentalement rédhibitoire, tout le monde ne possédant pas un modem relié à son unité centrale. Dommage que le vil piratage aît fini par avoir raison de sa distribution dans l'hexagone (GM Technologies l'avait même traduit) ; non protégé, il n'a pas résisté à la spécialité bien française du piratage outrancier, alors qu'il continue sa carrière ailleurs. Sa convivialité, qui avait su séduire un petit nombre d'aficionados, dont un rédacteur d'Icônes (voir le N°18), ne laisse que des regrets derrière lui.

On le trouve encore (en version US) chez Computer Bench.



Un menu préférence bien copieux pour un DA.



Exportations tous azimuts pour DAtabase.

tage, et surtout d'extraire des données selon des critères particuliers, ou d'échanger avec davantage d'applications. Première surprise avec **Dynodex** : il existe une nette différence entre l'accessoire de bureau, arrivé «sur le marché» après l'application, et l'application elle-même, plus conséquente. La première ne sert qu'à afficher les données, quoiqu'on puisse aussi en ajouter, mais l'autre, beaucoup plus sophistiquée, est le véritable gestionnaire : elle permet en particulier d'imprimer votre répertoire au format Filofax. A l'achat, vous héritez à cet effet d'un très joli classeur de poche (19x12 x3 cm) comportant intercalaires, calendrier, mais aussi une rame de papier pré-découpé avec les 6 trous (2 groupes de 3) des anneaux de fixation. L'orientation vers le format Filofax est très marquée, puisque même le manuel, très précis, est à ce format, et peut donc être inséré dans l'agenda. La puissance du logiciel est au rendez-vous: chaque champ sur la quinzaine qui figure par fiche est éditable, on peut y sélectionner par exemple l'impression ou non, ou la répétition d'une entrée (quand on entre tous les noms issus d'un même département, par exemple). On peut aussi modifier l'ordre des rubriques, pour mettre par exemple en premier le nom de l'individu et non celui de sa société. L'import-export (en Tab-Tab-Return traditionnel) se fait selon certains critères que

Annonceurs

BS PRODUCTIONS 57 68 47 77
124 avenue Basque
33710, Samonac 57 68 30 52
M. Bernard Sou

SOCIETE BS PRODUCTIONS
NOM M. Bernard Sou
Fonction
Adresse 124 avenue Basque
ad St
Code Ville 33710 Samonac
TEL 1 57 68 47 77
Phone 2
FAX 57 68 30 52
Phone 4
Note
CLE 1 Date
CLE 2 User

Just Phones
260/260 Records Show All Records
List by
Mylène Clément • ACCE Microshop
ACI • Mlle Coulon
ACI • Eric Carlier
Addoc Technologies • M. Beudet
Agence Balance • Florence
Agence KEY • Mme Cornec Claudette
Agence Meesters • Meesters, M.Franck
Agence Meesters • M. Laurent Dulcama
AGENCE SENIORS • Pascale Chantereau
Agence TE • M. Roland Passedoit
Agence William Sweerts • Valérie
Agfa Compugraphic • M. Jacques Gaffe
Agfa Gevaert • Dépt BIS Service Mark
Agfa Gevaert • Mme Joelle Verducci
Alphatec • M. Reynès
ANSTETT Conseil • Service Media
ARCOMIS • M. JF. Lapalus
ARGO Infographie • M. Julien
ATTITUDES • M. Foulonneau
ATTITUDES • Mme Valérie Foucault

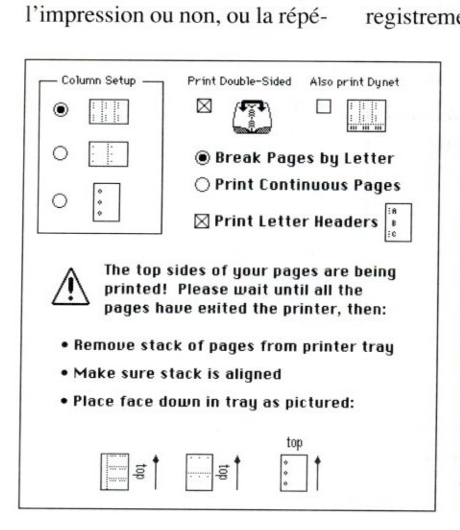
6. Dynodex et ses deux façons de présenter : par fiche, ou en mode liste (à droite). En haut de la fiche, le format d'impression au format Filofax.

l'on retient avec une boîte de dialogue à la Font/DA Mover. Les cases de champs sont suffisamment proportionnées pour contenir ce qu'on souhaite : 32 caractères pour l'intitulé de l'entreprise, 16 pour le nom ou le prénom, 32 pour l'adresse (28 pour la ville, 10 pour le code postal), et jusqu'à 96 pour le commentaire. Une fonction «Merge» permet de fusionner très facilement deux listes : attention cependant, comme tout se passe avec Dynodex en RAM, si celle-ci est insuffisante, l'enregistrement ne pourra se faire.

Un mode liste est également disponible à partir de l'application, mais les saisies ne peuvent se faire que sur les fiches individuelles (6). Toutes les fonctions disposent d'un raccourci-clavier, qui font de ce programme plus qu'un simple utilitaire. Au total, un logiciel très complet, dont le seul problème est la place qu'il occupe en mémoire : par défaut, au lancement, il se réserve 640 k, mais vous en averti par une boîte de dialogue qui vous donne aussi la place restante, et le nombre approximatif d'enregistrements encore faisables. Autre manque: autant il sait imprimer des Rolodex, autant il est incapable de faire des étiquettes, ce qui est assez surprenant pour ce type de programme. Attention également aux rubriques telles que Zip Code (Code Postal) et aux accents, qu'il n'accepte pas : ses origines américaines, et l'absence de francisation, explique ces manques.

En revanche, il est l'un des rares à effectuer l'impression recto-verso facile, en triant les fiches au préalable. Il suffit de lancer une impression, Dynodex «sautant» les pages impaires : à la fin, une boîte de dialogue vous demande de retourner le papier (dans le bons sens !), et l'impression reprend en ordre décroissant. Une faculté que tous les gestionnaires d'agendas, ou de répertoire devraient posséder. C'est hyper-pratique (7).

Ce que fait aussi un nouveau module intitulé *DynoPage*, vendu aux Etats-Unis125 dollars, un driver d'impression pour toutes imprimantes pour tous ceux qui désirent imprimer des listes issues de n'importe quel gestionnaire de fichiers, ou d'autres formats bizarroïdes (dont les Filofax). Nous vous en reparlerons bientôt.

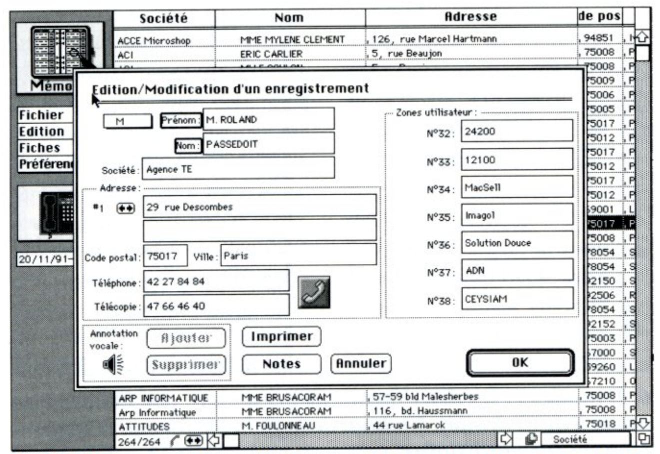


7. Dynodex, outre trois formats Filofax, visibles à gauche, permet d'imprimer facilement en recto-verso, en inversant automatiquement la pagination (la boîte de dialogue indique le moment où il faut retourner la rame de papier).

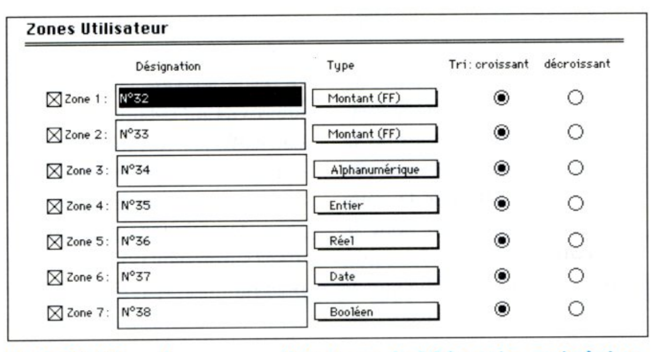
Service lecteur P 4 page 98

Une mémoire à la française

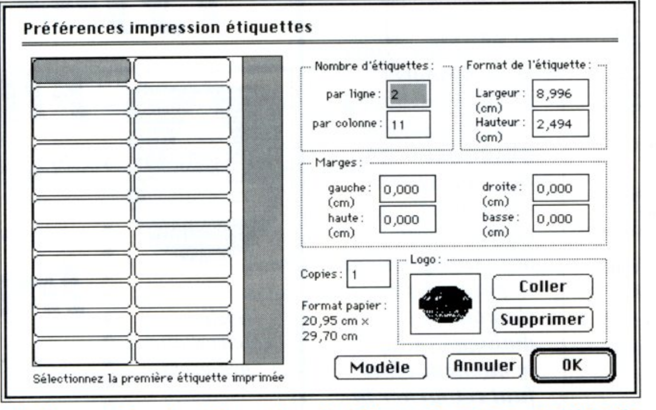
Si Dynodex pesait déjà davantage, avec **Memoria**, développé par Joël Bernard, également auteur de SelfBudget pour MacSell, on entre dans la catégorie poids-lourds. L'emballage, tout d'abord : selon l'une des trois versions choisie, dont les prix s'échelonnent de 700 à 1 000 F environ, on bénéficie ou non d'un agenda. De poche pour la version intermédiaire, et d'un superbe organizer signé Lecas, d'une finition remarquable (bien plus «classe» que le Dynodex) pour la version supérieure, plus une rame de papier pré-découpé et pré-perforé. Franchement, à ce prix-là, on est pas volé. A l'installation du logiciel, on sourit moins : il semble bien que la protection réalisée par Philippe Magnaldi soit vraiment très efficace. Tellement, d'ailleurs, que l'installation se révèle difficile si on ne purge pas son système des inits qui l'encombrent ou si l'on ne désactive pas son détecteur de virus. La procédure réussie, une init se retrouve en tableau de bord, qui permet de paramétrer le raccourci-clavier d'appel, ainsi que la mémoire réservée (200 k pour 1500 fiches, par exemple). On peut effectuer trois installations, ce qui favorise le nomadisme (un dans l'ordinateur de bureau, son double dans le portable). L'interface est très jolie, quoiqu'un peu envahissante (le large bandeau, à gauche, fait perdre une place précieuse) on peut même y admirer un tableau de l'école italienne du début du XVIe, St Jérôme dans sa cellule. Pour parler de cellules, justement, c'est ce qui apparaît en premier sur l'écran (8) : on se précipite pour y taper quelque chose... et on s'aperçoit qu'on ne peut pas le faire directement : très orienté base de données, Mémoria remplit ses cellules par l'intermédiaire d'un éditeur de fiches. Et là, ça devient nettement plus copieux que pour les précédents. On peut, par exemple, indiquer jusqu'à trois adresses complètes (Coordonnées, Code postal, Ville, Téléphone et Fax) par fiche (une petite double flèche, en bas de l'écran permet de passer de l'une à l'autre). Un petit repère indique au début de chaque cellule si celle-ci contient différentes indications. On peut aussi ajouter des commandes vocales (spécial LC ou Si ?) à chaque fiche. Malheureusement, on ne peut mélanger deux listes saisies sur Mémoria. La puissance du logiciel nuit à une prise en main rapide (le livret explicatif de quarante pages est à ce propos assez mal organisé : on apprend dans les trois dernières pages seulement comment modifier les colonnes !). Autre reproche, le défilement horizontal lors de la consultation en mode liste est trop lent. Mais cela n'empêche : Mémoria sait, en tout cas, bien communiquer, en récupérant les fichiers en provenance de bases de données, de tableurs ou de traitements de textes. Et ce, de façon assez rapide : 40 secondes pour 260 fiches en provenance de FileMaker. Attention quand même à bien respecter les mêmes réglages de séparateurs de champs (attention aux virgules, par exemple). Sa gestion des colonnes rappelle d'ailleurs celle d'Excel, puisqu'on peut de la même façon intervertir une colonne ou réduire sa largeur. De petites choses fort agréables agrémentent l'usage : lorsqu'on ajoute une note à une saisie, une petite icône apparaît (1), et on peut aussi calculer une somme dans une colonne, simplement en passant sur le haut, et en appuyant sur la touche commande. Le pointeur se transforme alors en Σ, et le total s'affiche automatiquement.



8. *Modification d'une fiche sous Mémoria : à noter à droite les zones utilisateur, et l'annotation vocale possible (en bas). En arrière-plan, la consultation en mode liste est pratique.*



9. *Définition des zones utilisateur de Mémoria, qui s'ajoutent aux cases habituelles, et permettent de retrouver facilement toutes les fiches d'un même domaine (à droite, la nature du tri, qui est sélectionnable).*



10. *la gestion des étiquettes de Mémoria est un modèle du genre : extrêmement précise en implantation, possibilité d'inclusion facile de logos, et prévisualisation.*

L'une des grandes qualités de Mémoria, c'est sa gestion des étiquettes, proche des meilleurs programmes du genre, tel Eti-Quick (10). On peut en effet tout contrôler : l'implantation de logos, les fontes utilisées, leur emplacement précis, etc. L'une des restrictions, c'est la limite du corps 9 points en impression : mais descend-t-on en dessous en restant lisible ? Une option de prévisualisation permet de contrôler l'emplacement, avec une option zoom. Là où le programme pêche, c'est à nouveau par excès : pour sortir les impressions correspondant à l'agenda fourni, des exemples sur disquette aident à les réaliser, mais on aurait tendance en ce cas à les recopier, sans apprendre véritablement le maniement du logiciel. Si l'on veut modifier quelque chose, il faut appeler des modèles au format PICT, puis s'assurer que les champs sélectionnés tombent pile dans l'espace voulu : on n'y

arrive pas du premier coup, et le jeu consiste à régler pendant un bon bout de temps pour faire coïncider le contenu de l'écran avec la sortie imprimante. C'est bien trop rébarbatif comme méthode, et on se lasse vite à tenter de paramètrer correctement champs, fontes et modèles de fonds, sans oublier le passage obligé par la prévisualisation. Si bien qu'on risque fort de rester aux réglages par défaut. C'est là tout le reproche que l'on peut faire à ce logiciel : son auteur s'est bien rendu compte de sa complexité, et c'est pour cela qu'il propose des réglages tous faits, qui risquent fort de ne jamais être modifiés par l'utilisateur : n'aurait-il pas mieux valu faire directement plus simple, quitte à perdre en possibilités ?

Pour l'appel téléphonique automatique, les réglages sont paramétrables par menu pop-up. Il suffit alors de sélectionner l'intitulé, de cliquer sur le petit combiné dessiné à gauche, et le contact s'établit via le modem.

Au total, un logiciel touffu et dense, qui vaut largement le prix demandé, somme toute assez modique, mais qui demanderait à être simplifié, le propre des répertoires téléphoniques n'étant pas forcément la complexité. Un reproche qui peut devenir une qualité, pour ceux qui souhaitent un répertoire «costaud» offrant des fonctions proches de celles d'un gestionnaire de fichiers.

A noter que la prochaine version 1.4 devrait améliorer certains points comme le bandeau de gauche qui pourra s'escamoter afin de laisser les fiches occuper toute la largeur de l'écran.

Répertoire d'adresses, tout simplement



Avec **AddressBook**, un shareware du canadien Jim Leitch, dont il existe aujourd'hui une version commercialisée par PowerUp Software sous le nom d'**AdressBookPlus**, (vendu 90 dollars environ aux Etats-Unis) on reste dans l'extrême facilité d'emploi sans pour autant être démuni de possibilités alléchantes : c'est un peu l'opposé de la philosophie retenue par Mémoria. Comme Dynodex, il présente une répartition en deux éléments, une application, plus puissante, et un accessoire de bureau amaigri de 100k par rapport à la précédente version, qui sert déjà à pas mal de choses. A l'usage, c'est le plus simple et l'un des plus efficaces. Trois utilitaires de conversion sont fournis : une pile Hypercard, un convertisseur de fichiers TEXT, et un... récupérateur de SideKick. Un écran de contrôle qui plaira à tous (13x11 cm), dont la couleur de fond ou le lettrage peuvent être choisis, le rappel de la date et de l'heure en bas de tableau, et un menu déroulant qui s'active à l'appel du fichier, comportant pas moins de 23 rubriques, (14 en raccourcis-clavier) dont un menu d'aide fort copieux, et des réglages de préférences intéressants, dont un back-up de liste à chaque enregistrement. Chaque page peut contenir jusqu'à 63 enregistrements, plusieurs pages étant visualisables. Deux boutons situés à droite les font défiler, ceux de gauche se chargeant de chercher, de modifier ou de créer une fiche. Les champs prédéfinis, et non-modifiables, sont au nombre de 6 : le nom de l'individu ou de la société, son adresse, une zone confortable pour les contacts et trois numéros de téléphone, soit la juste mesure. La version 3.01 testée ici, qui date de mai 90, a étendu le nombre de caractères de certains champs par rapport à la version antérieure. Le résultat, c'est environ 590 k de nécessaire pour traiter en mémoire environ 300 fiches, les fichiers ne résident pas en menu Système.

La recherche, accessible par Commande-F, est ultra-rapide et multi-critères : elle peut vous retrouver un prénom, un numéro ou un bout d'adresse, selon que

11. Address Book : l'écran principal à gauche, avec ses boutons de commandes : dans l'ordre recherche, modification de fiche existante, édition d'une nouvelle, et les deux boutons pour passer d'une fiche à la suivante. Au milieu, la fiche-type, découpée en 6 champs (nom, adresse, notes, et trois numéros de téléphone). A l'extrême-droite, le contenu du menu déroulant qui s'affiche à droite du menu principal. Notez les nombreuses options, presque toutes sélectionnables par raccourci-clavier.

l'on active l'un ou les quatre champs souhaités (nom, adresse, infos ou téléphone). On découvre le contenu de chaque fiche en double cliquant sur le nom apparaissant en première page. On peut également définir jusqu'à 32 catégories, qui permettent de sélectionner les fiches suivants des critères définissables (fournisseurs, clients, etc...). Toutes les fonctions complexes ont été dévolues à l'application, qui peut imprimer sous tous formats : enveloppes, étiquettes, Rolodex ou tout simplement liste téléphonique, le tout entièrement paramétrable. Ainsi, l'impression d'enveloppes (12), qui permet l'insertion de logos, qui peut être redessiné, mais aussi l'inclusion de l'adresse d'émission, ainsi que le tri préalable à l'édition proprement dite, avec option de test. C'est plus que complet, pour un logiciel de ce type (un shareware, rappelons-le) et c'est assez extraordinaire comme palette de possibilités. Il ne manque, malheureusement que le format... Filofax, pour pouvoir être inclus dans un agenda de ce type.

Quelques défauts mineurs subsistent, en particulier une importation plus délicate à régler que sur ces concurrents, mais ce n'est pas insurmontable. L'exportation vers le traitement de texte, le gestionnaire de fichiers ou le tableur est plus aisée : on peut donc conseiller d'exporter une petite série, puis de garder précieusement le format créé, et de noter ces séparateurs (tabulations ou retours-chariots), afin de s'en servir comme modèle. On peut aussi marquer certains enregistrements, pour les extraire à part, et produire ainsi des sous-fichiers, ou mieux encore mélanger des fichiers saisis ou importés, et ce, de façon très rapide, la seule limite étant la capacité mémoire pour absorber la fusion des deux fichiers. Rien ne manque dans ce surprenant logiciel : profitez-en aussi pour noter sur votre agenda de penser à récompenser ses nombreuses qualités en adressant à Jim Leitch la modeste contribution qu'il vous réclame : il la mérite amplement.

En conclusion, on remarquera la pauvreté actuelle de l'offre de répertoires électroniques. Tout se passe comme si à l'extérieur on continuait à vanter les mérites du «zéro papier», tout en continuant à griffonner ici et là sur tous les supports tombant à porter de main. Exactement la pub Apple pour lancer les portables : on y revient, en effet, car ce sont eux qui imposeront définitivement ou non ces répertoires qui ont fait flop sur les ordinateurs sédentaires. Remarquons aussi au passage deux choses : l'essentiel de l'offre provient du shareware, et donc de produits parfois vieillis, pas toujours compatibles avec le Système 7 qui équipe les portables, et bien peu de produits français sont représentés. Profitons-en pour saluer ici Souvenir, Mémoria et Joliphone, trois courageuses entreprises, dont une en shareware, pour briser l'habitude d'avoir recours à des produits d'origine essentiellement américaine. Au classement final, on peut distinguer plusieurs gagnants, selon ce qu'on désire en impression finale, surtout. Les fanatiques du Filofax essaieront de dénicher Dynodex, assez mal distribué par ici, les «étiqueteurs» à tous vents penchant pour Mémoria, un produit puissant qui leur fera penser à leur tableur ou à leur base de données favoris. Ceux qui préfèrent la simplicité auront recours à Souvenir, certainement le plus facile à manipuler, ou à AddressBook.

Enfin les détenteurs de PowerBooks, auxquels sont destinés en priorité ces répertoires, puisqu'ils sont, par définition, nomades, feront attention à la fameuse «portabilité» des logiciels. Quelques-uns seulement sont supportés par leur nouveau (et coûteux) jouet, qui ne fonctionne que sous Système 7, déplorons-le une nouvelle fois dans ces colonnes.

12. L'édition d'enveloppes sous Address Book est particulièrment aisée : des logos peuvent être inclus (et redessinés), dans l'adresse de l'envoyeur.

Didier VASSELLE 

Modules

Boutiques
Formation
Flashage
Services

Modules régionaux exclusivement réservés aux revendeurs, VAR, centres de formation, de flashage, et sociétés de services.

Minimum de trois insertions consécutives (six mois de présence) pour 1 500 F HT à chaque parution.
Module de 80 mm de haut sur 56 mm de large.
Nous fournir un film Lino sens offset ou un tirage laser.

Tél : 20.70.54.90

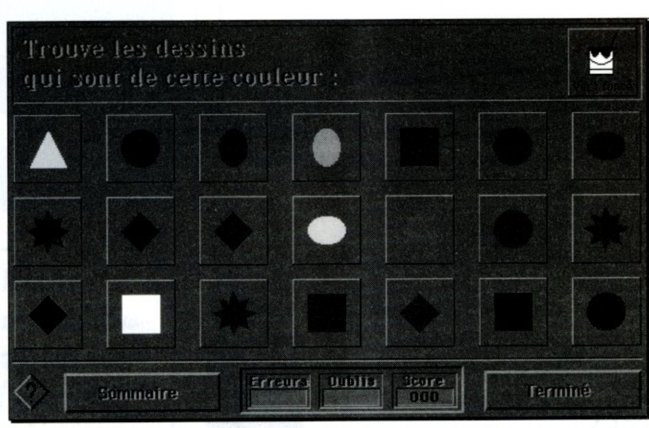
Papa, mon nouveau prof est un ordinateur !



De la maternelle à la formation continue des adultes, on trouve de tout parmi les nouveaux logiciels pédagogiques, l'arrivée de la gamme "grand public" ayant donné un coup de fouet aux éditeurs.

Depuis longtemps déjà, les professionnels de l'éducation savaient que le Macintosh recélait en lui toutes les qualités pour les assister dans l'enseignement de leurs élèves. Malheureusement, les prix pratiqués par Apple rendaient très difficile le choix de ce matériel, sans parler des diktats imbéciles de nos gouvernants qui obligeaient les établissements scolaires à acheter du matériel réputé français (c'est à dire taïwanais à 95%). Les prix des machines bas de gamme étant, depuis l'an dernier, devenus très accessibles, le monde de l'éducation peut enfin penser au Macintosh comme une solution économiquement raisonnable. Les éditeurs de logiciels éducatifs ne s'y sont pas trompés. Voici une petite sélection des nouveaux produits qui nous sont parvenus.

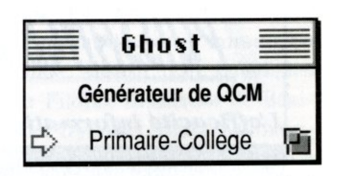
Parmi ceux-ci, je ne résiste pas au plaisir de vous présenter en priorité les quatre dernières productions du club PoM, qui reste fidèle à lui-même, en proposant des programmes de bonne qualité à un prix extrêmement bas.



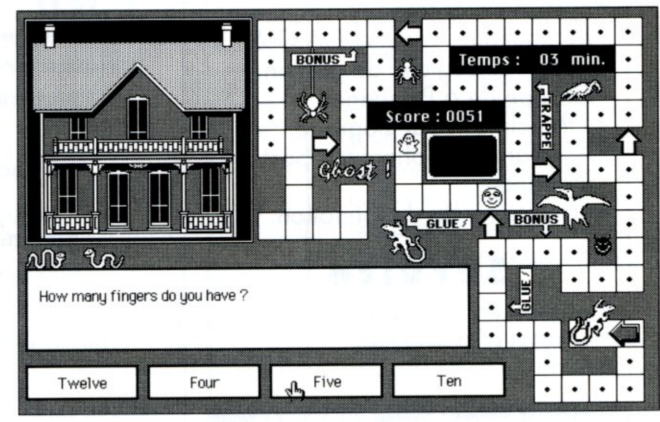
1. ColorForm, un programme pour apprendre à reconnaître les formes.



Ce programme poursuit un objectif unique qui est d'entraîner de très jeunes enfants à la reconnaissance de formes et de couleurs. Il est donc destiné à des enfants en phase de prélecture des classes maternelles. L'enseignant peut choisir plusieurs niveaux de difficulté allant de la reconnaissance de formes géométriques simples (1) jusqu'à la reconnaissance de syllabes dans les derniers exercices. Programme bien fait, simple d'emploi, donc à la portée du public visé, il fonctionne sur Macintosh LC avec 256 couleurs. Prix : environ 130 F la compilation de 2 ou 3 programmes. *Club PoM Informatique.*



Ce programme est un générateur de Questionnaire à Choix Multiples. L'enseignant peut préparer, dans la

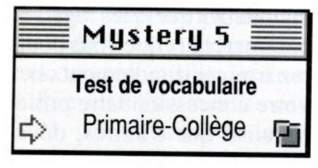


2. Ghost : une sorte de jeu de l'oie avec un fantôme, appliqué ici à un fichier de questions d'anglais.

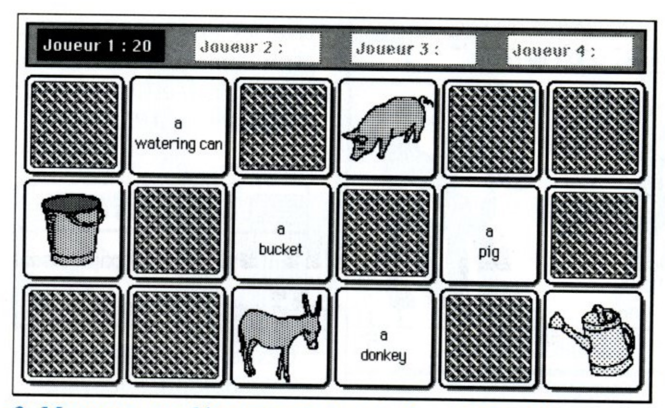
matière qui l'intéresse, un fichier de questions avec pour chacune quatre choix de réponses possibles. Le déroulement du test ainsi créé se fait sous la forme d'un jeu inspiré du jeu de l'oie, dans lequel l'élève se bat contre un fantôme malfaisant (d'où le nom du jeu) qui ne pense qu'à le croquer. Pour déplacer son pion (qui a une bonne tête de PacMan) l'élève doit simplement répondre correctement à une des questions que lui a préparées son professeur. Si sa réponse est correcte, l'ordinateur lui attribue un déplacement d'un nombre aléatoire de cases.

Le fantôme, lui, se déplace à chaque fois sans avoir à répondre à la moindre question ce qui, à la réflexion, n'est pas très juste! (2) Pour compliquer encore la chose, certaines cases se comportent différemment des autres, par exemple en vous retenant jusqu'à ce que votre déplacement soit supérieur à 3 cases ou même en vous renvoyant à la case départ. Les meilleurs scores obtenus sont archivés: cela donne une motivation supplémentaire aux enfants, qui sont toujours prêts à entrer en compétition les uns contre les autres.

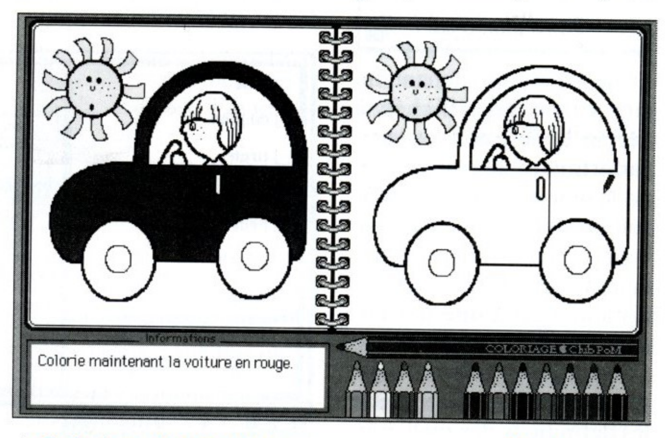
Le jeu est finalement très prenant et plaira sans aucun doute aux enfants du primaire et des petites classes des collèges. Comme d'habitude pour les produits de ce club, ce programme est très bien fait du point de vue technique. Prix : moins de 150 F la compilation de 2 ou 3 programmes. *Club PoM Informatique.*



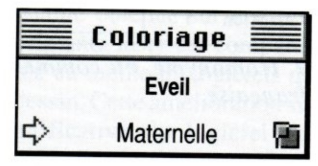
Pour ce programme, les concepteurs ont repris l'idée de Memory, un des grands classiques du jeu sur ordinateur, pour la détourner et en faire un test de vocabulaire. Dix-huit cartes sont tournées, faces contre la table, et il s'agit de les apparier en en dévoilant deux à la fois. La moitié des cartes contiennent un dessin et l'autre moitié le nom correspondant à ce dessin. Les cartes ne resteront faces en l'air que si le dessin et le nom vont ensemble.(3) Le programme est prévu pour dix thèmes différents (la ferme, les animaux, l'école, etc.) et ceci dans 5 langues différentes (français, anglais, espagnol, allemand, italien). Un entraînement amusant pour les élèves de collège qui commencent l'apprentissage des langues. On regrette toutefois que ce programme soit fermé. Il serait très agréable à l'enseignant de construire lui-même ses séries de mots et de dessins pour tester les connaissances de ses élèves sur un sujet particulier. Une idée de développement pour Michel Devaux et ses collègues? Prix : moins de 150 F la compilation de 2 ou 3 programmes. *Club PoM Informatique.*



3. Mystery : un détournement astucieux du jeu Memory.



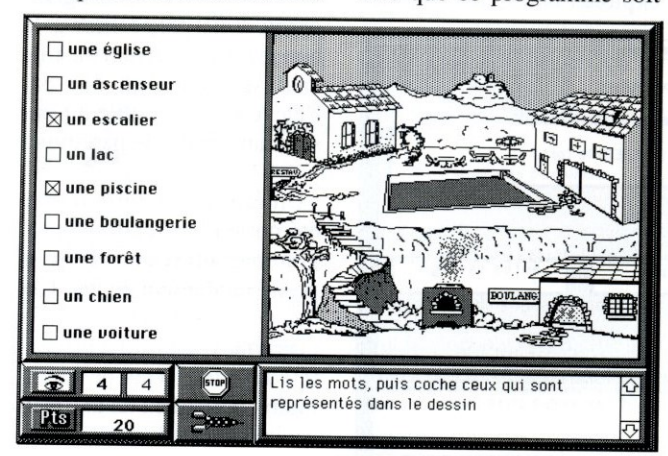
4. Coloriage du Club-Pom : comme son nom l'indique.



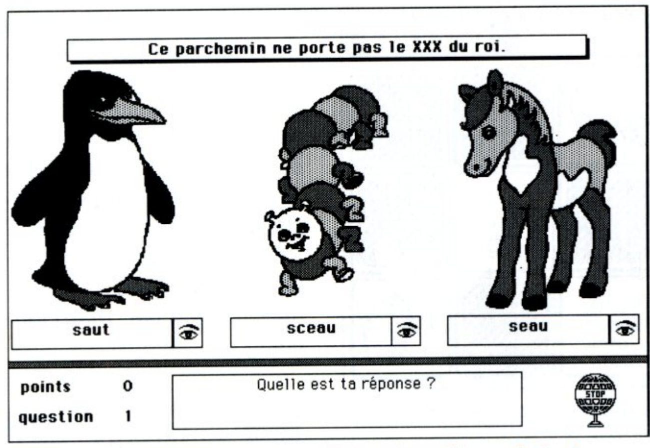
Voici un programme destiné à remplacer les cahiers de coloriage pour les jeunes enfants d'âge maternel. Un dessin est présenté en couleur et en noir et blanc, et il s'agit de colorier le second en prenant l'autre comme modèle. Pour colorier une zone, il faut choisir le bon crayon et simplement cliquer dans la zone comme avec le seau de MacPaint. Pas de risque de dépassement, c'est l'ordinateur qui peint ! Très mignon et sûrement intéressant pour nos joyeux bambins (4). Prix : environ 130 F la compilation de 2 ou 3 programmes. *Club PoM Informatique.*

L'association API, spécialisée dans l'édition de logiciels pédagogiques sur Macintosh et sur Apple II nous a envoyé son catalogue et cinq de ses produits destinés aux classes du primaire. Ces produits se présentent sous la forme de piles HyperCard (version 1.2 et plus) et sont tous très soignés, bien illustrés, et très bien adaptés à l'âge des élèves ciblés.

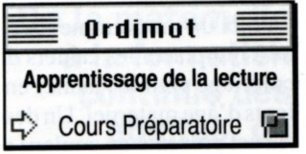
Comme le club PoM, cette association diffuse aussi ses logiciels à un prix remarquablement bas (50 F seulement par disquette) et prouve bien le dynamisme qui existe en France dans le domaine de l'informatique pédagogique.



5. Ordimot, pour les élèves du CP qui viennent juste de débuter la lecture.

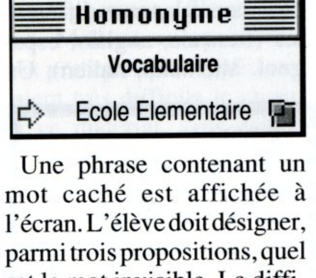


9. Homonyme, ou comment éviter les pièges de la langue française.

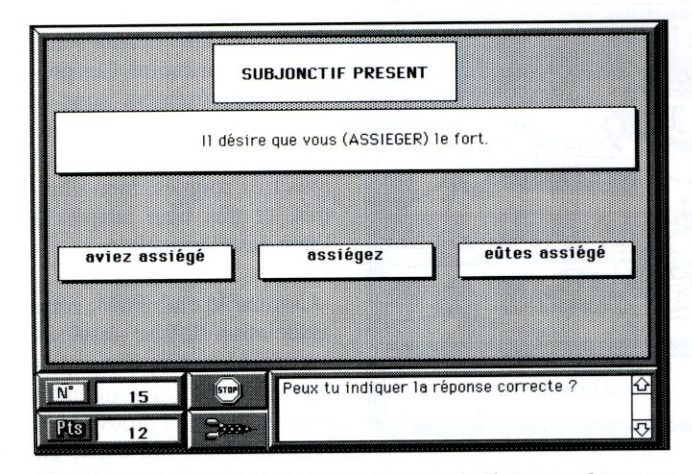


Cette pile est destinée aux élèves du cours préparatoire ayant déjà une acquisition de la lecture. Il s'agit pour l'élève de trouver, dans une liste de mots affichés sur l'écran, ceux qui se trouvent sur l'image présentée à côté de la liste (6, page précédente). L'utilisation d'effets sonores permet de rendre attrayant ce petit exercice.

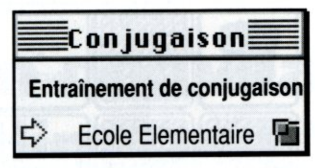
La pile n'étant pas protégée, il est facile, pour qui a quelques connaissances en HyperCard, d'y rajouter des exercices. C'est une très bonne chose. Prix : 50 F environ. *API.*



Une phrase contenant un mot caché est affichée à l'écran. L'élève doit désigner, parmi trois propositions, quel est le mot invisible. La difficulté réside dans le fait que les trois propositions sont des mots ayant la même prononciation, c'est à dire des homonymes (8). Pour chaque exercice, une aide en ligne permet à l'élève de connaître les définitions des mots proposés. La présentation, tant graphique que sonore, est très soignée et rend la séquence de travail agréable pour l'élève. A la fin du travail (10 exercices), l'enseignant peut exploiter un tableau qui analyse les erreurs éventuellement commises par l'élève. Simple, mais efficace ! Prix : 50 F environ. *API.*

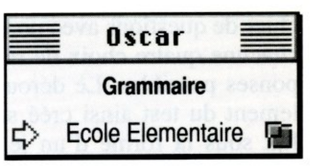


10. Conjugaison, idéal pour monter à l'assaut de cette dernière !

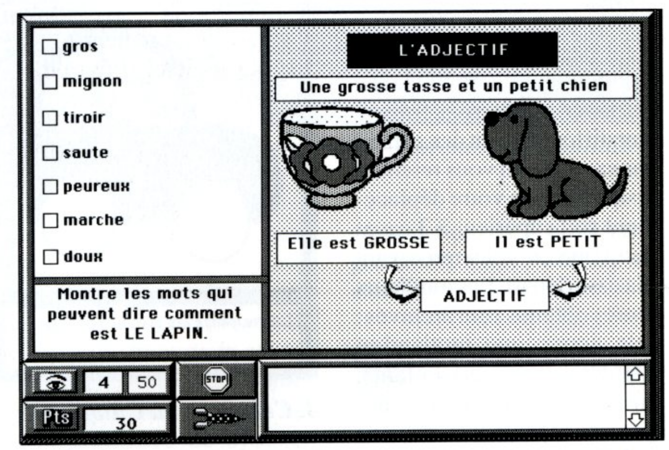


Ces deux piles ont un seul et même objectif : permettre à un élève de maîtriser la conjugaison des verbes français à tous les temps usuels. Pour cela, chaque pile correspond à un type d'exercice différent. Dans la première, un phrase correctement écrite est proposée à l'élève qui doit simplement indiquer à quel temps est le verbe de la phrase. Dans la deuxième, le verbe est donné à l'infinitif dans la phrase et un temps est demandé. Il faut alors désigner, parmi trois propositions, la bonne forme verbale (9). Une analyse du travail fait par l'élève est accessible à l'enseignant en fin de parcours.

Un effort tout particulier a été porté pour rendre le programme attrayant, et on se prend facilement au jeu. Ces deux exercices, pourtant très classiques, souvent représentés dans les livres de grammaire, possèdent ici une efficacité renouvelée, et leur utilisation est assurée à très long terme. Prix : environ 100 F. *API.*



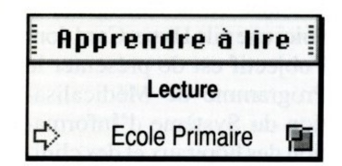
Il s'agit ici de reconnaître parmi une liste de mots proposée à l'écran ceux qui ont une nature grammaticale donnée (adjectif, verbe, nom commun, etc.). La partie droite de l'écran est occupée par une explication illustrée de la nature en question qui guide l'élève dans son choix. Il faut obtenir un maximum de points en répondant, si possible, juste du premier coup. En cas d'erreur, le logiciel indique précisément les mots manquants ou ceux qui ne conviennent pas.



11. Oscar : comment apprendre en douceur la grammaire.

Agrémentée de sons numérisés et de très jolis dessins, cette pile est un bon exercice à laisser en libre service dans une classe du cours élémentaire ou dans le BCD de l'école (11). Prix : environ 50 F. *API.*

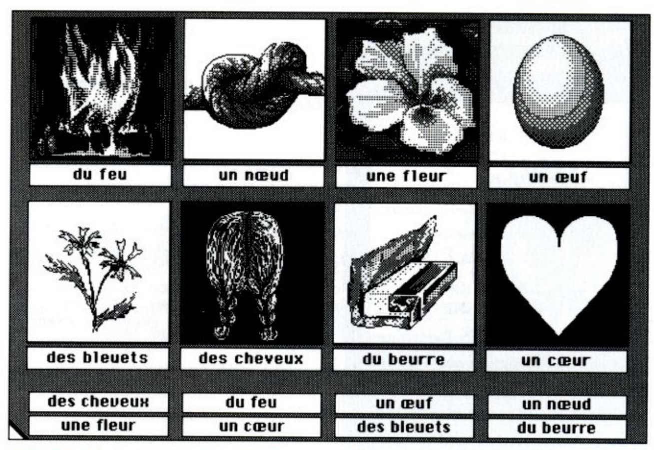
Ceci pour les deux éditeurs parmi les plus actifs dans le domaine de la pédagogie sur ce type d'ordinateur. Voyons maintenant quelques logiciels commerciaux que vous pourrez trouver directement chez votre concessionnaire préféré, ainsi que d'autres, développés tout spécialement pour apprendre, par exemple la médecine, à des sujets un peu plus âgés...



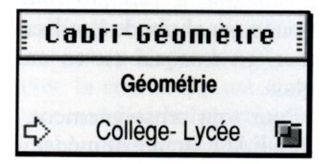
J'aime apprende à lire, cette pile HyperCard, se propose d'accompagner un enfant, ou un adulte, dans son apprentissage de la lecture française. Pour cela, deux types d'exercices sont présentés. Dans le premier, l'utilisateur peut former des syllabes en faisant glisser des consonnes à côté de voyelles. Dès que la syllabe est formée à l'écran, le Macintosh la prononce après avoir épelé les deux lettres. C'est le fameux B-A BA de notre enfance. Dans le deuxième type d'exercices, huit dessins apparaissent à l'écran et les noms de ce qu'ils représentent sont écrits sur des étiquettes en bas de l'écran. Il s'agit alors de faire glisser chaque étiquette endessous du dessin correspondant. Si on ne se trompe pas, le Macintosh prononce alors le mot (12).

Les deux exercices utilisent des ressources spécifiques, sortes de «*snd* « déguisées, qui contiennent l'ensemble des phonèmes de la langue française (c'est ce que dit la documentation, je n'ai pas vérifié si tous les phonèmes étaient bien là !). Il s'agit donc de synthèse vocale, et pas seulement de mots prononcés et enregistrés une fois pour toutes. Cela permet à la pile de prononcer toutes les combinaisons voulues par l'utilisateur en gardant une taille raisonnable. Malheureusement, la qualité des mots ainsi prononcés laisse à désirer et le débit des phrases est saccadé. Ce n'est pas toujours très compréhensible, et assez surprenant dans tous les cas.

J'avoue avoir été quelque peu déçu par le maigre contenu de cette pile qui ne tient guère ses promesses. De plus, elle est protégée, et il faut introduire la disquette originale pour pouvoir apprendre à lire. Je trouve cela un peu exagéré, même Microsoft ne protège plus Excel ! Sans compter que cette protection doit influer largement sur le prix du logiciel. Environ.... *Bételgeuse.*



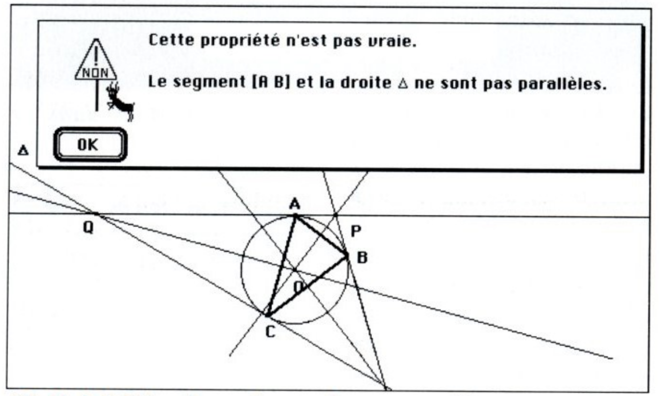
12. J'aime apprendre à lire : un des exercices consiste à faire glisser les mots à la bonne place.



J'avais déjà dit tout le bien que je pense de ce très beau programme d'apprentissage de la géométrie dans le n° 17 de votre revue préférée (Mon Dieu, que le temps passe !). La version 2.1 que l'Institut d'Informatique et de Mathématiques Appliquées de Grenoble (CNRS) nous a concoctée reprend toutes les bonnes idées du programme (interactivité, manipulation des objets géométriques avec conservation des propriétés, personnalisation des menus,...) et l'a rendu encore plus puissant en ajoutant quelques fonctionnalités qui manquaient à la première version.

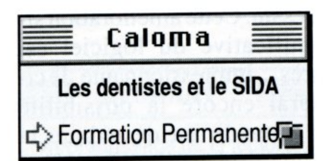
C'est ainsi qu'il est maintenant possible de visualiser le système d'axes dans lequel la figure est tracée et d'effectuer des calculs à partir des coordonnées des points, de calculer l'aire d'une surface, et même de calculer la pente d'une droite. La gestion des angles avait été laissée de côté dans la première version, elle est maintenant intégrée au logiciel et tous les angles de la figure peuvent être marqués et mesurés. Le logiciel permet maintenant de vérifier l'existence d'une propriété (parallélisme, orthogonalité, alignement,...) et donc de faire bien comprendre aux élèves que «voir sur la figure» n'est pas suffisant et qu'en géométrie, il faut s'assurer que la propriété vue est certes indépendante du cas particulier dessiné, mais ne dépend que des hypothèses données par l'énoncé. (13) A ce propos, justement, la version 2.1 permet l'affichage de l'énoncé, c'est-à-dire de la liste des actions qui ont été accomplies pour obtenir la figure. Les possibilités d'impression ont été revues également et la qualité obtenue sur une imprimante laser est comparable au meilleurs logiciels de dessin. Cette amélioration significative du logiciel est très ... impressionnante. Je citerai encore la possibilité d'agrandir ou de réduire la figure, et celle d'ouvrir un champ de commentaires qui est sauvegardé avec elle. Enfin, le programme est devenu trilingue, un menu préférences permet (entre autres choses) de choisir de faire de la géométrie en anglais, en français ou en allemand (savez vous, par exemple, qu'orthogonalité se dit *rechtwingtligkeit* en allemand?

Beaucoup d'autres améliorations encore donnent à ce programme un surplus d'intérêt et je ne peux que conseiller à tout ceux qui sont impliqués dans l'enseignement des mathématiques en collège et en lycée de l'acquérir au plus vite. Cette version a été fournie à tous les établissements scolaires du canton de Vaux en Suisse. En France, il est regrettable de constater que Nathan n'aît pas fait preuve de plus de dynamisme depuis trois ans dans la commercialisation de ce qu'on peut considérer comme l'un des meilleurs produits éducatifs existant sur micro-ordinateurs (une version PC, nommée Le Géomètre, existe aussi). Pour plus de renseignements, vous pouvez contacter M. JM Laborde, IMAG, BP 53X, 38041 Grenoble cedex. Prix : aux alentour de 500 F. *Nathan.*



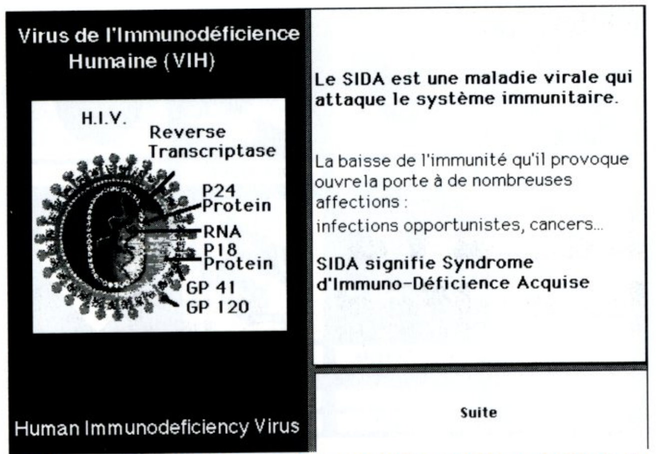
13. Cabri-Géomètre : de nombreuses améliorations portées à ce bon logiciel le rendent très attractif.

Enfin, je finirai cet article par une présentation de deux logiciels développés par le laboratoire de Santé Publique-Information médicale et d'Enseignement Assisté par Ordinateur (SPI-EAO) de la faculté de médecine de Nancy, dirigé par le professeur F. Kohler, qui est très en pointe dans le domaine de l'informatique didactique à usage des étudiants du supérieur, ou pour la formation permanente du monde médical.

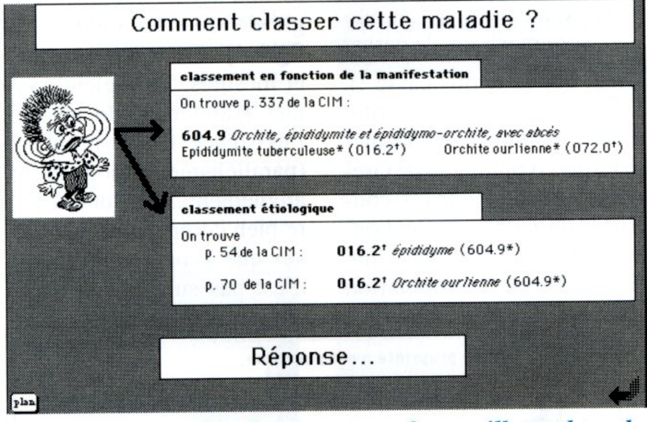


Le SIDA est un problème épidémiologique majeur de la décennie. Ses manifestations dans le domaine bucco-dentaire sont fréquentes. Il est donc indispensable que les dentistes du monde entier soient formés et entraînés au dépistage de la maladie. Pour atteindre cet objectif, SPI-EAO a mis au point ce didacticiel. Trois objectifs y ont été retenus : connaître les notions de base du SIDA, savoir reconnaître les lésions bucco-dentaires et savoir adapter un plan de traitement dentaire face aux différents stades de la maladie. Le public visé est l'ensemble des professionnels de la santé bucco-dentaire : dentistes dans le cadre de leur formation initiale ou continue, médecins, ainsi que différents organismes professionnels. L'Organisation Mondiale de la Santé a financé le développement de ce produit pour en permettre la plus grande diffusion possible et le Centre Régional de Recherche en Image de Nancy en a permis la réalisation technique. CALOMA (pour Computer Assisted Learning about Oral Manifestations of AIDS) se présente sous la forme d'un disque CD-ROM contenant des piles HyperCard et des images numérisées en 256 couleurs de lésions bucco-dentaires (photos numérisées techniquement parfaites mais peu ragoûtantes à voir, et je ne vous les infligerai pas ici). Il nécessite donc un Macintosh II muni d'un écran couleur. Dans un premier temps, l'apprenant profite de toutes les facilités d'HyperCard pour découvrir et s'approprier les trois objectifs cités ci-dessus à l'aide de textes, de schémas annotés, d'animations et de commentaires d'images. Un test des connaissances acquises est ensuite proposé à l'étudiant qui se voit montrer des images et doit choisir un diagnostic correspondant à la lésion affichée parmi une liste que lui propose le logiciel. En cas d'erreur, la lésion choisie par l'étudiant est affichée et le système remontre l'image initiale et donne le bon diagnostic. Cette procédure s'avère pédagogiquement très efficace. Enfin, à tout moment, l'étudiant peut accéder à la définition d'un mot technique vu dans les textes qui lui sont présentés. Il est aussi intéressant de signaler que le produit fonctionne, au choix de l'utilisateur, en français ou en anglais.

Pour tout renseignement : SPI-EAO, faculté de médecine de Nancy, BP 184, 54505 Vandœuvre.



14. Caloma : une information complète sur la maladie de la décennie, et ses effets dans le domaine dentaire.



15. Dim-Dam : Où donc ranger les oreillons dans la Classification Internationale des Maladies ?



Conçue sur une commande de la Direction de Hôpitaux du Ministère des Affaires Sociales et de l'Intégration, voici une pile HyperCard dont l'objectif est de présenter le Programme de Médicalisation du Système d'Information des hôpitaux et des cliniques de France. En effet, une réforme très importante du traitement des informations dans les hôpitaux est en cours en France. Son objectif est de permettre aux organismes qui financent les traitements hospitaliers de mieux connaître les soins effectifs qui y ont été apportés aux patients. Pour atteindre cet objectif, il a été décidé de classer les maladies en un très grand nombre de groupes, de façon à permettre au médecin responsable du Département d'Informatique Médical de chaque hôpital de coder les soins réalisés par celui-ci. Ce codage doit bien entendu être le même pour tous les hôpitaux et toutes les cliniques de France pour permettre l'établissement de statistiques réellement utilisables. La généralisation de ce programme à tous les établissements hospitaliers de France étant prévu pour 1992, il fallait donc créer un outil de formation personnel plus didactique que les circulaires ministérielles.

C'est ainsi qu'est née la pile DIM-DAM (Didacticiel Interactif Modulaire pour la Description de l'Activité Médicale) qui reprend, de manière quasi exhaustive, les informations de ces fameuses circulaires et qui les présentent de manière interactive (animations, graphismes, sons numérisés,...) avec, en plus, des possibilités très étendues de navigation dans l'information que permet HyperCard (15) Une version PC de la pile a été développée par le CLEO et distribuée par lui. Pour tout renseignement : SPI-EAO, faculté de médecine de Nancy, BP 184, 54505 Vandœuvre.

B. GRIENENBERGER

Sol & Fa : le solfège en 10 leçons

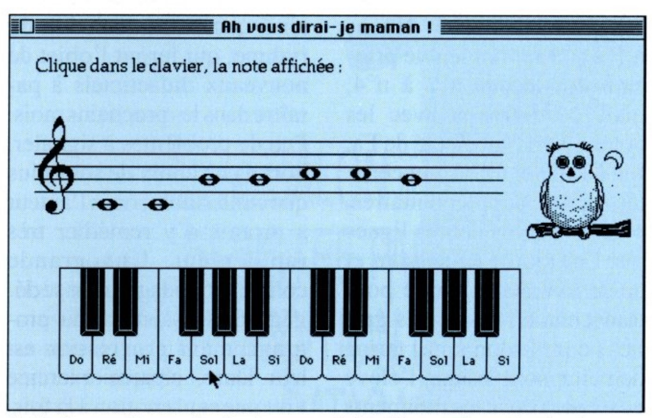


Présenté à la manière d'une pile Hypercard, Sol & Fa se propose d'apprendre la lecture de la hauteur des notes en clé de Sol et en clé de Fa.

Ces dix leçons vous sont dispensées par un charmant hibou, qui sera votre conscience musicale tout au long de cet apprentissage.

Dès la première leçon, qui concerne l'ordonnance des notes, on apprécie la pédagogie ludique utilisée : une poule pond huit œufs, qui représentent les notes de la gamme de do majeur sur une étendue d'une octave (2). On entend le son de chaque "œuf" à travers le haut-parleur de l'ordinateur. Suivent ensuite plusieurs exercices, où l'élève doit replacer sur les œufs les noms des notes qui manquent en les prenant dans une *réserve* et en les faisant glisser avec la souris. En cas d'erreur, un hibou hulule et invite à recommencer. Lorsque les exercices sont réussis, le cours présente la clé de sol et la portée, puis le gentil hibou propose à l'élève de reprendre le cours n°1 ou de passer au cours suivant. Ce dernier concerne l'apprentissage de quatre notes : Sol grave, Sol aigu, Do grave et Do aigu.

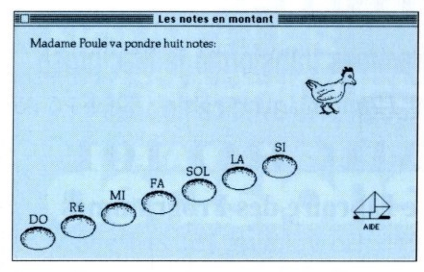
Grâce à une petite animation, on les voit apparaître successivement sur une portée en clé de Sol, tout en les écoutant par le haut-parleur. Des flèches indiquent les touches correspondantes sur un clavier de piano dessiné dans la moitié inférieure de l'écran (1). Si l'on veut réécouter, on peut cliquer sur le bouton *reprendre*, qui est d'ailleurs présent sur la plupart des cartes. Mais continuons plutôt , puisque nous avons déjà tout compris ! Nous sommes ensuite confrontés à une série d'exercices concernant uniquement la note Sol grave. Il faut la trouver sur le clavier, puis la prendre et la poser sur la portée. Quand le hibou est satisfait de notre travail, il ouvre les yeux et nous sourit : on peut alors continuer et apprendre le Sol aigu (1).



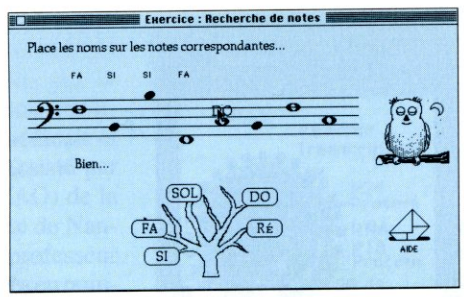
1. La leçon 5 est récréative : on doit cliquer dans le clavier sur les notes de la comptines qui s'affichent successivement sur la portée. Ces notes sont jouées simultanément par le haut-parleur de l'ordinateur.

Notons au passage l'excellente idée qui consiste à montrer dès le début à l'élève que chaque note de la gamme n'est pas unique, mais existe à plusieurs hauteurs différentes sur la portée. La leçon se poursuit en alternant théorie et exercices. Par exemple, après avoir appris les deux Sol et les deux Do, il faut prendre les noms des notes dans des *réserves* et les placer sur les notes correspondantes sur la portée. Plus loin, on doit donner le nom des notes qui s'affichent avant qu'une chèvre vienne buter contre un arbre (3). Celui-ci pousse à chaque bonne réponse. Lorsque l'arbre est entier, on peut choisir de passer au cours suivant ou de refaire l'exercice avec des notes différentes.

Les leçons n°3 et n°4 reprennent le même principe en permettant d'étudier respectivement les notes La et Ré, puis Fa, Si et Mi. Au moment où l'on aborde la leçon n°5, toutes les notes s'écrivant en clé de Sol sont donc apprises. Cette leçon propose deux exercices basés sur les comptines "*Ah vous dirai-je Maman !*" (du divin Mozart...) et "*Frères Jacques*" (de père inconnu...). Pour le premier, il s'agit de cliquer sur le clavier les notes qui s'affichent sur la portée. L'autre exercice invite à déposer les notes de la mélodie dans un rectangle dessiné sur une mini-portée (4). Ainsi se termine l'étude de la clé de Sol.



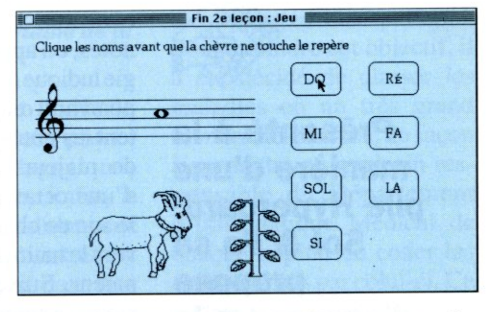
2. Dans la première leçon, une poule pond huit œufs, qui représentent les huit notes de la gamme de Do.



4. Exercice de recherche de notes : on doit prendre les notes dans l'arbre et les déposer sur la portée.

La leçon n°6 est un petit cours théorique sur la clé de Fa, qui sert à écrire les partitions destinées aux instruments graves. Dans ce cours comme dans tout le logiciel, le souci de simplicité est évident, afin de ne pas rebuter les plus jeunes. Les leçons n°7 à n°9 reprennent le principe des leçons n°2 à n°4, mais cette fois-ci avec les notes s'écrivant en clé de Fa. La dernière leçon concerne les lignes supplémentaires, c'est à dire les petites lignes que l'on ajoute au-dessous et au-dessus de la portée pour transcrire les notes très graves ou très aiguës. Au terme de cet apprentissage, l'élève possèdera donc les rudiments essentiels à la lecture des clés de Sol et de Fa. Restent bien sûr les dièses et les bémols, ainsi que la transcription du rythme, qui feront l'objet de nouveaux didacticiels à paraître dans les prochains mois. Peu de problèmes à signaler, hormis un choix de sons plus que contestable ; mais l'auteur a promis d'y remédier très rapidement. Une grande cohérence pédagogique se dégage de l'ensemble du programme : la progression est très lente, chaque exercice vise une seule notion à la fois, et les nouvelles acquisitions sont toujours reliées aux précédentes. Les auteurs ont fait le choix de ne traiter qu'une petite partie du solfège, mais de manière complète et attractive.

Le résultat est infiniment plus efficace que certains programmes fourre-tout qui rebutent instantanément le novice par un bombardement de notions ésotériques. Sol & Fa est donc une réussite exemplaire ; on comprend mieux quand on sait que la partie pédagogique a été écrite par un professeur de conservatoire, Alain Roizenblat. Il faut savoir également que l'activité principale de la société S.M.I, qui édite ce programme, est la gravure musicale. Les clés de Sol et de Fa n'ont donc plus aucun secret pour eux !



3. Dans le jeu de la chèvre, il faut trouver les noms des notes qui s'affichent sur la portée avant que l'animal ne vienne buter sur l'arbre. Ce dernier grandit d'un cran à chaque bonne réponse.

Mais voici le meilleur, pour la fin : le prix n'est que de 300 francs environ… Si la clé de Sol et la clé de Fa ne vous ont ouvert jusqu'à présent aucune serrure, n'hésitez pas, ouvrez-vous donc l'esprit avec ce logiciel abordable et plus que bien pensé !

J-Ph. DUBRUN

DESKTOP publishing '92

5ème SALON de la PUBLICATION ASSISTEE PAR ORDINATEUR, de L'EDITION ELECTRONIQUE et du DATABASE PUBLISHING

23-24-25 Janvier 1992
de 10 à 18 heures

SALLE MUNDANEUM
Place Rogier (Niv. -1)
1210 Bruxelles

en synergie avec :



3ème SALON
DE LA CREATION GRAPHIQUE
ET PUBLICITAIRE

LES SALONS DE LA COMMUNICATION D'ENTREPRISE

Avec la collaboration de :

NOUVELLES GRAPHIQUES
DATA decisions
la semaine informatique

Renseignements et inscriptions : **Groupe A.M.M.**
Tel : 322+ 675 40 00 - Fax : 322+ 675 35 94

BON DE 100,- FB
~~250,- FB~~
150,- FB

Icônes

Kid Pix : bienvenue à Dessinez-World !



Dessiner sur ordinateur à l'âge de la maternelle ? Avec Kid Pix, c'est possible !

J-Philippe Dubrun, resté grand dévoreur de Kiri, vous présente les œuvres de la plus jeune collaboratrice d'Icônes: Angèle, deux ans et huit mois !



1. Les menus de Kid Pix. Admirez le "Quit" !

Que se passe-t-il lorsque votre charmant bambin, tout fier de son diplôme de fin de première année de maternelle, vous convainc (en langage Postscript, niveau 2 ans et demi…) de le laisser exprimer ses dons graphiques évidents avec votre programme de dessin favori ? Vous constatez qu'il adore créer des dessins avec l'ordinateur, mais aussi qu'il se retrouve souvent dans des situations impossibles en ayant par mégarde lancé un accessoire de bureau, fermé la fenêtre active ou sélectionné un article de menu. Partant de ce constat, Craig Hickman, le concepteur de *Kid Pix* et de Benjamin (3 ans), s'est donc attaché à simplifier au maximum l'environnement pour le rendre accessible aux plus jeunes. Simplicité ne rimant pas forcément avec dépouillement, il s'est ingénié à réaliser une véritable boîte à malices, digne de Merlin l'enchanteur. Une réussite totale !

Mais installons plutôt sagement notre Van Gogh en herbe sur deux volumes du Larousse, devant la page-écran principale de *Kid Pix*. Il se trouve face à une fenêtre de travail qui n'a ni case de fermeture ni ascenseur, afin d'éviter les divagations d'une souris trop baladeuse. Cette dernière ne pourra pas non plus explorer la barre de menu, car celle-ci s'escamote si l'on prend soin de sélectionner le *Small Kids Mode* du menu *Goodies*. Attention cependant à ne pas lancer la machine sous Multifinder ou avec *On Cue*, car les icônes de ceux-ci restent, malgré tout, actives, à droite de la barre de menu. Si votre petit monstre a passé l'âge de raison (et s'il ne supporte plus l'affront du *Small Kids Mode*), son apprentissage des trois menus (*File, Edit, Goodies*) sera facilité par le fait que chaque article est précédé d'une icône évoquant sa fonction.

Une palette de 36 couleurs modifiables borde la fenêtre,



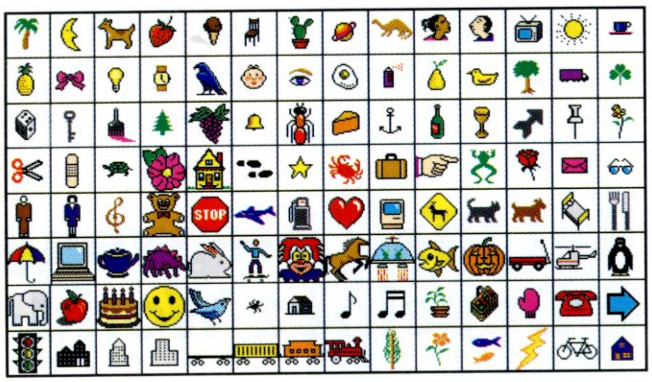
2. Angèle (2 ans et 8 mois) a pu réaliser ce dessin seule, grâce à l'outil crayon et à la boîte de tampons. A gauche de l'écran, la palette d'outils surmonte la palette de couleurs.



3. Pour ce dessin, Angèle et son papa Hervé ont œuvré de concert. Les éléphants, les nounours, les fraises, les poissons et les oiseaux proviennent de l'outil tampon.

sur la gauche de l'écran. Elle est surmontée d'une boîte d'outils dont les premiers sont très classiques : crayon, trait, rectangle, ovale et pot de peinture. Lorsque l'on sélectionne l'un de ceux-ci, la palette d'options correspondante s'affiche au bas de l'écran. Pour le crayon, on peut par exemple choisir entre plusieurs épaisseurs de trait et plusieurs trames. Premier choc : chaque outil produit un bruit associé lorsqu'on l'utilise ! En remplissant par exemple une surface avec le pot de peinture, on entend un bruit d'eau qui coule ! Le raffinement est même poussé encore plus loin, car dans le cas du grattement du crayon sur le "papier", plus le trait choisi est épais, plus le son est fort ! Cela apporte tout de suite une touche de gaieté à ces outils standards.

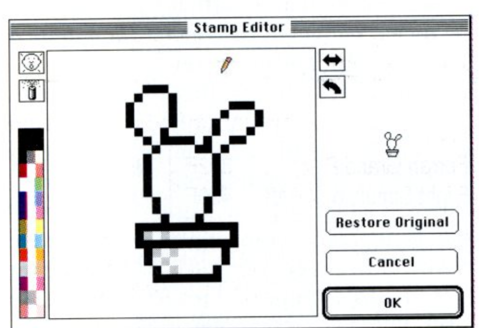
Mais la magie de *Kid Pix* se révèle grâce aux outils suivants. D'abord le roi : *The Wacky Brush*. Ce "pinceau cinglé" peut en faire voir de toutes les couleurs à l'apprenti-graphiste, selon l'option qu'il choisira parmi les deux jeux de quatorze, accessibles grâce à la palette d'options. Dans le premier jeu, on découvre le stylo qui bave, les zig-zags automatiques, les ronds dans l'eau, la loupe de Sherlock, le kaléidoscope, le pinceau qui coule, le mélangeur baladeur… Ah, ah ! Les utilisateurs professionnels de *Photoshop* ont de quoi verdir de jalousie ! Alors enfonçons un peu plus le clou, en actionnant le deuxième jeu d'options grâce à la flèche située à droite de la palette. On peut alors activer le pinceau inverseur de couleurs, le Petit Poucet semeur d'alphabet (ou de mots, à sa convenance), le générateur d'arbres fractals, le dérouleur de guirlandes, le tireur de dés aléatoire, ou même l'effet Jackson Pollock (du style cantine d'école après une bataille de petits suisses



4. Plus d'une centaine de tampons différents sont disponibles, du palmier à l'inévitable nounours, en passant par une pompe à essence, une soucoupe volante et un train au complet ! Et si ça ne suffit toujours pas, il est possible d'en éditer de nouveaux, ou de modifier ceux existants (voir l'écran N°4). Kid Pix, c'est vraiment l'imagination au pouvoir des enfants.

aux fruits, si vous avez un écran couleur !). Bref, on ne se lasse pas de s'extasier devant tant d'ingéniosité et de malice. Une option très intéressante, *Connect-The-Dots,* permet de réaliser facilement ces fameux dessins composés de points numérotés à relier par des lignes.

L'outil suivant, l'*Electric Mixer*, (à l'icône de batteur à œufs !) offre une bonne douzaine d'effets spéciaux, parmi lesquels on remarque un inverseur de couleur, un *outliner*, des effets damiers, un store vénitien, du papier peint, du verre brisé, etc. Pour plus de simplicité, ces traitements s'appliquent à la totalité du dessin. Les résultats ont donc une valeur esthétique assez aléatoire, mais tout petit génie apprend vite à demander l'aide du petit bonhomme *Undo*, qui commente son action d'un "*Ooops* !" ou d'un "*Oh no* !" désespéré. Autre idée géniale : l'outil tampon permet d'imprimer d'un clic de souris l'un des 144 petits dessins disponibles sur la palette d'options. Chaque tampon peut être appliqué en quatre tailles différentes. Les futurs bidouilleurs et autres "Reséditeurs" en herbe peuvent même se faire la main avec l'éditeur de tampons accessible par le menu *Goodies* (voir ci-dessous). Les nouveaux tampons ainsi créés pourront être sauvegardés dans un fichier *My Stamps*. Grâce à l'outil *Text*, on dépose des lettres ou des chiffres à la manière des tampons sur le dessin. Chaque caractère est épelé (pour l'instant en anglais ou en espagnol) lorsqu'on le sélectionne sur la palette d'options. Certains sont même chantés, ou prononcés par une chorale de *kids* ! Encore une astuce : quand on dépose un nouveau caractère, il est automatiquement aligné avec le précédent. L'entrée de texte est aussi permise au clavier en enfonçant la touche *Option*.



5. Pour les bidouilleurs en culottes-courtes, voici l'éditeur de tampons. A noter le bouton "restore" en cas de fausse manœuvre.

Le classique *Couper-Copier-Coller* est facilité par l'outil *Camion*. Celui-ci propose divers rectangles de sélection de tailles fixes qui permettent, en cliquant sur une portion du dessin, de la déplacer instantanément en faisant glisser la souris. Le tout, bien évidemment, est accompagné d'un doux ronronnement de diesel, interrompu par un crissement de pneus lorsque l'on relâche le bouton ! Si, malgré le déchaînement d'une créativité sans limites, l'apprenti barbouilleur n'est pas satisfait de son travail, il peut utiliser l'outil *Gomme*. Hormis les options classiques, celui-ci permet d'effacer entièrement le chef-d'œuvre en le faisant par exemple exploser, avaler par de grands cercles blancs, ou même absorber par un trou noir ! En gommant, on peut révéler aussi un dessin sous-jacent, une fonction cachée que les enfants découvrent vite. Huit animations sont ainsi proposées, avec les bruitages assortis bien sûr !

Par une approche simple et une série d'outils plus inventifs les uns que les autres, Kid Pix allie les qualités d'un programme de dessins à celles d'un mini-jeu d'aventures. Les surprises succèdent aux découvertes, et l'émerveillement est toujours au rendez-vous. Kid Pix est donc réellement un *must*, d'autant plus que l'éditeur américain Broderbund Software le propose aux environs de 30 dollars seulement. Mais il est déjà l'heure d'aller coucher notre petite Marie Laurencin… Enfin, vous pouvez vous installez devant votre ordinateur! Car soyons honnêtes, qui a dit que Kid Pix était réservé aux seuls enfants ?

Anne CHARBONNIER & J-Ph. DUBRUN.

GRATUIT: Solarian II et Irak Attack pour tout achat de 3 jeux.

SPÉCIAL JEUX!

ACTION/ARCADE

Airborne	260F
Apache Strike	350F
Armor Alley	410F
Beyond Dark Castle	350F
Casino Master	470F
Crazy Cars I: 320F, le II:	376F
Crystal Quest	300F
Crystal Quest/Editor	515F
Dark Castle	360F
Darwin's Dilemma	319F
Duel Test Drive II	369F
Faces	284F
Lode Runner	105F
Lunar Rescue	335F
Mission Starlight	330F
Pierre Molle **Vf**	260F
Road Racer	430F
RoboSport	360F
Shufflepuck Café	330F
Sky Shadow	330F
Tesserae	340F
Tetris	260F
Titan	376F
Warlock	320F
Welltris	270F
Xerion	274F

AVENTURE TEXT/GRAPH

AutoDuel	420F
Brainies	349F
Citadel	290F
Curse of the Azure Bonds	400F
Enchanted Scepters	298F
Fafi le chameau (Enfants)	299F
Indiana Jones Crusade	360F
Inigo le chat I ou III (Enfants)	299F
King Quest V	420F
Life and Death	412F
Loom	360F
Might & Magic	270F
Orbiter	378F
Pipe Dreams	280F
Pool of Radiance	370F
Secrets of Silver Blades	360F
Space Quest III ou IV	399F
Swap	349F
The Bard's Tale	350F
The Colony	440F
The Manhole (Enfants)	499F
Uninvited	540F
Where in Europe is Carmen?	360F
Where in Time is Carmen?	360F

EDUCATIFS

Le Gardien du Savoir **Vf**	499F
Les Anneaux de Beltane	475F
Hyper Ani-mots **Vf**	534F
Hyper France **Vf**	697F
J'aime apprendre à lire/à écrire	593F
Komm Auch 1,2 ou 3 **Vf**	875F
MacDrive **Vf**	996F
MacSea **Vf**	996F
NumberMaze	259F
PepitoLog 1.2.3 **Vf**	743F
PepitoLog 4.5.6 **Vf**	485F
PuppyLove	415F
Vicky the Tortoise **Vf**	593F
WinType **Vf**	350F

SIMULATION

Chuck Yeager's Flight	345F
Cycles	365F
Falcon 2.2	405F
Ferrari Grand Prix	392F
Flight Simulator 4.0 **Vf**	450F
Fokker Triplane	355F
LotoMac **Vf**	990F
P51 Mustang	355F
PT 109	330F
Sim City	320F
Sim City Supreme	550F
Sim City Terrain Editor	170F
Sim Earth	460F
Vette	380F

SPORT

Hard Ball II	400F
Jack Nicklaus'	400F
Jack Nicklaus' vol. 1/2/3	145F
Jack Nicklaus' vol. 4/5	160F
MacGolf	390F
MacGolf Classic Mac II	576F
MacRacquetBall	534F
MacSki	430F
Mean 18	312F
PlaymakerFootball	332F

STRATEGIE

3 in Three	322F
Ancient Art of War	299F
Ancient Art of War at Sea	299F
Balance of Power 1990	340F
Balance of the Planet	350F
Bandit Kings Ancient China	360F
Battle Stations	250F
Bridge 6.0	420F
ChessMaster 2100	350F
Color Billiards (Mac II)	890F
EarthQuest	590F
Global Dilemma	332F
Go Junior	298F
Go Master	590F
Harpoon	408F
Hunt for Red October	220F
Ishido	370F
MacMan	504F
Mac Pocker	190F
MacPuzzle **Vf**	450F
Patton vs Rommel	270F
Pirates	530F
Railroad Tycoon	360F
Sargon 4	349F
Shanghaï 2	313F
Solitaire Royale	260F
Stratego	360F
Tristan B. **Vf** (Mots croisés)	490F

Tous nos prix sont TTC.

20.12.91

OmniMac

distribue plus de 6000 méga de logiciels du domaine public.

6 disquettes catalogue +1 disquette permettant leur lecture +1 épais catalogue sur papier vous seront envoyés pour:

284F ttc.

Vous pourrez alors commander vos choix soit à l'unité, soit par dossiers complets, soit par disquette.
Des explications précises sont enregistrées sur la disquette d'exploitation qui accompagne les catalogues.
*L'achat de ces catalogues vous donne droit à : **UNE DISQUETTE GRATUITE** à choisir parmi les 6000 méga de logiciels proposés.*

NOUVEAU!

Des sélections de 101 logiciels expliqués un par un dans le manuel joint:

- *101 utilitaires*
- *101 indispensables*
- *101 piles HyperCard*
- *101 jeux*

590F ttc *chacune*

LOGICIELS DU DOMAINE PUBLIC

Nous avons sélectionné des packs de 5 disquettes que vous pouvez obtenir pour:

284F ttc. *Ces packs regroupent une sélection par centre d'intérêt. Le pack n°1 présente des jeux de toute sorte, le n°9 des logiciels éducatifs, etc.*

GN 1	Jeux divers
GN 2	Jeux HyperCard
BM 3	Polices diverses
BM 4	Utilitaires
BM 5	Dessins
BM 6	Logiciels graphiques
BM 7	Télécommunication
BM 8	Panoplie Anti-virus
BM 9	Educatifs
BM 10	Menu Pomme
BM 11	Professionnels
BM 12	Fkeys
BM 13	Color Macs I
BM 14	Programmation
BM 15	Pao/ T. de textes
BM 16	HCard 2.0 + Jeux
BM 17	Jeux HyperCard
BM 18	Sons HyperCard
BM 19	Utilitaires HyperCard
BM 20	Graphismes HCard
BM 21	Color Macs II
BM 22	Polices diverses
BM 23	Démos programmes
BM 24	Jeux divers
BM 25	Jeux divers
BM 26	Jeux divers
BM 27	Sons divers
BM 28	Logiciels graphiques
BM 29	Logiciels graphiques
BM 30	Communication
BM 31	Educatifs
BM 32	Menu Pomme
BM 33	Gestion
BM 34	Color Macs III
BM 35	Programmation
BM 36	Polices & Utilitaires
BM 37	Jeux divers
BM 38	jeux divers



Livraison gratuite par Colissimo.
Livraison par Chronopost: 49F.

Pour toute commande, joindre un chèque du montant correspondant ou le N° + date de validité de v/ carte Visa, American Express, Aurore.

125, R. AMBROISE CROIZAT, 94800 VILLEJUIF. TEL. (1) 46 78 59 64. FAX: (1) 46 78 19 11

Ach, la guerre, gross malheur !



Bonne nouvelle : Olivier Scamps est toujours somnambule, ce qui lui permet de tester à fond un nombre incalculable de jeux.

Voici sa dernière moisson.

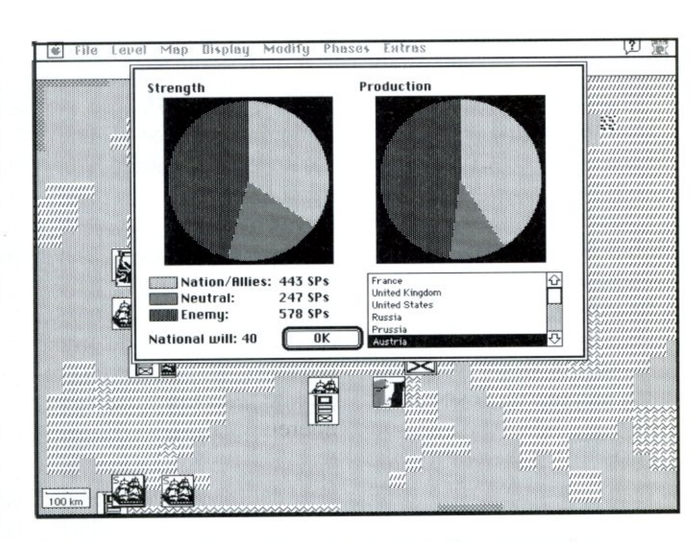
Non contente de s'être emballée, la production de jeux sur votre micro préféré atteint désormais un niveau de qualité jamais vu, chaque mois apportant son lot de produits exceptionnels.

UMS II/Nations At War : La III ème guerre mondiale, dans un fauteuil

Nations en guerre, tout un programme ! La fin de l'année est décidément fertile pour les amateurs de guerre sur moniteur. Une fois n'est pas coutume, nous sommes en présence d'un produit anglais, commercialisé il est vrai par un éditeur U.S. : Microprose.

Déception au départ : il semble qu'un dieu malin ait décrété que les wargames se passeront de couleurs : à l'instar de Bandit King of Ancient China, UMS II persiste à s'afficher en bichromie, quelque soit votre moniteur. Certes, ce n'est pas dramatique, mais il est quand même rageant d'avoir fait l'acquisition d'un moniteur apte à afficher 256 teintes pour se contenter d'une représentation digne d'un Mac Plus. Fermons ici la parenthèse, et intéressons nous à ce que ce programme a dans le ventre.

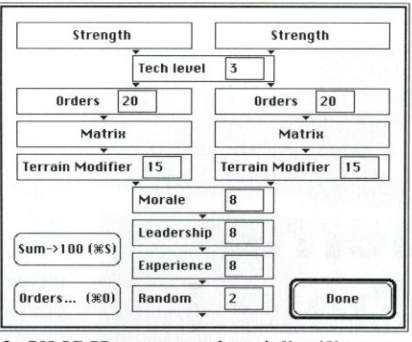
Microprose joue l'éclectisme. Au lieu d'être cantonné à un scénario unique, l'utilisateur choisit son champ de bataille parmi trois époques différentes : le Débarquement, les Guerres Napoléoniennes et les Conquêtes d'Alexandre le Grand. La structure ouverte du logiciel rend possible l'utilisation de nouveaux scénarios : espérons que, comme dans la première mouture de U.M.S., des disques suplémentaires, proposant de nouveaux scénarios, seront très vite disponibles.



1- Non, vous n'êtes pas dans Excel. Ces camemberts vous donnent des informations sur l'état des différents combattants (ici, les puissances européennes durant les guerres napoléoniennes). Surveillez attentivement la «volonté nationale», en bas à gauche. Lorsqu'elle tombe à 0, la partie s'achève.

Pas de surprise du coté du déroulement de la partie : le jeu se divise en tours, au cours desquels chaque pays (y compris ceux dirigé par l'ordinateur) effectue ses mouvements, suivis d'une phase au cours de laquelle l'ordinateur calcule les résultats. Plusieurs chemins mènent à la victoire : être le plus puissant à la fin du temps imparti, posséder une puissance militaire bien supérieure à celle des ennemis, détenir une capacité de production écrasante ou encore éliminer toutes les autres nations. On le voit, ce *wargame* de la plus pure tradition ne se contente pas de prendre en question les aspects purement militaires, mais gère également des facteurs économiques, voire météorologiques. Les combats peuvent se dérouler sur terre ou sur mer, car l'ordinateur prend même en compte les missiles. Un détail témoigne à lui seul de la finition de ce produit : la présence de fontes écrans spécifiques à chaque scénario. Les commentaires sur Alexandre le Grand s'affichent donc en caractères helléniques du plus bel

effet. Ce qui fait sa richesse, ce sont les capacités de configuration de UMS II, qui sont proprement incroyables. En fait, vous pourrez paramètrer toutes les variables de ce jeu : conditions météo, influence du relief ou du temps sur les armées, pertes... Même les équations utilisées pour déterminer les résultats des combats peuvent être modifiées ! Comme toujours chez cet éditeur, le manuel, clair et aéré, fourmille de copies d'écrans, de photos et de renseignements historiques. Une petite merveille pour tous ceux qui, encore une fois, maîtrisent l'anglais. Signalons également un parti pris qui témoigne du respect du client : les mises à jour seront gratuites, il vous suffira pour ce faire d' adresser une enveloppe timbrée accompagnée d' une preuve d'achat pour recevoir les futures versions.



2- UMS II permet même à l'utilisateur de redéfinir les algorithmes utilisés lors des combats.

Bien que moins original que Bandit King of Ancient China et malgré la pauvreté de ses graphismes, UMS II est un programme véritablement impressionnant qui mérite pleinement son nom de Simulateur Militaire Universel (U.M.S. en grand breton). Solide, documenté, totalement paramétrable et ouvert sur d'éventuels scénarios, cet achat s'impose pour tout amateur de *wargame* qui se respecte.

Mais comme d'habitude dans le cadre de tests de cette catégorie de jeu, nous émettrons une réserve : par leur richesse et leur «lourdeur», les simulations de guerre ne s'adressent qu'à un public déterminé, prêt à s'investir complètement dans ces logiciels exigeants.

- Distribué par Microprose France.

Bandit Kings of Ancient China : les 7 mercenaires version chinoise



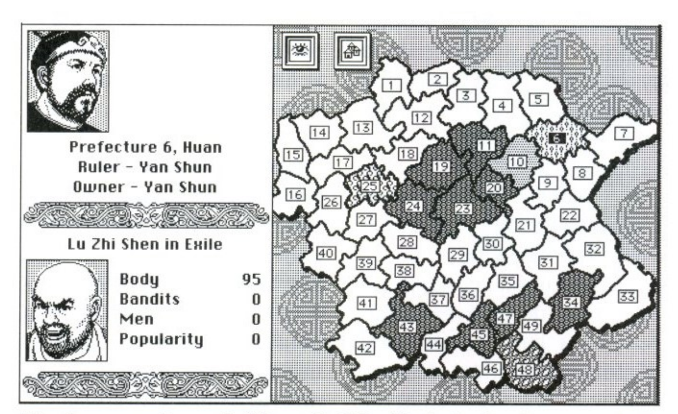
Les *wargames* forment un cas à part dans l'univers du jeu vidéo. Logiciels marginaux souvent délaissés du grand public en raison de leur complexité, ils puisent leurs acquéreurs dans un vivier restreint de passionnés de stratégie.

C'est pour satisfaire cette frange du public qu'Infogrames à décidé d'importer Bandit King of Ancient China. Pour le possesseur de LC ou de Mac II, les premiers contacts avec ce logiciel ne se font pas sous les meilleurs auspices. On double-clique sur l'icône, s'attendant à tomber sur une de ces superbes pages écrans auxquelles le joueur est désormais habitué. Et là surprise : au lieu du chatoiement de teintes attendu, nous voilà en présence d'un dessin, fin certes, mais en noir et blanc. Hé oui, à la différence de la quasi totalité des jeux réalisés depuis la sortie du LC, ce logiciel ne gère pas la couleur. Dommage.. La grande force de Bandit King consiste à nous épargner les batailles éternellement ressassées par ce genre de logiciel. Alors que la plupart des *wargames* bloquent désespérément leur compteur au XXème, voire au mieux au XIXème siècle, le programme de Koei puise son inspiration bien plus loin : dans la Chine du XIIème siècle pour être précis. Un amateur d'histoire tel que votre serviteur ne s'en plaindra pas. En ces périodes troublées, l'empereur Hui Zhong rencontrait toutes les difficultés du monde à asseoir son autorité. Pouvoir de fait, le ministre impérial Gao Qiu exerçait une tutelle despotique, exilant les seigneurs restés fidèles à l'empereur. Incarnant un de ces renégats, vous devrez gagner la confiance de l'empereur et chasser l'usurpateur. La voie vers la victoire passe évidemment par la conquête de territoires et la constitution d'une armée digne de ce nom. Quatre scénarios, variations autour de ce thème, vous sont proposés au début de la partie. Vous devrez également choisir le seigneur incarné.

conduira l'empereur à vous accorder sa confiance, condition sine qua non pour défaire Gao Qiu. Outre l'originalité de son scénario, Bandit King innove sur bien des points. Ainsi la prise en compte des catastrophes naturelles ou l'inclusion d'éléments de jeu de rôle : les réactions des 250 personnages gérés par le jeu sont fonction d'un système complexe de caractéristiques (force, âge, position sociale, intégrité, sagesse...) qui n'est pas sans rappeler celui de Donjons et Dragons.

Une véritable bouffée d'oxygène dans le monde somme toute limité de la simulation guerrière. Rançon de cette complexité, un temps de prise en main s'impose, d'autant que la notice, en anglais, est loin d'être un modèle du genre.Une fois dépassée son austérité première, Bandit King of Ancient China est donc un wargame de premier choix, qui a le mérite de renouveler quelque peu le genre. Dommage que son ramage ne se rapporte pas à son plumage.

- Distribué par Infogrames.



Un écran typique de "Bandit King". A droite, la carte de la Chine, divisée en préfectures. A gauche, deux seigneurs. Le second n'a pas vraiment la cote (Popularité = 0 !).

Débutant dans une préfecture -l'unité territoriale dans la Chine ancienne-, vous serez amené à étendre votre domaine par la guerre ou les alliances. Le programme gère un nombre étonnant d'actions militaires mais également économiques : chasser, construire des digues ou emprunter de l'argent est ici parfaitement envisageable. Outre la puissance militaire, le mot d'ordre, ici, est la popularité : c'est en effet ce facteur qui

La guerre du Golf ?

PGA TOUR GOLF Avec son image délicieusement élitiste, le golf figure parmi les sports les mieux représentés sur micro et consoles de jeux. Rien d'étonnant à cela, lorsqu'on pense à la popularité qu'il connait de l'autre coté de l'atlantique. Mac Golf, jusqu'à présent leader incontesté sur la machine à la pomme, se voit désormais flanqué d'un rival aux dents longues : PGA Tour golf. Un seul mot d'ordre pour ce nouveau venu : le réalisme de la partie. 17 clubs différents, choix de l'équipement avant d'entrer sur le *green,* quatre répliques exactes de parcours existants, prise en compte de différents facteurs tels que le vent et le terrain, etc...

On se situe résolument dans un contexte de simulation et non dans un quelconque jeu d'arcade vaguement inspiré du golf. Les réactions de la balles témoignent également de ce soucis de vraisemblance : jamais l'utilisateur n'a le sentiment de réussir un coup impossible par la malice d'un algorithme retors. On retrouve la même richesse au niveau des vues disponibles : si la partie se déroule majoritairement à partir d'un point d'observation situé derrière le joueur, le golfeur en herbe a le plaisir de découvrir des écrans plus schématiques permettant d'appréhender la partie d'un point de vue technique : vision aérienne, gros plan sur la balle dans les endroits difficiles, coupe du terrain afin de mieux cerner les reliefs.... Dix des plus grands joueurs américains prodiguent aussi des conseils durant la partie.

Le manuel est au diapason : il s'agit en effet d'une véritable bible de renseignements sur le golf (pour tous ceux qui maîtrisent l'anglais). Bien que moins impressionnante que celle de Mac Golf, la réalisation reste de très bonne facture. En monochrome ou en couleurs, les graphismes s'avèrent excellents et, détail appréciable, ne tardent pas trop à se redessiner. Les images fixes, au début de la partie ou entre chaque parcours, sont quant à elles de véritables ravissements. Plus limités, les bruitages ne surprendront personne, mais il est vrai que ce type de jeu se prête difficilement à des merveilles de sonorisation.



La partie sera dure : sortir la balle du gazon exige doigté et finesse. Sans oublier le choix du club adéquat !

PGA Tour Golf gagne donc brillamment son pari en se positionnant comme la simulation de golf la plus réaliste disponible sur le marché. Bien supérieur à Mac Golf, c'est d'un excellent investissement pour les amateurs, et un bon moyen de découvrir un sport qui gagne à être pratiqué.

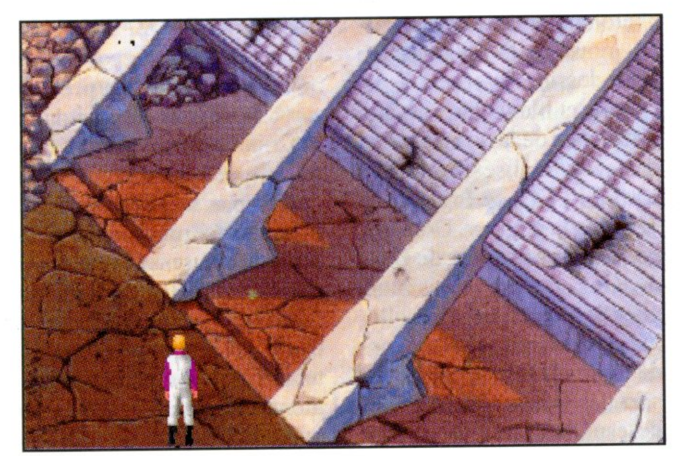
- Distribué par Ubisoft.

Space Quest IV : le retour du balayeur intersidéral

Depuis ses débuts avec un Mistery House sur Apple II, la société américaine Sierra On Line a parcouru un chemin considérable, au point de s'imposer comme le leader incontesté de l'aventure animée. Ses produits affichent une qualité en croissance exponentielle et chaque nouveau logiciel contribue à redéfinir les standards. Sur PC, du moins, puisque du coté de la machine de Cupertino, la léthargie régnait jusqu'ici en maître. Pas de nouveautés depuis plus d'un an, et des softs qui, de King Quest III à Manhunter II, désespéraient par le faible usage qu'ils faisaient des capacités des machines, voilà qui était rageant. Les vaches maigres sont heureusement finies, et l'arrivée de Space Quest IV marque un tournant : Sierra vient enfin de réaliser que votre ordinateur pouvait faire au moins aussi bien que n'importe quel vulgaire compatible VGA. Il était temps !

Une petite remarque s'impose au préalable : si vous ne possédez qu'un Classic, ne lisez pas ce test, vous risqueriez de vous faire du mal. Gourmand, ce soft demande en effet 256 couleurs et 8 Mo d'espace disque pour tourner. Arghh... Même pour jouer, maintenant, il faut cela ! Il faut reconnaître que, dès le chargement, on comprend que ces exigences ne sont pas inutiles : c'est en effet un dessin animé chatoyant de couleurs qui vous accueille. La chose dure au moins 10 minutes et, par pitié, ne le coupez pas : vous passeriez à coté d'un véritable morceau d'anthologie. Cette séquence vous narre brièvement le scénario, complètement loufoque comme d'habitude. Roger Wilco, le célèbre balayeur intersidéral, se reposait tranquillement dans un bar de l'espace (un petit clin d'oeil à la Guerre des Etoiles, en passant), lorsque des soldats l'emmenèrent dans un coin sombre avec le but avoué de le faire passer de vie à trépas. Le commanditaire de cette action peu avouable n'est autre que Vohaul, l'ennemi de toujours. C'est le moment que choisit un mystérieux personnage pour sauver le pauvre Roger d'une mort certaine et le plonger dans une spirale spatio-temporelle qui l'emmène au beau milieu de... Space Quest XII !

La tâche du joueur est alors double : démêler un peu ce sac de noeuds, afin de comprendre la tâche qui lui incombe et... tenter de survivre. Ce qui n'est pas une sinécure, puisque la planète ravagée sur laquelle il vient d'atterrir est parcourue par de terribles robots chargés de dé-



Space Quest IV : des graphismes, jamais vus sur votre machine, au service d'un jeu passionnant et original.

truire tout ce qui bouge. Mais quel est donc le rôle du petit lapin mécanique qui parcours régulièrement le paysage en jouant du tambour ? La recette, vous la connaissez certainement si vous avez déjà tâté des aventures de Sierra : de l'exploration systématique, de l'astuce, un brin de «*non sens*» sont les qualités exigées pour progresser dans cette quête. Un petit recueil de solutions livré avec le logiciel vous évitera de sécher trop longtemps.

Space Quest : les aventures sidérales de Roger, le balayeur spatial.

On retrouve, on le voit, le scénario solide et loufoque qui a fait le succès des autres logiciels de cet éditeur. Deux innovations majeures apparaissent toutefois dans ce volet. Il s'agit d'abord de la réalisation, absolument superbe : des décors ciselés comme des tableaux, jusqu'aux musiques qui les accompagnent, omniprésentes et très réussies, il est difficile de déceler une faille dans ce travail d'orfèvre. L'interface utilisateur s'est également considérablement améliorée: tout se déroule à la souris, par un système de pictogrammes, sans aucune entrée de texte. Autant dire que, ainsi débarrassé des deux défauts traditionnels des programmes Sierra, Space Quest IV s'impose comme un must du genre.

- Distribué par Ubisoft.

Scénarios Flight Simulator

Les fanatiques de Flight Simulator n'en auront jamais assez. Ainsi, quelques mois à peine après la sortie de ce programme sur notre machine préférée, voyait-on poindre quelques regrets chez les afficionados. La raison en est fort simple : alors que la version PC gére une partie de l'Europe, la mouture Macintosh se cantonne à 125 aéroports nord américains. Ce manque est désormais corrigé grâce à la venue sur le marché de scénarios proposant de nouveaux sites U.S. et, surtout, élargissant votre domaine de vol à des dimensions planétaires. Au programme, donc, les grands lacs, l'Etat de New-York et une partie de la Côte Est pour le disque 1, ainsi que le Japon, Hawaï, et le Nord Est des Etats-Unis pour le disque 2. Le quatrième volet reprend, quand à lui, le Japon et Hawaï en y ajoutant le Midwest. Mais c'est sans conteste le troisième de la série qui s'impose à nous : on y trouve en effet la plupart des aéroports britanniques, allemands et français. Si l'acquisition de tous ne se justifie pas forcément, (cause des doublons), nous ne pouvons que vous recommander d'en ajouter au moins un sur votre disque dur. Quel plaisir de frôler la Tour Eiffel en parfait baron noir !

- Distribué par Microsoft.

Le survol de Paris n'est toujours pas autorisé, et pourtant Flight Simulator vous l'offre sur une disquette-scénario !

Olivier SCAMPS 

Index thématique des articles parus dans Icônes



Vous recherchez un article ? Dans chaque rubrique, les sujets sont classés par ordre alphabétique.

Traitement de texte

Micro-édition

Fontes

Presse

Graphisme

CAO/DAO

SGBD-Fichiers

Education

Médical

Comptabilité

Gestion

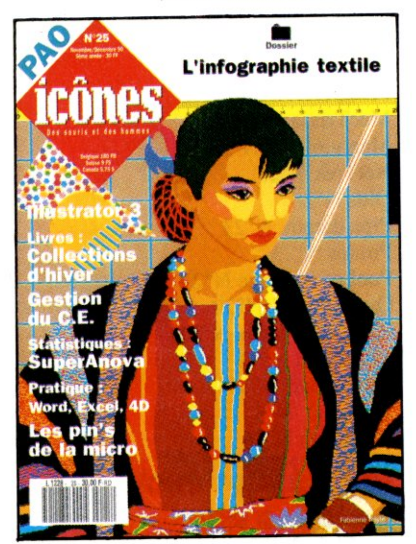


N°10. La compta. XPress...

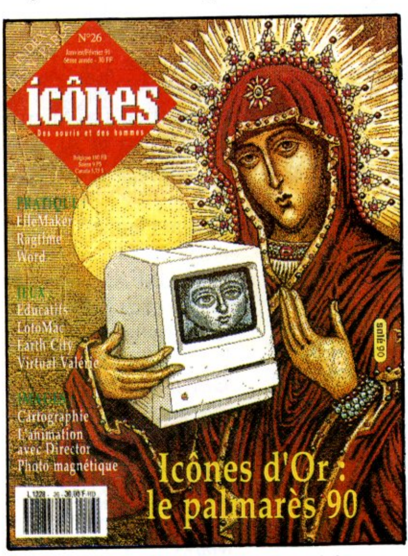
Pour commander les numéros qui vous intéressent, utilisez le bon de la page 97

Complétez votre information :

(Les numéros de 0 à 8 sont définitivement épuisés ainsi que les N°15, 16, 18 et 19)



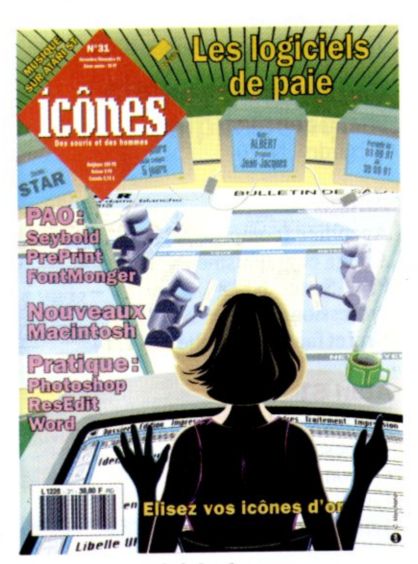
N°25. CFAO textile



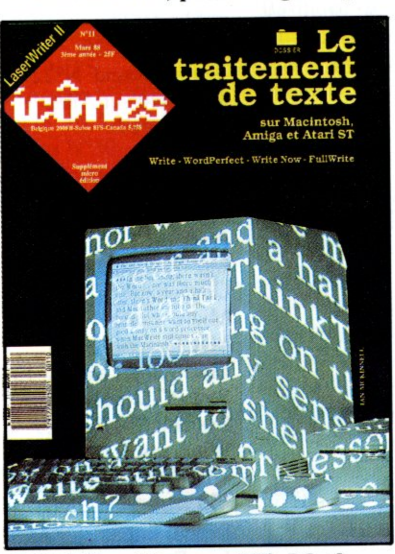
N°26. Director, photomagnétique...



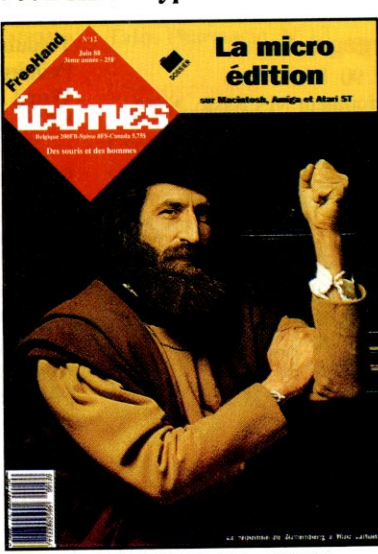
N°9. Dossier HyperCard



N°31. Les logiciels de paye.



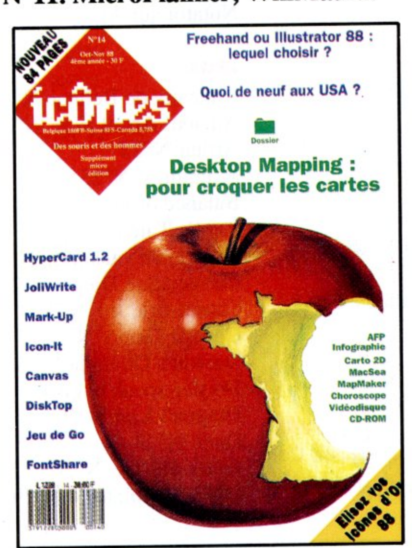
N°11. MicroPlanner, WinMath...



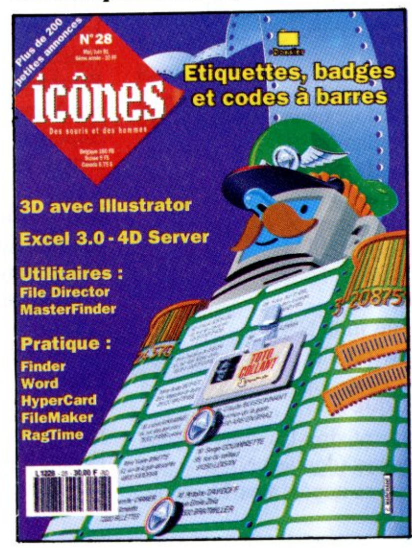
N°12. Spécial PAO, MacPME...



N°13. Spécial lecteurs



N°14. La cartomatique...

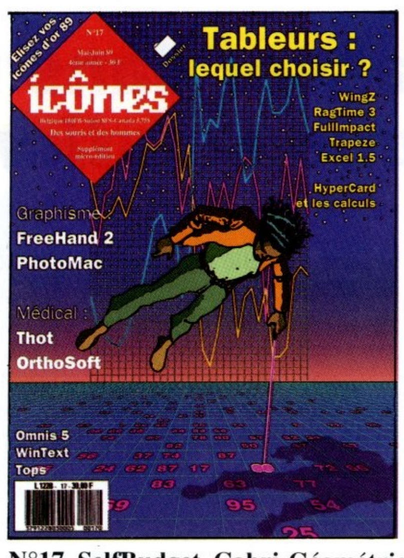


N°28. Etiquettes

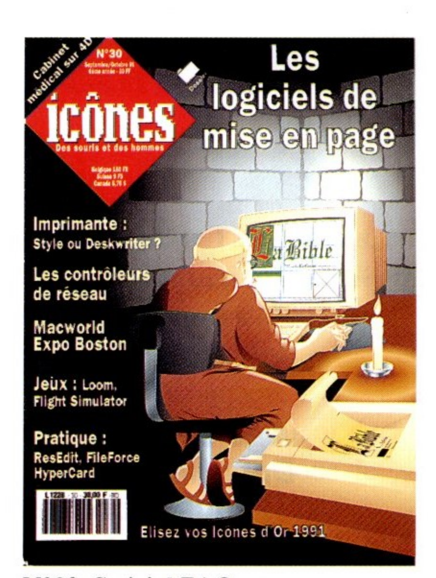
lisez nos précédents dossiers



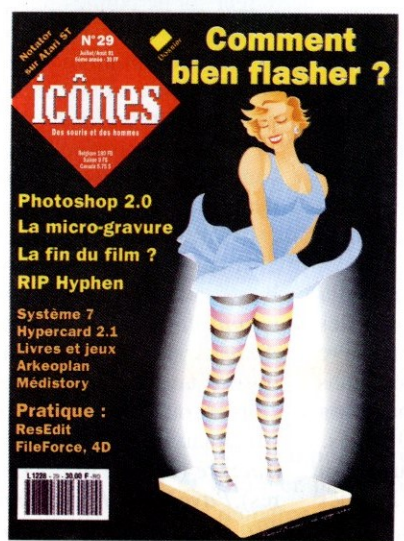
N°27. La compta, la découpe...



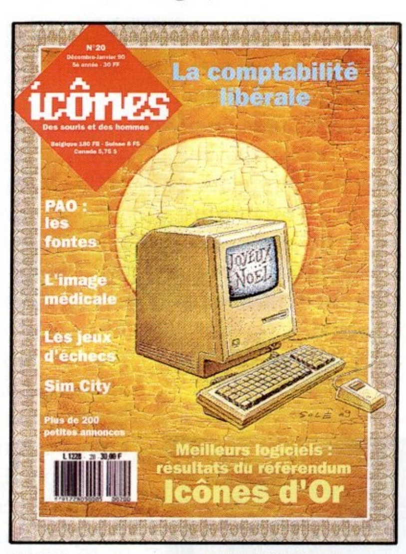
N°17. SelfBudget, Cabri-Géométrie...



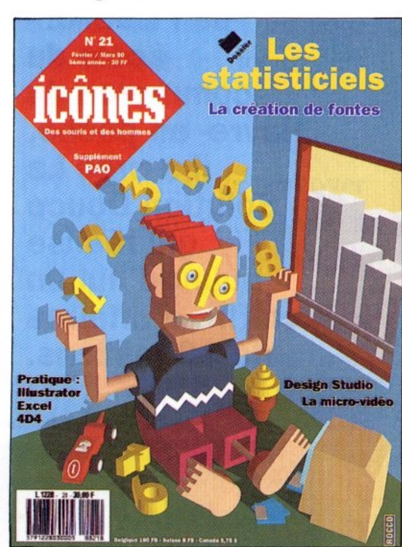
N°30. Spécial PAO



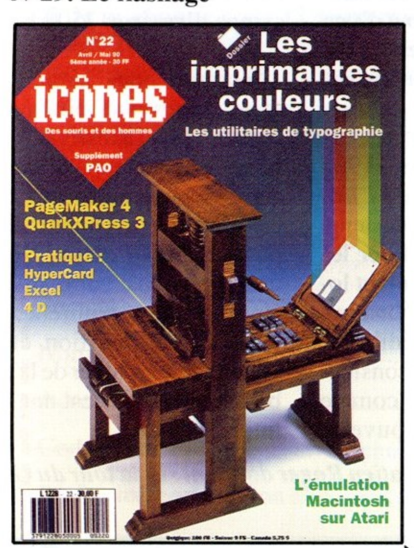
N°29. Le flashage



N°20. La comptabilité libérale



N°21. Les logiciels de statistiques



N°22. L'impression couleur



N°23. Fax, CD-ROM, jeux...



N°24. HyperCard 2.0

Passer dans Icônes : *"une solution douce"*



Agé de 29 ans, Donatien Roger nous raconte comment, avec son seul diplôme de l'ESCAE - école de commerce du Havre- en poche, il a créé La Solution Douce qui réalise aujourd'hui un chiffre d'affaires de 10 millions.

Après avoir travaillé deux ans chez Apple aux Etats Unis, je n'avais que deux solutions: y retourner ou créer une entreprise. Mais comment trouver une autre société avec une culture aussi forte (à l'époque de Steve) ?

Je rentrais en France fin 85 pour terminer mes études et y effectuer mon service militaire. Pensant vendre des planches à voile, j'ai cherché en vain un logiciel de prévisions financières. J'ai donc été amené à créer mon propre système de prévisions intégrant budgets et simulations de trésorerie... Il m'apparaissait que cette application pouvait se vendre en tant que telle, puisqu'il n'existait rien de comparable.

Avec des frais de structure réduits au strict minimum, le point mort s'établissait à 200 *Solutions Excel* (ancien nom de *Gestion Prévisionnelle*). Cet objectif paraissant réalisable, j'ai donc investi 60 000F d'économie pour les manuels et un stand sur l'Apple Expo en juin 86. J'avais pu obtenir une dérogation de l'armée, car j'étais encore sous les drapeaux.

Nous étions très fiers d'avoir vendus 30 *Solutions Excel* à 990 F, ce qui eut pour conséquence de renflouer nos caisses. Puis deux ou trois articles parus dans la presse nous permirent d'atteindre le rythme fabuleux d'une Solutions Excel par jour. Un développement spécifique pour *TF1* contribua à arrondir les fins de mois. La première année était passée; nous étions bénéficiaires et avions atteint notre objectif de 400 unités.

L'Apple Expo nous avait permis de rencontrer Jacques Calop et Jacques Bret, experts comptables du Club des Hespérides. Ce fut le début d'une collaboration fructueuse avec le Diagnostic de l'Entreprise, Amortissements...

La disquette d'Or des experts comptables en 1987 avec le *Diagnostic de l'Entreprise* nous aida plusieurs années de suite à tripler les ventes. Un élargissement logique vers le monde Windows dès 1989 nous crédibilisa auprès de ceux qui considéraient le Macintosh comme un jouet... Une nouvelle disquette d'Or en 90 avec le Rapport de Gestion (système expert financier) et le Windows d'Or de la gestion 1991 avec *Liasse Fiscale* vinrent à nouveau récompenser nos efforts de développement.

Alors que nous pensions intéresser uniquement les créateurs d'entreprises un peu fauchés en leur permettant de «créer sur de bonnes bases», nous avons aussi vendu aux experts-comptables, PME, chambres de commerce et grandes entreprises.

Puis nous avons élaboré une gamme d'applications comptables et financières intégrées en approfondissant chacun des modules de Solutions Excel avec *Gestion Prévisionnelle, Business Plan, Amortissements*... Nous proposons un Pack gestion, qui couvre tous les besoins fondamentaux d'une PME: *Excel Facture* (négoce et honoraires), *Paye Excel, FreeCompta Pro* ou *Comptexcel*, et *Gestion Prévisionnelle* au prix sympa d'environ 3500 F.

Pourquoi nous paraissons dans Icônes ? A nos yeux, Icônes a pris le relais d'InfoMag. Les lecteurs d'Icônes sont des connaisseurs qui continuent à transmettre leur passion autour d'eux. Notre présence dans votre magazine est donc naturelle. Et vos tarifs d'insertion étant raisonnables, passer de la publicité chez vous est une solution douce.

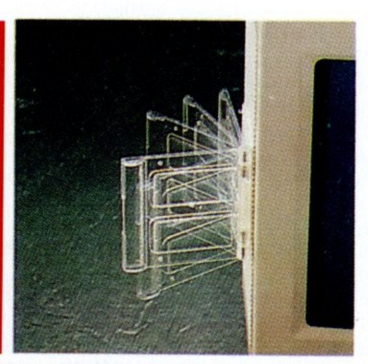


Les bureaux de Donatien Roger donnent sur la tour du Gros Horloge à Rouen.

Remplir
Couper
Envoyer

"Ne prenez pas le risque de rater un numéro. Abonnez-vous à Icônes."

Votre cadeau : un pratique porte-copie à fixer sur votre micro





■ **En vous abonnant pour 12 numéros, vous bénéficiez d'une réduction de 20% sur le prix de vente au numéro (300 F au lieu de 360F).**
Mais ce n'est pas le seul avantage.
Vous pouvez également passer autant de petites annonces gratuites que vous le souhaitez. Mieux encore.
Vous recevez en cadeau un porte-copie à fixer sur votre ordinateur. C'est pratique si vous faites beaucoup de saisies ou pour avoir toujours sous les yeux les documents que vous y fixerez.

Pour le recevoir, il vous suffit de renvoyer le bulletin d'abonnement ci-dessous à notre nouvelle adresse : 13, Ave Delory 59100 Roubaix. Tél : 20.70.54.90

ABONNEMENT & PRÉCÉDENTS NUMÉROS

■ **Je m'abonne à l'essai pour 6 numéros** France : 180F, Europe : 200F, DOM-TOM et Etranger par avion : 290F. J'ai droit à mon cadeau de bienvenue, deux numéros gratuits parmi les numéros suivants :
❐ 9 ❐ 10 ❐ 11 ❐ 12 ❐ 13 ❐ 25 ❐ 26 ❐ 27 ❐ 28 ❐ 29 ❐ 30 ❐ 31

■ **Je m'abonne pour 12 numéros** France : 300F, Europe : 360F, DOM-TOM et Etranger par avion : 460F. J'ai bien noté que je recevrai en cadeau mon porte-copie.

■ **Je complète mon information.** Envoyez-moi vite avant qu'ils ne soient épuisés les n° cochés ci-dessous : (30 F chaque, port gratuit)
❐ 9 ❐ 10 ❐ 11 ❐ 12 ❐ 13 ❐ 14 ❐ 17 ❐ 20 ❐ 21 ❐ 22 ❐ 23 ❐ 24
❐ 25 ❐ 26 ❐ 27 ❐ 28 ❐ 29 ❐ 30 ❐ 31

Je souhaite recevoir une facture : Oui ❐ Non ❐

Société : ....

Nom : .... Prénom : ....

Adresse : ....

Code postal : .... Ville : ....

Profession ou Fonction : ....

■ Ci -joint mon réglement par chèque. Pour l'étranger, mandat-poste international ou carte VISA n°... + signature
A renvoyer à **Icônes / S.A. 13 Avenue Delory 59100 Roubaix**

Abonnement à partir du n°.......	
■ 6 numéros	............................F
■ 12 numéros	............................F
■ **Numéros précédents**	
.... x 30 F =	............................F
TOTAL	............................F

Petite annonce gratuite
(Merci d'écrire en lettres capitales)

PETITES ANNONCES

OFFRES D'EMPLOI

■ **Technicien SAV** de maintenance recherché par MIC Aix en Provence, ayant une bonne connaissance du Macintosh et de son environnement, connaissance MS DOS souhaitée. Envoyer CV avec lettre man. à MIC Michel CLION 6,8 avenue P. Cézanne 13090 Aix en Provence.

■ **Technico-Commercial** recherché par MIC Aix en provence, ayant une bonne connaissance du Macintosh et de son environnement, connaissances réseau souhaitées. Envoyer CV avec lettre manuscrite à MIC Michel CLION 6,8 avenue P. Cézanne 13090 Aix en Provence.

■ **Secrétaire** expérimentée PageMaker pour Société Paris 8ème. Me Douville T:42 68 15 07.

■ **Un Chef de Projet et un développeur** recherchés par SSII performante développant SGBD, Macintosh et compatibles PC. Environnements souhaités : 4ème Dimension, Omnis, Excel. Lieu de travail métro Porte d'Orléans. Envoyez CV, photo et lettre manuscrite à : Info Adapt'Services 32 Bis rue d'Estienne d'Orves 92120 Montrouge.

DEMANDES D'EMPLOI

■ **Graphiste expérimenté** Mac et Amiga, pour poste motivant sur Paris. T:43 80 87 56.

■ **Développeur Mac** (Pascal, ASM) intéressé par les domaines graphiques. T: 1.39 54 51 37.

■ **Infographiste** étudie toutes propositions sur région Dunkerque, pour création graphique, mise en page. Connaissance PageMaker, XPress, Illustrator... Isabelle T: 20 89 08 45.

A VENDRE

■ **2 Océcolor**, TBE révisées + 2 scanners Siemens ST 800 neufs vendus par éditeur Mac. Le tout en lots ou à l'unité prix sacrifiés! T:(1) 43 50 82 82 Frédéric.

■ **Scanner Apple** sous garantie, 8 000 F. T: 93 88 21 57. Nice.

■ **Imprimante LQ** avec bacs Fà F A3 et A4 Année 9/88 TBE, peu servie. Faire offre T:56 49 27 01 Fax:56 49 00 71.

■ **Mac II si 5/40**, avec co-processeur, clavier Iso et écran couleur 13 pouces Apple. Etat neuf, avec emballage d'origine, documentation et plusieurs logiciels récents : 25 000 F T:(1)60 12 49 28

■ **Mac II** RAM 5Mo, DD60 Mo interne + 2 lecteurs interne carte vidéo écran, clavier + souris 26000 FF. T:68 29 16 72.

■ **Câbles Mac/Minitel** pour 50 F. T:20 53 10 25, demander M. Stéphane Carle.

■ **ImageWriter II**. T: 43 36 57 96 à 20h00.

■ **Mac II** 5/60, 2 lecteurs, vidéo 16 couleurs, clavier, écran, état neuf, 24 000 F. T:68 29 16 72.

■ **Jeu «Le Gardien du Savoir»** 1.1 + Updater pour HC 2.0, prix 350 F. T: 91 05 86 21, le soir, demandez Maurice.

■ **Mac LC 4/40** + écran Sony 13 pouces + Tracball: 14 000 FTTC, T:20 52 49. 18 H.B.

■ **Mac portable** 2,5/40, 10 000 F TTC. M. Lesenne. T: 20 41 02 24 Heures Bureau.

■ **Imageur diapositives Agfa** QCRZ. T:47 49 90 49 aux Heures de Bureau.

■ **Traceur A3** Benson, 5 000 F. T: 79 28 56 13.

■ **ImageWriter LQ** 27 aig., grand charriot, valeur 11 400 F, vendue 6 000 F, ss garantie fin juin 92. T:41 87 18 31 Angers.

■ **Lecteur externe** Apple pour Mac 800 K état neuf. T:(1) 64 40 89 74 à Roissy-en-Brie.

■ **ImageWriter II** . 1 900 F. T:161 43 28 58 91.

■ **Nb logiciels de jeux** et de traitements de textes à des prix très faibles. T:96 31 57 64. Après 19h.

RECHERCHE

■ **Sortie sur Cassette VHS** à partir d'animations sur Macromind Director 2.0. T:20 72 34 98.

■ **Mac Plus** ou Mac SE en état de marche. Faire offre au (1) 45 39 14 65.

■ **Petit Banc Repro** format A3, objectif agrandisseur Photo pour 6X6. Département 93. T:48 66 22 87.

■ **Une carte logique Mac II X** (68030 avec PMMU), 8 Mo RAM (8 barettes 1 Mo) A échanger contre carte logique Mac II 2 Mo RAM (8 barettes 256 Ko) + 5 000 F. (Particulier sur Toulouse). Henri le soir en sem. T: 61 23 86 20.

■ **Boitier ABCD** switch Box, prises MiniDin 8, à acheter. Faire offre au 25 88 57 79.

■ **Les Disquettes HyperDrive** TM de General Computer pour Macintosh 512 K équipé de disque dur interne. Possède seulement système Software 2. T:16 1 43 88 50 38, le soir après 18h30. Demandez M. Roger Pouplier.

■ **Langage C** pour Mac + et échange des logiciels, recherché par étudiant. T: 43 36 57 96 après 20h.

SERVICES

■ **Stages courts** PAO Word, XPress, Illustrator, à petits prix, contacter FOL 94, T: 43 76 91 80 Alfortville.

■ **JTC PAO** Travaux micro-édition publicité promotion fabrication. T:60 80 94 83 Fax:60 80 93 18.

■ **Formation** CAO-DAO 2D-3D Architecture et Industrie Société Anim'Axes. T:47 61 98 94.

■ Création ou mise en place de services **VidéoText** ou vocaux. T:47 93 25 13.

■ ***Création*** , concepti. graphique et édition publicitaire, MSI T:33 22 10 50, Fax: 33 22 98 52.

■ **Bibliodoc**, logiciel de gestion biblio-graphique, permet à tous les utlisateurs (médecins, universitaires, chercheurs, professeurs) de gérer, stocker, classer et rechercher leurs références bibliographiques. Complet et simple d'utilisation, Bibliodoc est réalisé sous Hypercard et ne coûte que 850 FTTC. Rens. ERSIG 20 rue Ninau 31000 Toulouse. T:61 53 00 13.

■ **Traitement, flashage, impression** sur presses offset 1 et 2 couleurs sur site unique en plein 15è. Imprimerie Robert T: 1. 45 67 16 97.

■ **Compétence** humaine «assistée par ordinateur...» Qualité: nous connaissons. Prix: nous étudions. Tous travaux d'édition et de publicité. Mise en Page et composition. Soussan PAO-Infographie à Chaville (92) T: 47 09 33 12 Fax:47 09 25 18.

■ **Stages de Programmation** du Mac du 9 au 13 mars 1992, 40 heures, 8 400 F, horaires 9 h à 12h30 et 13h30 à 18h. Renseignements et inscriptions à CNAM/FC 292 rue St Martin 75141 Paris Cedex 03. T:1 40 27 23 76.

CONTACTS

■ **Dom. Pub.**, échange d'idées, René Gratraud rue de la Porte Bouqueyre 33330 ST-Emilion. T:57 24 78 24.

■ **Contacts ou Club** utilisateurs sur Works, Word, Hypercard, plus tard XPress, Illustrator. Ecrire à M. et Mme Larvet, 8 rue Philibert Delorme 75017 Paris.

■ **Echanges d'idées** Mac LC + 2 E. M. Jean Claude Poirier, 8 Les Couchants 20166 Porticcio.

■ **Adhérents** recherchés par Association Loi 1901, promotion didacticiels et DP. Renseignements env. timbrée. Alpes Infografik 171 rue Michaud 73000 Chambéry.

SERVICE LECTEURS

A propos de...

Pour recevoir des informations complémentaires (coordonnées, documentations, disquette de démonstration...) sur les logiciels et matériels présentés dans cette édition, cerclez ci-contre les numéros correspondants aux articles ou aux publicités qui ont retenu votre attention.

Dès réception, nous transmettrons vos demandes aux entreprises sélectionnées qui vous répondront directement.

Coupon à remplir en lettres capitales et à renvoyer à :

Icônes
Service Lecteurs
13, Av. Gustave Delory
59100 Roubaix

ICONES 32

Ces produits m'intéressent, j'aimerais en savoir plus.

Rédaction (lettre R)

1	2	3	4	5
6	7	8	9	10
11	12	13	14	15
16	17	18	19	20
21	22	23	24	25
26	27	28	29	30
31	32	33	34	35
36	37	38	39	40

Publicité (lettre P)

1	2	3	4	5
6	7	8	9	10
11	12	13	14	15
16	17	18	19	20
21	22	23	24	25
26	27	28	29	30
31	32	33	34	35
36	37	38	39	40

Nom : .... Prénom : ....

Société : ....

Adresse : ....

Code postal : .... Ville : ....

Profession ou Fonction : ....

Tél : .... Abonné : ❑ OUI ❑ NON

Le monde du Macintosh



MACWORLD EXPOSITION®
France

31 mars-2 avril 1992 · CNIT · Paris-La Défense

Pour tout renseignement : **EDIT EXPO INTERNATIONAL** 12, rue Vauvenargues 75018 PARIS Tél. : (1) 42.23.13.56 - Fax : (1) 42.23.13.07

Service lecteur P 1 page 98